

AGUTTES

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES,
LIVRES & PHOTOGRAPHIES

22 février 2023

comprendait parfaitement avec tous les
membres de l'excellente ~~et bonne~~ famille
qu'il habitait. Simon serait donc par
heureux, s'il avait des enfans. Mais
n'en a pas encore et il n'en aura
car la jolie Aimée a Calculer
son âge. ^{Je préfère} ~~Laisse-moi~~ ne pas
et le petit Jean? Il avait
quand il vous est apparu pour
et Abel? Il avait ^{vingt} ~~trois~~
et Perrac? Il en avait tre

Pin.

~~Jeannot~~ Jeannot, bonjour!
elle paye par tout, je t'en payerai la m.
~~Jeannot~~ Jeannot, combien cela co.
~~Jeannot~~ Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.

Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.

Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.

Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.
Jeannot, combien cela co.

CONTACTS POUR CETTE VENTE



Directeur
du département

Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Directeur du pôle
Luxe & Art de vivre

Philippine Dupré la Tour



Renseignements
Délivrances et expéditions

Quiterie Bariety
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

Experts

Manuscrits
Thierry Bodin
Membre du Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art
+33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr
Lots n°7, 12, 27, 30, 35, 36 à 257

Avec la collaboration de Stéphanie Guérit
pour les livres.

Enchères par téléphone
Ordre d'achat

bid@aguttes.com

Relations acheteurs

+33 (0)4 37 24 24 22
buyer@aguttes.com

Département marketing
& communication

Clémence Lépine
lepine@aguttes.com

Relations médias

Anne-Sophie Philippon
+33 (0)6 27 96 28 86
pr@aguttes.com

Relations Asie

Aguttes 拍卖公司可提供中文服务
(普通话及粤语), 请直接联系
jiayou@aguttes.com

Président Claude Aguttes
Directeur général Philippine Dupré la Tour
Associés
Directeur associé
Charlotte Aguttes-Reynier
Associés
Sophie Perrine, Gautier Rossignol,
Maximilien Aguttes

**Aguttes
(SVV 2002 - 209)**
Commissaires-priseurs habilités
Claude Aguttes, Sophie Perrine,
Pierre-Alban Vinquant
SELARL Aguttes & Perrine
Commissaire-priseur judiciaire

LETTRES & MANUSCRITS
AUTOGRAPHES,
LIVRES & PHOTOGRAPHIES

Vente aux enchères

Aguttes Neuilly
164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Mercredi 22 février 2023, 14h

Exposition publique

Lundi 20 et mardi 21 février 2023: 10h - 13h et 14h - 18h
Mercredi 22 février : 10h - 12h

Lots 259 à 359
Ces lots seront à consulter pendant l'exposition publique, ils ne feront pas l'objet de rapports de condition, ni d'envoi de photographies.

Les conditions et termes régissant la vente des lots figurant dans le catalogue sont fixés dans les conditions générales de vente figurant en fin de catalogue dont chaque enchérisseur doit prendre connaissance. Ces CGV prévoient notamment que tous les lots sont vendus « en l'état », c'est-à-dire dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Une exposition publique préalable à la vente se déroulant sur plusieurs jours permettra aux acquéreurs d'examiner personnellement les lots et de s'assurer qu'ils en acceptent l'état avant d'enchérir. Les rapports de condition, ainsi que les documents afférents à chaque lot sont disponibles sur demande.

The terms and conditions governing the sale of the lots appearing in the catalogue are set out in the general terms and conditions of sale appearing at the end of the catalogue, which each bidder must read. These GTC provide in particular that all the lots are sold "as is", i.e. in the condition in which they are found at the time of sale with their imperfections and defects. A public display prior to the sale taking place over several days will allow buyers to personally examine the lots and ensure that they accept their condition before bidding. Condition reports, as well as documents relating to each vehicle, are available on request.

Aguttes Neuilly
164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine

AGUTTES



RUINES DU MONASTÈRE DE CAZZAFANI, DANS L'ISLE DE CYPRE.

Vue d'un Sarcophage antique qui se trouve dans le Cloître.

1

ALECHINSKY, Pierre (né en 1927)

Central Park. Suite de 4 planches.
1976

4 planches mesurant 490 x 655 mm chaque, eau-forte et lithographie en couleurs, sur papier vélin. Sous chemise muette et avec le livre de Jean-Clarence LAMBERT, *Central Park, Pierre Alechinsky*, Paris : Yves Rivière, 1976, in-8, broché, couverture illustrée, un des 100 exemplaires numérotés signés par l'auteur. Le tout sous emboîtage illustré en couleurs de l'éditeur.

Superbe suite complète des 4 estampes d'Alechinsky sur le thème de Central Park, justifiées et signées par l'artiste, et accompagnées du texte de Jean-Clarence Lambert.

Cette suite d'estampes est issue du célèbre tableau de l'artiste qui représente une vue aérienne de Central Park, figuré comme un monstre dévorant tous ceux qui pénètrent dans son domaine. Choisi en 1965 par André Breton pour la XI^e Exposition internationale du Surréalisme à la Galerie de l'Œil, à Paris, Central Park est le premier tableau acrylique à « remarques marginales » de Pierre Alechinsky.
Alechinsky, *The Complete Books*, n° 46.

1 000 - 1 200 €

2

(2 lots joints)

[ALMANACHS - RELIURES BRODÉES]

Ensemble 2 ouvrages.

- *Etrennes mignonnes pour l'An de N. Seigneur M.DCCLXXXI. Depuis le commencement du monde...*

Liège : Veuve J. Dessain, s. d. [1781].

In-24, (4) feuillets (dont titre), (12) feuillets de calendrier interfoliés de (12) feuillets blancs et (38) feuillets illustrés. Reliure de l'époque en soie ivoire brodée de guirlandes florales de fils d'or et sequins, au centre de chaque plat est insérée une miniature peinte sur papier en médaillon. Jolie reliure de l'époque en soie brodée, ornée de deux miniatures à sujets galants, la première représentant un angelot coiffé d'un chapeau et tenant un bâton, surmontée de l'inscription : « Je suis égaré », la seconde figurant un angelot armé d'un arc et d'un carquois pointant vers le plastron d'une armure, accompagnée de la légende : « Rien ne résiste à mes coups ».

L'almanach est illustré de 12 pages de monnaies gravées sur bois (2 par page), et de petits signes du zodiaque dans le calendrier.

De Theux 491 - 192 ; Saffroy, *Almanachs*, 257.

(Soie passée et salie, sequins et fils métalliques ternis).

- *Etrennes instructives, curieuses et mignones [sic], ou Almanach sans pareil, pour 1818.*

Paris : Blocquel, s. d. [1818].

In-24, 128 pages, une grande planche dépliant de mappemonde. Reliure de l'époque en soie ivoire, premier plat brodé de guirlandes et motifs floraux de fils d'or et sequins dorés et de couleurs.

L'almanach est illustré d'une grande planche dépliant avec un planisphère au recto, et des 10 pavillons gravés de diverses puissances au verso.

Carteret n° 1862 (édition de 1819).

(Quelques petites taches sur la reliure, fils et sequins un peu ternis)

200 - 300 €



1

3

[ARCHITECTURE]. PEYRE, Marie-Joseph

Œuvres d'architecture. Nouvelle édition, augmentée d'un discours sur les monumens des anciens, comparés aux nôtres, et sur leur manière d'employer les colonnes.

Paris : chez l'éditeur, an IV-1795.

In-folio, 24-(8) pages et 21 planches. Demi-basane du début du XIX^e siècle, dos lisse.

Seconde édition, posthume et augmentée.

Elle fut donnée par son fils, Antoine-Marie, aide de camp du maréchal Lafayette et futur architecte, qui y ajouta une notice biographique de sa main, et quelques textes inédits de son père. L'illustration comprend 21 planches, certaines doubles et dépliantes, dont 6 planches nouvelles de fontaines gravées par Loyer, et une planche non numérotée placée en tête figurant les divers ordres de colonnes, gravée par Reville. La première édition avait paru en 1765.

« Élève de Jean-Laurent Legeay et de Jacques-François Blondel, Grand Prix d'architecture en 1751, [Peyre aîné] participe d'une tendance aux volumes géométriques et aux proportions colossales de la première génération du néo-classicisme, l'obsession archéologique en moins. Il construit à Paris l'hôtel Leprêtre de Neubourg (1762, détruit), marqué par Palladio, le Théâtre français [actuel Odéon] (de 1767 à 1782 en collaboration avec Charles de Wailly). Son célèbre recueil des Œuvres d'architecture (1765) allait former le cahier de modèles monumentaux pour les exercices académiques de la génération suivante. » (Jean-Pierre Mouilleseaux)

PROVENANCE

Hubert aîné, architecte (ex-libris).

(Dos endommagé et détaché ; quelques rousseurs, marge extérieure d'une planche effrangée ; annotations au crayon dans le texte et sur les planches)

200 - 300 €

4

[ARCHITECTURE]. RONDELET, Jean-Baptiste

Mémoires historiques sur le dôme du Panthéon français, divisé en quatre parties...

Paris : Du Pont, an V-1797. Grand in-8 carré, (4)-118-(2) pages et 17 planches dépliantes. Demi-veau blond du début du XIX^e siècle, dos lisse orné.

Première édition de cet important et rare ouvrage sur le Panthéon. Il traite spécifiquement du renforcement du dôme du Panthéon. Dans cet objectif, Rondelet est peut-être le premier à employer le béton armé. La planche 6 montre l'usage d'armatures de fer pour consolider le péris-tyle. « [Rondelet] may have been mostly responsible for the system of reinforcement [of the dome], perhaps even the use (which would be the first recorded) of reinforced concrete. » (Joseph Rykwert). « Dessinateur dans l'agence de Soufflot (1770), Rondelet participe à la construction de l'église Sainte-Geneviève, l'actuel Panthéon, dont les hardiesses techniques défraient la chronique de l'époque. Véritable technicien du bâtiment, esprit scientifique, Rondelet défend les conceptions de Soufflot et se fait vite connaître comme l'un des meilleurs constructeurs de son temps. Après l'interruption des travaux de Sainte-Geneviève, à la mort de Soufflot (1780), il effectue un voyage de deux ans en Italie, comme pensionnaire du roi (1783 - 1785), afin d'approfondir sa connaissance des Antiques. De retour à Paris, il est nommé directeur des travaux du futur Panthéon, qu'il achèvera. » (Daniel Rabreau) Rykwert, *The first moderns*, p. 458, note 94, qui ne cite pas cet ouvrage. (Dos frotté ; grande déchirure sans manque à la planche 2, petite déchirure sans manque et petites à la planche 10, petites rousseurs en marge des 10 premiers feuillets et sur les planches)

400 - 500 €

5

[ARCHITECTURE - INVALIDES]. FÉLIBIEN DES AVAUX, Jean-François

Description de l'Église Royale des Invalides.

Paris : imprimerie de Jacques Quillau, 1706.

In-folio, frontispice, titre gravé, 143-(1) pages, un plan. Maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs orné, chiffre « L » couronné répété aux entre-nerfs, triple filet doré autour des plats, armes royales au centre, dentelle sur les coupes et autour des contreplats, tranches dorées. Ex-libris de l'architecte Georges Lisch.

Première édition, rare, de cette superbe description de l'église Saint-Louis des Invalides donnée par l'architecte Jean-François Félibien des Avaux, publiée l'année de sa consécration.

L'ouvrage est illustré d'une vue des Invalides en frontispice, d'un plan de l'église, d'un grand fleuron de titre et de 21 en-têtes et culs-de-lampe, et de 11 lettrines historiées. Le texte dans son entier est orné d'enca-drements historiés (4 différents répétés). Berlin Kat. n° 2486 ; Cohen 377.

(Armes refaites sur pièce de cuir rapportée ; quelques éraflures sur les plats, nerfs frottés à la jointure des charnières, nonobstant bel exemplaire).

On joint un ensemble de 8 plaquettes sur l'Hôtel des Invalides : TOURNON (Antoine). *État historique et critique des petits abus, des grandes pensions et des jolies erreurs de MM. les administrateurs de l'hôtel des Invalides...* Paris : Desenne, 1790. In-8, 39 pages. Demi-toile du XIX^e siècle. Tourneux N° 14402 ; Un autre exemplaire du même, non rogné, établi dans un cartonnage marbré moderne ; L'ANGLÉ (Ferdinand). *Funérailles de l'Empereur Napoléon. Relation officielle de la relation de ses restes mortels depuis l'Ile Sainte-Hélène jusqu'à Paris...* Paris : L. Curmer, 15 décembre 1840. In-8, 32 pages. Demi-toile noire à coins fin XIX^e. Rare relation officielle du retour des cendres de Napoléon. Tirage en 32 pages, imprimé par Rignoux, différent de celui décrit par Vicaire (III, 841) à la même date ; *Loi relative au ci-devant Hôtel des Invalides, conservé sous la dénomination d'Hôtel national des Militaires Invalides. Donné à Paris, le 16 mai 1792, an IVe de la Liberté.* Paris : imprimerie du Dépôt des Lois, [1792]. In-4, 53-(2) pages. Demi-toile verte moderne ; LENOIR (Alexandre). *Le tombeau de Napoléon Ier. Notice... ornée de 43 gravures sur bois.* Paris : Martinon, 1840. In-4, VI-(1)-61 pages. Percaline rouge de l'éditeur ; et 3 autres brochures.

1 000 - 1 200 €

6

[ARCHITECTURE]

Ensemble 2 ouvrages.

- BULLET, Pierre. *Architecture pratique, qui comprend la construction générale et particulière des bâtimens...* Paris : J.-T. Hérissant, 1762. In-8, frontispice, XXX-622-(2) pages, 13 planches et 2 tableaux dépliant. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné. Nouvelle édition. Berlin Kat. n° 2542.

(Reliure usée ; galerie de ver marginale aux 20 premiers feuillets, mouillure aux 2 derniers ; la moitié inférieure de la dernière planche manque.)

- KRAFFT, Jean-Charles. *Traité sur l'art de la charpente, théorique et pratique.* Paris : l'auteur, Firmin-Didot, Treuttel et al, 1822. VI° partie. Construction des théâtres. Première section. In-folio, (4)-4-XXXI-(2)-58 pages et 29 planches numérotées, la dernière double n° 29-30. Demi-percaline verte de la fin du XIX^e siècle. Première livraison de la sixième partie seule. Édition trilingue français-allemand-anglais.

(Quelques rousseurs)

150 - 200 €

7

BATAILLE Georges – MASSON André

L'Anus solaire. (Paris, Galerie Simon, 1931). In-4 ; monté sur onglets, reliure souple en veau marron glacé à motifs bruns et or, disque au premier plat entouré du titre doré, couverture rempliée, sous emboîtage (Devauchelle).

Édition originale de ce texte poétique écrit en 1927 par Georges Bataille, illustré de **trois pointes-sèches originales d'André Masson**. **Un des 100 exemplaires sur Vergé d'Arches signé par l'auteur (n°66). Superbe exemplaire.**

1 500 - 1 800 €

8

BERDIAEV, Nicolas (1874 - 1948)

Ensemble d'ouvrages, de tapuscrits et lettres autographes provenant de ses traducteurs Hubert de Monbrison (1892- 1981) et Irina Paley (1903 - 1990).

Le philosophe russe Nicolas Berdiaev (1874 - 1948), représentant de l'existentialisme chrétien, émigre en France en 1924. Commence alors sa période la plus productive durant laquelle il rédige ses œuvres majeures : *Le nouveau moyen-âge* (1924), *De la destination de l'homme* (1931), *Cinq méditations sur l'existence* (1934), *De l'esclavage et de la liberté de l'homme* (1939) et *Essai de métaphysique eschatologique* (1946). Hubert de Monbrison, issue de la noblesse gasconne protestante, est l'un des administrateurs des éditions Je sers et Demain qui publient divers essais de Berdiaev. Il collabore à la traduction de ces textes avec la princesse russe Irina Pavolvna Paley. Séparée depuis 1930 de son premier époux le grand-duc Théodore de Russie, elle tombe amoureuse de Monbrison alors marié, qu'elle épouse en 1950.

I . 7 ouvrages de Berdiaev traduits en français par Monbrison et Paley (sauf le premier), parfois en plusieurs exemplaires : - *L'Esprit de Dostoievski. Traduit du russe par Lucienne Julien Cain.* Paris : Éditions Saint Michel, 1929. In-12, couverture imprimée de l'éditeur. Édition originale (mention fictive de 2^e édition). Ex-dono autographe d'Irina Paley à Hubert de Monbrison. - *De la Dignité du Christianisme et de l'Indignité des Chrétiens.* Paris : Éditions « Je sers », 1931. Brochure in-12, couverture imprimée de l'éditeur. Édition originale française.

3 exemplaires, dont un portant un envoi non signé d'Irina Paley à Irène - la fille qu'elle a eue avec Théodore de Russie - daté 1936, et un autre avec un envoi non signé de Paley à Monbrison. - *Le Marxisme et la Religion.* Paris : Éditions « Je sers », 1931. Brochure in-12, couverture imprimée de l'éditeur. Édition originale française. 2 exemplaires, dont un portant un envoi de Paley à Monbrison, et l'autre un envoi signé « Maman » de Paley à sa fille Irène. - *Le Christianisme et la Lutte des Classes.* Paris : Éditions « Demain », 5 juillet 1932. Édition originale française. Un des 10 exemplaires sur Hollande, avec un envoi autographe signé de Monbrison à Paley, truffé d'une lettre autographe signée du même à la même, Paris, s. d., 1 page 1/2 in-8 oblong. - *Esprit et Liberté. Essai de philosophie chrétienne.* Paris : Éditions « Je sers », 1933. In-8, couverture imprimée de l'éditeur. Édition originale française.

2 exemplaires, l'un avec un envoi de l'auteur à Monbrison, truffé d'une lettre autographe signée de Paley à Monbrison, 3 pages in-8, Pâques 1933, et l'autre avec un envoi autographe signé en russe de Monbrison à Paley, daté 1933. - *L'Homme et la Machine.* Paris : Éditions « Je sers », 1933. Brochure in-12, couverture imprimée de l'éditeur. Édition originale. Envoi de l'auteur à Monbrison, et de Paley à Monbrison. - *The Russian Idea.* Londres : Geoffrey Bless, the Centenary Press, s. d. [1946]. In-8, cartonnage de l'éditeur, jaquette imprimée (défraîchie). Édition originale anglaise. Avec 2 ouvrages sur Berdiaev, en français : - JULIEN CAIN, Lucienne. *Berdiaev en Russie.* Paris : Gallimard, NRF, 1962.

- DAVY, Marie-Madeleine. *Nicolas Berdiaev. L'Homme du Huitième Jour.* Paris : Flammarion, 1964. Envoi de l'autrice à Irina Paley, devenue Madame de Monbrison, daté mars 1968.

II. 8 lettres autographes signées de Berdiaev à Hubert de Monbrison. Sans date (années 1930).

Le philosophe y fait souvent mention de la « princesse Théodore », Irina Paley, son autre traductrice.

Avec quelques Prières d'Insérer pour l'ouvrage *Esprit et Liberté*.

III. 2 tapuscrits (incomplets) de la traduction originale française de 2 ouvrages de Berdiaev :

- *Esprit et Liberté.* 262 - 231-(1) feuillets in-4 (feuillets 67-69 inexistants, sans manque).

Plusieurs feuillets manquants à partir du Chapitre VII. Quelques correc-tions autographes de Paley.

(Feuillet de titre partiellement déchiré, coins inférieurs de 2 feuillets déchirés, sans manque.)

- *Le Christianisme et la Lutte des Classes.* Titre, table, introduction + introduction manuscrite de la main de Monbrison : (7) feuillets ; titre, dédicace, table et chapitres I-III : (3)-48 feuillets (feuillet 16 inexistant, sans manque).

(Manque les derniers chapitres)

800 - 1 000 €

9

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Jacques-Henri (1737 - 1814)

Œuvres complètes... mises en ordres et précédées de la vie de l'auteur par L. Aimé-Martin.

Paris : Méquignon-Marvis, 1820. 18 volumes petit in-12 (non collationnés), basane marbrée de l'époque, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison de basane rouge et olive, roulette dorée autour des plats et sur les coupes.

Seconde édition collective.

(Manque le volume contenant l'Essai sur la vie et les ouvrages de Bernardin de Saint-Pierre)

80 - 100 €

10

BEUQUE, Emile

Platine, or & argent. Dictionnaire des poinçons officiels français & étrangers, anciens et modernes, de leur création (XIV^e siècle) à nos jours.

Paris : imprimerie C. Courtois, 1925 - 1928. 2 volumes petit-4, (4)-VI-375 pages ; (8)-310 pages. Demi-basane de l'époque, dos lisse orné, titre doré en long, couvertures et dos conservés. Dos un peu passés et décolorés par endroits.

50 - 80 €

11

BUTOR Michel - BALTAZAR Julius

Comédie lointaine. Ivry et Nice 1982.

2 gravures sur PVC tirées sur la même double page. 12 pp. non paginées. Illustrations par Julius BALTAZAR. Exemplaire 5/8.

50 - 100 €

12

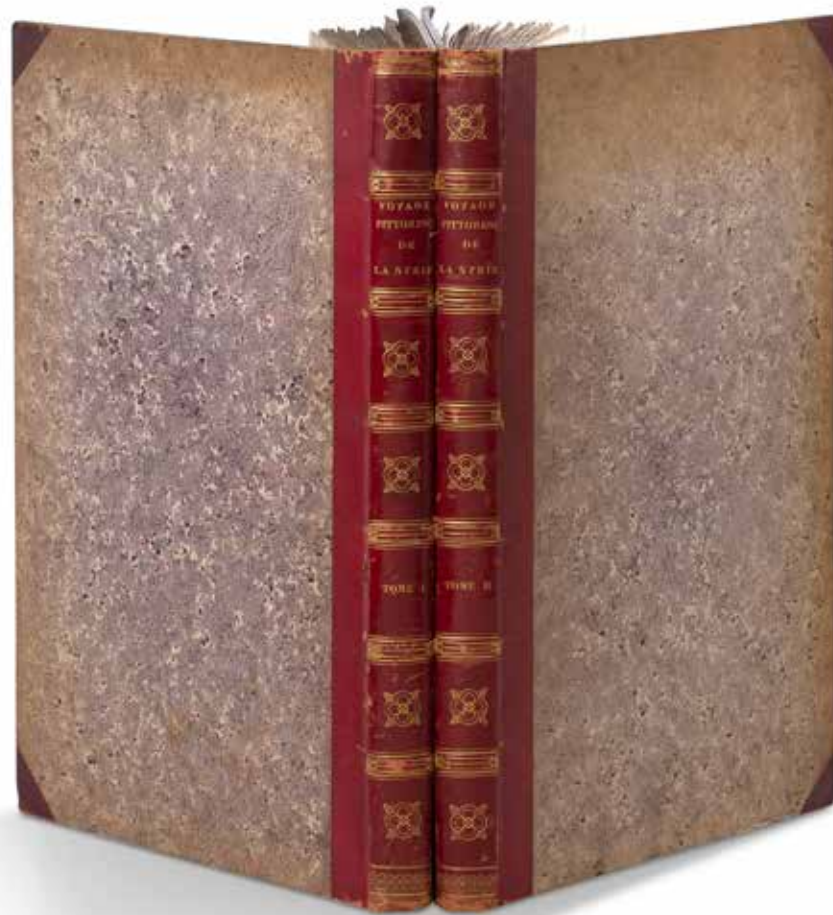
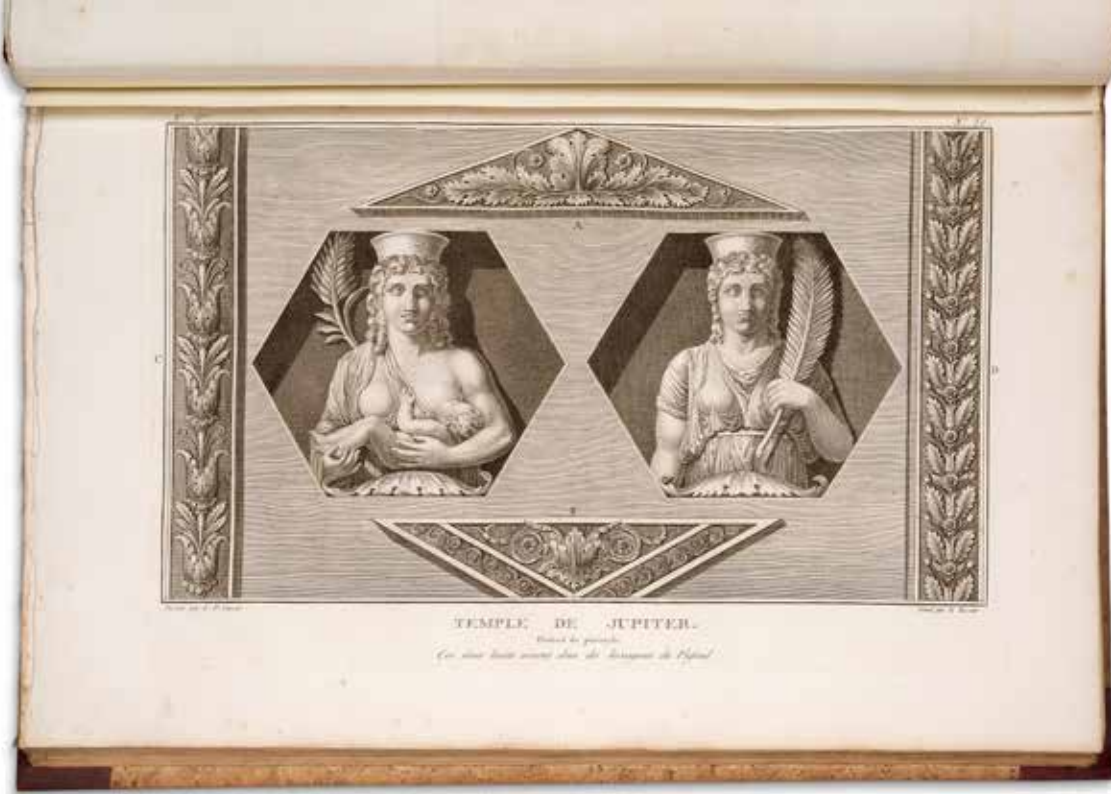
BUTOR Michel (1926- 2016)

Réflexions nocturnes, collages originaux de Bertrand DORNY (Paris et Lucinges, août 2000) ; 28,5 x 17 cm, cartonnage original, étui décoré.

Édition originale tirée à six exemplaires. La photocopie du texte manuscrit par l'auteur est tirée sur 5 feuillets de rhodoïd transparent, avec 5 collages sur double page de Bertrand DORNY. Exemplaire 6/6, signé par les artistes au justificatif.

400 - 500 €





13

[CASSAS, Louis-François]

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse Égypte.

Paris : Imprimerie de la République, 1798-[1799].

2 volumes grand in-folio, (7) pages de prospectus, daté de Germinal an VI [avril 1798], et 180 planches au total. Demi-marroquin rouge à grain long de l'époque, dos lisse orné, non rogné.

Premier tirage de ce fabuleux recueil de planches sur l'Empire ottoman.

Cet exemplaire contient le prospectus relié en tête du premier volume et 180 planches, dont 14 dépliantes et 16 à double page. Le nombre de planches variant d'un exemplaire un autre, les bibliographes en annoncent environ 180 (173 chez Cohen, 178 chez Blackmer, 179 chez Atabey ou encore 180 chez Monglond). Le texte de La Porte du Theil, Legrand et Langlès manque, comme dans la majorité des exemplaires. L'ouvrage parut à l'origine en livraisons mensuelles de 6 planches chacune, sans page de titre. Seules les 30 premières livraisons parurent. Les 180 planches furent toutes gravées à l'eau-forte sur les dessins et sous la direction de Cassas, par Berthault, Duparc, Legrand, Malapeau, Picquenot, Racine, Tilliard.

Fils d'un géomètre des routes royales, Louis-François Cassas (1756 - 1827) se forme au dessin à Tours avant de s'installer à Paris où il intègre l'académie du duc de Rohan-Chabot et fréquente les ateliers de Lagrenée et Le Prince. Envoyé en mission dans les provinces de l'Empire ottoman par le comte de Choiseul Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople, Cassas séjourne à Smyrne et visite Ephèse en novembre 1784. Il s'agit de la première étape d'un voyage exceptionnel à la découverte des plus grands sites archéologiques du Levant, qui allait s'achever en novembre 1786. C'est la partie orientale de cet itinéraire, d'Alexandrette à Alexandrie et de Nicosie et à Palmyre, qui est illustrée dans le Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte publié par Cassas dès l'an VI (1798) et resté inachevé. Blackmer 295 ; Monglond IV, 993 - 1005 ; Cohen, 204 - 205 ; Atabey 201.

(Quelques éraflures au dos et aux coins ; prospectus un peu roussi, petites rousseurs marginales occasionnelles aux planches)

12 000 - 15 000 €

14

CHAMPAGNY, Jean-Baptiste Nompère de (1756 - 1834)

Souvenirs de M. de Champagny, duc de Cadore.

Paris: Paul Renouard, 1846.

Deux parties en un volume in-8 en pagination continue, portrait-frontispice gravé d'après Madame de Noireterre, « 1814; la tête terminée par Velyn », sous serpente légendée, VI-215 pages. Chagrin bleu nuit de l'époque, dos à nerfs orné, encadrement de quadruple filet doré et large dentelle sur les plats, double filet doré sur les coupes, large dentelle dorée intérieure (reliure signée Simier, successeur de Petit). Le titre et le premier feuillet d'avertissement sont légèrement plus étroits que les autres.

Édition originale rare; superbe exemplaire relié par Simier ayant appartenu à Camille Nompère de Champagny, petit-fils de l'auteur et troisième duc de Cadore.

Officier de marine ayant participé à la guerre d'indépendance des États-Unis, Jean-Baptiste Nompère de Champagny (1756 - 1834) fut l'un des premiers députés de la noblesse à se rallier au Tiers-État. Emprisonné sous la Terreur, il est appelé au pouvoir par Napoléon qui le nomme ministre de l'Intérieur à la suite de Chaptal, puis ministre des Affaires étrangères en remplacement de Talleyrand disgrâcié. En 1808, il reçoit le titre de comte de Cadore, puis de duc en 1809. Champagny rédigea ses *Souvenirs* entre 1822 et 1827. Aux pages 157- 172, il évoque notamment ses démarches entre les deux camps pendant la première Restauration et les Cents Jours.

PROVENANCE

Deux ex-libris armoriés (l'un sur pièce de cuir, l'autre gravé sur papier), marquis et duc de Cadore (i.e. Camille de Nompère de Champagny 1827- 1882); Dominique de Villepin (ex-libris imprimé). Bertigny de Sauvigny & Fierro, *Bibliographie critique des mémoires sur la Restauration écrits ou traduits en français*, n° 226.

1 000 - 1 500 €

15

DANGEAU, Philippe de COURCILLON, marquis de (1638 - 1720)

Abrégé des Mémoires ou Journal du Marquis de Dangeau, extrait du manuscrit original, contenant beaucoup de particularités et d'anecdotes sur Louis XIV, sa cour, etc.; avec des notes historiques et critiques, et un abrégé de l'histoire de la Régence; par M^{me} de Genlis.

Paris: Treuttel et Würtz, Londres et Strasbourg: 1817.

3 volumes in-8 (sur 4), (4)-449 pages; (2)-448 pages; (4)-420 pages. Maroquin rouge à grain long de l'époque, dos lisse richement orné, plats encadrés d'un double filet doré et d'une large dentelle végétale, armes au centre, coupes et bordures décorées, gardes de moire bleue, tranches dorées (reliure attribuable à Simier).

Magnifique exemplaire aux armes de Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de Berry.

Le Marquis de Dangeau est l'un des trois chroniqueurs les plus marquants du règne de Louis XIV, avec Saint-Simon et Bouchet de Sourches. Malgré le qualificatif d'Abrégé, il s'agit de la première édition étendue de son fameux Journal rédigé de 1684 à sa mort, établie et mise en contexte par Madame de Genlis.

PROVENANCE

Bibliothèque de Rosny, domaine de la duchesse de Berry (ex-libris armorié; Catalogue de la riche bibliothèque de Rosny, 1837, n° 291); Auguste-Pierre Garnier (ex-libris gravé).

(Manque le dernier volume)

500 - 700 €

14

16

DIDEROT, Denis (1713 - 1784)

& ALEMBERT, Jean Le Rond d' (1717 - 1784)

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.

Genève: Jean-Léonard Pellet, 1777 - 1779.

39 volumes in-4 dont 3 de planches, bien complets des 2 portraits-frontispices et de toutes les planches. Cartonnage muet de l'époque, exemplaire non rogné.

Première édition in-4 (« nouvelle édition » de Genève) de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

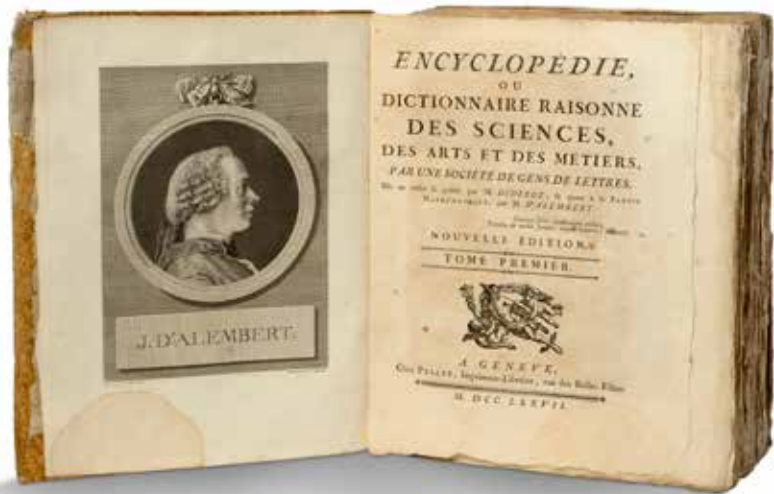
Comme dans l'exemplaire décrit par Adams, le tome XXX appartient à la « troisième édition » (G7), à l'adresse de Neuchâtel, chez la Société typographique. « Pellet, qui avait lancé sa « nouvelle édition » en novembre 1777, mit en train, dès janvier 1778, une « troisième édition » en collaboration avec la Société typographique de Neuchâtel. Les deux éditions, loin de se concurrencer, semblent vite avoir fait cause commune...» (Adams)

Bel exemplaire dans son cartonnage d'attente de l'époque.

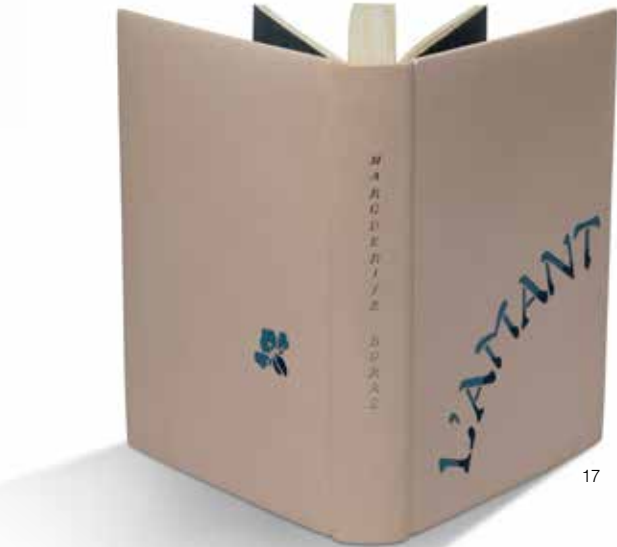
Adams, *Bibliographie des œuvres de Diderot*, I, pp. 343-365, édition G6. (Volumes de texte non collationnés. Quelques petites déchirures aux bords des planches et petits cernes. Vol. XXXVII: 1 planche déboîtée, galerie de ver dans la gouttière intérieure des 20 premières planches environ. Vol. XXXVIII: large déchirure à une planche, sans manque. Vol. XXXIX: large mouillure angulaire dans le coin supérieur droit des planches de la seconde moitié du volume.)

2 000 - 3 000 €

16



17



17

DURAS, Marguerite (1914 - 1996)

L'Amant.

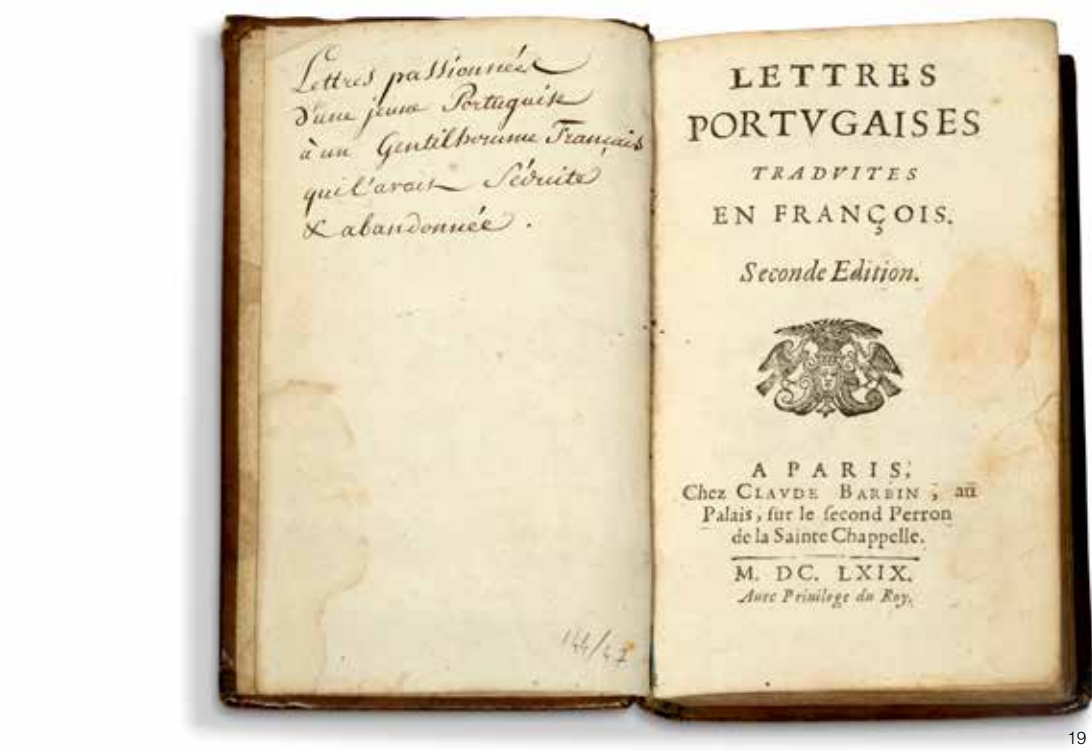
Paris: Éditions de Minuit, 16 juillet 1984.

In-12, 142-(6) pages. Box rose pâle, dos lisse, auteur en lettres argentées en long, titre en lettres mosaïquées bleues sur le premier plat, motif de fleur mosaïqué de même sur le second, contreplats et gardes de veau velours bleu, plats de couverture et dos conservés, chemise en demi-box rose pâle et étui bordé (Devauchelle, 2003).

Édition originale; un des 106 exemplaires sur vélin d'Arches, seul grand papier.

Prix Goncourt 1984, *L'Amant*, roman partiellement autobiographique, est le plus grand succès de Marguerite Duras.

1 200 - 1 500 €



19

18
EUCLIDE – LE MARDELÉ, Pierre

Exemplaire du chambellan de l'empereur Léopold I^{er}
Les quinze livres des Eléments géométriques d'Euclide Mégarien. :
traduits de Grec en François, et augmentez de plusieurs figures
et démonstrations, avec la correction des erreurs commises es autres
traductions... par P. Le Mardeley.

Paris : Denys Moreau, 1622.
Un fort volume in-8, titre-frontispice gravé, (22)-1065 (i.e. 1045, saut
de pagination sans manque entre les pages 236 et 257)-(1) pages.
Exemplaire remboîté dans un vélin souple ancien, titre à l'encre au dos.
Cachet humide sur la page 1 : « GJ (ou I) A ».

Édition originale de la traduction de Pierre Le Mardeley, professeur
de mathématiques à Lyon.

Elle est illustrée d'un beau frontispice allégorique gravé par Jaspar Isaac
et de nombreuses figures dans le texte.
L'année précédente avait paru une nouvelle édition de la traduction don-
née par Denis Henrion à partir du latin. Celle de Le Mardeley, fondée sur
le grec, est plus rare. Elle est proche de la version italienne de Tartaglia
(1543) établie sur les textes de Campanus et Zamberti.
« Soupçonné de n'être qu'un correcteur d'imprimerie, [Le Mardeley] fut
violemment attaqué par Henrion dans sa *Response apologétique*... pour
avoir avancé qu'il corrigeait dans sa traduction des *Éléments* d'Euclide,
les fautes de ses prédécesseurs et aussi celles d'Henrion lui-même.
Bien que l'on ne connaisse rien de sa vie, il semble cependant avoir été
initié aux mathématiques, car il publia en 1626, un traité d'arithmétique. »
(Marie Lacoarret, « Les traductions françaises des œuvres d'Euclide. »,
Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 10, n° 1,
1957, p. 45 n° 13 et 53.)

PROVENANCE
Ex-libris manuscrit au bas du titre : « Christofle Leopold baron de
Thürheim », i.e. Christoph Leopold von Thürheim (1629- 1689), qui fut
chambellan de l'empereur Léopold I^{er} de Habsbourg (1640- 1705). Les
marginalia à l'encre, en français, sur les premières 70 pages semblent
être de sa main.

(Quelques cahiers brunis, petites taches brunes et auréoles, titre ancien-
nement doublé)

400 - 600 €

19
[GUILLERAGUES, Gabriel-Joseph de (1628 - 1685)]

Lettres portugaises traduites en François. Seconde édition.

Paris : Claude Barbin, 1669.
In-12, (6)-182-(2) pages. Veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs
orné à la grotesque.

Seconde édition fort rare, publiée la même année que la première,
de ce fameux recueil de lettres d'amour.

En dépit de la mention de seconde édition au titre, il pourrait plutôt s'agir
d'une nouvelle émission de la première édition, avec titre renouvelé :
en effet, la collation est identique à celle de la première, et l'exemplaire
comporte un feuillet de privilège avec l'achevé d'imprimé aux mêmes
dates que la première (28 octobre 1668 et 4 janvier 1669). Frédéric
Deloffre mentionne, dans sa notice du catalogue *En français dans le
texte*, que trois tirages parurent en 1669.

Publié anonymement, ce roman épistolaire fut à l'origine présenté comme
la traduction de cinq lettres d'une religieuse franciscaine du couvent
de Beja au Portugal, nommée Mariana Alcoforado, censée écrire à son
amant français, le marquis de Chamilly, venu au Portugal combattre du
côté des Portugais dans leur lutte pour l'indépendance face à l'Espagne,
de 1663 à 1668. Rangées parmi les plus belles lettres d'amour de la
littérature française, elles furent attribuées à différents auteurs. Ce
n'est qu'au début du XX^e siècle que la découverte d'un manuscrit à
la Bibliothèque nationale permit de restituer avec certitude ce chef-
d'œuvre à Gabriel-Joseph de Lavergne, comte de Guilleragues : « [...] il
fallait évidemment que l'ouvrage restât anonyme pour passer pour la
correspondance authentique d'une religieuse séduite et abandonnée
par un officier français. » (Frédéric Deloffre dans *En français dans le
texte*, n° 109).

PROVENANCE
Michel de Bry (ex-libris sur pièce de cuir bordeaux portant l'inscription
dorée « pro captu lectoris » ; vente de décembre 1966, n° 6).

(Reliure un peu gauchie, charnières fendues, coins émoussés ; cernes
clairs par endroits ; cachet effacé au titre et au dernier feuillet)

3 000 - 5 000 €



20

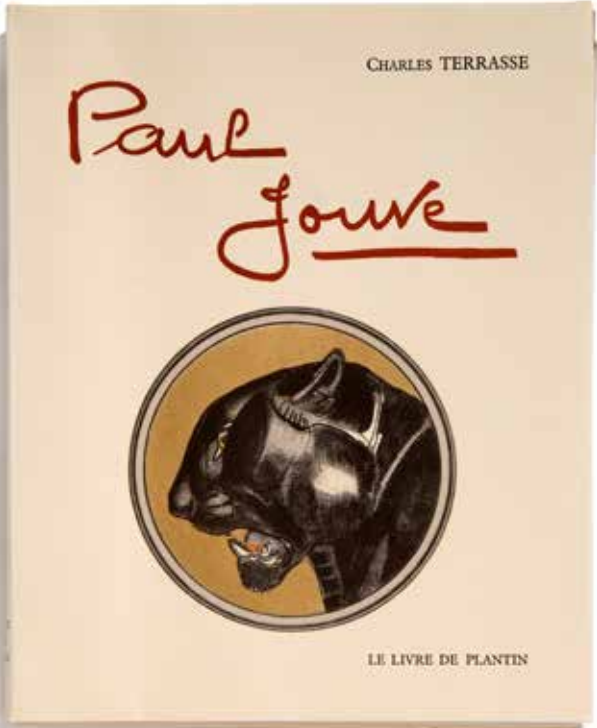


20
[JOUVE]. BALZAC, Honoré de

Une passion dans le désert. Illustrations de Paul Jouve gravées
à l'eau-forte par R. Haasen.

Paris : Maxime Cottet-Dumoulin, 1949.
In-folio, (4)-70-(3) pages. En feuilles sous couverture imprimée rempliée
et chemise-étui de l'éditeur en cartonnage imitation peau de serpent.
**Premier tirage des compositions de Paul Jouve, comprenant 13 fi-
gures à pleine page, 3 sur double page et 54 bandeaux, gravés à
l'eau-forte en couleurs par Raymond Haasen.**
Édition limitée à 123 exemplaires sur Vélin d'Arches justifiés par l'éditeur
et l'artiste et quelques exemplaires de collaborateurs ; celui-ci un des
110 avec une suite en noir (n° 75).
Le peintre animalier, spécialisé dans la représentation des fauves, choisit
ici d'illustrer un texte méconnu de Balzac qui évoque l'« amour » d'un
soldat napoléonien pour Mignonne, une panthère rencontrée dans le
désert lors de la campagne d'Égypte.
Marcilhac, Paul Jouve, p. 381.

1 000 - 1 500 €



21

21
[JOUVE]. TERRASSE Charles

Paul Jouve.

Paris : Éditions du Livre de Plantin, 8 mai 1948.
In-4, frontispice en couleurs sur page double, faux-titre, titre illustré en
couleurs, portrait, 183-(1) pages. En feuilles sous couverture imprimée
et rempliée de l'éditeur, premier plat illustré en couleurs, chemise et étui
en de l'éditeur en cartonnage imitation peau de serpent.
**Édition originale de cette importante monographie sur Paul Jouve,
comprenant de nombreuses reproductions d'œuvres de l'artiste,
ainsi que 10 lithographies originales, en noir et en couleurs, dont
3 sur double page.**
Édition limitée à 502 exemplaires numérotés et quelques hors com-
merce ; celui-ci un des 100 sur Vélin de Rives contenant l'état terminé
dans le texte de toutes les gravures et une suite supplémentaire des
lithographies (n° 56). Timbre sec « P. Jouve » sur l'achevé d'imprimer.

800 - 1 000 €



22

22

LA FONTAINE, Jean de (1621 - 1695)

Contes et nouvelles en vers.

Amsterdam [Paris], 1762.

2 volumes in-8, portrait-frontispice, xiv-(2)-268-(2) pages et 39 planches; portrait-frontispice, (2)-viii-(2)-306-(3) pages et 41 planches. Maroquin rouge de l'époque, dos lisses ornés, triple filet en encadrement sur les plats, pièces de titre et de tomaison de maroquin brun, roulettes intérieures dorées, tranches dorées, gardes de papier bleu.

Célèbre édition dite « des Fermiers généraux ».

Commandée par les Fermiers généraux, elle est considérée comme l'une des plus parfaites productions de l'imprimerie du XVIII^e siècle, et le chef-d'œuvre de Charles Eisen. L'illustration comprend 2 portraits (La Fontaine d'après Rigaud, gravé par Ficquet et Eisen d'après Vispré, gravé par Ficquet), 80 planches d'après Eisen gravées à l'eau-forte par Aliamet, Baquoy, Flipart, Lafosse, Lemire et Longuet, 4 vignettes et 53 culs-de-lampe par Choffard.

Exemplaire de premier tirage, comprenant la Joconde avec les deux personnages supprimés sur les autres états, les figures du Cas de conscience (II, p. 143) et du Diable de Papefiguière (II, p. 149) à l'état découvert, Féronde ou le purgatoire sans le bonnet (vol. II, p. 157), Le Remède avec le plancher, le lit et les rideaux ornés (vol. II, p. 259). En outre, Le Cocu battu et content (vol. I, p. 23) est ici gravé par Longueil et non par Leveau.

PROVENANCE

Bibliothèque de Raymond Linard (ex-libris avec cote sur le premier volume); « A. Retourné. 5 sept [18]84. Amiens » (étiquettes collées sur contregardes).

Tchemerzine III-862; Cohen 558-570; Rochambeau 78; Ray 26.

(Quelques rousseurs et taches sombres sur les plats. Sans l'Avis au relieur)

1 500 - 2 000 €

23

LARREY, Isaac de (1639 - 1719)

Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, avec un abrégé des événemens les plus remarquables arrivés dans les autres États.

Rotterdam: Reinier Leers, 1697 - 1698-17047 - 1713.

4 volumes grand in-4, frontispice, (18)-928-(36) pages; (10)-779-(35) pages; (24)-938-(62) pages + 48-(4) pages (« Dissertation sur l'origine des Parlements... »); frontispice, (6)-XI-(2)-885-(47) pages; et 62 planches au total (sur 67). Veau brun de l'époque, dos à nerfs orné à la grotesque, pièce de titre et de tomaison de maroquin havane, coupes et bordures décorées.

Première édition, illustrée de 2 frontispices gravés par Vermeulen et Van der Gouwen d'après Adrian van der Werff et Picart, et 62 beaux portraits gravés en taille-douce d'après Adrian van der Werff. Isaac de Larrey, sieur de Grandchamp et de Courménéil (1639- 1719), est un historien protestant. Pour exercer librement ses croyances religieuses, il s'exila en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes. Ses travaux historiques lui valurent le titre d'historiographe des États Généraux. Peu de temps après, l'électeur de Brandebourg, en lui offrant le titre de conseiller aulique à Larrey, l'attira à Berlin, où il mourut.

PROVENANCE

Jean Marie Vernisy, avocat au parlement de Bourgogne (1744), secrétaire archiviste et receveur de l'université de Dijon (1765 - 1789) (ex-libris armorié).

(Manque 5 portraits)

100 - 150 €

24

LESPINASSE, Julie de (1732 - 1776)

Lettres de mademoiselle de Lespinasse, écrites depuis l'année 1773 jusqu'à l'année 1776; suivies de deux chapitres dans le genre du Voyage sentimental de Sterne, par le même auteur...

Paris: Léopold Collin, 1809.

2 volumes in-8, viii-320 pages et (4)-322 pages. Demi-basane marbrée de l'époque, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison de basane verte.

Édition originale de la correspondance amoureuse de Julie de Lespinasse au comte de Guibert; exemplaire enrichi de deux lettres autographes de l'autrice, l'une adressée à Suard, l'autre à Condorcet.

« La passion tumultueuse de Julie de Lespinasse pour le comte Jacques de Guibert et son résultat littéraire (les *Lettres de Mademoiselle de Lespinasse*) ont occulté un aspect non moins intéressant du talent de cette épistolière pour la lettre d'amitié: les publications de sa correspondance avec Condorcet, Devaines, Suard, déjà anciennes, furent soit très imparfaites, soit confidentielles... » (Jean-Noël Pascal, « Quatre lettres négligées de J.-B. Suard à Julie de Lespinasse », Dix-huitième Siècle, n° 13, 1981, pp. 261-269.)

Exemplaire truffé d'un portrait gravé de Julie de Lespinasse d'après Carmontel et de deux lettres autographes non signées de l'autrice:

- à Jean-Baptiste Suard, rue Louis-le-Grand, « dimanche », 2 pages in-12 sur bifolium avec adresse par une autre main.

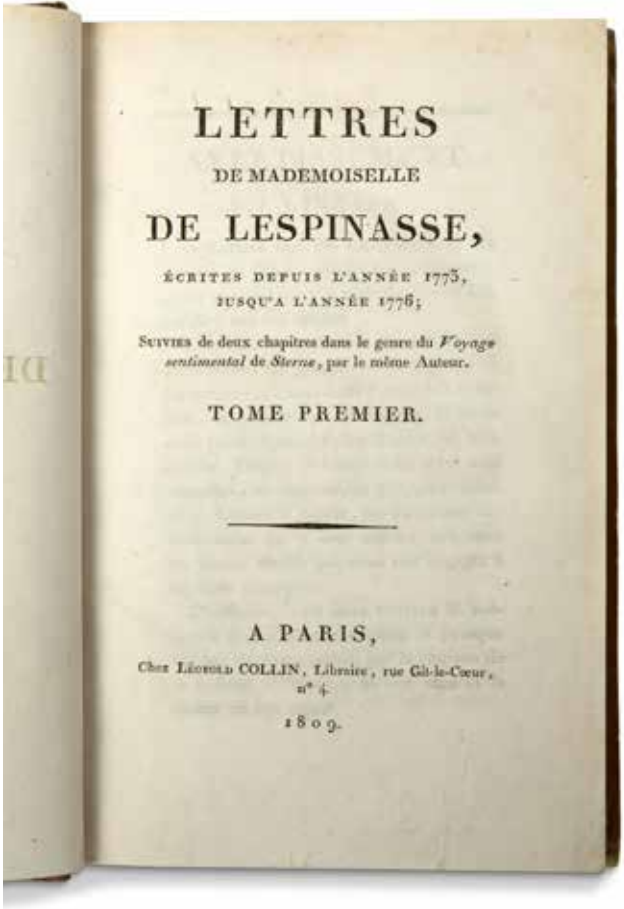
- au marquis de Condorcet, « ce lundy au soir 21 may », 4 pages in-8 sur bifolium.

Très belle lettre sur Turgot, la vanité des salons, la crainte de la mort (elle mourut moins d'un an après cette lettre, à l'âge de 44 ans), ses lectures dont un texte de Voltaire, le sacre de Louis XIV: « Je crois que M. Turgot restera à Paris pendant le sacre pour se remettre au courant des affaires. Sa maladie et les derniers troubles doivent l'avoir mis fort en retard. [...] J'ai vu deux petites feuilles de Genève qui j'espère vous sont parvenues: le Monopole, cela est du meilleur ton et du meilleur sel mais il ne nous faut pas mieux mais plus que cela. L'autre feuille est du vieillard de Ferney qui a la vigueur, la gaîté, et la frivolité de vingt ans; cela est intitulé: Diatribe à l'auteur des Ephémérides. Sûrement vous l'avez reçue. Il y a de fort bonnes choses et quelques traits excellents; ce qu'il dit sur l'édit de M. Turgot est vraiment touchant: 'L'humanité tenait la plume et le roi a signé'. [...] Tout le monde va voir les magnificences du sacre, les carrosses, la couronne, le ciboire, etc. etc. Pour moi, je tiens tout pour vu. Je m'afflige seulement de ce que le roi n'a pas exigé que cela se fit avec moins de faste et de dépense; il n'en serait pas moins grand et son peuple aurait pu être soulagé. »

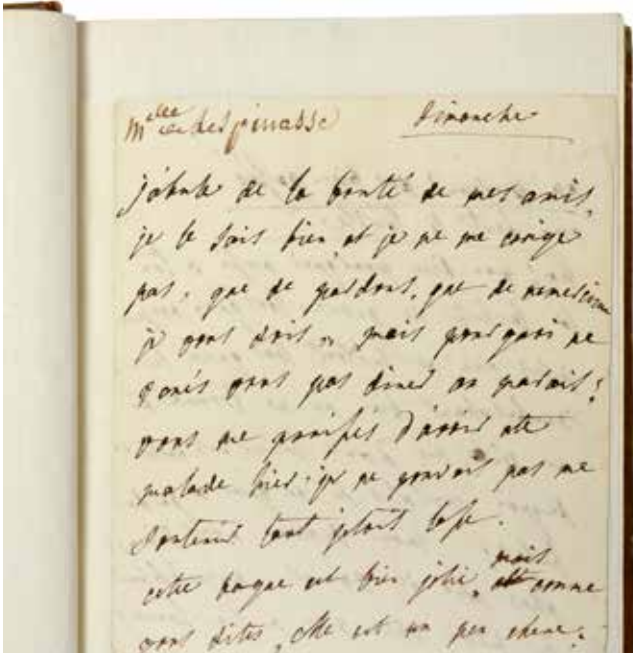
PROVENANCE

Comte François Potocki (1788- 1853) (ex-libris armorié); ITZ (ex-libris gravé); Charles Hayoit (1901 - 1984) (ex-libris sur pièce de cuir). Carteret II, 69; Escoffier n° 188.

800 - 1 000 €



24





28 (détail)

25

(Lot de 5 ouvrages)

[MILITARIA]

- **[BRÉZÉ, Gioacchino Bonaventura Argentero]**. *Essai sur les haras ou Examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger & faire prospérer les haras...* Turin : Frères Reycends, 1769. In-8, basane marbrée de l'époque, dos à nerfs orné. Reliure usée.

- **[GUIBERT, Jacques-Antoine-Hippolyte de]**. *Essai général de tactique précédé d'un discours sur l'état actuel de la Politique & de la Science Militaire en Europe*. Londres : Libraires associés, 1773. 2 tomes en un volume in-4, basane marbrée de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre maroquin bordeaux (partiellement arrachée).

- **SAXE, Maurice de**. *Les rêveries ou Mémoires sur l'art de la guerre...* Manheim : Jean Drieux, 1757. In-8 carré, basane brune de l'époque, dos à nerfs orné. Reliure très épidermée.

- **TRINCANO, Didier-Grégoire**. *Élémens de fortification, de l'attaque et de la défense des places...* Paris : J. B. G. Musier fils, Versailles : Lefevre, 1768. In-8, veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin bordeaux. Volume fortement mouillé, reliure usée.

- **VAUBAN, Sébastien Le Prestre de**. *Traité de l'attaque et de la défense des places*. La Haye : Pierre de Hondt, 1742. In-8, veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné. Reliure usée.

On joint :

- *Le praticien des juges et des consuls, ou Traité de commerce de terre et de mer. Nouvelle édition*. Paris : Mouchet, 1742. In-4, veau moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin bordeaux. Grande coupure verticale sur le premier plat.

- **SAVARY, Jacques**. *Le parfait négociant. Nouvelle édition*. Paris : Frères Estienne, 1757. 2 volumes in-4, veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné. Frontispice et une planche détachés et effrangés.

- **BAINVILLE, Jacques**. *Histoire de France*. Paris : Librairie Plon, s. d. [1929. 2 volumes in-4, Demi-chagrin bleu nuit à coins de l'époque, dos à nerfs. 1 300 illustrations dont 1 000 héliogravures.

(Volumes non collationnés)

300 - 500 €

26

PEYRÉ, Yves (né en 1952) & **HAAS, Michel** (1934 -2019)

Rêve de traverse.

Paris : Jean-Christophe Pichon, 30 septembre 1989.

In-folio, (18) feuillets. En feuilles sous couverture illustrée rempliée, chemise illustrée et étui toilés de l'éditeur.

Édition originale de ce recueil de poèmes d'Yves Peyré orné de 19 compositions originales par Michel Haas.

Ouvrage publié avec le concours du Centre national des Lettres, composé à la main en Baskerville et imprimé par François Da Ros pour les poèmes, et par l'atelier Franck Bordas avec la participation d'Erika Greenberg pour les 17 lithographies. L'emboîtage, réalisé par Duval, est illustré de 2 empreintes originales de l'artiste.

Tirage limité à 97 exemplaires sur vélin d'Arches et quelques hors commerce, signés par l'auteur et l'artiste, celui-ci n° 50/97.

200 - 300 €

27

[PHOTOGRAPHIE]. SUTNAR - FUNKE

Fotografie vidí povrch. La photographie reflète l'aspect des choses (Prague, Vydala Statní grafická skola v Praze, 1935) ; brochure in-4.

Édition originale. Texte en tchèque, titre et légende36s en tchèque et en français. Couverture originale illustrée en bon état (légèrement frottée). Publié par l'École nationale des Métiers graphiques de Prague. Conception typographique de Ladislav SUTNAR (1897 - 1976), et Jaeomir FUNKE (1896 - 1945) pour la partie photographique, avec des photographies faites par ses étudiants dans divers domaines (paysages, biologie peinture, antiquités, industrie, philatélie...), pour montrer que la photographie est un médium encyclopédique et particulièrement adapté à l'image du monde moderne.

20 - 30 €

28

[PLAN DE TURGOT]. Louis BRETEZ (? - 1737)

Plan de Paris, commencé l'année 1734, dessiné et gravé sous les ordres de Messire Michel Etienne Turgot.

Paris : 1739.

Grand in-folio, un plan général d'assemblage et 20 plans numérotés, sur page double, montés sur onglets, les n° 18 et 19 réunis. Maroquin bordeaux de l'époque, dos à nerfs fleurdelysé, large dentelle en encadrement sur les plats, fleur de lys au angles, armes de la ville de Paris au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

Premier tirage du plus célèbre plan de Paris.

« Réalisé au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, le plan de Paris dit 'Plan de Turgot' doit son nom à Michel-Étienne Turgot (1690 - 1751), père du futur Contrôleur général des finances de Louis XVI. Nommé prévôt des marchands de la ville de Paris par Louis XV le 14 juillet 1729, Turgot ordonne cinq ans plus tard la réalisation d'un plan grand format de la capitale. [...] Le travail de terrain est réalisé entre 1734 et 1736 par le géographe Louis Bretez, membre de l'Académie de Saint-Luc. Celui-ci possède un laissez-passer lui permettant d'accéder à tous les recoins de la ville, afin de ne rien omettre dans sa représentation. Afin de diffuser ce travail, une gravure est opérée par Antoine Coquart et poursuivie par Claude Lucas, membre de l'Académie royale de peinture. [...] Au total, le plan est distribué sur vingt-et-une plaques de cuivre conservées dans le fonds de la Chalcographie du musée du Louvre. Vingt planches forment le plan proprement dit et la dernière correspond à un tableau d'assemblage [...]. Dès 1738, le bureau de la ville de Paris passe un contrat avec l'imprimeur Pierre Thévenard pour la diffusion des planches sous deux formes : des feuilles reliées dans un volume in-folio en maroquin rouge ou vert, ou des feuilles assemblées et collées pour former un plan de grande taille vendu en rouleau. » (Stéphane Blond, « Le plan de Turgot », Histoire par l'image [en ligne].)

(Reliure fortement usée, premier plat détaché ; feuillets roux et salis par endroits)

1 000 - 1 500 €



30

29

[POÉSIE]

Lot de 5 ouvrages.

BAUDELAIRE, Charles. *Les fleurs du mal*. Paris : Éditions du Panthéon, 1945. In-12 carré, broché, couverture illustrée de l'éditeur (dos cassé, petits manques à la couverture) ; **RIMBAUD, Arthur**. *Œuvres complètes*. Paris : Éditions de Cluny, 10 janvier 1942. In-8 étroit, broché, couverture imprimée et rempliée de l'éditeur (dos cassé, premier plat partiellement détaché) ; **VALERY, Paul**. *Œuvres. Album de vers anciens. La Jeune Parques. Charmes. Calepin d'un Poète*. Paris : Éditions de la NRF, 1933. In-8 carré, broché, couverture rempliée de l'éditeur (dos absent, couverture défraîchie) ; **VERLAINE, Paul**. *Poèmes choisis*. Paris : Éditions de Cluny, 1936. In-12 carré, broché, couverture imprimée de l'éditeur (défraîchie et tachée) ; **VILLON, François**. *Œuvres complètes illustrées de treize hors-texte et un frontispice par André Collot*. Paris : Éditions Variétés, 20 juillet 1955. In-8 carré, broché, couverture illustrée de l'éditeur (dos accidenté), étui cartonné (défraîchi).

50 - 80 €

30

PONGE Francis (1899 - 1988), **KERMADEC Eugène de** (1899 - 1976)

Le Verre d'eau (Paris, éditions de la Galerie, 1949) ; in-4, reliure en maroquin bleu roi orné d'un décor par la lettre composée avec les lettres du titre, de tailles variées, jetées en désordre et mosaïquées, à plat ou en rehaut, dans des cuirs de diverses nuances de pastel (Alain Devauchelle, 2004).

Édition originale éditée par H. Kahnweiler et premier tirage des 35 lithographies d'Eugène de Kermadec.

Un des 112 exemplaires sur papier Montval.

On joint : GARCIA LORCA Federico (1898 - 1936), **GRAU SALA Emilio** (1911 - 1975). *Romancero gitan* (Paris, Marcel Lubineau, 1960) ; in-4, maroquin havane, dos lisse, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin havane fileté, doublures et gardes de moire olive, tête dorée, couvertures et dos, étui (Bellevallée).

Premier tirage des 50 exemplaires numérotés avec un frontispice tiré sur soie et une suite en noir (remarques). 16 gravures sur cuivre en couleurs hors texte d'Emilio Grau-Sala, dont 15 à double page.

1 000 - 1 500 €

31

RAYNAL, Guillaume-Thomas (1713 - 1796)

Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes.

La Haye : Gosse fils, 1774.

7 tomes en 6 volumes in-8, portrait gravé de l'auteur, (4)-viii-438 pages ; viii-312-(3) pages ; xii-440 pages ; viii-301 pages ; xi-296-viii-287 pages ; viii-326 pages ; 7 frontispices et 7 cartes dépliantes. Vélin rigide de l'époque, dos à nerfs, pièces de titre et de tomaison (manquante sur le dernier volume).

Seconde édition de « la première bible de l'anti-esclavagisme » (François Moureau).

Elle est illustrée de 7 frontispices d'après Charles Eisen gravés par Baquoy, Gaucher, Launay, Longueil, Masquelier et Née, et de 7 cartes dépliantes.

Pour établir cette histoire de la colonisation issue d'une commande, l'abbé Raynal s'entoura de collaborateurs partisans des Lumières, dont d'Holbach et Diderot. Sous couvert de relater l'histoire des explorations et des installations commerciales européennes dans le monde, l'entreprise se mua en critique déguisée du despotisme royal, du fanatisme catholique et du colonialisme. La première édition parut en 1770 et, deux ans plus tard, fut condamnée au feu par le parlement et l'Église, comme la seconde par la suite.

Relié après le 7^e tome dans le dernier volume :

[BERNARD, François]. *Analyse de l'Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes.*

Leyde : J. Murray, 1775. In-8, VIII-245 pages.

Première édition de cette critique de l'ouvrage de l'abbé Raynal.

Sabin 68080 ; Cohen 855 ; En français dans le texte 166.

(Mouillure au portrait et au frontispice dans le 1^{er} volume)

200 - 300 €

32

[SADELER, Aegidius]. **ESOPE**

Fables d'Esope, avec les figures de Sadeler. Traduction nouvelle.

Paris : Pierre Auboy, Pierre Emery et Charles Clouzier, 1689.

In-8, frontispice, (12)-279-(5) pages. Veau brun marbré de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin brun.

Rare édition des fables d'Esope, illustrée de 139 figures sur cuivre remarquablement gravées par Aegidius Sadeler d'après Marcus Gheeraerts.

Ces figures sont majoritairement des copies fidèles, mais inversées, des eaux-fortes que Marcus Gheeraerts l'Ancien avait réalisées pour illustrer deux recueils de fables emblématiques, *De warachtighe fabulen der dieren* (Bruges : P. de Clerck pour M. Gheeraerts, 1567) et *l'Esbatement moral des animaux* (Anvers : G. Smits pour Ph. Galle, 1578). Quinze d'entres elles sont cependant de l'invention de Sadeler : « The 15 original designs are on page 3, 7, 11, 13, 19, 21, 27, 29, 35, 39, 47, 49, 55, 57 and 276. These added designs by Sadeler are highlights in the history of book illustration, and yet they are so harmonious that it can almost be said that they belong to Gheeraerts' series and enlarge it by 15 plates » (Edward Hodnett, *Marcus Gheeraerts the Elder*, 1971). Les gravures de Sadeler avaient paru pour la première fois dans le fablier anonyme allemand intitulé *Theatrum morum. Artliche gesprach der thier* (Prague, P. Sesse, 1608). Ce fablier « a eu une grande influence sur la production ésopique en France – influence principalement due aux belles illustrations dont Sadeler a accompagné son recueil. » (Paul J. Smith, « La Fontaine et les Fables d'Ésope, avec les figures de Sadeler (1689) », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 30, 2019, pp. 47-51). Le premier tirage français de ces gravures se trouve dans le recueil de Raphaël Trichet du Fresne, *Figures diverses tirées des Fables d'Esope et d'autres* (Paris, C. Cramoisy, 1659). Il s'agit ici du second tirage français.

(Charnières, coiffes, nerfs, coupes et coins frottés ; auréoles marginales, salissures et taches. Frontispice renmargé, sali et légèrement effrangé par endroits ; restaurations de petites déchirures et consolidations de marges à une quinzaine de feuillets, sans atteinte aux figures ou au texte (pp. 13-14, pp. 197 -206, pp. 209 -216, pp. 247 -248 et 4 derniers feuillets) ; manque de papier marginal p. 33 sans atteinte à la figure ni au texte.)

300 - 400 €

33

SEM (GOUSART Georges, dit) (1863 - 1934)

Ensemble 2 ouvrages.

- *Sem à la mer.*

Paris : « Succès », 12 août 1912.

In-folio (45.5 x 31 cm), 1 feuillet blanc, 1 feuillet préface, (19) feuillets d'illustrations recto verso coloriées au pochoir (38 planches dont une double page centrale), 1 feuillet achevé d'imprimé. Broché, couverture illustrée en couleurs.

Album de lithographies en couleur illustrant des scènes de la vie mondaine à Deauville.

Envoi autographe signé de l'auteur sur le premier plat de couverture : « A la Reine qui a bien voulu me sacrer roi de Deauville. Son respectueux sujet. SEM ».

(Couverture défraîchie, avec déchirures et manques).

- *Sem à la mer bleue.*

Paris : « Succès », 15 février 1913.

In-folio 45.5 x 32 cm, (1) feuillet blanc, (23) feuillets recto verso coloriés (dont une double page centrale), (1) feuillet de justification. Couverture au décor en relief, titre or.

Album de lithographies en couleur illustrant des scènes de la Riviera.

(2 lots joints)

(Couverture un peu salie, déchirures)

200 - 300 €



35

34

[TAILLARD, Constant]

Les jeunes voyageurs ou lettres sur la France, en prose et en vers ; ornées de quatre-vingt-huit gravures...

Paris : Lelong, 1821.

6 volumes petit in-12, 86 cartes aux contours coloriés. Basane racinée de l'époque, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison, roulette dorée encadrant les plats.

Édition originale de cet ouvrage pédagogique sous forme épistolaire. Gumuchian 5502 ; François Huguet, *Les Livres pour l'Enfance et la Jeunesse de Gutenberg à Guizot*, n° 758.

(Manque la carte des départements sur page double)

50 - 80 €

35

ZAO WOU-KI (1920 - 2013)

PEYRÉ Yves (né 1952)

L'Évidence de la nuit (Genève, Éditions Jacques T. Quentin. 1991) ; in-4 (35 x 27 cm), en feuilles, sous chemise à rabats titrée, emboîtage toilé de l'éditeur.

Édition originale, tirée à 90 exemplaires sur pur chiffon Alcantara des papeteries Sicars (n° 61), signés par l'auteur et le peintre

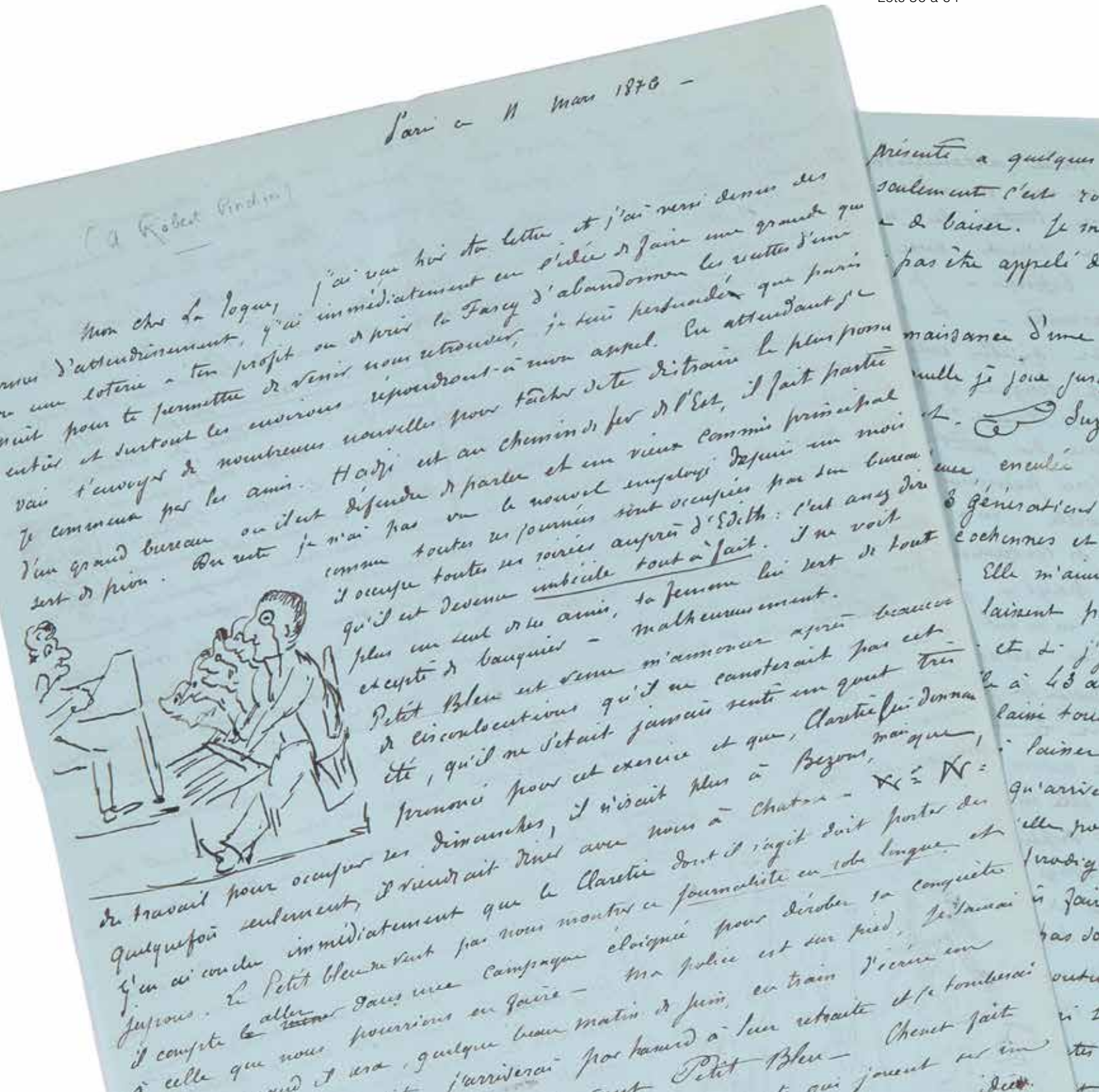
4 eaux-fortes et aquatintes originales sur papier de Chine, contrecollées, imprimées à l'Atelier Lacourière et Frélaut. Exemplaire en parfait état, non coupé, de ce bel ouvrage : « À l'élégance des formes noires, largement inspirées des encres de Chine que l'artiste réalise abondamment à l'époque, répondent la mise en page et la typographie raffinée du texte ». D. de Villepin, *Zao Wou-Ki et les poètes*, 186 - 189 ; C. Chicha et M. Minssieux-Chamonard, *Zao Wou-Ki, estampes et livres illustrés* (p. 141).

600 - 800 €

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Beaux-Arts

Lots 36 à 64



36

BAC Ferdinand (1859-1952)

MANUSCRIT autographe, **Notes pour mon livre « Au temps des Crinolines »** Indiscrétions sur la Cour et la Ville..., 1928-1929 ; 2 cahiers in-4 (22 x 17 cm) à dos toilé de 120 pages chacun, sou boîte-étui à dos toilé avec pièce de titre.

Ensemble de manuscrits de souvenirs.

Le premier cahier (numéroté II) commencé à Compiègne le 25 août 1928, porte la dédicace « Offert à Madame Emile Ladan Bockairy par son jardinier / F Bac » [M. et M^{me} LADAN-BOCKAIRY avaient une propriété à Compiègne et une autre à Menton, *Les Colombières*, dont Ferdinand Bac aménagea les jardins]. Il comprend différents manuscrits de premier jet, avec de nombreuses ratures, corrections et additions, pour des articles de *Comœdia* (*Le Jardin de Venizelos*, *Un Souvenir sur Verdi*, *Les inquiétudes d'un Empereur*, *Le Jardin de Villiers de l'Isle Adam*, *Le vieux Quartier latin*, *Le vieux Montparnasse*, *Une visite chez Veronèse*, *Massenet urbaniste*, *La redingote de M. Renan*, *L'Art des Jardins*), des notes pour l'étude sur Gall et *La Phrénologie*, la suite et la fin de l'appendice pour *La Ville de Porcelaine* (sur Dresde, pag. 31 à 102, terminé le 18 mai 1929, publ. chez Hachette en 1934), et d'autres articles *L'esprit européen par la sélection des castes pour Occident*, *Les Jardins sur le Toit*, *Le Sculpteur et le Jardinier*, *Réveillon avec Musset* (Menton 8 décembre 1929), pour *Comœdia*.

Le second cahier (I), également offert à Madame Ladan-Bockairy, est commencé le 18 janvier et terminé le 7 mars 1929 aux Colomnières à Menton et comporte les « Notes pour mon livre *Au temps des Crinolines* / Indiscrétions sur la Cour et la Ville ». Bac ajoute : « Notes et récits (à grouper) de mon père, de Arsène Houssaye, de Mérimée, de Fleury, de Rambeaux, de Mad. Benedetti, etc ». Le manuscrit est doté d'un index où se retrouvent les noms des nombreuses personnalités des années 1850 croquées par Bac, de la Princesse Mathilde à George Sand, de Musset à Dumas père, de Mérimée à l'Empereur et l'Impératrice, etc. Ces notes ont servi aux trois volumes des *Intimités du Second Empire* (Hachette 1931 - 1932). Plus 3 ff. volants et 2 buvards usagés,

On joint une P.S. de Théophile BERLIER (27 juin 1815); une L.A.S. (1867) et une P.S. du général TROCHU (1870); une L.S. du maréchal VAILLANT (24 juillet 1857, concernant l'École des pupilles du Prince Impérial à Pont-à-Mousson).

1 000 - 1 200 €

37

BARTHOLDI Auguste (1834- 1904)

5 L.A.S. « Bartholdi », Paris 1868 - 1903, à Georges LAFENESTRE ;
7 pages in-8 (3 à son monogramme).

Intéressante correspondance au critique d'art Georges LAFENESTRE (1837 - 1919), qui fit carrière dans l'administration des Beaux-Arts.

27 novembre 1868, il est « flatté de l'invitation dont Sa Majesté l'Empereur daigne m'honorer »... *4 juillet 1879*, il doit partir sans avoir pu le voir, et s'inquiète du paiement de sa statue de Gribeauval. *1^{er} mars 1880*, au sujet du piédestal du *Lion*. *1^{er} février 1893*, sollicitant une conférence à la *Société libre des Artistes français* (en-tête) : « vous vous trouverez avec Bonnat, Henner, R. Fleury etc... en plein pays de connaissance chez des artistes qui seront heureux de vous témoigner leurs sympathies »...

18 novembre 1903, au sujet du jury pour l'Exposition universelle de Saint-Louis, il signale ses deux tableaux sur « des sujets américains, paysages avec figures, l'Ancienne et la Nouvelle Californie faits avec des études sur place. Ils ont chance d'être bien accueillis en Amérique, tant pour le sujet, qu'en raison de la notoriété dont je jouis aux États-Unis »...

1 200 - 1 500 €



37 (détail)

38

BERNARD Émile (1868-1941)

L.A.S. « E. Bernard », à son amie M^{me} DUCHATEAU; 4 pages oblong
petit in-4.

Quelle fête pour moi d'apprendre la bonne délivrance de votre belle fille, et qu'un garçon soit enfin venu, selon vos désirs et les siens, continuer votre famille ». Il félicite la jeune mère... « Dieu vous a donné en tous cas, au milieu des tristes conjonctures que nous traversons, la joie de voir vos suivants, et un jour sans doute vous enseignerez la beauté et l'amour des nobles choses à un enfant qui vous comprendra et continuera ». Le poète Pierre RODET lui a annoncé son départ pour l'Orient » : « Pauvre ami ! le voici lancé dans les hasards de cette guerre. Sa lyre s'est tue ; mais peut-être y trouvera-t-il plus tard des accents qui ne font que couvrir [...] qui sait si Dieu n'a point des desseins en le conduisant là, voir d'autres hommes, d'autres production du génie et d'autres horizons de beauté et de rêve ». Ce départ ne l'inquiète pas trop, car il ne sera pas plus en danger qu'en France, et « puisera, sous de nouveaux cieux, de sublimes inspirations que nos brouillards auraient pu compromettre en attaquent sa santé ». Il espère qu'il sera envoyé à Salonique...

200 - 300 €

39

BOURDELLE Antoine (1861 - 1929)

*L.A.S. « Ant. Bourdelle », Paris 19 octobre 1926, à Etienne Coÿne ;
2 pages in-4 et 1 page et demie in-12.*

Au sujet du sculpteur Alphonse Dumilatre (1844-1928).

Il faut faire un geste de justice envers cet artiste, et pour cela il recommande en premier lieu d'écrire à la Société des Artistes Français : « J'en fais partie de loin car je ne me mêle pas des choses officielles (*manquant de temps pour cela*), mais je crois que c'est parmi l'âme de cette société que M. Dumilâtre doit compter de vieux camarades »... Il envisage d'écrire à Poincaré et à Doumergue, qu'il connaît un peu, pour qu'ils fassent pression sur Paul Léon directeur des Beaux-Arts « à qui je ferai la demande d'une décoration »... Il faudrait aussi écrire à la Société Libre des Artistes « qui étant une force bien organisée et reconnue d'utilité publique a plus de puissance qu'une personne seule »...

200 - 300 €

40

CARTIER-BRESSON Henri (1908-2004) photographe

L.A.S. « Henri », Londres 1^{er} mars, à son cher John ;

1 page oblong in-8.

Il loge chez le sculpteur Sir William Reed Dick : « Je n'ai fait que traverser Londres à plusieurs reprises ou y passer quelques heures depuis que je t'ai vu. Je suis en Angleterre jusqu'au 8. Mais je pars pour un aérodrome dimanche jusqu'à lundi après-midi ». Il demande de lui téléphoner le matin, car il sort le reste de la journée. Il se réjouit de le revoir bientôt et ajoute ironiquement, en anglais, en post-scriptum qu'il n'a pas pu rencontrer Basil Trevellyan [fameux héros de roman].

50 - 60 €

41

CHAISSAC Gaston (1910- 1964)

9 L.A.S. « Gaston Chaissac » dont 3 avec DESSIN, 1943- 1962 et s.d., aux galeries René et Denise BRETEAU ; 22 pages in-4 ou in-fol.

Intéressante correspondance montrant les liens étroits entre Chaissac et les Breteau qui soutinrent et exposèrent l'artiste.

Vix début 1943. Il se rappelle au galeriste pour réclamer des dessins, « surtout des dessins à la plume fait en 1939 en Dordogne ». Il le prie de lui trouver des travaux d'artisanat ; jouets, sellerie, abat-jours... « Mes dessins, mes peintures, j'aimerais en échanger contre des dessins, des peintures d'autres et même des reproductions. J'ai fait beaucoup de choses nouvelles, des trouvailles durant ces dernières années », notamment « des papiers décorés. Il a écrit aussi, et indique qu'Albert Gleizes l'avait encouragé à publier ses textes, pour lesquels il aurait écrit une préface. Il annonce son récent mariage et la naissance de sa fille Annie... *Boulogne par les Essarts [1947 ?*]. Il s'intéresse à « un authentique graffitisseur » Maurice Charrieau, et il se dit « l'homme qui obéit aux épluchures ». Puis il raconte longuement un rêve auquel est mêlé Dubuffet, et recopie quatre de ses nouveaux poèmes, et des aphorismes sur les épluchures...

Sainte-Florence-de-l'oie [fin 1948]. Les gens ne s'intéressant plus aux dessins sur papier, il en fait sur des coloquintes, qu'il propose à Breteau d'exposer. « Et je fais de la propagande anti-alcoolique pour plaire aux bonnes femmes pour qu'elles me commandent des peintures murales ». Il parle de son nouveau domicile, puis de ses « crucifixions d'une nouveau genre », et d'un tableau fait d'après Picasso, etc.

1961. *1^{er} juin.* Sur son portrait fait par Michel Degenne (dessin en pleine page au dos, au crayon gras). – *Vix 13 octobre.* « Je n'ai toujours pour peindre que le grenier si chétivement éclairé. Tout pour m'inciter à faire la grève sur le tas aussi j'écris plutôt. Pourtant j'étais au grenier à peindre mercredi après-midi lorsque le curé est venu faire sa visite paroissiale. Ma femme qui n'est pas d'accord avec lui n'arrêta pas sa machine à laver pour lui et leurs éclats de voix arrivaient jusqu'à moi [...] Notre demeure aurait fort besoin d'être surmontée d'un mirador [...] J'ai quelques grands tableaux nouveaux nés qui doivent finir de m'illustrer, du moins espérons-le »... Il joint un poème sur la ferme du Petit Montnommé ; au dos de la lettre, dessin au stylo bleu d'un personnage.

1962. *Vix 3 janvier.* Il a fait « un grand dessin colorié qui représente un peau rouge aux yeux jaunes [...] Mon nouveau stock de gouaches commence à devenir considérable » ; il parle de ses ennuis de santé... – *11 janvier.* « Mon mirador, c'est pas hélas encore pour tout de suite. Je viens de peindre mon monstre du jour (11.1.62) qui a un œil qui dit un peu merde à l'autre mais doit être quand même une réussite dans son genre. Ses pieds bleus plongent dans du jaune œuf un peu éclairci [...] Croyez vous que je pourrais obtenir en échange de tableaux de la camelotte de quoi ouvrir une boutique ? On m'a écri que la galerie qui m'exposera à Nantes semble être un îlot de propreté parmi l'océan des merdes polychromes nantaises »... Etc.

On joint 2 fins de L.A.S. (2 p. in-4 chaque), parlant de ses gouaches, de Dubuffet, de ses rêves...

(Quelques petites fentes)

1 500 - 2 000 €

42

CHANEL Gabrielle dite Coco (1883- 1971)

L.A.S.« Coco ». Londres 29 octobre [1946], à « Dear Cusca » ; 2 pages petit in-fol., la première à en-tête et vignette Metro-Goldwin-Mayer Pictures Ltd ; en anglais.

Rare lettre concernant la commercialisation de la teinture Dylan. Alors qu'elle se trouve à Londres, aux bureaux de la Metro-Goldwin Mayer, Chanel doit vite revenir à Paris le lendemain matin. Elle donne des recommandations et instructions pour le design de l'étiquette de la marque DYLON (une fabrique anglaise, fondée en 1946, de teinture utilisée notamment dans les tissus noirs chez Chanel). Elle est allée voir les gens de Photostat et leur a donné les instructions d'envoyer les copies de Dylan dès qu'elles seront prêtes. Elle a reçu et fait suivre le matériel de Lofox (« the material which I got from Lofox this morning »). Chanel fait alors la liste de trois recommandations concernant : 1° la mise en page de la carte (*Colour Card layout*), dessinant personnellement deux graphismes DYLON, avec indications sur la taille ; 2° l'étiquette (*Label*), en jaune sur noir (« in yellow on black ground » ; 3° l'emballage (*Package*)...

(Un bord légèrement rogné)

10 000 - 12 000 €

43

COYPEL Charles-Antoine (1694 - 1752)

2 Manuscrits

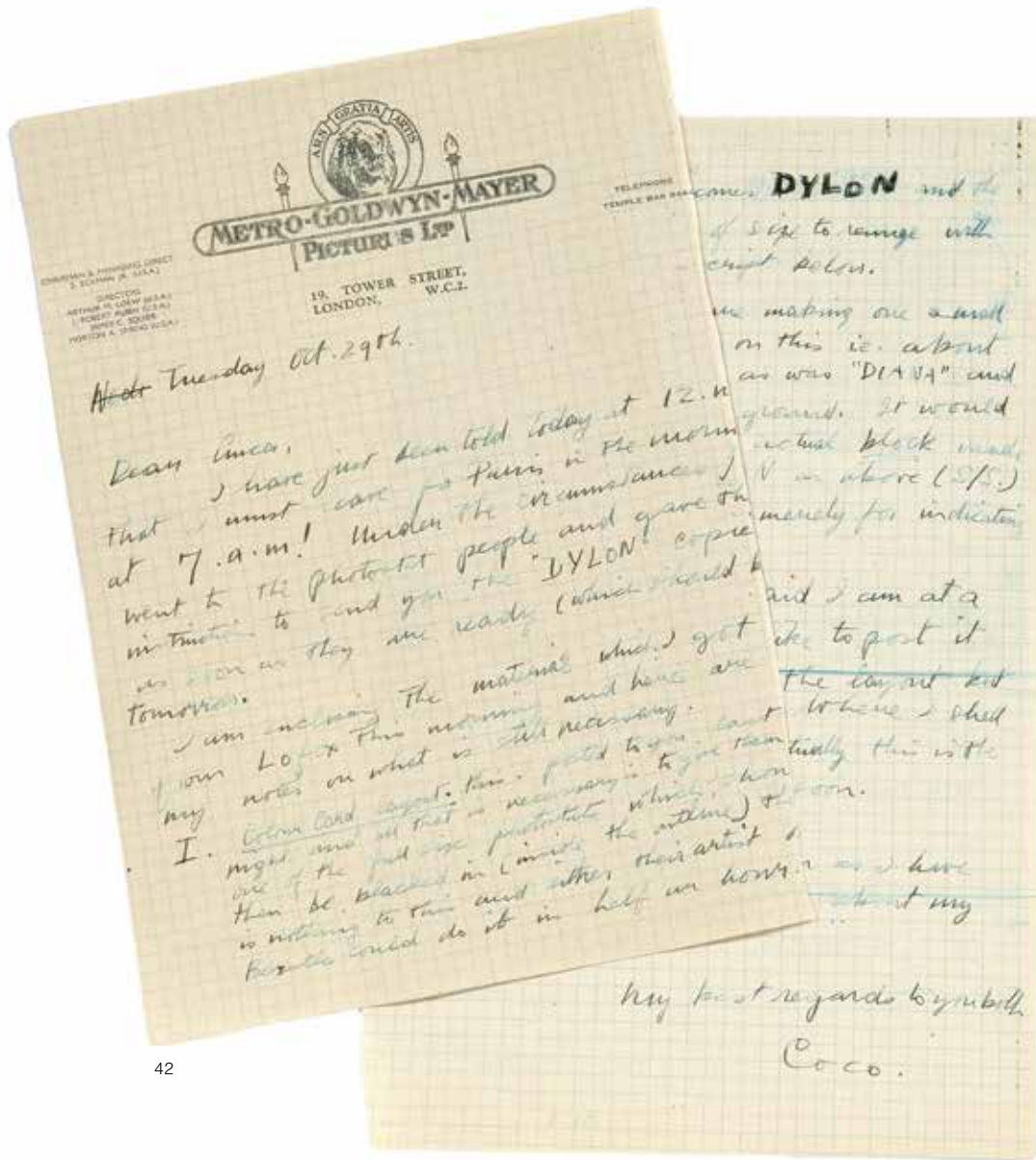
Les Désordres du jeu, *Comédie en trois actes* ; 44 feuillets petit in-4 (plus qqs ff. blancs) en 7 cahiers cousus d'un ruban bleu, tranches dorées (mouillures), et 83 feuillets in-8 en 7 cahiers cousus de fil bleu, tranches dorées.

Deux manuscrits complets de cette pièce inédite.

Le peintre et graveur Charles-Antoine Coppel était aussi auteur dramatique, et fut directeur de l'Académie royale de musique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*. Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coppel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463), dont (6) *Les Désordres du jeu* : « Toutes ces pièces de Charles Coppel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. »

Belles copies soignées, de cette comédie en 3 actes, en prose, restée inédite. Elle met en scène Géronte, ses deux fils Valère et Éraste ; les autres rôles sont : Chrisante, beau-père de Valère, Argante, ancien ami de Géronte, le Chevalier, ami de Valère, un jeune enfant, fils de Valère ; et trois valets ou laquais.

1 000 - 1 200 €



42

44

COYPEL Charles-Antoine (1694 - 1752)

Manuscrit autographe

Les trois frères ou l'école de tout le monde, *comédie en cinq actes et en prose* ; 123 pages en 5 cahiers petit in-4 (22,8 x 18 cm) sous cartonnage (mouillures dans le haut des ff.) autographes

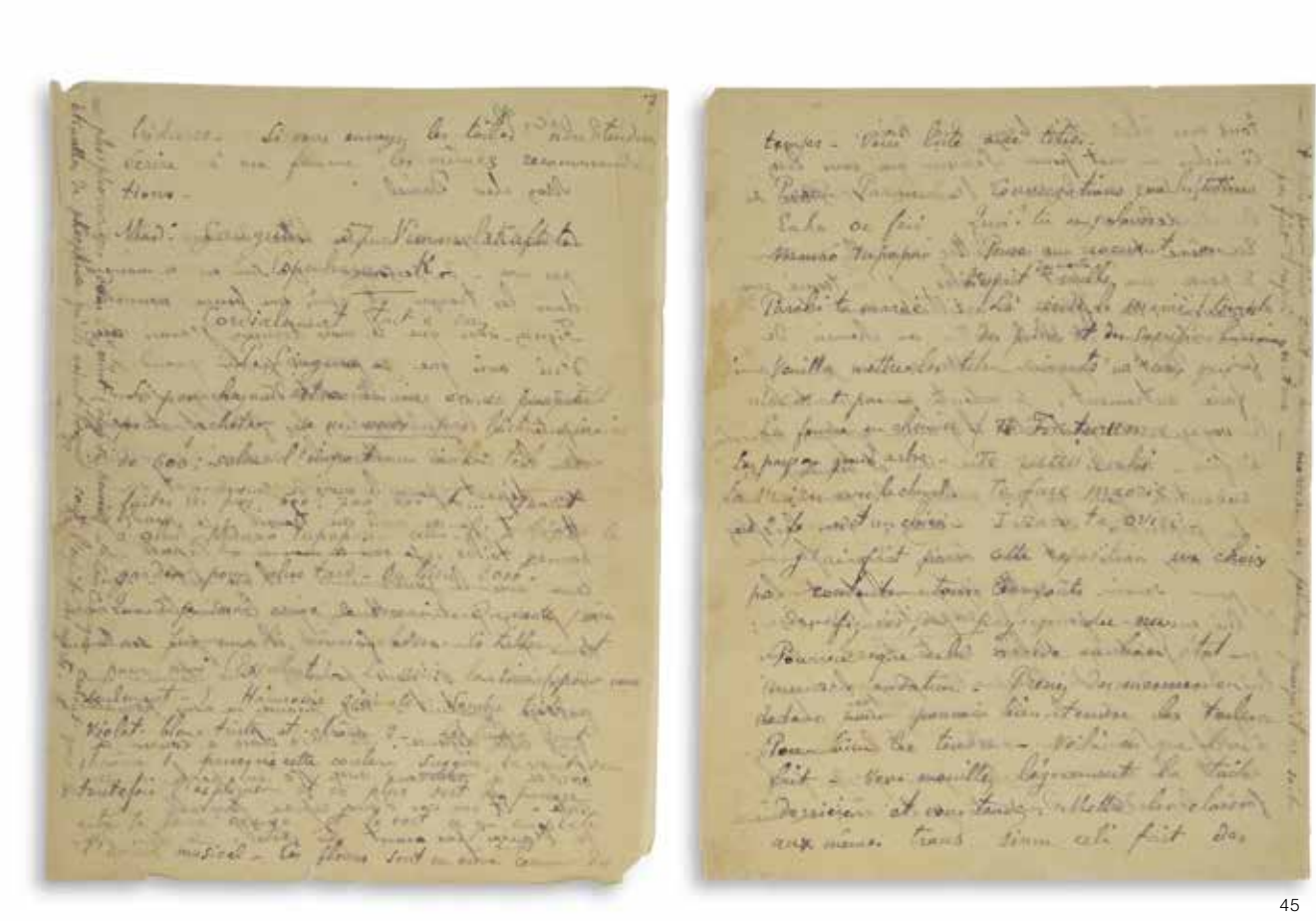
Manuscrit autographe de cette comédie inédite.

Le peintre et graveur Charles-Antoine Coppel était aussi auteur dramatique, et fut directeur de l'Académie royale de musique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*. Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coppel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463), dont (12) *Les Trois Frères* : « Toutes ces pièces de Charles Coppel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. »

Les trois frères sont l'avare Argante, le prodigue Dorval, et le vertueux Florisel, sous le nom de Lisidor ; les autres acteurs sont Damis, fils d'Argante, et Julie, fille de Dorval, et sa suivante Lisette ; des valets, un marchand de chevaux, un marchand sellier et le juif Zacharie. La scène est à Paris, chez Argante.

Le manuscrit présente quelques ratures et corrections, dont une par collette fixée sur la version primitive. Il s'ouvre sur une « Observation préliminaire : « Lecteur, il ne faut pas vous attendre a trouver icy de grands mouvements, de grandes passions, beaucoup de jeux de theatre, ni de ces déchirements et de ces reconnoissances amenées avec art et propres a vous faire fondre en larmes. La comedie que je vous presente est une de ces pieces de caractere dans lesquelles dordinaire il n'y a ni beaucoup a rire, ni beaucoup a pleurer, et ou toute l'action, toute l'intrigue se tire du fond du sujet, et du caractere des personnages. Celle cy est vrayment toute terre a terre, et sans esprit, quand on n'a pas, pour s'élever, les ailes du genie, il faut ramper, et consequemment, me dira ton il faut s'abstenir de la presenter au public ; cela peut etre, voyés et jugés. Dans toute pièce, au 1^{er} acte est l'exposition au 2nd l'intrigue commence, au 3^e elle se noue, au 4^e elle se brouille, et elle se denoue au 5^e, voyés si j'ai suivi cette marche. Cette piece est un peu longue, parce qu'il y a icy 3 caracteres a developper ensemble. Le but moral est de montrer que les passions auxquelles on se livre vont jusqu'a étouffer en nous les sentiments de la nature ».

1 500 - 2 000 €



45

GAUGUIN Paul (1848 - 1903)

L.A.S. « P. Gauguin », [Tahiti 8 décembre 1892], à Georges-Daniel de MONFREID ; 2 pages in-4 à l'encre violette sur papier pelure (encre parfois pâle ; petit accident à un coin sans toucher le texte).

Intéressante lettre sur ses peintures de Tahiti.

Il se plaint de ne pas recevoir de lettres. « Je suis en ce moment dans les transes et après une bonne nouvelle. Figurez-vous que le mois dernier j'avais reçu d'ici avis que je pouvais partir quand je voudrais, mais que le coût du voyage serait imputé à *la métropole*, les fonds étant insuffisants dans la colonie. Me voilà rassuré, je décide mon départ pour le mois de janvier et en attendant je me mets au travail ; je ponds quatre bonnes toiles. Je vais ce mois-ci à Papeete, je cause avec le gouverneur : il me dit – Vous ne pouvez partir, attendu que le ministre ne nous donne pas un ordre formel, il nous prie seulement d'examiner si nous pouvons vous donner un passage gratuit. Nos finances ne nous permettent pas cette dépense. Me voilà donc à courir la bordée à nouveau avec 150 en poche, ce qui reste. Et en cas d'une réponse favorable, je ne l'aurai pas avant la fin d'avril. Je suis dans tous mes états et je broie du noir ». Il joint un mot à transmettre à Sérurier. « En même temps que ma lettre, vous allez recevoir je pense un paquet de toiles », par un officier. « Je redoute pour ces toiles le voyage et peut-être il y aura quelques réparations à faire. Vous les laverez avec soin et beaucoup de précautions pour ne pas enlever la peinture et la préparation et vous cirerez. Vous les ferez voir aux amis et vous écrirez à ma femme pour savoir à quelle époque il faut les lui envoyer pour *l'exposition* Danoise ; vous y joindriez *Vahine no te tiare*. Vous lui demanderez si l'exposition paye l'envoi, auquel cas vous les lui enverriez montées sur chassis à clef. Sinon un rouleau et lui enverriez avant les mesures exactes pour qu'elle fasse faire les cadres ». Il fait la liste de ces tableaux : « Parau Parau – Conversations, ou les Potins. Eaha oe feii. – Quoi ? tu es jalouse.

Manaō tupapao. – Pense au revenant, ou l'esprit des morts veille. Parahi te maraè – Là réside le Maraè (temple des prières et des sacrifices humains) ». Il charge Monfreid d'ajouter les titres suivants aux tableaux qui n'en ont pas : La femme en chemise – Te Faaturuma. Le paysage grand arbre – Te raau rahi. La maison avec le cheval – Te fare maori. Les deux femmes et un chien – I raro te oviri ». Il ajoute : « J'ai fait pour cette exposition un choix pour contenter tous les goûts. Des figures, du paysage, du nu. Pourvu que cela arrive en bon état ». Et il donne des instructions pour « bien tendre les toiles […] Vous mouillez légèrement la toile derrière et vous tendez. Mettez les clous aux mêmes trous sinon cela fait des bridures ». Et il donne l'adresse de sa femme à Copenhague, puis parle des prix : « Si par hasard extraordinaire on se précipitait pour acheter je ne veux pas lâcher à moins de 600 f : selon l'importance de la toile vous faites les prix, 600, 700, 800 etc... Quant à celui *Manaō tupapaū*, celui-là je désire le garder pour plus tard. Ou bien 2000 f. Quand je serai arrivé, je verrai. […] Ce tableau est pour moi (Excellent). La genèse, la voici, (pour vous seulement). Harmonie générale. Sombre triste violet bleu triste et chrôme 2. Les linges sont chrôme 1 parceque cette couleur suggère la nuit sans toutefois l'expliquer et de plus sert de passage entre le jaune orangé et le vert ce qui complète l'accord musical. Ces fleurs sont en même temps comme des phosphorescences dans la nuit (dans sa pensée). Les Canaques croient que les étincelles de phosphore qu'ils voient la nuit sont l'esprit des morts. –Et puis pour finir, c'est un beau morceau de peinture quoiqu'il ne soit pas fait d'après nature ».

Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid (1919), VII.

10 000 - 15 000 €

46

46

GIACOMETTI Alberto (1901 - 1966)

L.A.S. « Alberto Giacometti », *Stampa* 14 mars 1959, à G. David THOMPSON ; 4 pages in-8.

Intéressante lettre à son ami collectionneur américain.

[G. David THOMPSON (1898 - 1965), banquier et industriel de Pittsburgh, était aussi un collectionneur passionné ; il possédait une centaine d'œuvres de Giacometti, et envisageait de créer un musée à Pittsburgh. Si Giacometti ne vendait ses œuvres que par l'intermédiaire de ses gale-ristes, il vendit certaines d'entre elles directement à G. David Thompson.] Il a cherché à savoir « de quoi il s'agit de la sculpture Famille […] j'ai vu l'exemplaire de Rubin chez Foinet. Cet exemplaire a été fondu en même temps que le vôtre par Pierre LOEB *mais je ne savais pas* qu'il y en avait deux, ils ne sont ni numérotés, ni signés. C'est donc de très bonne fois que je vous ai dit que votre exemplaire été unique. J'ai numéroté l'exemplaire de Rubin 2/2, le votre est donc 1/2. Je regrette beaucoup tout cela *mais ce n'est d'aucune manière ma faute* et si vous ne voulez pas garder votre exemplaire moi je vous le rachète quand vous voulez. Vous me faites des reproches sur ma manière de me conduire envers vous. La grande sculpture abstraite est chez le fondeur depuis des mois, j'ai insisté pour qu'il la fasse vite mais là tout avance lentement et pas toujours comme je veux malgré tout ce que dis et je ne peux pas aller faire la fonte moi-même. Je ne vous ai pas promis la sculpture pour une date fixe je vous ai dit que je l'enverrais à peine elle serait finie et *je n'ai pas pris l'argent, il est toujours chez Foinet*».

Il ne mérite pas les reproches que Thompson lui adresse : « Vous êtes la seule personne à qui j'ai vendu et donné des sculptures et des peintures, en 1958 et en 1957 en dehor de mes marchands, et cela par amitié pour vous et votre collection qui est une très grande joie pour moi et pour laquelle je vous suis très reconnaissant ». Il se dit surpris par la rumeur selon laquelle son correspondant cherche à vendre ou aurait déjà vendu sa collection, et ne sait que croire...

2 000 - 2 500 €

47

HOUDON Jean-Antoine (1741 - 1828)

P.S. « Houdon », 30 janvier 1812 ; 1 page in-4 en partie impr. à en-tête Légion d'honneur.

Rare signature du grand sculpteur.

Reçu de son traitement semestriel comme membre de la Légion d'hon-neur, soit 122 F 50.

400 - 500 €

48

KANDINSKY Vassily (1866 - 1944)

L.A.S. « Kandinsky », Weimar 5.VII (?). 1922, au D' Joachim KIRCHNER à Berlin ; 1 page et demie oblong in-8 avec adresse à l'encre violette (Postkarte ; timbre manquant) ; en allemand.

Il se réjouit de son appréciation de son article. Il va partir pour l'Ostsee (la mer Baltique) pour un mois, où il va tâcher de ses reposer, et sera de retour fin septembre ou début octobre...

On joint une L.A.S. en partie dactylographiée de Raoul DUFY, Perpignan 24 février 1946, à Roland Dorgelès (2 p. in-4), évoquant « l'immense joie de peindre […] la meilleure raison de vivre »...

800 - 1 000 €

49

KISLING Moïse (1891 - 1953)

2 L.A.S., 1933- 1939, à Madame JASMY-ALVIN ; 2 cartes postales avec adresses, dont une illustrée d'une vue de Sanary.

Lettres amicales à l'ancienne compagne de Van Dongen.

Sanary 1^{er} janvier 1933. Vœux pour la nouvelle année : « elle sera vous allez voir magnifique! »... *Versailles 7.X.1939, Dépôt de Guerre du Génie*. Il évoque son atelier de la rue Bara : « Me voilà sapeur depuis un mois ! Et vous ? Et la peinture ? » Il espère pouvoir lui serrer la main à Paris, « en confrère » : « Il paraît que bientôt ma vie militaire finira. Vive la peinture ! »...

20 - 30 €

50

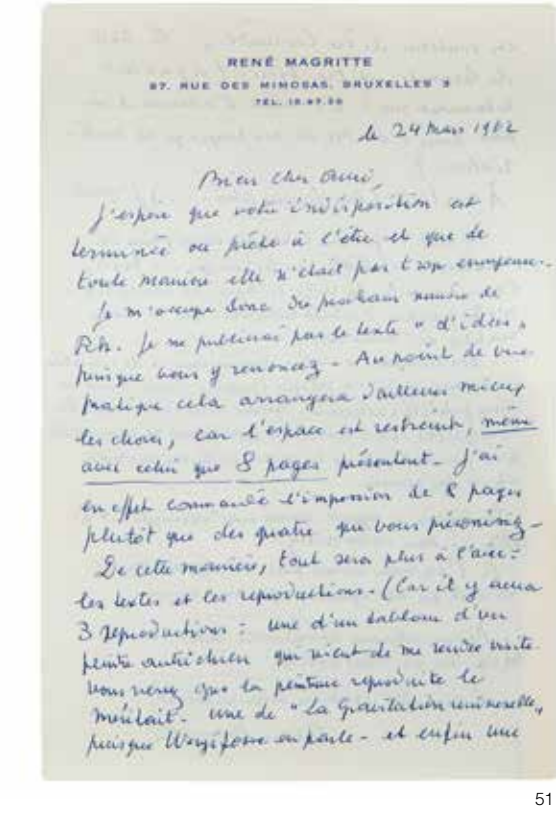
LE CORBUSIER Édouard Jeanneret, dit (1887 - 1965)

4 NOTES autographes, dont une avec **croquis**, vers 1950 - 1951 ; 4 pages in4 et 1 page in8.

Ensemble de notes et projets pour la Société des Éditions Le Corbusier.

[*14 octobre 1950*], à propos de sa conférence à la Sorbonne, et de dessins... Il veut « faire une édition en "*style parlé*" – l'entier § sans ponctuation se lit en devinant la parole »... Liste de projets : livres, dis-cothèque, filmothèque, et « bulletin **Modulor** »... Notes et comptes sur le tirage, le prix de vente et de revient du bulletin Modulor... Organisation de la Société des Éditions Le Corbusier en sections : photographie et documents, littérature, radio et disques, cinéma, « Science du logis, bulletin de la nouvelle école d'enseignement du logis », et le bulletin Modulor ; liste des projets en cours : Asile vieillard Laon, capitale Pendjab, Bogota, Grandes Entreprises (avec un **croquis**)...

300 - 400 €



51

51

MAGRITTE René (1898 - 1967)

L.A.S. « René Magritte », Bruxelles 24 mars 1962, à son ami André BOSMANS; 2 pages in-8 à son en-tête (sous montage).

Il prépare ses articles pour un numéro de la revue *Rhétorique* que dirige Bosmans. « Je ne publierai pas le texte "d'idées" puisque vous y renoncez ». Cela améliorera la présentation: « il y aura 3 reproductions: une d'un tableau d'un peintre autrichien [...] Une de *La Gravitation universelle*, puisque Wergifosse en parle – et enfin une en couleurs de *la Cascade*. Le texte de Lecomte est très bien. [...] À mon texte (Une fausse idée...) j'ajoute: Il peut s'ajouter, entre autre chose, que la "matière" utilisée par les peintres – l'huile, l'eau, la colle, la toile, les bois, le papier, etc. – n'offre pas plus d'intérêt artistique que la même matière à l'état pur. Les diverses manières de concevoir et de considérer les œuvres d'art sont presque toujours d'une misère et d'une futilité indécente. Aussi sont-elles rares les conceptions et les considérations dont la raison d'être n'est pas différente de la raison d'être du monde et de la pensée »...

1 500 - 2 000 €

52

MAGRITTE René (1898 - 1967)

DESSIN original, avec légende autographe: « 2/ arbres »; stylo bille noir, 20,5 x 13,5 cm (traces de scotch sur les bords).

Sur cette feuille, trois études préparatoires à un tableau représentant un tableau de paysage arboré posé sur un chevalet; au-dessous, les arbres eux-mêmes sont posés sur le chevalet...

On joint 2 L.A.S. d'Augustus SAINT-GAUDENS (1889); une L.A.S. de Winslow HOMER (1910); une L.S. d'Ansel ADAMS (1962); plus 2 fac-similés concernant Audubon.

1 000 - 1 500 €



54

53

MILLET Jean-François (1814 - 1875)

L.A.S. « J.F. Millet », Cherbourg 31 janvier 1871, à Alfred SENSIER; 2 pages in-8.

Superbe lettre, trois jours après la chute de Paris et la signature de l'armistice face aux Prussiens.

« Enfin mon cher Sensier tout est consommé! Nous sommes livrés à toutes les insultes et à toutes les dévastations. Honte et ruine! Est-ce donc là cette France? J'entends à son sujet le ricanement des nations. J'en ai la tête perdue, je suis anéanti. Ces affreux vainqueurs vont être pour Paris un balai de destruction. Ils vont emporter chez eux tous ces beaux témoignages de l'intelligence humaine que nous avions si beaux et de toutes sortes », et ils anéantiront le reste: « O! qui pourra pleurer sur tout cela un assez grand pleur! quelle honte! quelle honte! de voir ce chef vainqueur se faire mettre sur la tête et de promener chez nous sa couronne d'orgueil! » [Proclamation de l'Empire allemand le 18 janvier: le roi Guillaume 1er est proclamé « Deutscher Kaiser » dans la galerie des Glaces du château de Versailles]...

500 - 700 €

54

MIRÓ Joan (1893 - 1983)

3 L.A.S. « Miró », Paris 1931 - 1932, à René GAFFÉ à Bruxelles; 5 pages in-8 et 2 pages petit in-4, 2 enveloppes.

Au collectionneur des surréalistes.

18 février 1931. Il lui envoie un prospectus pour un livre qu'il a illustré (*L'Arbre des voyageurs*): « TZARA et moi serons très contents si vous souscrivez à quelques exemplaires ». Cela fait longtemps qu'ils ne se sont vus, mais il a de ses nouvelles: « Je suppose que vous savez que je suis marié et père d'une fillette de sept mois ». Ils l'attendent à Paris! « Le travail marche, c'est mon vice capital, dont je ne puis pas me dégager »... 14 juin 1932. « Mon ballet [*Jeux d'enfants*] a été un succès magnifique ici, j'en suis fort content. Tel qu'on le donnait en Belgique et en Hollande n'était pas tel qu'il devait être, ici je l'ai encore beaucoup travaillé et mis au point, c'est dommage que vous n'ayez pu le voir terminé ». S'il est intéressé de voir ses peintures, il le prie de l'en avertir pour qu'il s'organise... 8 décembre 1932. « Vous recevrez une carte pour une présentation de mes toiles récentes », à la Galerie Pierre Colle du 13 au 16 décembre: « C'est une simple exhibition [...] qui n'empêche aucunement à ce que je pense à une grande exposition pour plus tard, car j'estime qu'en ces moments il faut plus que jamais s'affirmer. J'aimerais beaucoup que vous voyiez ces toiles, que je considère d'une importance capitale dans mon œuvre »...

1 000 - 1 200 €

55

MONET Claude (1840 - 1926)

L.A.S. « Claude Monet », Giverny 25 juin 1897, à Jules CHÉRET; 1 page et demie in-8 à en-tête de Giverny.

Il doit envoyer des toiles à M. Montaignac: « j'en ai profité pour y joindre la vôtre le priant de vous la faire parvenir aussitôt », ne pouvant venir à Paris. Il prie Chéret de lui dire la date de son départ: « Je serais très désireux de voir vos décorations »...

On joint une L.A.S. de Maximilien LUCE à M^{me} Victor Joze.

1 000 - 1 200 €

56

MUSSET (Alfred de) (1810 - 1857). Attribué à

Dessin aut. « La Sorcière ». s.d. (1829). Dessin original, encre et plume (5,5 x 5,5 cm), encadrement sous verre.

Belle représentation d'un personnage féminin, échevelée sous l'effet d'un vent violent, à l'apparence effrayante d'une sorcière. Image faisant référence à quelques oeuvres de jeunesse de Musset, notamment dans un passage de la pièce Les Marrons du feu (1829): (...) La sorcière, accroupie et murmurant tout bas des paroles de sang, lave pour les sabbats, lave pour les sabbats la jeune fille nue; Hécate aux trois visages froisse sa robe blanche aux joncs des marécages. Ecoutez. - L'heure sonne! et par elle est compté chaque pas que le temps fait vers l'éternité (...). Autre grande figure de sorcière chez Musset, la Belisa, dans la pièce Don Paez (1829).

PROVENANCE
Ancienne collection Christian Bernadac.
Collection Pierre et Franca BELFOND (Artcurial14 février 2012, n° 91).

BIBLIOGRAPHIE
Serge Fauchereau, Peintures et dessins d'écrivains (Belfond, 1991, p. 19). Dessins d'écrivains (Chêne, 2003, p. 26).

1 500 - 2 000 €

57

PISSARRO Camille (1831 - 1903)

L.A.S. « C. Pissarro », Knocke s/mer 29 juillet 1894, à Sa Femme Julie; 3 pages in-8.

Belle lettre sur son séjour en Hollande et en Belgique.

Il revient d'une admirable excursion en Zélande: « nous avons vu des pays superbes, des paysages dans les toutes petites villes, si beaux, si beaux, que l'on quitte à regret – sans faire des tableaux; j'ai vu un marché aux beurres sur une place, plantée de grands arbres entourée de jolies maisons de toutes nuances, des paysannes costumées comme au temps des vieux peintre Flamands, c'est un spectacle inimaginable, nous avons traversé l'Escaut dont les rives ne se distinguent qu'au loin, des bateaux, des navires, et quelle fertilité. Aussi nous étions vraiment éblouis; il faudra un jour que je fasse un marché et des paysages de l'île de Walkaren cela en vaut la peine ». Il accepte avec enthousiasme qu'elle lui envoie Rodolphe: « cela lui fera du bien ». Titi [leur fils Félix] ira au-devant de lui à Bruxelles, et ils seront au train pour l'accueillir. Ils logent à l'hôtel de Suède. « Ne manques pas de lui faire prendre des vêtements chauds, pardessus et vêtements d'été car il fait aussi chaud parfois ». Il a lu dans la presse que « MIRBEAU avait eu son traité résilié au *Journal*, j'ai su qu'il était à Londres c'est bien possible, dam! »... Leur fils Georges a écrit qu'il se porte bien et travaille beaucoup: « il vient de terminer une grande toile »... Il a acheté pour Rousseau en Zélande « un manche de coutelas sculpté par les paysans de l'endroit. [...] RYSSSELBERG est toujours charmant il a été vraiment gentil pendant notre excursion. Au revoir ma chère femme, ton mari qui t'embrasse fort »... Il a aussi une boucle en argent pour leur fille Cocotte, des boutons de manchette pour Paul, et pour sa femme, une broche: il les lui enverra dès qu'un ami de Théo [VAN GOGH] ira à Paris...

800 - 1 000 €

58

RENOIR Auguste (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », Essoyes 1^{er} septembre 1906, à Maurice GANGNAT; 1 page in-8.

Il a « reçu une énorme caisse de macarons variés dont je me régale souvent. Je ne savais pas votre adresse sans quoi je vous aurais écrit plus tôt. Je suis encore à Essoyes jusqu'au 15 septembre, peut-être plus, cela dépendra du temps. Je n'ose vous parler de venir par cette chaleur, le mieux est de moins bouger mais quand cela sera possible ce sera avec plaisir que je vous reverrai »...

800 - 1 000 €

59

RODIN Auguste (1840 - 1917)

L.A.S. « A. Rodin », 26 juin 1896, à Albert KAEMPFFEN, « administrateur du Louvre »; 1 page et demie in-8.

Il le prie « d'apprécier (comme art) » un tableau « qui est je crois hollandais. C'est un service que je vous demande pour une personne de ma famille.

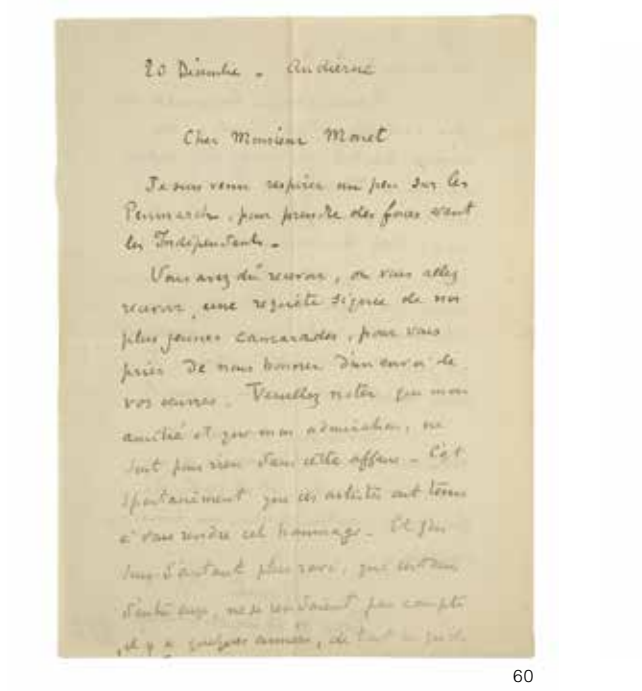
200 - 300 €



56

Musique

Lots 65 à 72



60
SIGNAC Paul (1863 - 1935)

L.A.S. « Paul Signac », Audierne 20 décembre [1919], à Claude MONET; 2 pages in-4.

Il est venu « respirer un peu sur les Penmarch, pour prendre des forces avant les Indépendants. Vous avez dû recevoir, ou vous allez recevoir, une requête signée de nos plus jeunes camarades, pour vous prier de nous honorer d'un envoi de vos œuvres. Veuillez noter que mon amitié et que mon admiration, ne sont pour rien dans cette affaire. C'est spontanément que ces artistes ont tenu à vous rendre cet hommage. Et j'en suis d'autant plus ravi, que certains d'entre eux, ne se rendaient pas compte, il y a quelques années, de tout ce qu'ils vous devaient. [...] Monet, aux Indépendants! quelle récompense pour nous. Et elles sont si belles les dernières œuvres que j'ai vues à Giverny. Non seulement les magnifiques décorations, mais les toiles du jardin, plus somptueuses, plus sonores, plus colorées que jamais et de quelle matière! »...

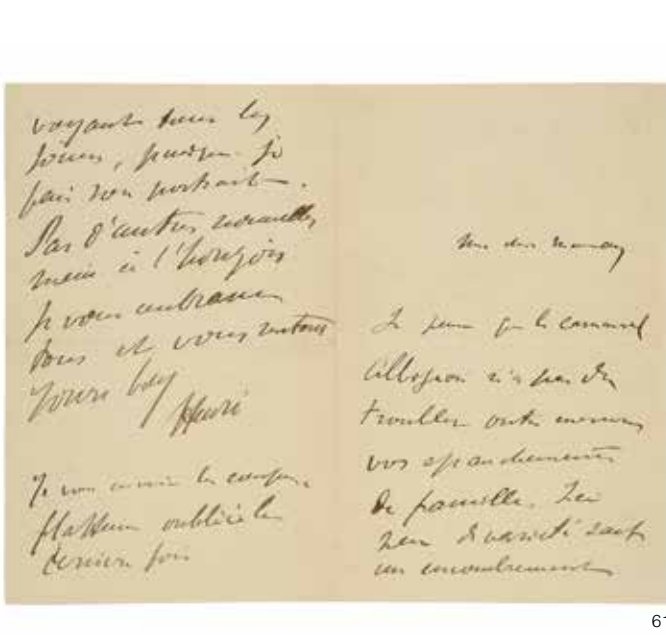
1 000 - 1 200 €

61
TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864 - 1901)

L.A.S. « Henri », [février 1891], à sa mère, la comtesse Adèle-Zoé de TOULOUSE-LAUTREC; 4 pages in-8.

« Ma chère maman, Je pense que le carnaval albigeois n'a pas dû troubler outre mesure vos épanchements de famille. Ici peu de variété sauf un encombrement des rues tel que j'ai traversé les grands boulevards un officier de paix tirant mon cheval ou plutôt le cheval de mon sapin par le nez entre deux haies de sergent de ville maintenant une foule hurlante et congestionnée qui donnait un peu la sensation de l'émeute fort amusante d'ailleurs. J'ai vu Gérard de Naurois au Moulin-Rouge fort guilleret. – Nous allons définitivement louer l'appartement du 21 de la rue Fontaine, qui est décidément l'idéal ». Il fait le portrait de Louis Pascal... *Correspondance* (Schimmel, 1992, p. 171).

1 500 - 2 000 €



62
VERNET Horace (1789 - 1863)

P.S. « Hce Vernet », Paris 4 mars 1848; 1 page in-4 avec timbre fiscal.

Comme administrateur de l'École des Beaux-Arts, il signe ce contrat avec le chapelier Spiquel (qui signe) « pour la fourniture de chapellerie pour l'habillement des hommes de service » de l'école. La pièce est visée et signée par LEDRU-ROLLIN, ministre de l'Intérieur.

20 - 30 €

63
VUILLARD Édouard (1868 - 1940)

L.A.S. « EVuillard », [4 janvier 1917], à Arthur FONTAINE; 1 page in-12, adresse au dos.

Il est à Paris mais ne fait pas grand-chose, « et il faut que la déveine veuille que je me sois engagé depuis longtemps pour le 11 » : il ne peut venir à au rendez-vous... « Je suis dans une mauvaise passe. Je ne suis pas encore parti voir nos soldats, ç'a été reculé. J'ai chez moi les ROUSSEL campés, tous heureusement en bonne santé. Mais j'ai l'âme en peine »...

On joint une L.S. d'Auguste RODIN, Meudon 10 mars 1916 (1 p. in-8).

100 - 150 €

64
WEST Benjamin (1738 - 1820) peintre américain

P.S. « Benjamin West P.R.A. », Londres 13 juillet 1819; 1 page in-4 avec cachet de cire rouge; en anglais.

Président de la Royal Academy, il signe un certificat concernant des livres rapportés du continent par Richard Westmacott, pour son seul usage artistique.

On joint une photographie de Jan LAUSCHMANN.

50 - 60 €



65
ALBUM AMICORUM

ALBUM de M^{lle} Léontine CHAMPION, avec MUSIQUES et pensées autographes signées, et DESSINS, 1880 - 1915; album oblong petit in-4 (17,5 x 27 cm) de 85 feuillets, reliure chagrin rouge, encadrement doré sur les plats avec le titre AUTOGRAPHES en lettres dorées sur le plat sup., tanches dorées.

Bel album de musiques et de dessins.

La première partie de l'album est consacrée à la **musique, plus de 50 P.A.S. musicales**, la plupart pour piano: Lili BOULANGER (extrait de *Faust et Hélène*, 1913), Lucien CAPET, Francis CASADESUS (extrait de *Quatre-vingt-treize*), Marcel CASADESUS (1904), Pablo CASALS (1914), Gustave CHARPENTIER, E.M. DELABORDE (*Allegretto*, 1881), Louis DIÉMER (*Sérénade*, 1881), Théodore DUBOIS (mélodie, 1903), Jules DUPRATO (*Sonnet*, mélodie), Camille ERLANGER, Gabriel FAURÉ (mélodie, 1915), Ossip GABRILOWITSCH (*Thème varié*, 1904), Cesare GALEOTTI (1922), Gottfried GALSTON, Philippe GAUBERT, Edvard GRIEG (*Ballade*, 1903), Georges GUILHAUD (*Valse lente*, 1880), Alexandre GUILMANT (1904), Ernest GUIRAUD, André HEKKING, Henri HERZ (*Menuet* pour piano, 1880), Joseph HOLLMAN (*Mazurka*, 1894), Georges HÛE (1907), Jean HURÉ, Vincent d'INDY, Adèle ISAAC et Alexandre TASKIN (extraits des *Contes d'Hoffmann*), Jan KUBELIK (1907), Lucy LAMMERS, Fernand LE BORNE, Xavier LEROUX (*Chrysanthème*, mélodie, 1894), Antoine MARMONTEL (*Andantino espressivo*), Georges MATHIAS (*Petite barcarolle*, 1881), Jules MAZELLIER, Willem MENGELBERG (1913),



Émile PESSARD, Gabriel PIERNÉ (*Mouvement de Valse*), Raoul PUGNO (1881), Maurice RAVEL (4 mesures du *Quatuor*, 1913), Henri RAVINA (*Presto*), Édouard RISLER, Anton RUBINSTEIN, Camille SAINT-SAËNS (1886), Emil SAUER, Josef SUK, Jacques THIBAUD (1900), Pauline VIARDOT (mélodie, 1881), Paul VIARDOT (*Andante* pour violon et piano, 1881), Paul VIDAL (1894), Louis VIERNE (1902), Charles-Marie WIDOR, Adam WIENIAWSKI (1912), André WORMSER (*L'Étoile*), Lucien WURMSER (1903), Eugène YSAÏE (1904 et 1912), etc.

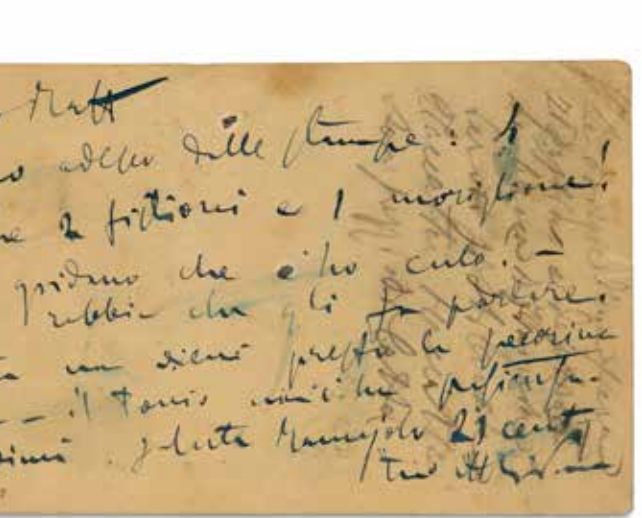
P.A.S. par F. Bourgeat, Aug. Cain, Édouard Colonne, Georges Enesco (avec Pierre Monteux), J.M. de Heredia, V. Hugo, Luminais, Mounet-Sully, Francis Planté, Emanuel Sarmiento, M. Vaucaire, Émile Verhaeren, Pierre Wolff, etc.

Signatures: L. Bonnat, famille Casadesus, Coquelin aîné et cadet, L. Diémer, A. Cortot, G. Grovlez, M. Héglon, J. Noté, Adelina Patti, R. Pugno, Ed. Risler, R. Viñes, etc.

24 DESSINS et aquarelles par Maurice BOMPARD (vues de Venise), Louis-Daniel BOUCHET (pastel), Georges CAIN, Enrico CARUSO (autoportrait, 1910), H.E. DELACROIX, M. DELAGNEAU, Angèle DUBOS, Paul LANGLOIS, William LAPARRA, Albert LEBOURG (paysage fluvial à la sanguine), Paul MATHEY, Paul-Eugène MESPLÈS, Rodolphe PIGUET, Édouard SAIN, Olga SLOM (portrait de Raoul Pugno), Fernand THESMAR, etc.

(Rel. usagée, plat sup. et dos détachés)

10 000 - 12 000 €



66

66

PUCCINI Giacomo (1858 - 1924)

18 L.A.S. «*G. Puccini*», 1887- 1921, à son beau-frère Raffaello FRANCESCHINI; 33 pages in-8 ou in-12, dont 7 cartes-lettres et 3 cartes postales illustrées, plusieurs adresses (défauts et fentes à qqs lettres); en italien; 5 PHOTOGRAPHIES jointes dont une dédicacée; sous chemises et emboîtage toilé gris.

Correspondance amicale et familiale.

Raffaello FRANCESCHINI (1854 - 1942), originaire de Lucca, a épousé Ramelde Puccini, sœur du compositeur, dont il était compagnon de chasse.

La plupart des lettres sont écrites de Lucca, Milan ou Torre del Lago, et adressées à Pescia, où Franceschini était percepteur. Puccini raconte un séjour à Milan, où il fait un froid de chien, pour affaires; il parle de placements financiers et d'actions; croquis d'un instrument pour métier à tisser (*telajo*) (1887). Il est au lit à la suite d'un refroidissement (déc. 1893). Détails sur des bicyclettes (1894). Il va partir pour Naples (1895). Départ pour Venise et Trieste; il va à Budapest et Vienne pour asssiter à *Manon* (mai 1895). Promenades à bicyclette (1895); et détails sur sa recherche d'une bicyclette pour Raffaello. Mauvaise humeur concernant l'automobile, et « le coglionerie del padre »; nostalgie de la jeunesse (1901). Carte de New York avec une tour de 50 étages et 210 mètres de hauteur! (1910). Comptes (1915). Ses rapports avec Ricordi... Nouvelles familiales; sentiments d'affection... Etc.

5 photographies relatives à son accident de voiture en février 1903 : sa voiture après l'accident; le lieu de l'accident; Pucccini allongé sur un brancard en bateau sur le lac; arrivée à la villa du marquis Ginori. (Environ 12,5 x 17,5 cm, 2 à la marque du photographe Alfredo Caselli à Lucca). Photographie grand format (29 x 32,5 cm, petits accidents): Puccini allongé sur un brancard en bateau sur le lac, entouré d'amis, avec dédicace autographe signée à son ami Tonino Bettolacci, datée Torre del Lago 16.9.1903, avec ce commentaire : « quasi sette mesi dopo e ancora invalido! »

1 800 - 2 000 €

67

PUCCINI Giacomo (1858 - 1924)

L.A.S. «*G. Puccini*», *Torre del Lago* 6 décembre 1896, à Carlo CLAUSETTI, chez Ricordi à Naples; 1 page oblong in-12, adresse au verso (*Cartolina postale*); en italien.

Lettre amicale à « Carlo Tarlato », avant de regagner Milan, et promettant dans l'année une « orgia nuovi prodotti »..

On joint une L.A.S. de Paul ELUARD à José Corti (24 novembre 1939; 1 p. in-8, enveloppe), donnant des nouvelles de Max Ernst et Bellmer internés dans un camp.

300 - 400 €

68

PUCCINI Giacomo (1858 - 1924)

L.A.S. «*G. Puccini*», Milano [12 mars 1918?], à Carlo CLAUSETTI à Rome; 1 page petit in-4 à son adresse, adresse au dos; en italien.

À son ami, directeur artistique de la maison Ricordi.

Il part pour Bologne et Torre del Lago, et se montre très critique à l'égard d'une symphonie. Il évoque les questions Isabeau et Leonardi. Vers le 23 il ira à Montecarlo... Etc.

200 - 300 €

69

PUCCINI Giacomo (1858 - 1924)

L.A.S. «*G. Puccini*», *Viareggio* dimanche [6 mai 1923], à Renzo VALCARENGHI; 1 page oblong grand in-8 à son adresse, adresse au dos; en italien.

Sur *Turandot*.

[Puccini laissera inachevé son opéra *Turandot*, sur un livret de Giuseppe Adami.]

Il part le lendemain pour Vienne, et part content parce qu'il a un troi-sième acte beau et palpitant. Adami a fait un miracle en 3 jours !: « parto contento perchè ho il terz' atto bello e palpitante. Adami in3 giorni mi ha fatto il miracolo! »...

250 - 300 €

70

RAVEL Maurice (1875 - 1937)

L.A.S. «*Maurice Ravel*», Le Belvédère, Montfort-l'Amaury 12 septembre 1926, [à Maurice JAUBERT]; 1 page oblong in-12 au dos d'une carte postale illustrée (Montfort-l'Amaury. Panorama Nord).

Il espère le voir avant le 7 octobre (mariage de Jaubert, dont Ravel sera le témoin avec Roland-Manuel), « bien que je ne quitte plus guère ma Sonate [*Sonate pour violon et piano*], à laquelle je me suis remis depuis peu, et qui me donne beaucoup de mal »... [Ravel, *L'Intégrale*, n° 1993].

400 - 500 €

71

ROSSINI Gioacchino (1792 - 1868)

L.A.S. «*Rossini*», Bologne 19 décembre 1846, au comte Enrico GRABINSKI; 1 page in-8 (*trace de collage au dos avec légère mouillure sur un bord*); en italien.

Chaude recommandation du Bolognais Carlo VERARDI, prodige du violon (« Prodigio sul violino »), dont le talent et le caactère méritent la protection du comte.

On joint une L.A.S. d'Émile ZOLA, 23 janvier 1897 : « L'alliance du poème et du chant est une question qui m'intéresse infiniment » (1 p. in-8).

500 - 700 €



72

ROSSINI Gioacchino (1792 - 1868)

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « G. Rossini », **Danse Sibérienne**, 1864; 4 pages oblong in-fol. d'un album oblong relié chagrin noir avec décor estampé à froid, les initiales L.R. en lettres gothiques dans un médaillon central sur le plat sup., écoinçons en bronze doré ornés d'un buste de femme sur le plat sup., tranches dorées (étiquette d'A. Giroux & Cie).

Belle pièce pour piano.

Cette ***Danse Sibérienne*** a été recueillie dans les **Péchés de vieillesse** au volume XII : *Quelques riens pour album*, dont elle est la douzième pièce.

Elle est écrite pour l'album de la pianiste Laetitia RAVINA (1822 - 1893) ; née Sari, elle avait épousé le pianiste et compositeur Henri Ravina (1818 - 1906).

Cette ***Danse sibérienne***, en fa dièse mineur à 2/4, est marquée *Allegretto moderato*, et compte 32+30+32+34 mesures.

Le manuscrit, à l'encre noire sur papier oblong à 10 lignes, présente 3 mesures corrigées par grattage. Il porte en fin cette dédicace :

« A Madame Ravina
(pour son usage exclusivement personnel)
Son ami et collègue
G. Rossini
Passy – 1864 ».

Sur les 3 pages suivantes, MANUSCRIT MUSICAL autographe signé de **Charles-Valentin ALKAN** (1813 - 1888) : ***Zorcico**. Danse Ibérienne (à 5 temps)*. En ré mineur à 5/4, cette belle pièce, qui évoque une mazurka de Chopin, est marquée *Moderato, Lourd*, et compte (sans les reprises) 70 mesures. Une malicieuse dédicace, à la fin du morceau, fait allusion à celle inscrite par Rossini :

« À Madame Ravina
(Pour son usage facultativement impersonnel)
Son très-respectueux confrère.
Alkan aîné
Paris. 4/12/64 ».

Le reste de l'album est resté vierge.

DISCOGRAPHIE
Rossini : Malcolm Martineau (Opera rara, 2009) ; Alkan : Bernard Ringeissen (Harmonia Mundi, 1988).

3 000 - 4 000 €

Littérature

Lots 73 à 205



73

ALBUM AMICORUM

Ensemble de 25 feuillets avec poèmes et P.A.S. de divers écrivains; 25 feuillets oblong in-4 tirés d'un album, tranches dorées.

Poèmes par Jacques ANCELOT (*Adieux de Lord Byron à Venise*, annoté par J. Janin), Émile BARATEAU (*Pour Marie, quand elle aura trois ans*), Hippolyte BIS (Fragment du *Cimetière en vente*), Louis BOULANGER (« Il est au fond des forêts sombres »...), Edmond COTTINET (*Octobre*), Antoni DESCHAMPS (« Dans ce temps d'égoïsme »...), Alexandre DUMAS père (« Vierge à qui le calice à la liqueur amère »...), avec note de Jules Janin), Charles DUPEUTY (« Excusez-moi, je ne vous connais pas »...), Charles-Guillaume ÉTIENNE (extrait de la comédie des *Deux Gendres*), Ernest FOUINET (*Sonnet* écrit pour la loterie tirée à l'opéra, au profit des pauvres), Jean-Baptiste de PONGERVILLE (« Si tout périt en nous »...), SAINTE-BEUVE (*Sonnet à Madame xxx*), Eugène de PLANARD (Prologue inédit de *La Belle au Bois dormant*, opéra-comique), J.B.A. SOULIÉ (*À la Lune*), Alexandre SOUMET (fragment de *l'Enfer racheté*), Alfred de VIGNY (*L'Esprit Parisien*, Sonnet pour la fête de la mi-carême à l'Opéra, au bénéfice des pauvres), Jean-Charles VIAL (« Monsieur de Castignac »... sizain)... Textes divers par Virginie ANCELOT, Antoine JAY, P.F. TISSOT (*Sur la jeunesse de notre temps*), Joseph MICHAUD, etc.

3 000 - 3 500 €

74

ALEMBERT Jean Le Rond d' (1717 - 1783)

L.A.S. « Dalembert », à la suite de LECLERC DE LA BRUÈRE et de M^{me} GEOFFRIN, [vers 1746], à M^{lle} LEMERY; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes.

Curieuse lettre à trois mains.

C'est Charles-Antoine LECLERC DE LA BRUÈRE (1714 - 1754) qui commence cette lettre à trois mains, expliquant qu'il n'a pu voir M^{lle} Lemery la veille, car il accompagnait M^{me} de Pontchartrain à l'Opéra. En attendant de lui faire sa cour, il demande de ses nouvelles et la prévient qu'il ne pourra disposer de la loge si M. de Maurepas vient à Paris... Puis Madame GEOFFRIN prend la plume après ce « sujet fort interessant », pour la céder « à un qui l'est bien davantage je me borne à vous présenter nos respects. L'impatience de Mⁱ dalembert me reproche ce petit nombre de lignes »...

Puis c'est d'Alembert, qui joue avec galanterie et style: « Je suis fleuve, Madame, pour tout autre que vous ; si absolument vous voulîés que je le fusse, je ne pourrois être que le fleuve Alphée : si vous voulîés être mon Aréthuse je vous suivrois non seulement dans les enfers, mais dans tous les mondes dont M. de Fontenelle fait mention. Je voudrois bien que vous voulussîés vous arrêter dans la planète de Vénus. Le respect m'arrête. Car mon imagination pourroit s'égarer ; et je me borne à vous assurer du zèle extrême de votre esclave le plus soumis »...

400 - 500 €

75

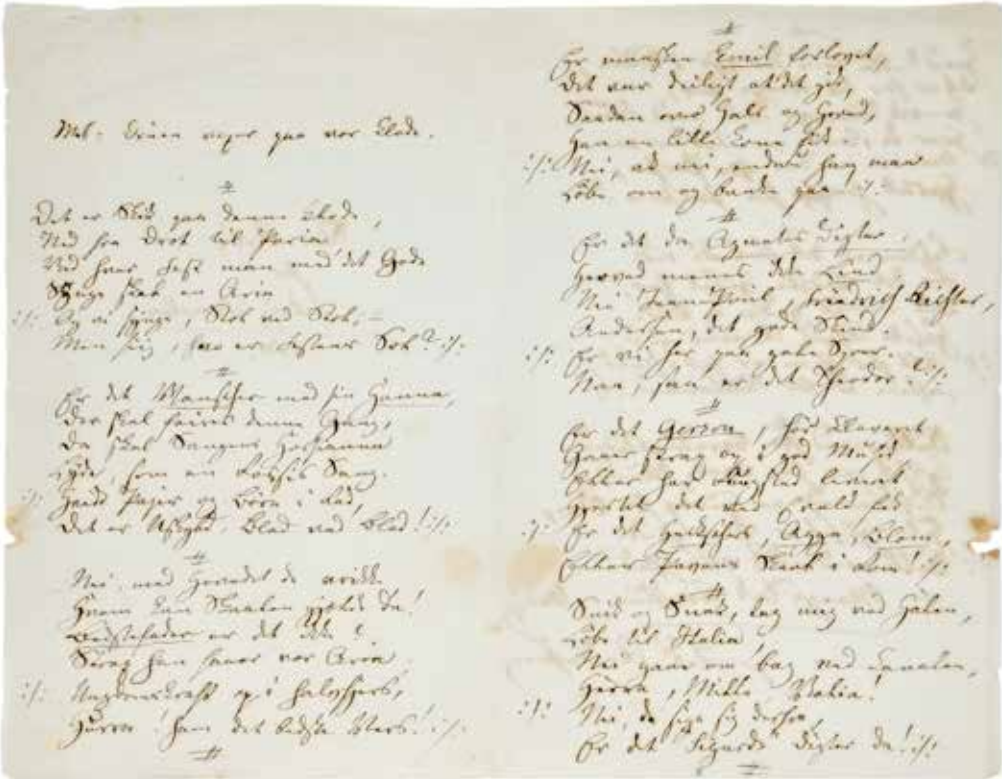
ANDERSEN Hans Christian (1805 - 1875)

POÈME autographe signé « H.K. Andersen », **Stor Aria for en talrig Familie**, 1850 ; titre et 3 pages in-8 (petite déchirure marginale); en danois.

Poème en dix sizains sur la famille du papetier Wilhelm WANSCHER (1802 - 1882).

« Det er Skik paa denne Klode,
Ned fra Drot til Paria,
Ved hver Fest man med' det Gode
Synge skal en Aria.
Og vi synge, Stol ved Stol, –
Man siig, hvo er Festens Sol? »...

4 000 - 5 000 €



75

76

APOLLINAIRE Guillaume (1880 - 1918)

L.A.S. « Gui », 3 mai 1915, à Louise de CHÂTILLON-COLIGNY; 4 pages in-8 (quelques légères taches).

Belle lettre d'amour à Lou, écrite du front.

« Mon petit Lou très chéri. Je comprends bien toutes les tensions, le printemps, les fleurs et ne t'en veux pas du tout, pitit Lou de mon cœur. [...] Alors c'est vrai, mon joli rat musqué, il faut aussi que je compte entièrement sur toi ?! et on est amis pour la vie ! Si tu savais ce que ces gentilles dispositions de l'esprit de mon Lou à mon égard me font plaisir, tu serais contente ». Il a reçu une lettre d'un ami sous-préfet « qui envie des sensations *fortes et exquises*. C'est tout de même étonnant ce que les poilus de l'arrière et de l'intérieur qui font l'amour tout ce qu'ils veulent, ne risquent rien et couchent dans un bon lit ont du culot, je te leur f...ai avec plaisir des coups de bâton. C'est tout de même extraordinaire ce qu'il y a encore d'embusqués ! Et on parle de prendre les femmes aux armées, mais qu'on prenne d'abord tous les hommes...

J'ai interrompu ma lettre pour monter à cheval dans la nuit noire sans lune été aux tranchées dans l'encombrement impressionnant des nuits du front. Sentinelles partout. Le mot. Puis la rase campagne. Les réfléc-teurs puissants qui balayent l'obscurité. Des fusées lumineuses perçant les ténèbres, la fusillade, c'était fantastique. J'ai cueilli aujourd'hui des fleurs que je mets sur ma lettre. Il y a là le premier lilas » [taches brunes sur la lettre]. Quand pourront-ils aller le cueillir ensemble ?... « Ici rien de neuf que la guerre »... Il se demande ce qu'on pense à Paris de la durée de cette guerre, et si l'Italie va entrer en guerre, ou bien « nous faire attendre sous l'orme comme moi à Marseille ? Mon ptit Lou aurais voulu voir le pigeonnier avec ses beaux iris noirs et ses œillets mutins fripons dont tu parles si bien. Enfin, mon chéri, je t'embrasse mille fois »...

1 000 - 1 500 €

77

APOLLINAIRE Guillaume (1880 - 1918)

L.A.S. « Guil Apollinaire », 26 octobre 1915, à une amie ; 4 pages in-8.

Belle lettre du Front.

Il ne se trouve pas à l'endroit le plus calme du Front. « Il est vrai aussi que je ne m'ennuie pas mais que je m'embête. Ainsi font les gens trop riches, ils ne s'ennuient pas puisqu'ils ont des distractions en masse et cependant ils s'embêtent car le temps s'écoule avec monotonie et que rien ne laisse prévoir un changement. Je ne m'ennuye pas ayant mille distractions dont commander le tir de ma pièce n'est pas la moindre et tout ce que la guerre réserve d'imprévu. On s'embête tout de même puisqu'on n'est pas libre, qu'on n'a plus rien à lire, qu'on n'est jamais seul. Subtilité ? Sans doute ! Mais la subtilité est le grand domaine scientifique et intellectuel qui s'ouvre à l'homme en ces temps glorieux »... Il illustre encore cette distinction en évoquant la frustration de n'être que sous-officier, et l'interdiction forcée de fréquenter le « beau sesque »... Il parle de divers amis qu'il regrette de ne pouvoir voir, comme le substitut Granié ou M^{me} Thornhill, mais il est sans espoir de permission prochaine. Il évoque la censure qui a frappé un article de sa *Vie anecdotique* : « c'est que sans doute, le censeur y a droit à cette croix pour avoir bien manié en service commandé l'arme si dangereuse des ciseaux avec quoi la Parque tranche la vie dans la zone des armées comme ailleurs. Pour le demeurant on attend sans hâte 1919 ou quelque chose d'approchant. J'ai fait un poème à l'***Italie*** qui doit paraître dans *la Voce* où je dis

Les mois ne sont pas longs ni les jours ni les nuits
C'est la guerre qui est longue

Cela exprime bien à mon sens ce que l'on éprouve sur le Front. On aura la consolation, je veux croire de pouvoir chanter ensuite comme dans le joli conte de *Serpentin vert*

Les plaisirs sont charmants
Que seront-ils suivent les peines
Les plaisirs sont charmants
Après de longs tourments »...

800 - 1 000 €

78

ARTAUD Antonin (1896 - 1948)

L.A.S. « Ant. Artaud », [Paris] 26 juillet 1932, à André ROLLAND DE RENÉVILLE à Noizay ; 2 pages in-4, enveloppe.

Belle lettre sur le théâtre.

Artaud avait publié dans *Paris-Soir* un article intitulé « Le théâtre que je vais fonder » ; il réagit ici à la lettre qu'il a ensuite reçue de Renévill : « Il faut que vous soyez vraiment tout à fait dingo pour m'écrire une lettre pareille. […] vous m'avez écrit une lettre merveilleuse ; et j'en étais à me demander, j'en étais *encore à me demander* si j'y répondrai directement ou par l'envoi d'un manifeste. […] je suis prodigieusement *emmerdé* par la rédaction de ce manifeste que je n'arrive pas à mettre sur pied. […] D'ailleurs on a tort de parler de manifeste, il y a trop de manifestes et pas assez d'œuvres. Trop de théories et pas d'actions. Les idées du théâtre que je veux faire sont contenues dans le *Théâtre alchimique* et dans *la Mise en scène et la Métaphysique*. […] Il n'y a pas à porter condamnation sur le théâtre actuel qui se condamne de lui-même et dont les inconstances sont d'ailleurs en train de faire justice. Un théâtre avec lequel le cinéma peut lutter est un théâtre spécifiquement mort. Il suffit semble-t-il de se demander quel est le but profond du théâtre, et sa raison d'être dans la vie pour se rendre compte qu'à ce but (que nous sommes quelques-uns à considérer comme transcendant au plus haut point) le cinéma ne peut pas répondre »…

2 000 - 2 500€

79

[BALLANCHE Pierre-Simon (1776 - 1847)]

3 L.A.S. à lui adressées, 1337 - 1846 ; 4 pages in-4 et 3 pages in-8, une adresse.

Le libraire Henry-Louis DELLOYE : 24 février 1837 et 11 janvier 1841, au sujet de l'édition et de la vente de ses ouvrages. Jean-Baptiste PELLISSIER, 23 mars 1846, en faveur de Joseph Lafon-Labatut, jeune poète orphelin et aveugle.

10 - 20€

80

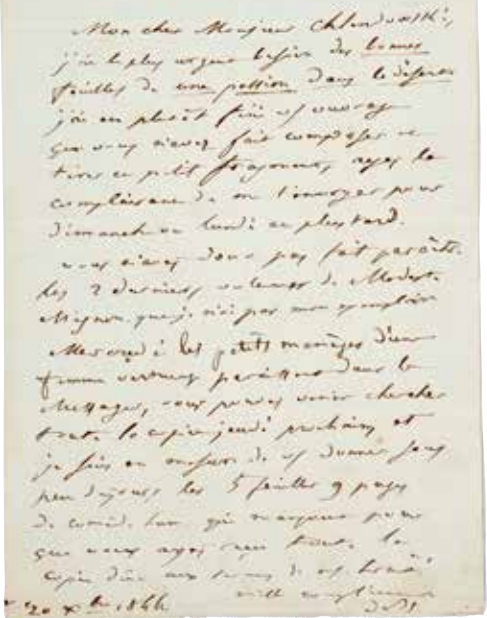
BALZAC Honoré de (1799 - 1850)

L.A.S. « de Bc », 20 décembre 1844, à Adam CHLENDOWSKI ; 1 page in-8, adresse.

Lettre à son éditeur.

Mon cher Monsieur Chlendowski, j'ai le plus urgent besoin des *bonnes* feuilles d'*Une passion dans le désert*. J'ai eu plus tôt fini v[otre] ouvrage que vous n'avez fait composer et tirer ce petit fragment, ayez la complai-sance de me l'envoyer pour dimanche ou lundi au plus tard. Vous n'avez donc pas fait paraître les 2 derniers volumes de *Modeste Mignon*, que je n'ai pas mon exemplaire. Mercredi *Les petits manèges d'une femme vertueuse* paraissent dans *le Messager*; vous pouvez venir chercher toute la copie jeudi prochain et je suis en mesure de vous donner sous peu les 5 feuilles 9 pages de *Coméd[ie] hum[aine]* qui manquent pour que vous ayez reçu toute la copie due aux termes de notre traité ». *Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 254.

2 000 - 2 500€



80

81

BATAILLE Georges (1897 - 1962)

L.A.S. « Georges Bataille », Vézelay 28 décembre 1947, à Gaston FERDIÈRE ; 1 page et quart in-4 à en-tête de la revue *Critique* (petit accident)

Il le remercie d'avoir pensé à *Critique*, mais « après avoir soumis vos articles à la rédaction, je ne puis que vous confirmer mon impression première : cela ne répond pas au principe de la revue. Rien contre le sujet (au contraire). J'attends même (en principe) une étude de LEIRIS sur le livre de CARRINGTON. Mais vous vous adressez peut-être trop à des esprits auxquels la psychiatrie est familière, sans toutefois intro-duire une analyse serrée. Le ton, d'autre part, est selon nous trop peu ennuyeux. Si vous vous reportiez à la revue elle-même, vous trouveriez sans doute des articles qui présentaient des inconvénients du même ordre. Mais c'était selon nous des erreurs »…

200 - 300€

82

BATAILLE Georges (1897 - 1962)

MANUSCRIT autographe, *Avant-propos*, [1961] ; 9 pages in-8.

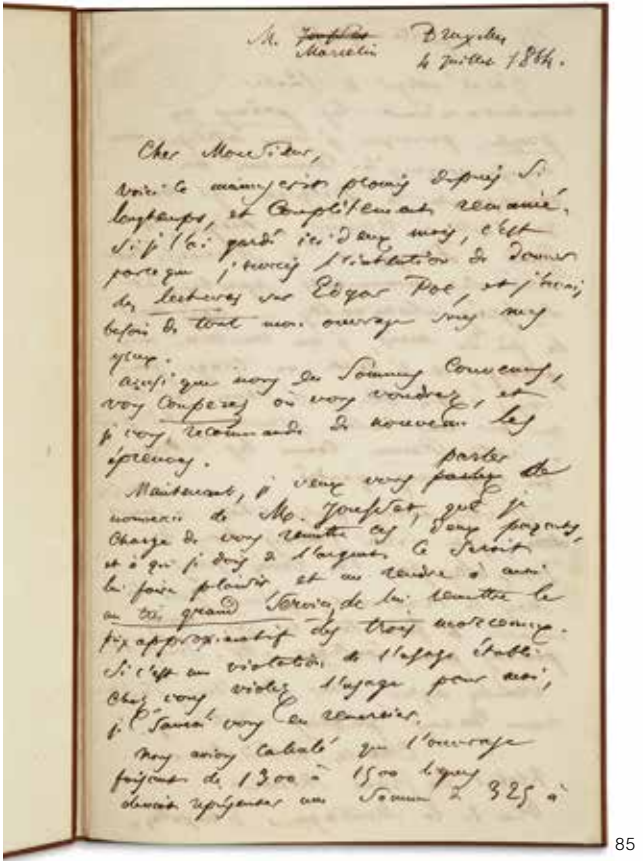
Manuscrit de travail complet de l'Avant-propos aux *Larmes d'Éros*. *Les Larmes d'Éros* ont paru chez Jean-Jacques Pauvert en 1961. C'est une réflexion sur l'art et l'érotisme, une esquisse d'histoire de la peinture sous le regard d'Éros et de Thanatos.

Le manuscrit, au stylo bleu, est abondamment raturé et corrigé, notam-ment au stylo rouge.

« Nous en venons à concevoir l'absurdité des rapports de l'érotisme de la morale. Nous savons que l'origine en est donnée dans les rapports de l'érotisme et des superstitions les plus lointaines de la religion. Mais au-dessus de la précision historique ne perdons jamais de vue ce principe : de deux choses l'une, ou ce qui nous obsède, est en premier ce que le désir, ce que le la brûlante passion nous suggère ; ou nous avons le raisonnable souci d'un avenir amélioré. Il existe, semble-t-il, un moyen terme. Je puis vivre dans le souci d'un avenir meilleur. Mais je puis encore rejeter cet avenir dans un autre monde. Dans un monde dans lequel la mort seule a le pouvoir de m'introduire »… Etc. Et il conclut : « Par la violence du dépassement, je saisis, dans le désordre de mes rires et de mes sanglots, dans l'excès des transports qui me brisent, la similitude de l'horreur et d'une volupté qui m'excède, de la douleur finale et d'une insupportable joie ! »

On joint une page autographe d'instructions de mise en pages, pour la 2^e partie du livre.

4 000 - 5 000€



85

83

BAUDELAIRE Charles (1821 - 1867)

L.A.S. « Charles », [Paris] lundi 31 octobre 1853, à SA MÈRE Madame AUPICK ; 4 pages in-8.

Belle lettre à sa mère sur ses traductions d'Edgar Poe.

« J'attendais toujours, ma chère mère, ou que tu m'écrives un mot, ou que tu allasses à Neuilly », où Narcisse ANCELLE lui aurait dit ses soucis d'argent : « tu sais combien j'ai horreur de toute discussion ». Il a convenu avec Ancelle « que je ne prendrais rien chez lui d'ici à la fin de février ». Il a donc besoin d'argent et dresse une liste de ses dépenses : « 1° 40 fr. de loyer […] 2° 60 fr. pour la question des vêtements […] 3° 100 fr. qui me permettent de rester enfermé tout le mois de novembre, si cela me plaît, et de ne pas perdre jour à jour tout mon mois. Aurai-je besoin encore d'être aidé par toi en Décembre ? Je ne le crois pas. […] j'ai l'intention de faire en sorte que cela ne soit pas. – Moyennant tout cela, je considère comme sûr que mon malheureux livre [le recueil des traductions d'Edgar POE promis à V. Lecou] serait fini dans HUIT JOURS ! – à la condition de rester absolument enfermé. – Il me resterait encore près de trois semaines pour finir les articles arriérés — *Caricature*, *Plans de Drames* &c… » Il insiste sur les 100 francs qui lui permettront de rester chez lui, sans « la nécessité de courir sans cesse pour emprunter de l'argent ». Ainsi « je pourrai *peut-être* non seulement finir mon livre avant le milieu du mois, mais encore me réconcilier pleinement avec le libraire, et recommencer à neuf l'exécution des projets que j'aurais dû parfaire il y a un an. […] Remarque bien que je ne veux absolument pas sortir, autrement je n'en finirais jamais. – le restaurant me fait perdre trois ou quatre heures par jour ». Sa concierge ou une femme de ménage ira acheter ses provisions. « Je saurai donc une fois dans ma vie le résultat d'une claustration absolue d'un mois ». Il va aller ce jour « au journal *Paris* savoir quand décidément on m'imprime [*Le Paris*, dirigé par un cousin des Goncourt, publiait des traductions de Poe par Baudelaire, dont *Le Chat noir*], – à partir de demain matin, je ne bouge plus, plus du tout »… *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 232.

PROVENANCE
Collection Armand Godoy (1982, n° 46).

3 000 - 3 500€

84

BAUDELAIRE Charles (1821 - 1867)

L.A.S. « C. B. », [17 décembre 1859, à Alphonse de CALONNE] ; 1 page et demie in-8, adresse (lég. fentes au pli).

Au directeur de la *Revue Contemporaine*, à propos des *Paradis Artificiels*.

« Votre homme m'a troublé et je n'ai pas pensé à lui demander si ce qu'il réclamait était de la copie nouvelle (laquelle vous aurez ce soir), ou le reste du manuscrit recopié, lequel a été envoyé par moi à M. Magnadas hier matin », afin d'aller au plus vite. Il apportera le livre « pour bien vous faire comprendre la décision que j'ai adoptée. *1ère PARTIE (Conception)* impliquant souvenirs de jeunesse, jouissances d'opium (vous les avez), tortures d'opium (vous les avez en partie) et guérisons, ou du moins ce qu'il nous donne comme guérison. – *2ème PARTIE (Suspiria)* Souvenirs d'enfance, explications relations à la sensibilité enfantine. *Visions d'Oxford*, c'est-à-dire l'opium à l'université. Vous comprenez que l'enfance et la jeunesse sont revues à travers les lunettes spirituelles d'un vieillard adonné à l'opium… Permettez moi de vous dire sans phrases que vos titres sont plus mauvais que les miens ; outre que vous ne faites pas autre chose que répéter le sommaire d'une manière très sommaire, je les trouve empreints de banalité, tandis que les miens sautent aux yeux d'une manière violente. *Panacée* et *Népenthès* sont des mots tirés du manuscrit original, c'était un avantage »… Il ajoute que la partie envoyée chez l'imprimeur Dubuisson est « complètement retouchée ! » *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 640.

1 000 - 1 200€

85

BAUDELAIRE Charles (1821 - 1867)

L.A.S. « Charles Baudelaire », Bruxelles 4 juillet 1864, à Louis MARCELIN, « propriétaire et directeur de *La Vie Parisienne à Paris* ; 2 pages in-8 à en-tête de l'Hôtel du Grand Miroir, Bruxelles, adresse ; montée sur onglet, reliure souple en maroquin brun, étui (Loutrel).

Belle lettre inédite évoquant Edgar Poe, les Petits Poèmes en prose et son projet d'ouvrage sur la Belgique.

[Parti de Paris en avril 1864, Baudelaire s'installe en Belgique, très endetté, pour organiser un tour de conférences qui ne lui donne pas le résultat souhaité. Cette lettre, adressée à Louis Marcelin, directeur de la revue *La Vie parisienne* (1863-1914) évoque les projets du poète ainsi que ses soucis d'argent.]

Il lui envoie « le manuscrit promis depuis si longtemps, et complètement remanié. Si je l'ai gardé ici deux mois, c'est parce que j'avais l'intention de donner des *lectures* sur Edgar Poe, et j'avais besoin de tout mon ouvrage sous les yeux ». Il laisse libre Marcelin de couper, mais réclame des épreuves.

Il parle de son hôtelier parisien, Jousset, à qui il doit de l'argent, priant Marcelin « de lui remettre le prix approximatif des trois morceaux », rap-pelant que Marcelin avait évalué l'ouvrage entre 325 et 375 F, « peut-être un peu plus ».

« J'ai été obligé de lâcher momentanément les *poèmes en prose*, parce que je veux utiliser mon voyage et que j'ai commencé un ouvrage sur la Belgique. Il faut que j'aille à Namur, à Liège, à Gand, à Bruges et à Anvers. Partout des monuments superbes et des gens abominables. – Mais vers la fin du mois, je me remettrai aux *poèmes*, et je ferai un triage pour vous ; c'est-à-dire que je choisirai ceux qui par leur nature peuvent s'adresser à votre *Revue*, comme les deux que vous avez gardés ». Il ne sera jamais plus de trois jours loin de Bruxelles, où il donne son adresse à l'Hôtel du Grand Miroir…

5 000 - 6 000€



82 (détail)



86

BLOY Léon (1846 - 1917)

MANUSCRIT autographe signé « Léon Bloy », **Les Dernières Colonnes de l'Église**, [1903] ; 75 feuillets petit in-4 (environ 21,5 x 17 cm) montés sur onglets en un volume petit in-4 ; reliure maroquin noir, décor doré, grande croix en réserve dessinée au petit fer cruciforme, semé alternant ce petit fer avec un fer spécial carré à décor géométrique, dos à nerfs orné des mêmes fers, encadrement intérieur frappé aux angles d'une croix entourée de petits cercles, doublures et gardes de soie vieil or, contregardes de papier marbré, étui (René Kieffer).

Manuscrit complet de ce jeu de massacre contre quelques gloires catholiques établies.

Ce manuscrit, rédigé à l'encre noire de la belle écriture de Bloy, au recto des feuillets, est soigneusement préparé pour l'édition au Mercure de France en 1903 ; il présente cependant quelques ultimes ratures et corrections. Il rassemble la totalité des textes du livre. La maquette de la page de titre est préparée par Alfred Vallette. Les manuscrits présentent des indications typographiques (au crayon de papier par Vallette) et des annotations de l'imprimeur (au crayon bleu).

On a monté en tête une L.A.S. de Bloy à son éditeur Alfred Vallette, Lagny 12 août 1903 (1 p. in-8), accompagnant un envoi de copie et rédigeant une addition au texte sur Huysmans ; il termine : « Au revoir, mon cher Vallette. On ne s'amuse pas dans ma peau ».

Le manuscrit comprend, après la maquette du titre (par Vallette) :

– la dédicace « à Ignis ardens »… [Pie X, dans la prophétie de Malachie] (1 p).

– *Avant-propos* de « ce livre qui sera regardé comme un pamphlet par tous les connaisseurs » (2 versions, 1 p. chaque).

– *François Coppée de l'Académie Française* (5 p.) : « La conversion de Coppée a été le chemin de Damas de tout le monde […] Faut-il que l'Église soit malheureuse & que les catholiques aient tout mérité pour que ce ridicule vieillard soit cru quelque chose »…

– *Ferdinand Brunetière de l'Académie Française* (5 p.) : « Un jour, il y a plus de dix ans, une puissante rafale de gifles passa tout à coup sur le cuitre impondérable qui tenait l'emploi de critique à la *Revue des Deux-Mondes*. Par un miracle inouï, […] tout ce qui portait alors une plume le conspua, exactement comme s'il eût été un Écrivain »…



86

– *J.K. Huysmans de l'Académie Goncourt & ses derniers livres* (23 p.) : « Je ne répéterai pas le mot terrible de Barbey d'Aureville à qui je l'avais présenté & qui ne put jamais vaincre son antipathie. Il y a de cela seize ou dix-huit ans. Huysmans venait de publier *À Rebours* & j'étais seul encore à pressentir la courbe infiniment elliptique par laquelle ce disciple de Médan devait arriver un jour au catholicisme de bibelot »… Et Bloy conclut : « Finissons-en. "Les catholiques ont tout mérité". On l'a beaucoup dit et il faudrait une autre voix que celle-ci, une voix beaucoup plus qu'humaine pour le redire. Lorsque parlera ce clairon de l'abîme, "toutes les surdités voleront en éclats", selon l'étonnante expression de Victor Hugo. En attendant, la misère de ces eunuques de l'orthodoxie est si effrayante qu'il faut encore leur savoir gré d'accueillir un pareil homme. Ils ont repoussé Hello, ils ont eu horreur de Barbey d'Aureville, ils n'ont pas même voulu connaître Verlaine, mais ils se jettent à Huysmans, et il faut tout de même leur dire merci. C'est à sangloter ». À la suite, 4 p. de coupures de presse extraites du journal *Le Temps*, concernant Huysmans.

– *Paul Bourget de l'Académie Française* (9 p.) : « Dans l'été de 1877, un peu après le fiasco de la conversion de Jean Richepin, raconté dans un de mes premiers livres [*Propos d'un Entrepreneur de Démolitions*], il m'arriva de rêver que l'auteur de *L'Étape* et de *Cruelle Énigme* qui n'était, à cette époque, l'auteur de rien du tout, mûrissait en silence comme un fruit suave que l'Église n'avait qu'à cueillir. Je travaillais alors dans les conversions. Richepin m'ayant échappé, il me fallait une autre proie ». Pour conclure, il range Bourget parmi les « eunuques qui se sont châtrés eux-mêmes à cause des cieux ».

– *Quelques autres* (7 p.) : Drumont, H. Sienkiewicz, Jules Soury, le père Vincent Maumus « un sou-Judas fort probable et un incontestable crétin »…

– *Le Dernier Poète catholique Jehan Rictus* (15 p.) : « Poète catholique sans le savoir et sans que personne l'ait jamais su, excepté moi, mais le dernier, sans aucun doute »…

– *Le Mendiant prie au seuil de l'Église* (2 p.), priant Dieu de le compter « parmi les pauvres en petit nombre que vous utiliserez effroyablement pour votre gloire, quand votre Face de tonnerre sera lasse d'être souffletée ».

– *Table* (1 p.).

2 000 - 3 000 €

87

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas (1636 - 1711)

L.A.S. « Despreaux », Paris 10 novembre 1699, à son ami Claude BROSSETTE ; 2 pages in-4, montées sur papier fort.

Superbe lettre sur la mort de RACINE et le *Télémaque* de FÉNELON. Il est fort honteux d'avoir tardé à le remercier de ses magnifiques présents et de ses lettres plus agréables encore, « mais si vous scaviés le prodigieux accablement d'affaires que ma laissé la mort de M^r RACINE vous me pardonneriés sans peine et vous verriés bien que je n'ay presque point de temps a donner a mon plaisir c'est a dire a vous entretenir et a vous escrire »… Il félicite Brossette sur sa préface au livre des *Conférences*, puis dit son plaisir de recevoir « Le Télémaque de M^r De Cambray [FÉNELON]. Je l'avois pourtant déjà leu. Il y a de l'agrément dans ce livre, et une imitation de l'Odyssée que j'approuve fort. L'avidité avec lequel on le lit faict bien voir que si on traduisoit Homere en beaux mots il feroit l'effect qu'il doit faire et qu'il a toûjours faict. Je souhaitterois que M^r De Cambray eust rendu son Mentor un peu moins prédicateur et que la morale fust respandue dans son ouvrage un peu plus imperceptiblement et avec plus d'art. HOMERE est plus instructif que lui mais ses instructions ne paroissent point préceptes et resultent de l'action du Roman plutost que des discours qu'on y estale. Ulysse par ce qu'il faict nous enseigne mieux ce qu'il faut faire que partout ce que lui ni Minerve disent. La verité est pourtant que le Mentor du Telemaque dit des choses fort bonnes quoiqu'un peu hardies et qu'enfin M^r De Cambray me paroist beaucoup meilleur Poete que Theologien de sorte que si par son livre des *Maximes* il me semble très peu comparable a S. Augustin je le trouve par son Roman digne d'estre mis en parallele avec Heliodore. Je doute neanmoins qu'il fust d'humeur comme ce dernier a quitter sa mitre pour son Roman. Aussi vraisemblablement le revenu de l'Evesché d'Heliodore n'aprochoit guere du revenu de l'Archevesché de Cambray »…

Euvres complètes, Bibl. de la Pléiade, p. 638.

On joint un document manuscrit de 1640 au nom d'Agostino Centurione, gouverneur général de Corse.

7 000 - 8 000 €

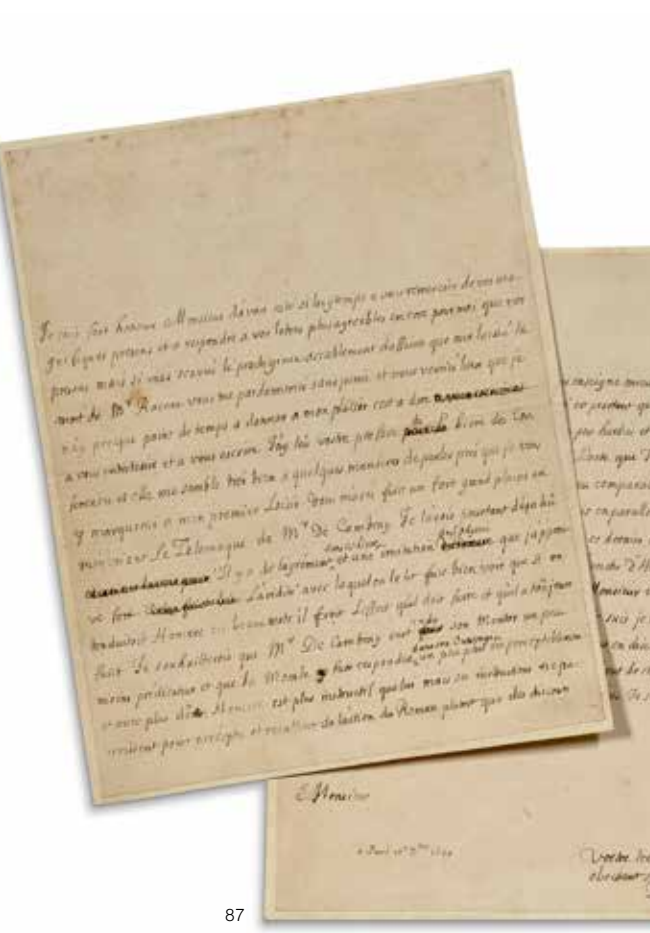
88

BOUSQUET Joe (1897 - 1950)

L.A.S. « Joe Bousquet », Carcassonne mercredi, [à Pierre NAVILLE] ; 2 pages petit in-4.

Belle lettre au directeur de la revue *La Révolution Surréaliste*, auquel il envoie le fragment dont il lui avait parlé, premier texte qu'il rattache véritablement à ce mouvement : « Tout en ne perdant pas de vue sa médiocrité, je lui crois, tel qu'il est, une valeur documentaire »… Il a retravaillé avec « une expression nouvelle et différente » la première partie. « La suite, où je n'ai pas voulu, par honnêteté littéraire, masquer des influences détestables, ni d'autres que je bénis, me semble, si je m'en rapporte au souvenir que j'ai gardé des crises qui me tenaient alors tourner autour d'idées soufflées par votre groupe, que je gagnais à la lecture des exercices d'ÉLUARD, mais que le manifeste d'A. BRETON devait m'imposer. Ainsi, le Surréalisme de la dernière partie, tout en étant du Surréalisme pur, est certainement tributaire de la concrétion, malgré tout un peu romantique, du début [...]. Tel qu'il est, le fragment est sincère. […] je le tiens pour "bon" parce qu'il exprime vaille que vaille un parcours aboutissant au Surréalisme, et que les lignes d'attraction sont faciles à souligner. Paul Éluard, André Breton. Certains passages veulent être de l'A. Breton, des expressions cherchent la lumière d'Éluard– Je pouvais cacher cela, mais j'aime mieux pas »… Il prie de lui écrire sa sincère opinion, et « d'arracher à A. Breton quelque critique dont je ferai mon profit. Vous pensez bien que le Bousquet Surréaliste n'a jamais eu l'ombre d'un lecteur »…

300 - 400 €



87

89

BRECHT Bertolt (1898 - 1956)

POÈME autographe, **Nordlandschaft**, [1920] ; demi-page in-fol. ; en allemand.

Rare poème de jeunesse.

Ce manuscrit est resté inconnu des éditeurs de Brecht. Le poème a été recueilli, sous le titre *Nordlandssage* dans les Œuvres complètes d'après un tapuscrit fautif : *Werke*. Große kommentierte Berliner und Frankfurter Ausgabe, Bd. XIII (Gedichte 3), p. 193 (commentaire p. 469).

Le poème compte neuf vers, le dernier séparé des huit autres par un grand blanc.

« Sie zogen von den Bergen groß und fett mit roten Haaren
Eherne Waffen in den großen Händen
die selbst wie ungeschlachte Tiere waren. […]
Abends wenn der Wind im dunklen Wipfel der Pappeln sauste
redeten sie allesamt vom blauen Meere.
Darin ersaufen sie bald bei Kupferneumond wie zu schwere Tiere ».
Tarduction libre du début de ce *Paysage du Nord* : « Ils sont descendus des montagnes grands et gras avec des cheveux roux / armes d'airain dans les grandes mains /qui étaient eux-mêmes comme des bêtes disgracieuses…

1 000 - 1 200 €

90

BRETON André (1896 - 1966)

POÈME autographe signé « André Breton », **Hommage**, mars 1914 ; 1 page in-4 sur un feuillet ligné extrait d'un cahier

Sonnet de jeunesse en hommage à Francis Viélé-Griffin.

Il a paru dans *La Phalange* du 20 mars 1914, avec deux autres poèmes : c'est la première publication de textes d'André Breton. Ce manuscrit offert à Paul VALÉRY, est, jusqu'à aujourd'hui, le seul connu de ce poème. Il sera recueilli dans le premier livre d'André Breton, *Mont de Piété*, en 1919. « Rais de soleil ou paille blanche ? La main ne glane – on le saurait – Dans sa chevelure à regret Dans sa chevelure à regret L'or au gré soudain de la branche »…

(Petites fentes au pli réparées)

1 000 - 1 200 €



91

BRETON André (1896 - 1966)

MANUSCRIT autographe signé « ANDRÉ BRETON », **LES ÉTATS GÉNÉRAUX**, 1943 ; titre et 6 feuillets in-4 (21,5 x 27,9 cm) écrits au recto, l'ensemble monté sur onglets, et relié : dos de maroquin bleu nuit à la Bradel portant le titre en grandes lettres à l'œser blanc, et le nom de l'auteur, le lieu et la date en lettres dorées, plats de plexiglas transparent, peint sur le premier d'une bande verticale dégradée bleu ciel en bord intérieur et, sur le second, contrecollé d'une carte de même teinte unie, étui bordé (Mercher, 1966).

Un des grands poèmes de Breton avec des frottages, dans une mise en page plastique originale.

Ce grand poème est daté sur la page de titre « New York Octobre 1943 » ; cette page de titre, sur papier vélin fort, porte le nom de l'auteur et l'indication du lieu et de la date à l'encre, et le titre en frottage de lettres capitales d'imprimerie au crayon bleu. Le poème est soigneusement mis au net à l'encre noire sur 6 feuillets chiffrés au crayon, comportant à chaque page un frottage de lettres capitales d'imprimerie aux crayons de couleurs différentes (vert, violet, noir, noir, orange, noir) et formant la phrase, comme un contrechant qui traverse le poème : « IL Y AURA / TOUJOURS / UNE PELLE / AU VENT / DANS LES SABLES / DU RÊVE ». Le manuscrit comporte une seule correction et un ajout interlinéaire à la page 6.

Le grand poème *Les États Généraux* fut publié dans le recueil *Poèmes* (Paris, N.R.F., 1948) ; la phrase formée par les frottages y est imprimée en caractères italiques.

Séjournant chez ses amis Jacqueline et David Hare à Long Island, en compagnie de Charles Duits, Breton composa *Les États Généraux* comme une prière ou un acte de foi dans l'étoile qui éclaire le monde, Esclarmonde : « Une fois pour toutes la poésie doit resurgir des ruines / Dans les atours et la gloire d'Esclarmonde »…

Reliure en parfaite harmonie avec le poème manuscrit de Breton.

8 000 - 10 000 €

92

BRETON André (1896 - 1966)

MANUSCRIT autographe signé, **Printemps secret**, 1955 ; 1 page et quart in-4, d'une écriture serrée sur papier vert d'eau.

Chronique datée en fin 1^{er} avril 1955, avec ratures et corrections ; publiée dans *Arts*, le 6 avril 1955.

« Ce printemps qui tarde à naître, tout au moins ajourne ici l'exaltation de la chair de la femme par cette brusque floraison de toilettes légères qui est la grande fête de l'année, semble d'abord vouloir se faire quêter dans les tableaux et dans les livres »… Et Breton rend compte du recueil de poèmes de Robert DROGUET, *Féminaire*, puis du scandale de l'exposition des tableaux de Max Walter SVANBERG à la galerie « À l'Étoile scellée », « scandale, une fois de plus au profit de la femme et de tout ce que l'on peut requérir d'elle en bravant même parfois contre elle tout anachronisme jusque dans le *culte* exclusif qu'on peut lui vouer »…

1 500 - 2 000 €



93

BRETON André (1896 - 1966)

L.A.S. « André Breton », Paris 26 octobre 1962, à Madeleine CHAPSAL ; 1 page in-4, enveloppe.

« Il y a deux mois je vous ai dit comme je me louais de vos procédés envers moi et combien j'appréciais l'offre de votre amitié. Je tenais de vous, d'autre part, que la rédaction de *L'Express* avait fait grand cas des propos que nous avions pu échanger et je m'en suis réjoui, espérant qu'à l'avenir me serait épargnée une malveillance assez peu justifiable de la part d'un journal avec lequel je pourrais me croire en sympathie d'idées et qui me paraissait résulter d'un malentendu. Permettez-moi de vous faire juge de ce qu'il en est [...]. Si aguerri que je sois à cette sorte de venin, croyez-vous qu'on puisse faire plus infâme que ce M. Cournot du "rire jaune", accumuler plus de mensonges préjudiciables et de vilénies ? Dans la presse il me semble que, sur les moyens de nuire, on est plus scrupuleux presque partout ailleurs. Aux soins très particulièrement attentifs que j'avais pris pour satisfaire au désir de *L'Express*, je serais curieux de savoir comment M. le rédacteur en chef de cet organe peut faire répondre par la diffamation »…

On joint 4 photographies de presse de Breton interviewé dans son bureau par Madeleine Chapsal.

100 - 150 €



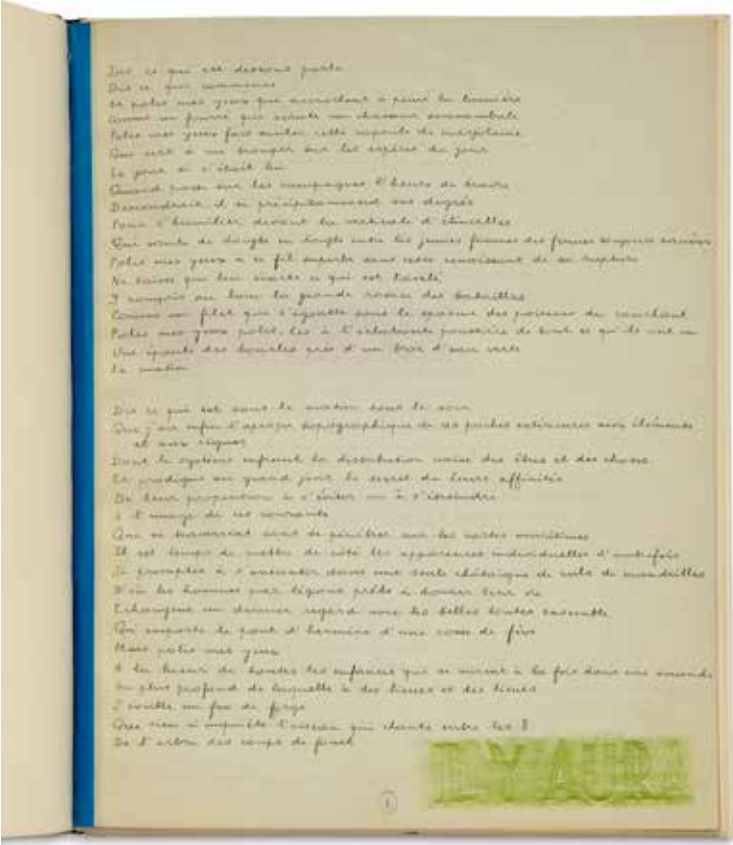
94

BYRON George Noel Gordon, Lord (1788 - 1824)

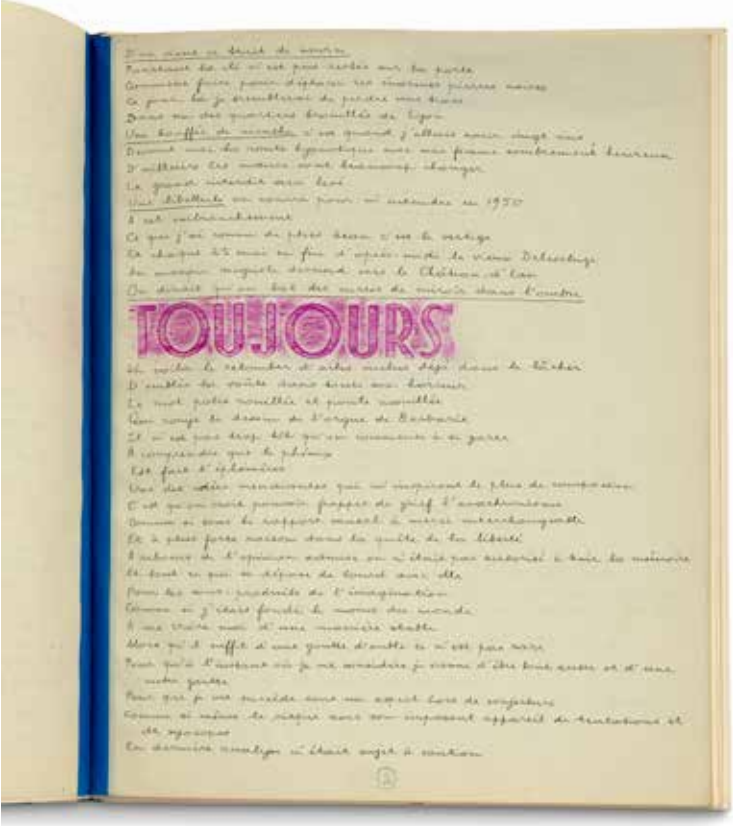
L.A.S. en tête « Ld Byron », 14 mai 1813, à M^r et M^{re} CONELL ; 1 page in-8 ; en anglais.

Il présente ses compliments et regrette de ne pouvoir dîner avec eux, mais il espère les rejoindre dans la soirée : « But he will certainly have the pleasure of joining the party in the evening about 20 o'clock »…

2 000 - 2 500 €



91



95

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894 - 1961)

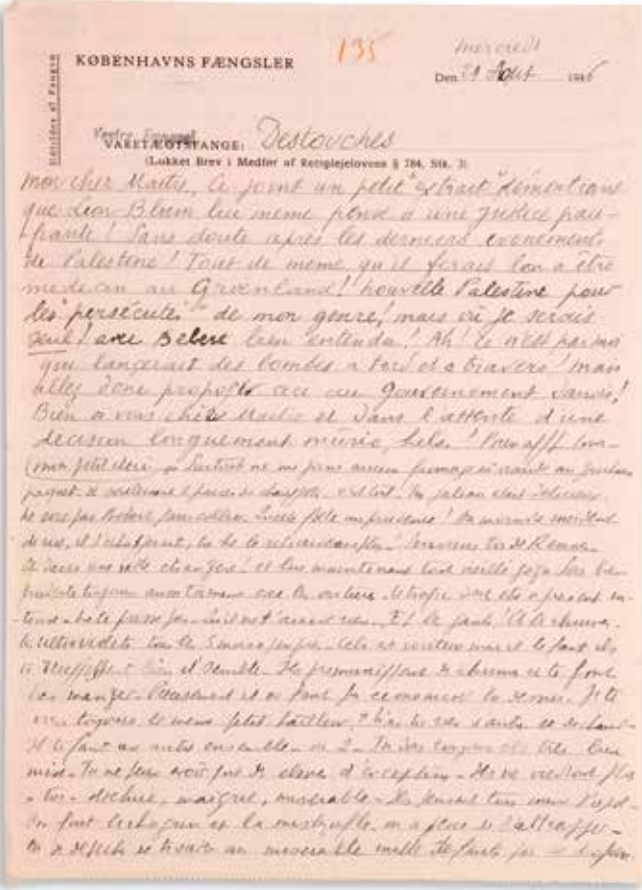
L.A.S. «*Destouches* » et «*Louis* », [Prison de Copenhague] Mercredi 29 août 1946, à son avocat danois Thorvald MIKKELSEN et à SA FEMME LUCETTE DESTOUCHES ; 2 pages grand in-4 sur papier rose à en-tête de la prison Københavns Fængsler.

Belle lettre de prison, en grande partie à sa femme Lucette.

Il commente pour Mikkelsen une coupure de presse (jointe) sur la Palestine : « Tout de même qu'il ferait bon à être médecin au Groënland ! Nouvelle Palestine pour les "persécutés" de mon genre ! Mais où je serais seul ! Avec Bébert bien entendu ! »… Puis il s'adresse à SA FEMME, et fait quantité de recommandations diverses, comme de ne jamais sortir le chat BÉBERT sans collier : « Au moindre incident de rue, il s'échapperait, tu ne le retrouverais plus ! » Elle doit faire attention aux voitures, refaire des ultraviolets, s'habiller chaudement… Il l'encourage à manger, et à s'entraîner pour la danse : « Notre but si j'en sors doit être de rejoindre la France la Belgique ou la Suisse le plus tôt possible et là vite de nous remettre au travail. Nous aurons tout perdu, bien vieillis, bien usés surtout moi. Il ne s'agira pas de pleurnicher mais de remettre […] notre pauvre mécanique en route, moi de retrouver vite un éditeur, toi des leçons. Donc tu dois toujours demeurer en forme et cela est toujours plus difficile à mesure de l'âge. […] Je t'assure que si j'étais libéré je ne perdrais pas une heure à me remettre au boulot, mon seul remède »…

Lettres de prison à Lucette Destouches et à Maître Mikkelsen (Gallimard, 1998, n° 117).

1 500 - 2 000€



96

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894 - 1961)

14 L.A.S. (*la plupart signées des initiales ou du paraphe*) et 1 P.A., [Klarskovgaard février-mars 1950], à Thorvald MIKKELSEN ; 31 pages in-fol.

Lettres à son avocat danois au sujet de son procès devant la Cour de Justice.

[Jugé le 21 février 1950 devant la Cour de Justice, Céline sera condamné par contumace à un an de prison, 50.000 francs d’amende, et à l’état d’indignité nationale, avec confiscation de la moitié de ses biens.] – *Le 1 [février]*. Il voudrait recevoir « un exemplaire de la lettre de Guy de La Charbonnière [Guy de CHARBONNIÈRES, ambassadeur de France au Danemark] aux affaires Étrangères danoises demandant mon arrestation chez K.M. JENSEN ». C'est l'hiver : la Baltique est gelée et Lucette ne peut plus se baigner… – *Le 4*. « Lucette a vaincu la Baltique. La preuve qu'elle dégèle ! » Il a trouvé un nouveau défenseur « très ardent, le chirurgien juif français illustre MONDOR de l'Académie française »… – *Le 6*. « Je crois que voici la presse communiste tout à fait déchaînée. *L'épilepsie* ! Ces chacals voient la Bête échapper. […] Lettre de PAULHAN pleine de sagesse ! »… – *Le 13*. Il prie Mikkelsen d'envoyer 10 exemplaires de sa première Défense à Maître NAUD. Il s'apitoie sur le sort réservé au pauvre FRITSCH, ami des Juifs, militant d’Israël qu'on outrage post-mortem. « Ça ne sert plus à rien en vérité d'être *bien* avec les Juifs mais cela dessert énormément d'être *mal* avec eux, *c'est sûr* et c'est TOUT. Au positif, ils ne nous valent plus rien. Au négatif, ils peuvent encore beaucoup nuire, beaucoup de mal. Vous l'allez voir le 21 ! Le Duc Mayer de Vendôme ! » – *Le 14*. Au sujet d'une lettre de « BISMUTH, juif, directeur du *Libertaire anarchiste* qui a pris la tête du mouvement de ma défense et réhabilitation avec le Grand Rabbin de France », ce qui « ne changera rien au *Diktat* de la Place Vendôme »… – *Le 16*. Il transmet une lettre de Daragnès et « une autre lettre amicale de Marcel Aymé »…

– Après le procès, Céline envoie une coupure de *Libération* (jointe), relatant l'audience : « Voici l'article de la plus haineuse des hyènes franco-juives, Madeleine JACOB […] Je le trouve mon Dieu assez modéré, complètement idiot, mensonger, mais insignifiant »… – *Le 28*. Il est fatigué par la campagne que *Land og Folk* continue à mener contre lui, et voudrait rentrer en France s'il est sûr de ne pas retourner en prison : « Je ne me suiciderai pas chez vous, soyez sans crainte ! J'irai faire ça en France si on m'en laisse la latitude. *Mais pas en prison si possible*. Au grand air ! »… – *Le 28*. Il espère que ses 18 mois de prison au Danemark seront déclarés « équivalents à ma condamnation par la Cour Française », mais il a besoin d'une note de la Justice danoise, « spécifiant bien que j'ai été incarcéré au Danemark en exécution du mandat de Paris lancé contre moi […] et pas du tout à la suite d'une mesure de police danoise »…

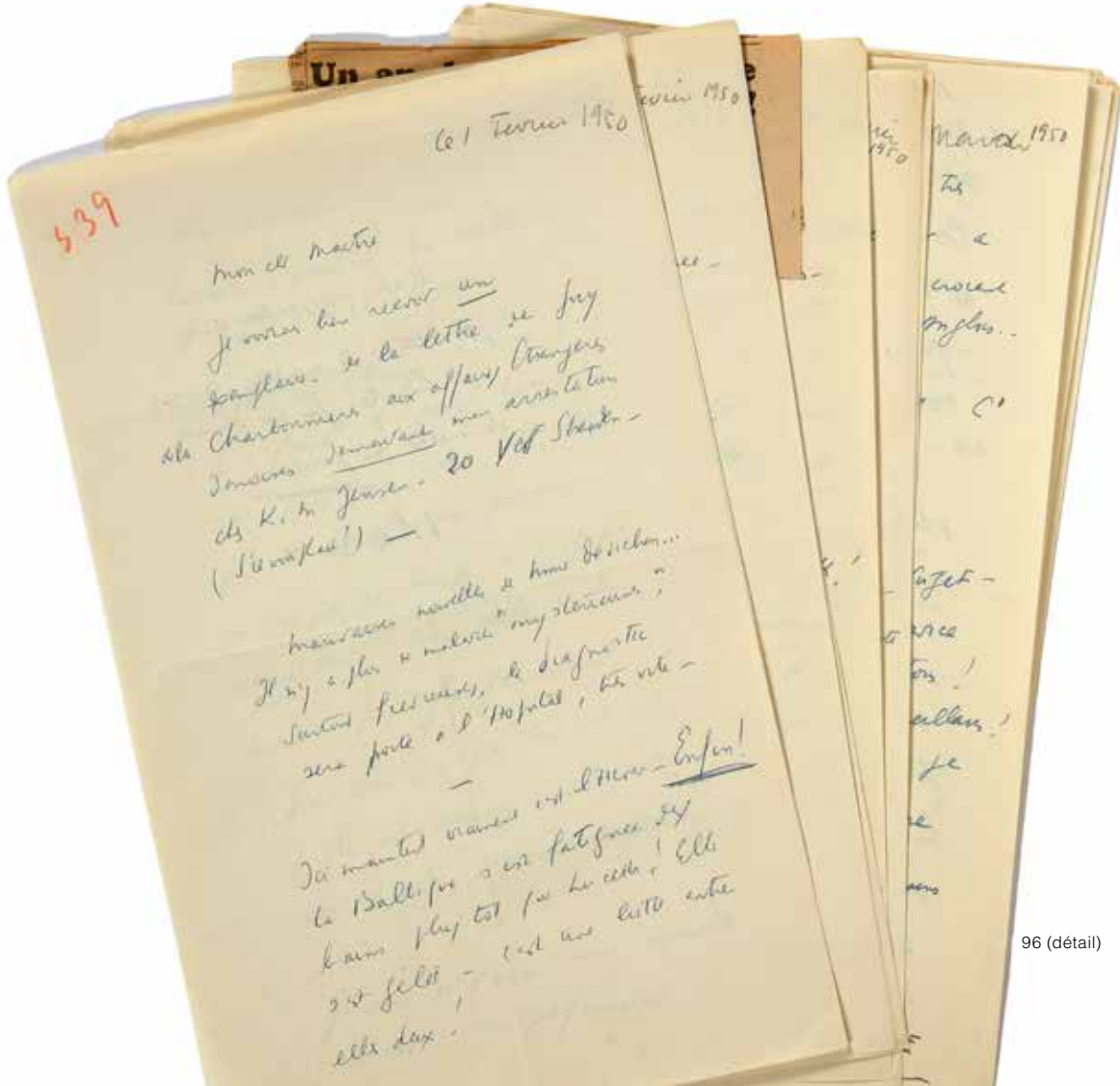
– *Le 1 [mars]*. À propos d'amis américains de Mikkelsen qui doivent venir à Paris ; Céline est prêt à alerter son ami GEOFFROY « qui adore parler américain. Ces américains doivent demander là-bas déjà l'édition parisienne du *Chicago Tribune*, le journal qui paraît à Paris en anglais et qui contient cent annonces destinées à ce genre de touristes »… – *Le 5*. Il craint que la prison danoise ne soit pas considérée comme équivalente à la prison française « Mes ennemis eux sont actifs, ardents, électriques, scorpions, démoniaques… ! » – *Le 7*. À propos de la lettre d'une dame qui lui prête « l'atroce locution *Travailler de la toiture*… Voilà qui mérite la pendaison ! une telle vulgarité ! Il faudrait (mais elle ne le pourra pas) que cette dame puisse comprendre que CELINE peut être effroyablement *grossier* mais jamais jamais *vulgaire*. Il ne peut pas »…

– *Le 23*. « Enfin chétif intouchable puant rebus des galères indigne infini je risque un petit chuchottage… Attention aux placards ! *PLACARDS* de la Bonbonnière ! IL N'Y EN AURA JAMAIS ASSEZ. Et voilà ! la gaffe est commise.

Vous attendiez certainement cette très humble suggestion pour interdire au menuisier d'en édifier le moindre ! […] Je répète qu'il faudrait des placards *partout* […] *Jamais assez de placards*». C'est le juge d'instruction ZOUSSMAN qui a lancé contre lui le mandat d'amener en 1944 ; il espère que « la divine Justice Danoise » va rédiger la note qu'il réclame… – *Le 29*. « Voici enfin les pièces maudites mais indispensables ! »… – *Le 31*. Il le relance afin d'obtenir ce papier de la Justice Danoise, dont l'absence empêche Naud d'agir : « Cela peut être fait fort rapidement puisqu'il s'agit d'un simple enregistrement, quelques mots stipulant que j'ai été coffré et maintenu tant de mois en cellule seulement en exécution du mandat d'arrêt de la Cour de Justice de Paris signé par M^r Zoussmann. […] Je serais bien heureux de n'avoir pas à retourner en cellule en France, ce qui va arriver si les choses traînent et traînent… Car je veux rentrer en France, bientôt, de toute façon. Je me sens trop malade à présent, trop à bout après tant d'années pour affronter ici un nouvel hiver. Je n'en puis plus »…

PROVENANCE Archives Mikkelsen (vente Vincent Wapler, 2 décembre 2005, n° 38).

1 500 - 2 000€



97

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894 - 1961)

L.A.S. «*LC* », Dimanche [22 août 1948], à Charles DESHAYES ; 3 pages in-fol.

Sur l'insuccès de son pamphlet *Les Beaux Draps*.

« Voici qui est fort bon. *Les Beaux Draps* ont connu en effet une réception glaciale… Silence dans la presse collaboratrice sauf un éreintement dans les N[ouveau]x Temps par Espiau. On attendait un morceau de bravoure… Dès ce moment je fus considéré par les *durs* comme un lâcheur et un plus que "*louche*" *communisant*!!! Les dénonciations dans ce sens adressées à la Gestapo et la Kommandantur n'ont jamais cessé pendant toute l'occupation et à Sigmaringen ! Mon confrère Jacquot et moi nous n'étions connus que comme des *défaitistes*. Les hommes de main du P.P.F. ne parlaient que de nous assassiner comme *traîtres*. Huit jours plus tard c'était FAIT. Je ne parle pas pour ne rien dire. Lors d'une conférence aux intellectuels (!) de Sigmaringen à la mairie dans le but de leur remonter le moral, présidence Déat, Sieburg, Noztitz , étaient présents ; etc… etc…

Je me réserve de citer les noms de *ces présents si l'on m'emmerde* au MOINDRE DÉMENTI et d'autres choses aussi. Je suis doué de la mémoire implacable des idiots (Vous pouvez avertir). Je me suis vivement élevé et publiquement contre cet éhonté bourrage de crâne, et j'ai proposé la création immédiate d'une *Société des Amis du Père Lachaise*. Qui dit mieux ? Qui dit le contraire ? Il était joliment facile de brocarder les allemands de Londres ou d'Alger. Mais de Sigmaringen ? Il n'y a plus qu'à rire »…

1 200 - 1 500€

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894 - 1961)

L.A.S. « *Destouches* », Meudon 6 juillet [1957], à Paul CHAMBRILLON ; 1 page in-8 à son en-tête D’ L.-F. Destouches Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, *enveloppe*.

« Cher ami, Ci inclus lettre dont verrez tout l'intérêt ! Vous serez nouvelle fois fort aimable d'y répondre en mon lieu et place chargé que vous êtes de tous mes intérêts du genre ! »… [Il s'agit du disque *Louis Ferdinand Céline* par ARLETTY et Michel SIMON, édité par Chambrillon.]

200 - 300 €

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894 - 1961)

L.A.S. « *Louis Destouches* », Meudon 3 août [1957, à Paul CHAMBRILLON] ; 2 pages in-8 à son en-tête D’ L.-F. Destouches Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Il relance son correspondant, lui demandant l'envoi de 3 exemplaires du dernier disque, à M^{me} Edith LEBON dans le Finistère, à Claude GALLIMARD et à Jean PAULHAN à la NRF… [Disque *Louis Ferdinand Céline* par ARLETTY et Michel SIMON, fragments d'œuvres de Céline et 2 chansons].

200 - 300 €

CHAR René (1907 - 1988)

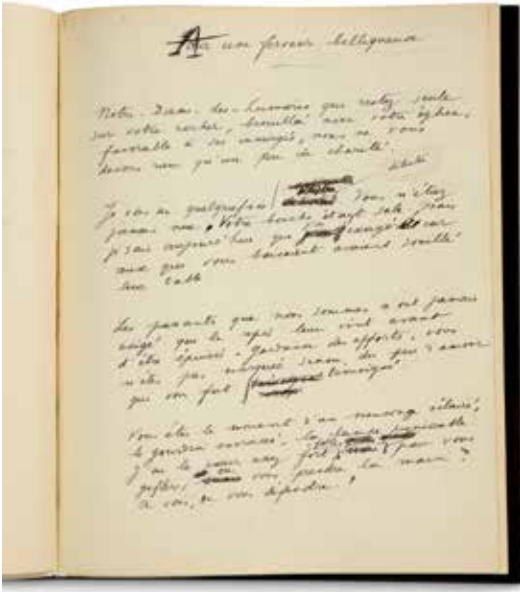
11 *POÈMES* autographes pour **Fureur et mystère**, et 3 L.A.S. « *René Char* » à Roland SAUCIER, [1947 - 1948] ; le tout monté sur onglets et relié en un volume in-4 maroquin noir janséniste doublé du même maroquin, gardes de daim grises, chemise et étui (Monique Mathieu, 1998).

Bel ensemble de onze poèmes pour *Fureur et mystère*.

Publié en 1948, *Fureur et mystère* regroupe trois recueils antérieurs, et deux nouveaux ensembles auxquels se rattachent ces onze poèmes : les cinq premiers font partie de la section *Les Loyaux Adversaires*, les six derniers du cycle *La Fontaine narrative*.

Ces onze poèmes autographes sont écrits à l'encre noire sur 13 feuillets in-4 (27 x 21 cm), la plupart sont des mises au net, souvent sur une page (sauf indication contraire).

Sur la nappe d'un étang glacé (4 vers sur 1 page) : « Je t'aime, / Hiver aux graines belliqueuses »…



Crayon du prisonnier (5 vers avec une correction) : « Un amour dont la bouche est un bouquet de brume »…

Cur secessisti ? (en prose) : « Neige, caprice d'enfant »…

Cette fumée qui nous portait (en prose) : « Cette fumée qui nous portait était sœur du bâton qui déränge la pierre et du nuage qui ouvre le ciel »…

La Patience, suite de 4 poèmes (2 pages) : *Le moulin* (5 vers) : « Un bruit long qui sort par le toit »… ; *Vagabonds* (4 vers) : « Vagabonds, sous vos doux haillons »… ; *Le nombre* (5 vers, correction au dernier) : « Ils disent des mots qui leur restent au coin des yeux »… ; *Auxiliaires* (8 vers, titre primitif biffé : *Rapport de guet*) : « Ceux qu'il faut attacher sur terre »…

Fastes (en prose) : « L'été chantait sur son roc préféré quand tu m'es apparue »…

Le martinet (6 versets) : « Martinet aux ailes trop larges, qui vire et crie sa joie autour de la maison, tel est le cœur »…

Madeleine à la veilleuse par *Georges de la Tour* (prose) : « Je voudrais aujourd'hui que l'herbe fût blanche pour fonder l'évidence de vous voir souffrir »…

À *une ferveur belliqueuse*, signé et daté « (25-12-47) » (7 versets, 2 pages, nombreuses ratures et corrections ; au bas de la 2^e page, note biffée de Char au stylo bleu : « écrit à S. Il faut marcher plus doucement, petite fille sans cœur ») : « Notre-Dame-des-Lumières, qui restez seule sur votre rocher »…

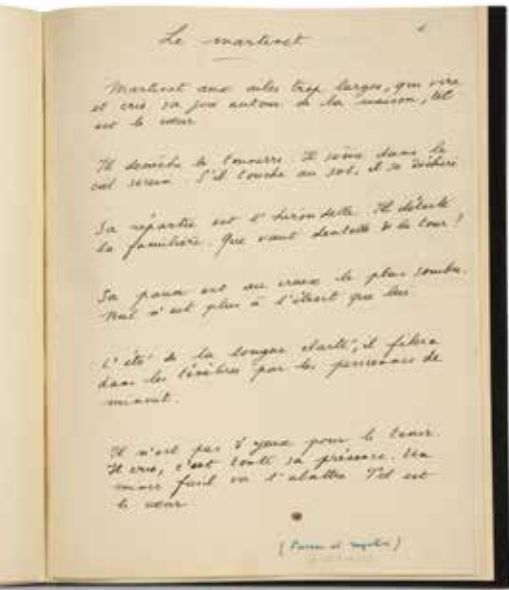
Assez creusé (prose, une correction) : « Assez creusé, assez miné sa part prochaine »…

Allégeance, daté « (1948) » (4 versets ; trois titres primitifs biffés *Magie* [?], *La main et les étoiles* et *Reviviscence*; une addition au 3^e verset) : « Dans les rues de la ville, il y a mon amour »…

Au bas de chaque texte, on a ajouté, au stylo bleu et au crayon, le titre du recueil (Fureur et mystère) et le numéro de page correspondant au bas de chacun des poèmes.

Les 3 lettres au libraire et collectionneur Roland SAUCIER (1899 - 1994), 16-23 novembre 1948, renseignent sur l'histoire de ces poèmes. Le 16 novembre, il lui adresse « en communication […] onze de mes poèmes (*Fureur et mystère*) », ainsi que *La Nuit du Tournesol* d'André Breton, en précisant : « Il n'existe pas de manuscrit complet de *F. et M.* ». Le 23 novembre, il indique : « Si extraordinaire que cela vous paraisse je n'entre pas dans la catégorie des auteurs dont les manuscrits sont recopiés à perpétuité. Depuis 1944 je crois bien n'avoir vendu, sur sa demande, qu'à Matarasso des poèmes manuscrits de moi (Habituellement je les offre […] Je brûle la plupart de mes brouillons et suis quelquefois fort surpris d'avoir brûlé l'original même sans espoir de le réinventer tant le feu est mon allié et mon confident ». Il vend à Saucier le manuscrit de Breton et lui offre les siens…

6 000 - 8 000 €



COCTEAU Jean (1889 - 1963)

3 L.A.S. « *Jean* », 1925 - 1926, à Jean BOURGOINT ; 1 page in-4 chaque, 2 enveloppes.

Belle et tendre correspondance au jeune homme qui lui inspirera *Les Enfants terribles*.

[*Paris fin décembre 1925*]. « Mon cher petitours, je viens d'avoir une grande tristesse et il me reste une grande fatigue. Je vais aller à Villefranche pour mettre une halte dans cette vie terrible où je suis l'épave soutenant notre équipe de naufragés. […] Mon petit ange en costume bleu, je pense à toi, le seul, le meilleur. Sans toi tout pèserait trop lourd – même la vocation de Maurice [SACHS, qui se convertit un temps au catholicisme] – mais ton œil, ton sourire, tes lettres accrochent du liège, ouvrent des parachutes magiques. […] Les surréalistes me poursuivent avec une nouvelle forme de haine : ils me plaignent, comme un “pauvre type”. Continuer, écrire, me semble au-dessus des forces humaines »… – *Hôtel Welcome à Villefranche-sur-Mer*, [2 janvier ?1926]. « Cher petitours, me voilà dans notre refuge – après ce Paris de cauchemar. Ici le bonheur est dans le vide – on ne demande que la fenêtre ouverte sur le cuirassé américain. Les matelots circulent cousus dans leurs jupes ». Glenway WESCOTT lui a avoué son amour pour Bourgoint… « Je me réfugie toujours en toi, sur ton épaule bleue »… Il ajoute au verso que le bar de l'hôtel est « transformé en dancing avec Kiki comme étoile »… – [i*Villefranche-sur-Mer*, 1926]. « Jeannot mon cher petit ange, tes petites cartes tombent du ciel. […] Heurtebise était tout neuf dans le port ce matin, en costume de baptême. »…

400 - 500 €

COCTEAU Jean (1889 - 1963)

L.A.S. « *Jean* » avec DESSIN, Saint-Cloud [1929], à une amie ; 1 page in-4 (27 x 21 cm).

Lettre illustrée d'un grand dessin à la plume lors de sa cure de désintoxication de l'opium.

Le grand dessin, représentant un homme amputé des jambes et des bras, soutenu par des bâtons, occupe toute la page, sur laquelle il a écrit en superposition sa lettre. Cocteau était alors en cure de désintoxication à la clinique de Saint-Cloud.

« Hélas, ce n'est pas si simple (j'ai renoncé aux “explications”, je parle des docteurs). J'habite la chambre des tortures – sorte de coffre-fort en moire bleue avec une grille à la fenêtre pour qu'on ne se jette pas dans la rue. Vous n'imaginez pas l'espoir que me donne votre écriture verte. Mon infirmière est une brave femme Bretonne qui croit que la Sainte Vierge a trompé Dieu avec Joseph parce qu'il (Dieu) était parti en guerre contre les Juifs (sic). Vous vous rendez compte. Mais je sais que vous vous y connaissez en supplices et que je n'ai rien à vous apprendre. J'aimerais de la neige, des crèches et je regarde une villa de crime – genre photo du “DéTECTive”. Il paraît que mes véritables angoisses commencent demain. Priez pour moi »…

1 500 - 2 000 €



COCTEAU Jean (1889 - 1963)

3 L.A. *signées de l'étoile avec DESSINS*, [1940], à « Jeannot », Jean MARAIS ; 1 page in-4 chaque à l'adresse 19, place de la Madeleine.

Lettres au soldat Jeannot, illustrées de dessins du chien 107.

[Jean Marais avait été mobilisé au 107^e bataillon de l'air ; ayant trouvé un chien, il le baptisa « 107 », comme son bataillon.]

« Mon Jeannot, gentil 107. Chaque Dimanche est le plus beau Dimanche et la semaine est la plus laide semaine, sauf dans le rêve et dans le souvenir. J'habite une chambre moitié Ritz, moitié hôtel du Commerce et les couloirs d'ici sont hantés par un personnage en chandail marron qui porte un toutou sur le bras gauche et une valise à musique à la main droite. Coco [CHANEL] était triste de l'accident arrivé à l'un de ses filleuls. […] Elle va faire le chandail Margat [un des lieutenants de Jean Marais, commandant de sa compagnie] et mijote la surprise de 140 porte-chance de Noël. Moi je vais te chercher un vrai porte-chance à la place du cheval et du Dieu bleu. […] Je voudrais avoir ta force et me remettre au travail pour vivre et que tu vives calme en attendant notre *Machine à écrire*… La lettre est signée de 7 étoiles ; au verso dessin du chien.

Ritz. « Mon Jeannot, mon fils, mon ange, mon papa 107. Je t'ai écrit cette nuit et ce matin, mais je reste encore triste parce que Dimanche et Lundi matin cassent le rythme des lettres et que le vaguemestre risque de rester deux jours sans enveloppes de moi ». Il évoque les « essais de *Manon* » [faits par Marais pour jouer le rôle de Des Grieux]… « Je me refuse à me laisser vaincre par une fausse paresse déguisée en découragement. Je lutterai pour la France, pour toi, pour moi, pour nous et pour que l'Amérique ne se vante plus de nos découvertes. Dis à 107 de te lécher l'oreille » (dessin du chien en tête de la lettre).

« Mon Jeannot. Encore quelques lignes avant de me lancer dans cette terrible aventure anglaise […] Là-bas – rue de Grenelle – on me montrera ma traduction anglaise, juste une heure avant la performance. C'est te dire le trac dont je suis malade. Heureusement je ne voyage pas sans mon Jeannot et son calme suprême. Je n'ai même pas avalé de Valérianate ni de Véronidia. Je ne compte que sur ton cher regard qui me surveille et qui a confiance. Le reste m'est égal. Je sais que même endormi tu m'aideras de tes prières et de ton amour attentif »… En tête, dessin du chien couvert d'un manteau étoilé.

2 000 - 2 500 €

COCTEAU Jean (1889 - 1963)

3 L.A.S. « Jean », dont une avec DESSIN, [1941 - 1955], à DORA MAAR; 1 page in-4 chaque.

Amicale correspondance à Dora Maar, évoquant Picasso.
[24 mars 1941 ?]. « Depuis quelques jours, du fond de ma grippe, j'essaye de vous téléphoner et votre téléphone marche dans le vide. Je voudrais beaucoup savoir si les photos vous plaisent. Je n'ose embêter PICASSO et vous embêter. Mais je pense à vous et à lui sans cesse ». Il voulait passer aux Deux Magots, mais craint « une gêne d'Eluard, s'il s'y trouve. Je l'aime et l'admire trop pour créer la moindre gêne entre nous »...
[29 octobre 1942 ?]. « J'ai une grande tristesse d'apprendre votre deuil et je voudrais courir auprès de vous, mais je mène une existence incroyable de romanichel et je retourne habiter Joinville. Ce qui vous arrive à vous et à Picasso m'arrivera "à moi". Ma mère est un fantôme et cependant la perdre sera dur. J'ai perdu ma mère en apprenant que vous aviez perdu la vôtre ». Il embrasse sa « chère petite Dora » du fond du coeur. « Dites à Picasso que je suis arrivé à obtenir des images de film assez étonnantes. Ce métier de désordre et de folie m'amuse beaucoup ». Il parle ensuite des Anchorena qui veulent acheter le clavecin de Casatzus [Casadesus ?] "pièce unique" pour le couvrir d'ardoise et de craie »...
Décembre 1955, avec **dessin** d'une tête au crayon gras.« Je suis très très fier de ce portrait fantôme et je t'embrasse. Mais pourrai-je le voir sans qu'il disparaisse ? »...

1 000 - 1 500 €

105

COCTEAU Jean (1889 - 1963)

MANUSCRIT autographe, La Princesse de Clèves, avec lettres et documents, [1944 - 1961]; 83 feuillets in-4 écrits au recto; plus 6 pages in-4 ou in-8, le tout monté par onglets sur des feuillets de papier vélin et relié en un volume in-fol. maroquin souple rouge, plat sup. titré or, doublures et gardes de box gris souris, chemise et étui (Loutrel).

Manuscrit en grande partie inédit, abondamment corrigé, de la première version du scénario rédigé par Jean Cocteau d'après le roman de Madame de La Fayette.

L'idée d'adapter *La Princesse de Clèves* naquit après le grand succès remporté en 1943 par le film *L'Éternel retour*, réalisé par Jean DELANNOY sur un scénario de Cocteau. Après Tristan et Iseult, le choix du célèbre roman de Madame de La Fayette permettait une nouvelle variation sur le thème de l'amour sublimé. Jean Cocteau réalise alors un découpage

et des dialogues sur les feuillets ici présentés, que l'on peut dater de 1944-1945 puisque « l'adaptation de *La Princesse de Clèves* était à peine terminée qu'eurent lieu le débarquement des alliés et la Libération » (Jean Delannoy, *Aux yeux du souvenir*, Les Belles Lettres, 1998). Seize ans plus tard, le projet est relancé avec une nouvelle distribution et un scénario révisé avec l'aide de Delannoy. Par rapport à cette version définitive qui servira pour le tournage en 1961 (éditée par *l'Avant-Scène cinéma*), le présent manuscrit comporte d'importantes variantes, que ce soit dans la description des séquences ou dans les dialogues. On relève également plus de 800 corrections. Les pages du manuscrit sont divisées en deux colonnes : à gauche, les didascalies et indications de mise en scène, et à droite les dialogues. Quelques indications : « Un mois avant la mort du roi. Flambeaux. Traveling – aux flambeaux. Les invités au bal qui s'inclinent au passage de la caméra ». Le scénario est accompagné d'un projet de distribution sur lequel on peut lire : « Nemours – Marais », « Princesse de Clèves – Darrieux », « Le Prince de C – Gérard Philippe ». Les rôles des Clèves ont finalement été interprétés par Marina Vlady et Jean Marais, tandis que le rôle de Nemours fut joué par Jean-François Poron. **On a joint** 4 lettres autographes dont 3 signées de Jean Cocteau adres-sées au réalisateur Jean Delannoy, ainsi qu'un projet de distribution, très différent de celui du film réalisé.

1 500 - 2 000 €

106

COCTEAU Jean (1889 - 1963)

MANUSCRIT autographe signé, Post Scriptum, [1948]; 1 page in-4.

Sur la chanteuse Marianne OSWALD (1901 - 1985).

Ce texte fait suite à la préface de Jacques Prévert en tête de l'autobio-graphie de Marianne Oswald, *Je n'ai pas appris à vivre* (1948) ; d'où son titre. Le manuscrit est écrit au dos d'un texte autographe de Marianne Oswald, probablement un projet de prière d'insérer, citant Max Jacob, Gaston Bonheur, Albert Camus et Prévert...

« Dans le domaine inconfortable de l'art, le luxe est exactement le contraire de ce qu'il est convenu d'appeler le luxe. Dès que ce qu'on est convenu d'appeler le luxe pénètre dans l'art, il meurt. Marianne Oswald, à une époque où la sauce tournait au luxe, nous apporte le vrai luxe, celui d'un chandail d'où sortait une tête coupée, une tête pâle et rouge qui chante. Il m'est impossible d'ajouter quoi que ce soit aux lignes que Prévert lui consacre. Si j'ajoute ce post-scriptum, c'est que la reconnaissance m'oblige à être auprès d'elle le jour de son baptême de l'encre. Encre rouge. L'encre rouge de l'école et des prisonniers qui se coupent et écrivent sur la pierre avec leur doigt ». Ce que Cocteau admire chez Marianne Oswald, c'est surtout « l'enfance qui s'exprime par toute sa personne. L'enfance d'une sœur de *Poil de Carotte*. L'enfance incomprise et dure qui s'enfonce les poings dans les yeux pour voir des soleils rouges. [...] "Cette Marianne", cette agressive, devenait une pauvre petite fille de la rue et nous touchait jusqu'aux larmes. Un véritable petit chaperon rouge se substituait à la tête de Gorgone où nous vîmes les serpents se tordre dans la braise »... Etc. Ce manuscrit est dedicacé en tête par Marianne Oswald à Germaine Decaris.

On joint 3 photographies de Marianne Oswald avec dédicaces a.s. à Germaine Decaris, « amie des premiers jours des bagarres »... ; plus un n° de L'Écran français (31 août 1948), avec interview de Marianne Oswald par Roger Régent, avec dédicace a.s. de Marianne Oswald à Germaine Decaris.

700 - 800 €

107

COCTEAU Jean (1889 - 1963)

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », Henri Matisse, Milly août 1949; 16 pages in-4.

Bel hommage à Matisse.

Ce texte sur Matisse, écrit en août 1949, ne semble pas avoir été publié à l'époque ; une version plus courte a paru dans la revue *Livres de France* en octobre 1955. Le texte a été récemment publié dans les *Écrits sur l'art* (Gallimard, 2022, p. 245 -250).) Le manuscrit est rédigé au stylo bille bleu (sauf la page 12 ajoutée au crayon), avec de nombreuses ratures, corrections et additions au crayon ; il présente plusieurs paragraphes inédits, et des variantes par rapport au texte édité.

« MATISSE est une des gloires les plus significatives de la France parce qu'il s'oppose au type d'intellectuel qui domine les arts chez nous. Il fait du don, si décrié à l'heure actuelle, une entreprise parfaite ». Cocteau renvoie à Guillaume APOLLINAIRE qui, « dans la préface du catalogue d'exposition Matisse, Picasso chez Paul Guillaume le compare à une orange éclatée. Tâches et lignes, sa main se pose comme une pierre de base. [...] Matisse, selon la phrase si belle de Picasso, trouve d'abord et cherche après, voilà sa grande merveille. [...] Jamais main plus libre ne fut mise au service d'un esprit si jeune. Jamais richesse pareille ne tomba entre des mains plus économes. Jamais vous n'aurez un exemple plus éclatant du contrôle immédiat de l'instinct. » Cocteau évoque le décor pour *Le Rossignol* de STRAWINSKY chez Diaghilev : « On aurait pu s'attendre à une jungle de couleurs. Il n'en était rien. Le rideau se levait sur un vide bleu pâle organisé par ce goût qui est le contraire du bon goût et qui étonne à force d'être simple ».

Cocteau redit son admiration profonde pour Matisse et PICASSO : « ils peignent aux antipodes – sauf en ce qui concerne le dépouillement et l'absence totale de sottise. L'un projette des graines, l'autre combine des greffes. L'un perturbe le trafic sans malice. L'autre est un perturbateur du trafic et médite ses accidents. »

Le génie de Matisse est évident et « Matisse, comme tous les génies, est un assassin. Il est entouré du nimbe dont les assassins s'auréolent. Il règne par grâce divine, par on ne sait quel privilège de l'âme » comme « l'or que nul n'imité et qui exerce une domination mystérieuse ». À propos de la couleur : « On dirait que Matisse arrose une toile et que les couleurs y

poussent. Le soleil termine le travail. Il se pourrait que dans un ensemble des œuvres de Matisse, les salles d'exposition embaumassent ». Cocteau essaie de définir la peinture abstraite : « Elle semble inconcevable puisque l'abstraction cesse de l'être à la minute où elle et représentée. [...] Aux antipodes l'un de l'autre, Matisse et Picasso poussent le réalisme jusqu'au point où l'abstraction ne saurait être mise en cause ». Il n'ose aborder le côté technique qui lui semble être un combat contre l'objet inerte : « Je suppose que Matisse entre en lutte avec les matières qui lui servent à peindre [...] Le génie consiste à effacer les traces de cette lutte à la seconde où elle éclate ». Il montre à nouveau les différences de Picasso et Matisse dans leur représentation du couple et conclut : « Peu d'hommes ont eu pareil acharnement à se mettre en pointe, à s'exposer, à s'engager en eux-mêmes jusqu'à la limite du possible. Il ne reste alors que l'échec pour contrebalancer trop de réussite et traverser la zone d'ombre où les héros se baignent, deviennent invulnérables et s'assurent l'immortalité ».

800 - 1 200 €

108

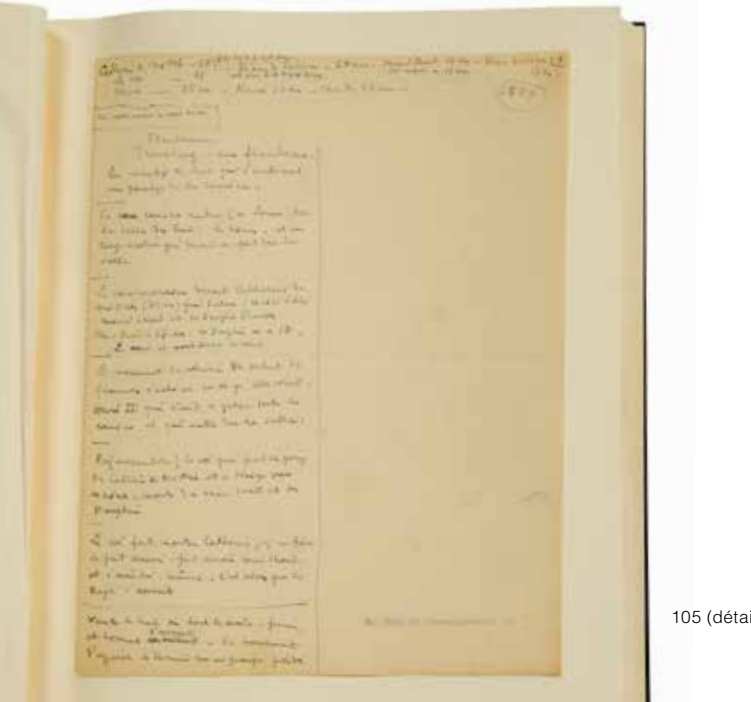
COCTEAU Jean (1889 - 1963)

MANUSCRIT autographe signé « Jean Cocteau », [1952]; 1 page in-4.

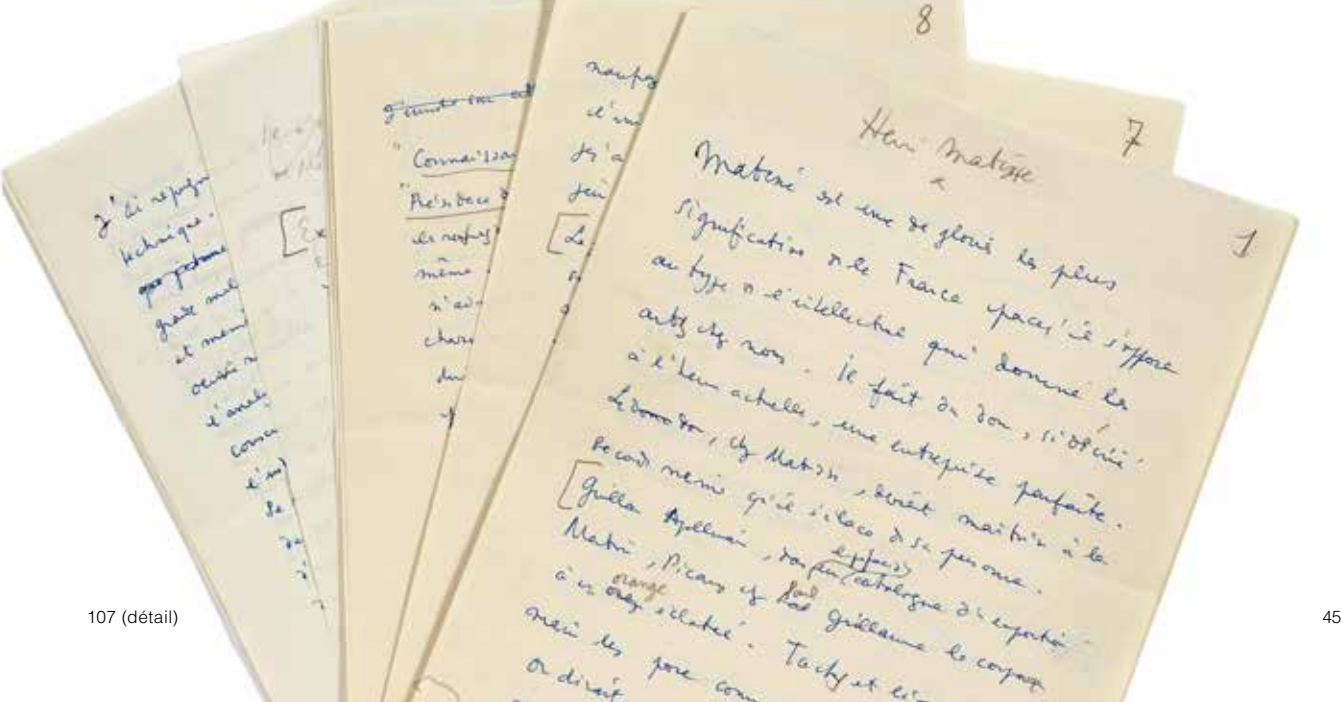
Beau texte pour la revue Arts lors la reprise de l'oratorio Œdipus Rex de Strawinsky.

« STRAWINSKY et PICASSO ont été pour moi de grands exemples et ils le demeurent. Ils apprennent à rompre avec la fantaisie, à ne bâtir que sur les chiffres mystérieux qui forment la base des religions et du vrai travail. L'oratorio de Strawinsky Œdipus-Rex date de 1923. Nous le fîmes ensemble près de Nice. En 1952 nous nous retrouvons [...]. Je ne me permettrai pas de gêner la musique par un spectacle. Sept tableaux vivants soulignent mes textes et disparaissent lorsque Strawinsky dirige » ; ils se contentent de souligner par allusions quelques épisodes du drame grec : « *La peste à Thèbes, Tristesse d'Athéna, Complexe d'Œdipe, Le Sphinx*, etc... Seulement, je le répète, la première place reste à l'oratorio et à l'oreille ».

80 - 100 €



105 (détail)



107 (détail)

CROS Charles (1842 - 1888)

*MANUSCRIT autographe signé « Charles Cros », **La téléphonie aux grandes distances**. Document n° 2, [vers 1884] : 2 pages in-4, avec ratures et corrections.*

Rare manuscrit du poète-inventeur, concernant le téléphone.

Le titre *La téléphonie aux grandes distances* a été biffé, et est suivi de ce sous-titre : « Note pour le Ministre des postes et télégraphes, par Charles Cros, auteur de la méthode à employer ». Cros revendique la paternité d'une méthode utilisée dans le système des télégraphes et des téléphones, et proteste l'utilisation qu'en fait le mathématicien belge François van Rysselberghe dans un brevet déposé en 1883. « J'ai donné la méthode qui permet d'employer les téléphones aux distances télégraphiques usuelles dans un brevet (n°139.684) pris en nom collectif avec M. J[ules] Carpentier, le 17 novembre 1880.

M van Rysselberghe mentionne, sans termes précis, cette méthode dans son brevet (n°158585) du 16 novembre 1883.

L'ordre des dates montre que M. van Rysselberghe n'a pas qualité pour concéder le droit d'exploiter le procédé qui caractérise cette méthode. D'autre part mon brevet de 1880 est tombé dans le domaine public. Je n'ai donc aucun droit commercial à faire valoir au sujet de mon invention ; mais je réclame dans la présente note mes droits scientifiques d'inventeur. Le procédé décrit dans mon brevet consiste à rompre la continuité métal-lique en interposant des lames isolantes entre les extrémités développées en surface. Je coupe la ligne en tronçons séparés, par des condensateurs. Comme cette méthode, ainsi réalisée, est destinée à une application universelle pour les téléphones et même les télégraphes, mon devoir de Français et mon intérêt particulier exigent que je fasse savoir par tous moyens de publication que j'en suis le premier et unique auteur. L'État fran-çais et les autres États seront juges des avantages que j'en dois retirer »… **On joint** 4 L.A.S. de Pierre LOUÏS à son frère Georges Louis, [août-septembre 1907], dont 2 sur cartes postales, lors de son séjour à Tamaris, avec 2 coupures de presse jointes.

6 000 - 8 000 €

110

DAUDET Alphonse (1840 - 1897)

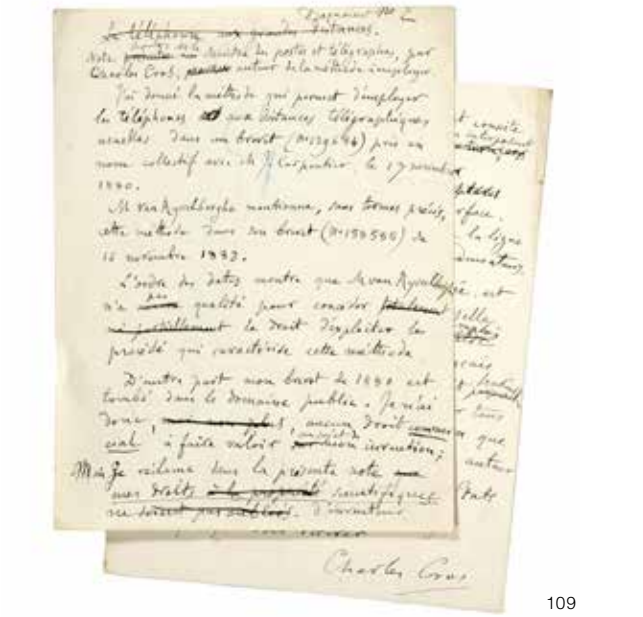
13 L.A.S. et 9 L.S. « Alphonse Daudet » ou « Alph. Daudet », Champrosay et Paris 1882 - 1896 et s.d. ; les lettres signées sont écrites par son secrétaire Jules Ebner ; 1 page in-8 ou in-12 chaque, une enveloppe.

À Philippe GILLE (10 lettres). *20 mars 1882*, au sujet du livre *La robe du moine*, et ses détails sur les pères Hyacinthe et Didon. *Décembre 1889*, recommandant le livre de MISTRAL, avec *La Communion des Saints* et *Le tambour d'Arcole* : « C'est un livre lyrique admirable ». Il recommande des livres, dont celui de son beau-frère Léon Allard : « je le trouve exquis », et *Une coquine*, « intéressant, étudié et dramatique »… Il le prie de signaler la nouvelle édition des *Rois en exil*, et recommande *Pics et vallées* de son ami Raoul Lafagette ; il a déménagé rue de Bellechasse. Il lui explique comment venir en bateau à Champrosay… [Février 1891], sur le mariage de son fils Léon avec Jeanne Hugo, donnant les noms des témoins : « Science et littérature, les armes de mon garçon »… À Gaston CALMETTE (8 lettres), 1887 - 1896. Il annonce son départ pour Lamalou et recherche un article sur Sapho ; en faveur de méridionaux installés en Nouvelle-Calédonie ; il promet d'écrire « une émouvante matinée chez Charcot » ; il sollicite un article sur la vente Goncourt des dessins du XVIII^e, et demande d'annoncer une représentation de *L'Arlésienne*…

D'autres lettres sont adressées à F. de Rodays (sur *Le trésor d'Arlatan*), à Adolphe Brisson (sur son beau-frère Léon Allard), à Sextius Michel, président des Félibres de Paris (regrettant que son état de santé ne lui permette pas de présider les fêtes provençales de Sceaux), etc.

On joint 2 manuscrits autographes signés de sa femme Julia DAUDET : « Fragments de mon Journal de guerre », 24 mars 1918 (4 p. in-4), et réponses à un questionnaire (plus une carte de visite).

800 - 1 000 €



109

111

DESBORDES-VALMORE Marceline (1786 - 1859)

12 L.A.S., 1833 - 1856 et s.d., à divers ; 32 pages la plupart in-8, 4 adresses.

Paris 15 septembre 1833, à Pierquin, sur ses malheurs : la mort de Valmore père, elle a manqué être tuée sous un cheval qui l'a renversée ; elle s'inquiète pour son fils Hippolyte… *31 décembre 1841*, à Caroline Branchu, belle lettre d'amitié, écrite aussi par son mari Prosper Valmore et par leur fille Inès.

À sa fille Ondine, M^{me} Langlais. *16 avril 1850*, nouvelles diverses ; à la suite, lettre d'Henri Langlais à ses parents. *25 juillet 1851*, Prosper et Marceline Valmore à Ondine. *20 juillet et 11 août 1852*, deux longues lettres de nouvelles (Ondine est à Saint-Chamond).

26 décembre 1854, à sa bonne voisine M^{me} Courtois, sur sa « triste solitude »…

S.d. « Ma vie est d'attendre. N'avez-vous pas trouvé que j'étais bien lente à vous écrire ? Moi je l'ai trouvé qui ne console jamais du bien qui ne s'accomplit pas pour ceux qui me sont chers, et qui en font tant aux autres ». Elle parle de *la Plaintive*, qu'elle a lue : « Je lui donnerais cinquante prix si c'était aux femmes d'en donner aux femmes, et aux pauvres d'en donner aux pauvres. Il y a dans ce livre tant de patience tant d'heures navrées, tant de luttes avec tout ce que nous savons bien des assauts renfermés. Mais tout l'argent du monde ne payerait pas les purs diamants qui sont là venant de ses vraies larmes »… Etc.

1 000 - 1 200 €

112

DODGSON Charles Lutwige dit LEWIS CARROLL (1832 - 1898)

L.A.S. « C L. Dodgson », Guilford 29 novembre 1896, à « My dear Minnie » [Milicent Horatia MURDOCH] ; 2 pages oblong in-8 ; en anglais.

Au sujet de la pièce *Two Little Vagabonds*, qui est une bonne pièce et vaut la peine d'être vue. Mais il lui déconseille d'emmener les enfants à cause des meurtres et des morts (« the murders & deaths are too sensational for children »), mais elle peut emmener son mari et Miss Moore. Il se permet de lui demander d'avoir la bonté de s'occuper de sa nièce Minella Dodgson (dite Nella), qui vit tout près, et de l'inviter chez elle pour illuminer sa triste vie de maîtresse d'école ; elle a 19 ans :« I don't think you would find her at all disagreeable »…

On joint une photographie de REICHMANN.

800 - 1 000 €

113

DROUET Juliette (1806 - 1883)

L.A.S. « Juliette », Bruxelles 4 avril 1852, à Victor HUGO ; 4 pages in-8.

Belle lettre d'amour à Victor Hugo.

« Bonjour mon Victor bien aimé, bonjour ». Elle revient de la messe où elle a prié et demandé au bon Dieu « de te faire le plus heureux des hommes. Comment vas-tu ce matin mon bon petit homme ? as-tu déjà pris ta drogue ? Je crains que tu l'oublies. C'est un grand regret pour moi chaque fois que l'occasion se présente de te soigner et ne pouvoir pas le faire. Il me semble pourtant que je ne suis venue au monde que pour cela. […] J'espère que cela fera disparaître à tout jamais cette vilaine douleur de cœur qui n'est déjà restée que trop longtemps, mon Victor bien aimé, bien aimé, bien aimé. Il ne faut pas que tu souffres […] Je te donne cette petite branche de buis [7 feuilles de buis sont restées jointes à la lettre] bénie par ma prière et par mes baisers. Chacune des feuilles contient le pardon des sept années que tu as volées à mon amour. Que tous les coupables anniversaires qui se rattachent à leur nombre deviennent pour toi des siècles de gloire et de bonheur, que ce petit rameau de paix et d'oubli soit ton talisman contre tous les maux et tous les dangers, qu'il garde ton corps en même temps que ton âme. […] chacune de ces feuilles est faite de dévouement, de tendresse, d'espérance, d'abnégation, de courage, de confiance et d'amour. Sois béni, mon Victor »…

250 - 300 €

114

DUMAS père Alexandre (1802 - 1870)

*MANUSCRIT autographe signé « Al. Dumas », **Monseigneur Gaston Phœbus**. Chronique dans laquelle est racontée l'histoire du démon familier du sire de Corasse, 1838 ; 42 feuillets grand in-fol. (env. 43 x 27 cm) mal chiffrés 43, écrits au recto, le premier plus court mais sans manque, cousus en 4 cahiers (bords extérieurs un effrangés).*

Manuscrit complet de cette chronique historique.

Elle met en scène Gaston III, comte de Foix, dit Gaston Phébus. Ce prince entretenait à Orthez une cour brillante et on lui doit un livre de chasse, composé en 1370, qui est l'un des plus anciens traités de vénerie écrit en français. Après avoir combattu les Armagnacs, Gaston de Foix légua ses biens au roi de France.

Cette chronique a paru dans Le Siècle, du 14 au 19 août 1838, puis en volume en 1839 chez Dumont, complété par Acté (t. II, p. 125-302). Sur la première page, le titre primitif Orthon a été rayé et remplacé par le titre définitif. Le manuscrit présente des ratures et corrections. Il est particulièrement émouvant, car lié à la mort de la mère d'Alexandre Dumas ; au f. 36, en plein milieu d'une phrase, Dumas s'arrête et note au crayon : « on m'appelle parce que ma mère ouvre les yeux » ; il écrit encore une ligne, s'interrompt à nouveau et inscrit au crayon : « morte à 5 h. 27 minutes le 1^{er} août 1838 ». À la fin du manuscrit, Dumas a porté ainsi les dates de rédaction : « Commencé dans la joie le 26 juillet fini dans les larmes le 4 août ».

PROVENANCE
Collection du Colonel Daniel SICKLES (VII, 2738).

8 000 - 10 000 €



114 (détail)

115

ÉLUARD Paul (1895 - 1952)

3 L.A.S. « Paul Eluard », 1930 - 1941 et s.d., à René GAFFÉ ; 3 pages in-12, grand in-8 et in-4, une adresse.

Intéressant ensemble au grand collectionneur du Surréalisme.

3.XII.1930. « La collection de Littérature, j'hésite beaucoup à m'en séparer. Elle contient un grand nombre d'inédits que je ne saurais trouver ailleurs si j'en ai besoin. Je vais habiter rue Fontaine, l'atelier au-dessus de celui de Breton »… – *17 janvier 1941*. Il n'a plus que très peu de tableaux : « Encore un très beau : *la Bouteille de rhum* (1913) […] et quelques petites choses »… – Il est satisfait de leur échange : « UN peu étonné de l'estimation des Coquecigrues, mais c'est un livre qui m'enchante dans cet état »…

500 - 700 €

116

FEYDEAU Georges (1862 - 1921)

43 L.A.S. « *Georges Feydeau* » ou « *Georges* », [1880 - 1918], à SA MÈRE Léocadie FOUQUIER (29), à sa demi-sœur Henriette Fouquier-Ballot (8) et au mari de celle-ci, l'auteur dramatique Marcel BALLOT (6); environ 150 pages in-8 et in-12, une enveloppe.

Intéressante correspondance familiale.

Elle est principalement écrite de Paris, mais aussi lors de voyages ou villégiatures estivales.

Les lettres à sa mère (qui s'est remariée avec le journaliste Henry FOUQUIER) sont d'une grande tendresse, et Feydeau s'y livre avec sincérité. Il l'informe de sa santé, de ses découragements, de ses soucis d'argent, de son travail, de ses échecs et de ses succès, et bien sûr, de sa vie familiale. Il n'oublie pas de mentionner ses sœurs Valentine (née en 1866) et Henriette (née en 1876) et « Papa », son beau-père Henry Fouquier.

Vers 1880. Il espère être bientôt bachelier et fait de nombreuses visites : Camille Doucet, Sarcey, tout en écrivant des saynètes. Il va au théâtre (voir la répétition générale des *Maucroix* de Delpit en 1883), et a donné un monologue à Coquelin Cadet.

1883- 1884, pendant son service militaire, où les exercices l'éreintent, il passe un examen où il réussit à faire rire le jury ; il réclame de l'argent, des provisions, et s'inquiète de sa production théâtrale : « N'as-tu reçu encore de chez Ollendorff ? Dès que mes épreuves arriveront, s'il les adresse à la maison, envoie-les moi de suite à Amiens, je voudrais que mon monologue parut le plus tôt possible. Est-ce que Coquelin Cadet a dit *Mes célèbres*? »

1887, il voyage en Italie, il est ébloui par Venise où il rencontre le baryton Victor Maurel créateur du rôle d'Iago dans *l'Otello* de Verdi, qu'il verra trois fois à la Fenice ! Ils vont ensemble à Milan où il apprend l'incendie de l'Opéra-Comique pendant une représentation de *Mignon* d'Ambroise Thomas : « Quel porte-guigne que ce Thomas. L'Opéra brule avec Hamlet, l'Opéra-Comique avec Mignon. C'est à interdire ses opéras par mesure de sécurité publique »...

Il raconte ses démêlés avec les directeurs de théâtre pour faire jouer ses pièces.

Viennent les fiançailles avec Marie-Anne CAROLUS-DURAN (qu'il épouse le 14 octobre 1889) : « Marie-Anne est telle que tu l'as quittée, aimante et caressante, et nous nous entendons à merveille, sauf deux ou trois petites scènes par semaine qui finissent toujours par une bonne embrassade. Je crois que je ne vais pas tarder à mettre mon *Tailleur pour Dames* en scène » à la Renaissance [la pièce sera créée en 1886]... « Je suis encarolusé jusqu'au cou » ; il recherche un appartement... Puis c'est la naissance de son premier enfant, Germaine (novembre 1890), puis celle de Jacques (avril 1892).

Il passe ses étés à Fitz-James chez les Stern (M^{me} Stern et M^{me} Carolus-Duran sont sœurs), à Saint-Aygulf dans la Villa Carolus des Carolus-Duran,

ou au Touquet Paris-Plage où Henry Fouquier a fait construire un chalet.

1891. Il a fait des opérations désastreuses à la Bourse et les espoirs de maternité de Marie-Anne se sont envolés. « Enfin le moule n'est pas perdu et les ouvriers sont là ! »...

1892. Il est enchanté de la réouverture du Palais-Royal : « Ma pièce [*Monsieur chasse*] a fait un effet énorme [...] j'ai eu une presse superbe. Sarcey m'a fait un article d'enthousiasme qui dépasse en éloges tout ce qu'il a jamais écrit sur moi [...] Aux Nouveautés j'ai lu *Champignol malgré lui* ».

1894. Il a proposé *Le Ruban* au Palais-Royal et aux Variétés qui l'ont accepté tous les deux, mais il préfère le donner au Palais-Royal.

Été 1899. Il fait « beaucoup de peinture et un petit peu de théâtre, moins que la peinture ; plus je vais moins j'aime mon métier »... Marie-Anne entame un troisième grossesse (Michel naîtra le 13mars 1900) et CAROLUS-DURAN fait le portrait groupé de sa femme et de ses enfants ; il dit à sa mère sa défiance vis-à-vis de Cahen d'Anvers, « un noceur toujours avec des cocottes et qui n'a pas à être un ami pour une jeune fille comme Henriette »...

À Monte-Carlo, il se laisse aller à jouer à la roulette, mais il a hâte de rentrer à Paris retrouver femme et enfants : « cette vie surchauffée, intensive énerve et lasse »...

1902. Il est à Plombières où on va jouer *Monsieur chasse* qu'il fait « répéter tant bien que mal aux cabots de l'endroit. [...] Je travaille à ma nouvelle pièce pour l'hiver prochain, car il faut absolument que je me sorte du pétrin ».

1903. Marie-Anne attend leur quatrième enfant (Jean-Pierre naîtra le 30 septembre 1903) : elle « se développe d'une façon inquiétante. Elle est ce qu'on appelle au théâtre "un ventre" »... « Ma pièce [*La main passe*] ne m'amuse pas. Je la poursuis parce qu'il faut, mais je ne sens pas l'élément du gros succès, alors c'est de la besogne et ça m'embête »... La dernière lettre [14 avril 1918] est pour rassurer sa mère qui craint les bombardements à Paris : « au Terminus, si l'on descend dans mes sous-sols on a neuf étages au-dessus de soi, où peut-on être mieux à l'abri? »...

Les lettres à Henriette sont affectueuses ; il la met en garde contre les jeux d'argent, lui envoie des fleurs, se désole de l'échec de la pièce de son mari. Il lui fait part de ses difficultés financières et conjugales, qui aboutiront au divorce en 1916.

À Marcel Ballot, il propose de passer un de ses actes en lever de rideau, le félicite pour sa décoration, et il lui emprunte de l'argent...

On joint une L.A.S. (pneumatique) de Gaston CALMETTE félicitant M^{me} Fouquier pour les fiançailles d'Henriette, et un télégramme du même pour son mariage (1901), ainsi qu'une L.A.S. amicale de « Toche » (M^{me} BULTEAU) à Marcel Ballot.

3 000 - 4 000 €

117

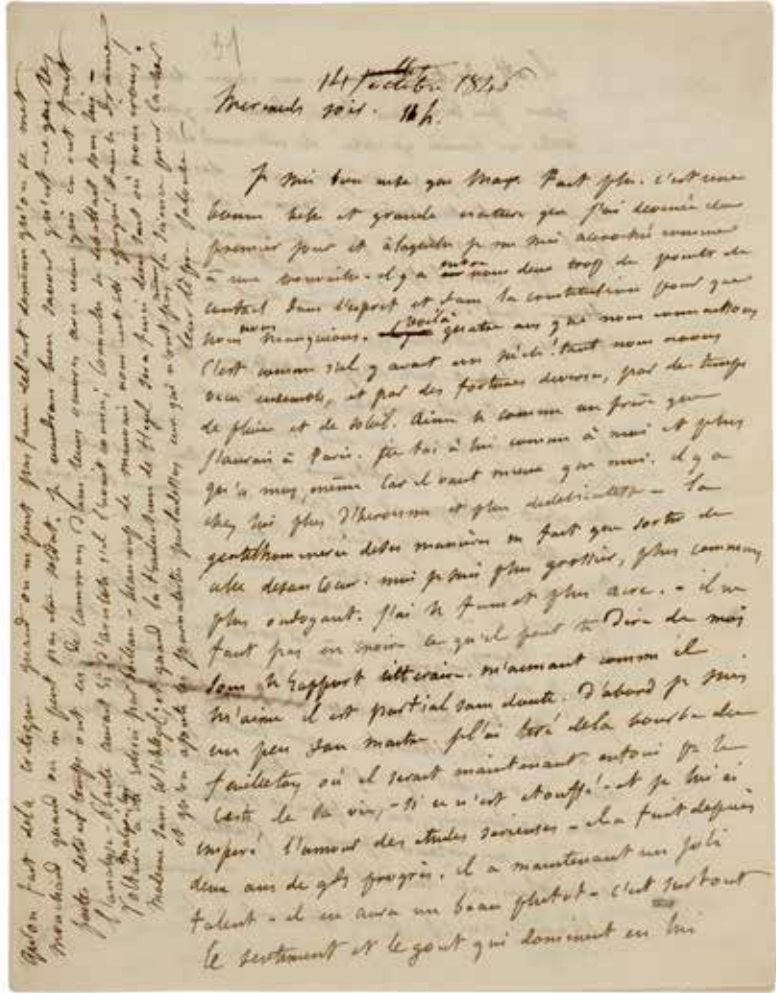
FLAUBERT Gustave (1821 - 1880)

L.A., Mercredi soir [14 octobre 1846], à Louise COLET; 4 pages in-4.

Belle et longue lettre à Louise Colet, notamment sur son ami Maxime Du Camp.

La première partie de la lettre est consacrée à un éloge de Maxime DU CAMP, tant sur le plan affectif que littéraire : « C'est une bonne belle et grande nature que j'ai devinée du premier jour [...] Il y a entre nous deux trop de points de contacts dans l'esprit et dans la constitution pour que nous nous manquions. [...] Aime le comme un frère que j'aurais à Paris. Fie toi à lui comme à moi et plus qu'à moi, même car il vaut mieux que moi. Il y a chez lui plus d'héroïsme et plus de délicatesse – la gentilhommerie de ses manières ne fait que sortir de celle de son cœur. Moi je suis plus grossier, plus commun, plus ondoyant. J'ai le fumet plus âcre. – Il ne faut pas en croire ce qu'il peut te dire de moi sous le rapport littéraire. M'aimant comme il m'aime il est partial sans doute. D'abord je suis un peu son maître. Je l'ai tiré de la bourbe du feuilleton où il serait maintenant enfoui pour le reste de sa vie [...] je lui ai inspiré l'amour des études sérieuses. Il a fait depuis deux ans de grands progrès. Il a maintenant un joli talent [...] c'est surtout le sentiment et le goût qui dominant en lui. Il attendrit, je connais une chose de lui que je ne peux pas lire sans larmes dans les yeux ; et avec toutes ces bonnes qualités il est modeste comme un enfant »...

Puis Flaubert met en garde Louise contre les journalistes qui répandent des louanges sur lui et qui ne sont pas toujours sincères : « J'ai passé pour être tant de choses et on m'a trouvé des ressemblances avec tant de gens ! Depuis ceux qui ont dit que je m'étais rendu malade par l'abus des femmes, ou des plaisirs solitaires, jusqu'à ceux qui me disaient pour me flatter que je ressemblais au duc d'Orléans »...



Il évoque ensuite le drame que Louise Colet est en train d'écrire (*Madeleine*, 1850), et espère pour elle et lui un triomphe. Depuis la mort de son père et de sa sœur, l'ambition et le succès l'indiffèrent ; il a reporté tous ses espoirs sur elle et la conseille dans son travail : « Serre ton style, fais un tissu souple comme de la soie et fort comme une cotte de mailles. Pardon de ces conseils mais je voudrais te donner tout ce que je désire pour moi ».

Il travaille actuellement à des choses qui l'ennuient et espère se remettre à écrire au printemps prochain : « Mais je recule toujours. Un sujet à traiter est pour moi comme une femme dont on est amoureux. Quand elle va vous céder on tremble et on a peur »...

Il termine par une violente semonce contre les critiques : « C'est perdre son temps que de lire des critiques. Je me fais fort de soutenir dans une thèse qu'il n'y en a pas eu une de bonne depuis qu'on n'en fait – que ça ne sert à rien qu'à embêter les auteurs et à abrutir le public – et enfin qu'on fait de la critique quand on ne peut pas faire de l'art ». Il regrette finalement que sa haine de la critique ne lui laisse plus de place pour embrasser son amie, mais, il lui envoie quand même « avec leur permis-sion, mille grands baisers sur ton beau front et sur tes yeux si doux et ... » *Correspondance* (Pléiade), t. I, p. 388.

8 000 - 10 000 €

118

FLAUBERT Gustave (1821 - 1880)

MANUSCRIT autographe, [vers 1869] ; 12 pages sur 6 feuillets in-fol. (30 x 19 cm).

Travail préparatif à la troisième version de *La Tentation de Saint Antoine*.

Pour Flaubert, ***La Tentation de Saint Antoine***, est « l’œuvre de tout [sa] vie puisque la première idée [lui] en est venue en 1845, à Gênes, devant un tableau de Brueghel, et depuis ce temps-là, [il n'a] cessé d'y songer et de faire des lectures afférentes », comme il l'indique dans une lettre de 1872. En effet, en 1849, il achève une première version (restée manuscrite et parue posthume), y revient en 1856, puis, enfin, en 1874, il transforme l’œuvre ancienne pour en former une toute différente.

Le présent manuscrit s'apparente à un memento documentaire dont Flaubert était coutumier, c'est-à-dire à des prises de notes d'une de ces « lectures afférentes », très probablement une histoire des premiers temps de l'Église (en tête la mention « Livre III »). Ces notes concernent les hérésiarques et les premiers chrétiens. Elles furent probablement rédigées vers 1869, date à laquelle Flaubert débute la refonte de son livre, puisque les noms cités dans le manuscrit, absents de la première et seconde version, apparaissent dans la quatrième partie de la version définitive du texte. Ce manuscrit témoigne parfaitement de la manière dont Flaubert mélange érudition et invention, passion documentaire et stylistique. Il se présente comme une liste de renseignements biographiques et théoriques sur la doctrine et les martyres des premiers chrétiens et des hérétiques des premiers siècles de l'ère chrétienne. Flaubert mentionne le « Martyre de St Siméon évêque de Jérusalem », l'« *Hérésie des Osseniens* » à peu près pareille à celle des Esseniens , « Saturnin d'Antioche, enseignant en Syrie », « Basilide d'Alexandrie », « Carporas », les « Gnostiques », « le fils de Carporas Épiphane qui continua sa doctrine », l'« Hérésie de Valentin » (il la détaille longuemnt sur 2 pages en utilisant des noms écrits en grec), les autres Valentinien « les Sethiens », « les Caïnites », « les Ophites », l'« Hérésie de Marcion et d'Apelle », les martyres de St Justin et de St Polycarpe, et enfin « Peregrin ». À partir du verso du cinquième feuillet, les notes s'achèvent sur une série de citations plus ou moins longues extraites de la Seconde Apologie de Saint Justin concernant la justification « de la doctrine chrétienne », « le Martyre de Ptolémée » et un « dialogue de St Justin avec Triphon »…

4 000 - 5 000 €

119

FLAUBERT Gustave (1821 - 1880)

2 L.A.S. « Gve Flaubert », [Paris juin 1872 et s.d., à Jeanne de TOURBEY, comtesse de LOYNES] ; 1 page in8 chaque.

Jeudi soir 9 h. [13 ? juin 1872]. Il viendra la voir samedi ou dimanche, et la remercie : « Comme le billet que je reçois est gentil & bon ! Comme je vous aime ! Oui, votre pauvre vieil ami a été fortement secoué. Il en reviendra ! mais c'est dur ». Il baise « vos deux belles mains infiniment »… [Flaubert a été « secoué » par la mort de sa mère, le 6 avril.]
Mardi 2 h. « Je vous dis adieu, ma chère amie. J'aurais bien voulu aller vous embrasser mais je suis *exténué* et de plus j'ai un re-clou au visage »…

1 000 - 1 200 €

120

FLAUBERT Gustave (1821 - 1880)

L.A.S. « Le vieillard de Cro-magnon », [Croisset] Dimanche [16 décembre 1877], à son ami Edmond LAPORTE ; demi-page in-8 (cachet de la collection Laporte).

Amusante lettre au moment de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*.
« Je demande illico ***la description de la salle à manger*** d'un curé ! – celui de Gd Couronne, par exemple ? Y a-t-il un crucifix, une image pieuse, le buste du S. Père ? Vous devez connaître ça, ***vous*** homme évangélique »… Il signe : « Votre vieux féroce Le vieillard de Cro-magnon ».
Correspondance (Pléiade), t. V, p. 341.

800 - 1 000 €

121

FLAUBERT Gustave (1821 - 1880).

2 L.A.S. « Gve Flaubert », [mai-juin 1879, à Jeanne de TOURBEY, comtesse de LOYNES] ; 1 page in8 chaque.

Croisset mercredi [14 mai]. Il n'est pas allé la voir, n'ayant passé à Paris que quelques heures, et « votre escalier m'a fait peur ! ». Mais il y retourne dans quinze jours, et compte y rester une partie du mois de juin. Il termine : « D'ici là, je vous embrasse bien fort. Votre vieil amoureux Gve Flaubert ».
[Paris] Vendredi midi [6 ou 13 juin]. Il compte venir chez sa « chère belle » demain, « vous demander à déjeuner (c'est à dire m'asseoir devant votre table. Ne me donnez presque rien – ou autrement je ***pioncerais*** sur les bouquins, à la bibliothèque). Ce sera le moyen d'être ***seuls*** & de pouvoir un peu causer »…

On joint une L.A.S. d'Émile ZOLA, Grand-Camp 29 août 1881, à Alphonse DAUDET (2 p. in-8 deuil, petit accident), au sujet de *Numa Roumestan*, « une de vos œuvres les plus personnelles et les plus équilibrées » ; il va lui consacrer un article…

1 200 - 1 500 €

122

FORT Paul (1872 - 1960)

MANUSCRIT autographe signé « Paul Fort », Une Prophétie de Merlin. Chronique de France en trois Actes ; 90 pages infol.

Manuscrit complet d'une *Chronique de France*, qui semble restée inédite.

Manuscrit de travail, avec de nombreuses ratures, corrections et additions. Chaque acte est signé à la fin, et conservé dans une chemise sur laquelle Paul Fort a porté ses initiales. Sur la page de titre, l'auteur signale que ce texte a été « présenté au Théâtre Français », et qu'il s'agit du « Manuscrit original ». « La scène est au château de Beauté entre Nogent et Vincennes », et met en scène « la vieille reine Ysabeau », la duchesse Yolande d'Aragon, Ysabelle de Lorraine (femme de René d'Anjou), Agnès Sorel, et les capitaines et compagnons de Jeanne d'Arc : L'Isle-Adam, Guy de Laval, La Hire, Gilles de Retz, etc. Il s'agit peut-être d'une suite inédite à la « chronique de France » *Ysabeau*, créée à l'Odéon le 16 octobre 1924.

1 000 - 1 500 €



123

FRANCE Anatole (1844 - 1924)

MANUSCRIT autographe signé « Anatole France », Le Livre des Ballades, [1876] ; 69 feuillets in-4 sur papier de Hollande, montés sur onglets et reliés en un volume maroquin lavallière, 4 filets et motifs d'angles sur les plats, dos orné ; dentelle nt., doublures et gardes de soie havane, doubles gardes non rognées, étui. (Mercier, successeur de Cuzin).

Manuscrit pour *Le Livre des Ballades*. Soixante ballades choisies, préparé par Anatole France pour l'édition chez Alphonse Lemerre en 1876. Les poèmes sont soigneusement copiés par France à l'encre brune sur papier de Hollande. L'ensemble est paginé au crayon rouge de 25 à 92 bis. On relève des poèmes de Jehan Froissart, Eustache Deschamps, Christine de Pisan, Alain Chartier, Charles d'Orléans, etc.

Envoi autographe à Louis BARTHOU sur un feuillet de garde : « Ces ballades, mon cher Barthou, ont été copiées par moi pour *Le Livre des Ballades*, publié par A Lemerre. Il se trouve au verso de quelques feuillets plusieurs lignes de la main de ma mère. Anatole France, Paris, le 7 juillet 1907 ».

PROVENANCE
Louis BARTHOU (II, 1042).

2 000 - 2 500 €

124

GIDE André (1869 - 1951)

MANUSCRIT autographe pour Le Traité du Narcisse, [1892] ; 2 pages in-8.

Brouillons pour le *Traité du Narcisse*, manifeste de la doctrine symboliste. Le *Traité du Narcisse* parut dans les *Entretiens politiques et littéraires* du 1^{er} janvier 1891. André Gide en fit réaliser quelques mois plus tard un tirage restreint à la Librairie indépendante. Ces brouillons présentent des ratures et corrections et des variantes avec le texte défiitiif. « Il n’y a plus ni berges, ni source ; plus de métamorphose et plus de fleur mirée. Tout cela se sont [sic] des histoires païennes ; quand le décor est inutile, il faut toujours le supprimer. […] Mon âme ! ma belle âme, ah ! que si si je pouvais donc te voir ! »… Plus une bandelette reprenant le début de ce passage.

On joint 2 L.A.S., Cuverville 21 avril 1917 et 15 novembre 1918, à Paul DUKAS (6 p. petit in-4), au sujet de sa traduction d’*Antoine et Cléopâtre*, demandée par Ida Rubinstein, et pour laquelle ils souhaitent que Dukas compose la musique de scène.

600 - 800 €

125

GIRAUDOUX Jean (1882 - 1944)

MANUSCRIT autographe signé, Sur les Liaisons Dangereuses, [1932] ; 22 feuillets petit in-fol. montés sur onglets et interfoliés de papier vélin, relié en un volume petit in-fol. demi-maroquin bordeaux grain long à coins, tête dorée, non rogné (Semet & Plumelle).

Préface pour *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, aux Éditions Stendhal, en 1932.

Ce manuscrit, qui présente quelques ratures et corrections, est écrit au verso de papier à l'en-tête de la *Commission d’Évaluation des Dommages subis en Turquie*.

Cette brillante et subtile étude s'ouvre sur un admirable tableau de la littérature et de la sensibilité de la fin du XVIII^e siècle : « Vers 1782, le siècle finissant pouvait espérer ne laisser aucune preuve trop scandaleuse de sa liberté. Ce qu’il allait léguer au siècle nouveau, après soixante années de sécheresse et de rouerie, c’était Manon Lescaut et la Nouvelle Héloïse. Une Moll Flanders parfumée et enrubannée, deux héros naïfs et d’ailleurs suisses, tels allaient être pour la postérité les tableaux de famille officiels de Lassay ou de Richelieu. Il est des sortes de civilisation qui ont été des secrets, qui sont restées des secrets, que n’ont trahies aucun des milliers ou des millions d’êtres qui participaient d’elles. L’évidence du XVIIIème siècle, la franchise de ses mœurs, le complet devêtement d’âme auquel il était parvenu risquaient de rester des secrets, grâce à la courtoisie et à l’obséquiosité de la courtoisie orale, ainsi qu’à la connivence, achetée ou inconsciente, des écrivains »… Mais, à la parution des *Liaisons dangereuses*, « la mauvaise réputation du siècle fut commencée », et ce livre reste « le seul roman français qui vous donne l'impression de danger »…

Giraudoux analyse « les secrets de cette virulence », d’abord dans « le caractère tout particulier de la vocation de moraliste chez Laclos ». Giraudoux retrouve dans Laclos la rapidité, le style, la poésie, la concision et la cruauté de Racine…

Et il conclut : « Je crois que l'on comprend maintenant le virus des *Liaisons* et la raison pour laquelle elles effarent. C'est que tout, caractère et action, y va là où le français n'aime pas beaucoup qu'ils se dirigent, au déchainement. Cette lutte de l'auteur avec ses personnages, leur lucidité et leur crépitement dans l’atmosphère exaltée où ils vivent, provoquent en eux un déploiement et une conviction auquel tous les héros français s’étaient refusés. S'ils finissent par l’empoisonnement, par le suicide, par l’internement ou la petite vérole, ce n'est pas parce que le méchant doit être puni. C'est parce qu'ils vont jusqu’au bout, et que le mal finalement rejoint la maladie, l'esprit de domination et de certitude la mort. Les bons d'ailleurs ne s'en tirent pas mieux. En cela ce livre retardataire est un livre de précurseur. Pas précurseur certes pour la France, où il reste encore unique. Mais il est à croire que la constatation d'une analogie entre Valmont, M^{me} de Merteuil, la petite Volanges et d'autres héros aussi célèbres mais étrangers et plus récents viendra subitement à l'esprit et s'y imposera, en dépit de toutes autres différences, si nous disons d'eux que ce sont des "possédés" ».

PROVENANCE
Ancienne collection Du BOURG DE BOZAS (ex libris).

3 000 - 3 500 €

GONCOURT Edmond de (1822 - 1896)

MANUSCRIT autographe signé « Edmond de Goncourt », À bas le progrès, [1892] 25 ff. in-4 (28 x 21,5 cm), reliés en un volume in-4 maroquin grenat foncé janséniste avec titre en lettres dorées sur le plat sup., cadre intérieur doré, étui (Henry-Joseph ; *légères éraflures sur le plat sup.*).

Manuscrit complet de cette pièce en un acte.

Cette « bouffonnerie satirique » en un acte, écrite à l'automne 1891, a été créée au Théâtre-Libre le 16 janvier 1893, et publiée la même année chez Charpentier et Fasquelle. Goncourt l'a dédiée à Alphonse Daudet. Il s'agit d'une satire des mœurs politiques de la Troisième République. La pièce met en scène trois acteurs : « Le père », à la « physionomie d'un vieux peintre romantique » dont la maison a été cambriolée (joué par Pons-Arles), sa fille « ironique, avec quelque chose dans sa personne de *garçonnier* » (M^{me} Valdey), et un voleur à la « gaieté froide de pince-sans-rire » (joué par André Antoine). Dans la Préface (datée Décembre 1892), Goncourt indique qu'il a souhaité écrire « une œuvre dramatique ayant les qualités françaises », dans la tradition de Beaumarchais, et il critique l'influence du théâtre scandinave sur les jeunes écrivains, « domestiques littéraires de Tolstoï et d'Ibsen ».

Le manuscrit est soigneusement rédigé à l'encre brune sur papier chamois ; dans la partie gauche des feuillets, les noms des personnages, et à droite le texte et les didascalies. On relève de nombreuses ratures et corrections. Le manuscrit, paginé au crayon bleu, a servi pour l'impression : il comprend un feuillet de garde, avec le nom et l'adresse de l'auteur ; la page de titre, avec correction au sous-titre (biffant « Satire » et notant « Bouffonnerie satirique ») (p. 1) ; la dédicace et la *Préface* (non paginées, 2 p.) ; la liste et description des *Personnages* (p. 2) ; le texte de la pièce (p. 3-25).

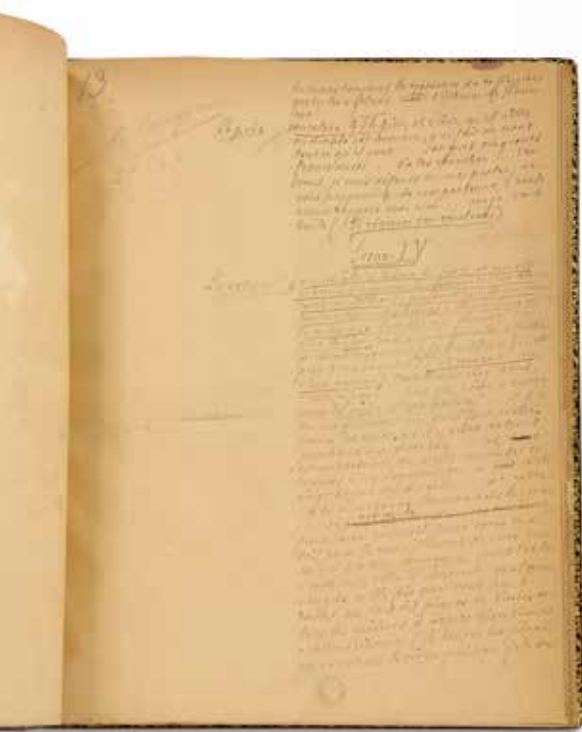
Sur un feuillet ajouté en tête, Goncourt a collé son ex-libris (gravé par Gavarni), et inscrit à l'encre rouge : « Manuscrit sur lequel a été imprimée la pièce jouée au Théâtre Libre, le 16 janvier 1893. Edmond de Goncourt ».

PROVENANCE

Edmond de Goncourt (ex-libris). *Bibliothèque des Goncourt. Livres modernes* (vente 5-10 avril 1897, n° 862).

On joint une L.A.S. « Jean » de Jean COCTEAU à Joseph KESSEL, 1927, avec un petit dessin (1 p. in-8).

3 000 - 3 500 €



126

GREEN Julien (1900 - 1998)

MANUSCRIT autographe, Courrier. Doubles des lettres, 1973- 1993 ; 4 cahiers petit in-4 (22 x 17 cm), environ 350 pages écrites. Reliures cartonnées à dos toilé.

Intéressant témoignage de la correspondance de l'écrivain.

Cahiers d'écolier dans lesquels Julien Green a transcrit, de sa main, plus de 500 lettres ou messages qu'il adressa à ses correspondants à partir des années 1970. Dans les années 1970, après avoir fait son entrée à l'Académie française, l'écrivain avait pris l'habitude, occasionnelle semble-t-il, de garder une copie ou un brouillon (parfois signé de ses initiales) de certaines de ses lettres. Ces cahiers renferment les textes, parfois ébauchés, de plus de cinq cents messages et/ou lettres que l'écrivain adressa à divers destinataires, notamment Robert Gallimard, Marcel Jullian, Jean Mistler, Claude Lévi-Strauss, Robert Kanters, Pierre Gaxotte, José Cabanis, C. W. Barrett, Paul Morand, Marcel Arland, Henri Gouhier, G. de Diesbach, Jean Cazeneuve, le duc de Levis-Mirepoix, Hans Fronius, René Caillois, Jean d'Ormesson, Marcel Dassault, Daniel Pézeril, Maurice Rheims, le R.P. Carré, Federico Clerici, le père Bruckberger, M^{me} Sven Nielsen, Philippe Senart, Jacques Vier, Maurice Genevoix, Jacques Soustelle, Dominique Fernandez, Hector Bianciotti, Claude et Jean Mauriac, Angelo Rinaldi, Henri Troyat, Alain Rey, Maurice Druon, Jacques Chirac, Jean Mesnard, etc.

1 500 - 2 000 €



127

GUITRY Sacha (1885 - 1957)

36 L.A.S. « Sacha Guitry » puis « Sacha », [Paris et Honfleur 1900- 1902], à Olympia VAN REYSEN ; 90 pages formats divers, la plupart in-8 avec adresse ou enveloppe.

Très belle correspondance amoureuse à son premier amour, une jeune comédienne, commencée dans sa seizième année. Nous n'en pouvons donner qu'un aperçu.

[Olympia VAN REYSEN, née en 1880 à Bruxelles de parents hollandais, vivait à Enghien avec sa mère et sa sœur Olga ; elle faisait de la musique et de la peinture en miniature, et étudiait la diction ; son professeur la présenta à Sarah Bernhardt, par qui elle fit la connaissance de Lucien Guitry, puis de ses jeunes fils : Jean courtisait Olga, et Sacha (encore pensionnaire à Passy) Olympia ; elle fut invitée au château du Breuil pour les vacances, et devint, semble-t-il, la maîtresse de Lucien Guitry en 1906 ; elle fit du théâtre sous le pseudonyme d'Olympia REDZÉ.]

1900. 61 rue de Passy [novembre ?]. Elle a promis de venir à *L'Assommoir*, samedi soir : « j'y serai et je vous verrai avec plaisir, pour arranger quelque chose pour dimanche. J'aurai une loge pour le soir, nous irons trois, vous, Borrel et moi. Répondez-moi si oui je vous en prie. (Je fais collection d'autographes importants.) Je vous embrasse respectueusement les deux mains »...

1901. [1^{er} janvier], lettre de vœux ; il espère la voir le samedi soir ou le dimanche suivant son arrivée. « Et je vous embrasse (ah ! c'est permis le 1^{er} janvier). Mille bons baisers de Sacha Guitry ». *[Janvier ?]* : « Pourquoi continuez-vous à être poisson ? Que dites-vous de ma pièce ? – Ne voulez-vous pas venir avec moi, samedi soir ? Envoyez-moi je vous en supplie, avant samedi 4 heures, un rendez-vous pour le soir. [...] J'ai des choses très importantes à vous dire »... *[14 janvier]*. « Merci merci mille fois ma petite Olympia adorée, d'être venue avec moi hier. Tu m'as fait là un grand plaisir ; et j'espère bien que ça se renouvellera. Tiens bien ta promesse [...] de m'envoyer ta photo... et à Borrel aussi. [...] Hier ce fut la plus belle journée de ma vie [...] 100 001 baisers »... *18 janvier* : « Merci, de ta dépêche Olympia chérie que j'aime, tu ne peux pas savoir, la joie qu'elle m'a fait. Ah ! Je voudrais te prouver que j'ai vraiment *beaucoup* d'affection pour toi ». Il l'attendra sur le quai du train d'Enghien... *[24 janvier]* : « Merci mon amour adoré de ta photographie, en effet elle n'est pas très ressemblante, mais dame jamais le meilleur photographe du monde pourrait-il me donner l'illusion réelle de ta beauté ? Non – jamais. Et quand on a vu le modèle, toutes ses traductions sont indignes ». Il promet l'Odéon pour dimanche, ou à défaut le Bois, et il réclame non une dépêche, mais « *une lettre*, et tutoyez-moi »... *[29 janvier]* : « Tu as été délicieusement gentille hier, et tu m'as fait passer deux de ces heures que je n'oublierai jamais ». Il espère la voir jeudi pour aller au Bois. « Je t'adore de plus en plus je t'embrasse sur tes lèvres de tout mon cœur »... *[31 janvier]*, il espère la voir dimanche, et attend sa dépêche avant de quitter « la boîte » samedi. « Je t'adore de plus en plus. Je t'embrasse bien fort sur ta mignonne petite bouche »... *8 février*, poème de 4 quatrains, *La Rose et la chenille* : « Olympe c'est la fleur, / Moi je suis la chenille »... *14 février* : « Alors c'est donc vrai que vous êtes fâchée avec moi [...]. Soyez bien certaine de ceci 1° c'est que vous me faites une peine immense 2° que si vous êtes fâchée avec moi je ne changerai jamais, je vous aimerai *toujours* autant, et si jamais vous avez besoin de moi, je demeure 61 rue de Passy »... *[17 février]* : « Serais-tu refâchée ? Non. Demain je suis libre toute la journée, et la soirée aussi. Je déjeune demain chez papa. Tu peux télégraphier si tu veux venir avec moi l'après-midi. Si tu peux venir *place Vendôme* 26 tu le verras, ou dis-moi un rendez-vous »... *[21 février]* : « Se peut-il véritablement ma chérie que tout soit fini entre nous, si les torts sont de mon côté je t'en fais mes sincères excuses ; mais j'ai eu tant de peine de te voir si indifférente avec moi [...]. Je te demande une dernière fois de tout oublier, et *je te supplie à genoux de venir avec moi dimanche*. [...] Me permets-tu de t'embrasser encore, ah ! tu ne sauras jamais ce que je t'aime [...] Depuis hier je pleure devant ta photo ! *»*... *[23 février]* : « Je suis le plus heureux de tous les mortels, pas un de moins. Merci d'être venue hier, jamais *L'Aventurière* ne m'a semblée aussi charmante. – Mais pourquoi es-tu partie si tôt, mes amis étaient désolés »... Il ne quitte sa photo des yeux que pour lui écrire. « Je t'adore, je suis le ver de terre amoureux de l'étoile

et si on se marie nous ferons des petits vers luisants. [...] Donne-moi tes petites lèvres roses... Oh ! là personne ne nous voit..... Ah !... Merci ! *»*... *[23 février]*, rendez-vous aux Variétés ; il se débarrassera ensuite d'Haubourdin, « et on ira seuls en voiture. Je t'adore de plus en plus et je t'embrasse de tout cœur sur tes bras que j'aime »... *[1^{er} mars]*, rendez-vous aux Français le lendemain : « Pas de lapin »..... *[8 mars]* : « Je m'associe de tout mon cœur à ton chagrin. Pardon encore de ma folie de l'autre jour, mais je ne suis qu'un gosse et je t'aime bien fort »... *Lundi soir [11 mars]* : « Mais enfin ma chère Olympia que veut dire tout cela. Je t'attends 1 heure mercredi à ma fenêtre, encore une heure aujourd'hui [...]. Je t'aime beaucoup, je ferais tout ce que tu me demanderas, mais je n'admettrais jamais que tu te fiches de moi. [...] Réponds-moi une lettre avant jeudi. Si non cela voudra dire que tu ne veux plus me revoir »... *[14 mars]* : il est pris toute la journée de dimanche avec ses parents, et en matinée au Gymnase, mais pour la voir il attendra devant le théâtre à 3 heures : « je pourrais, si tu veux, passer quelques minutes avec toi. Et puis je trouve que tu viens d'avoir un trop grand chagrin pour t'en demander plus »... *[18 mars]* : « Ma petite chérie que j'aurais voulu pouvoir prolonger ces dix minutes hier avec toi, elles me furent bien douces [...]. Ah ! plus jamais je ne ferai la folie qui consiste à faire celui qui s'en va pour toujours, non, j'en ai trop souffert »... *[22 mars ?]*, il la prie de l'appeler chez son père dimanche. « Haubourdin déjeune avec moi chez papa permets-tu qu'il vienne à Enghien ou à 3 heures à la gare ? Oui, n'est-ce pas, et puis il a 23 ans. *On n'a pas à se gêner avec lui* »... *[29 mars]*, il va ce soir à la générale de *La Veine* [de Capus], aux Variétés. « À quand ta 1ère, j'ai des choses importantes à te dire à ce sujet »... *61 rue de Passy 14 [avril ?]* : « Ce n'est vraiment pas gentil, tu me fais venir à la Gare du Nord où je t'ai attendue [...] il est arrivé 5 trains d'Enghien et à chaque j'espérais te voir, et rien ! [...] Réponds-moi au juste si tu veux que l'on continue à se voir, si oui, nous pourrons le dimanche et le samedi aller ensemble, si non, eh ! bien nous ne nous verrons plus, mais sans blague, j'aurais beaucoup de peine »... *[12 juin]* : « Mon cher petit amour je serai à 5 heures exactement devant le théâtre des Mathurins demain jeudi, je compte que tu y seras, tu me l'as promis, nous irons au bois. Je t'embrasse bien fort sur tes chères petites lèvres comme je t'aime »... *Jeudi soir [2 mai]* : « Je reconnais qu'en effet le ton de ma lettre est déplacé et je vous en fait toutes mes excuses ; je l'ai écrite dans un moment d'affolement [...]. Voilà de quoi on est capable quand on s'embête dans une boîte »... *26, place Vendôme [été]* : « Est-il possible que par ces grandes chaleurs le froid qu'il y a entre nous ne se soit pas dégelé. Oublions tout ce qu'il y a eu entre nous. Serrons-nous la main et redevenons amis comme autrefois »... *[17 décembre]* : « Je viens de voir que le calendrier consacrait ce jour à Ste Olympe, c'est ton nom, je crois, autant que je puis m'en souvenir. Si je n'ai pas répondu à ton sec petit mot c'est que je ne savais au juste où tu étais dans la France. J'espère bien qu'on va se revoir [...] Je t'embrasse de tout mon cœur sur tes petites lèvres que j'adore »...

1902. [23 avril] : « Comment vous vous rappelez encore de moi mais c'est très gentil, pour une fois, sais-tu ! Voilà 2 places pour jeudi soir (demain). [...] Je baise vos petites mains »... *Honfleur [juillet ?]* : « Je suis seul pour huit jours château du Breuil et j'aurai grand plaisir à vous voir. Mon père m'a donné votre adresse, j'irai demain lundi à Vilerville et je tâcherai de trouver la villa Mathilde »... *[Honfleur 17 juillet]* : « Je suis forcé de partir pour Paris demain vendredi. Je vous attends donc à déjeuner [...] et nous irons ensemble à Trouville »... *Château du Breuil [17 juillet]* : il l'attend pour l'accompagner à la gare : « mon domestique ira à votre bicyclette et vous en cariole avec moi. Mais aucun calvaire car c'est une autre route que nous prendrons. [...] Je baise vos mains si blanches et si jolies »... *[5 octobre]* : « Je compte vous voir demain soir à *L'Aiglon*. Rendez-vous dès la fin du 2me acte devant chez la concierge. Violentes amitiés »... *26 place Vendôme* : « Papa me charge de vous dire que vous alliez le voir à son théâtre après la première seulement » ; il doit rester auprès de son frère malade...

6 000 - 8 000 €

129

HEINE Heinrich (1797 - 1856)

L.A.S. « Dein Freund H. Heine », [Lüneburg], Mittwoch 1827 [10 janvier 1827], à son ami Friedrich MERKEL à Hambourg ; 1 page in-4, adresse au verso avec marque postale ; en allemand (cachet de la collection Max Thorek, feuillet habilement doublé d'une légère soie).

Belle lettre sur le second livre de ses Reisebilder.
Cette seconde partie des Reisebilder sera intitulée *Ideen. Das Buch Le Grand*.
Heine est désolé d'avoir oublé de renvoyer à Merkel le journal littéraire [*Jenaische Allgemeine Literaturzeitung*, qui avait publié une critique du premier livre des *Reisebilder* en septembre 1826]. Ils se reverront lundi de bonne heure : il arrivera dimanche à Hambourg. Il a terriblement travaillé à Lüneburg. Cette sacrée copie est le plus amer. Il pourra annoncer incessamment que la copie de la plus splendide partie de son livre est achevée. Et il verra que *le petit bonhomme vit encore* (en français dans le texte). Le livre va faire du bruit, non par un scandale personnel mais par les grands intérêts du monde qu'il exprime. Napoléon et la Révolution française s'y trouvent grandeur nature. Il recommande le silence, c'est à peine s'il ose faire savoir trop tôt à Campe la teneur du livre [son éditeur Julius CAMPE]. Il doit être envoyé avant qu'on en connaisse une syllabe. Mais il doit encore le rapetasser.

C'est bien que Campe l'ait laissé un peu en paix avec le Noir [allusion à un scandale provoqué par la parution du premier livre des *Reisebilder*: le marchand hambourgeois Joseph Meyer Friedländer, lointain parent de Heine, ayant cru se reconnaître personnellement dans un passage caricaturant un « noir courtier pas encore pendu », tenta de racheter l'édition en bloc à Campe et gifla en pleine rue l'écrivain qui porta plainte]... « Entschuldige, lieber Merkel, daß ich das L Zeitgsblatt Dir wiederzuschicken vergaß. Schreiben will ich Dir heute nichts. Montag frühe werde ich Dich ja wiedersehen: Sonntag Abend werde ich in Hamburg eintreffen. – Ich habe hier fürchterlich gearbeitet. Das verdammte Abschreiben ist das Bitterste. Die splnditeste Parthie meines Buches werde ich Dir abgeschrieben gleich mittheilen können. Du wirst sehen: le petit bon homme vit encore. Das Buch wird viel Lerm machen, nicht durch Privatskandal sondern durch die großen Weltinteressen die es ausspricht. Napoleon und die französische Revoluzion stehen darin in Lebensgröße. – Sag niemanden ein Wort davon, kaum wag ich es, Campen mit dem Inhalt des Buches zu früh bekannt zu machen. Es muß verschickt seyn, ehe man dort eine Silbe davon weiß. Ich habe aber auch noch genug dran zu flicken; es ist gut daß mir Campe in Betreff des Schwarzen einige Ruhe geschafft hat. — Leb wohl und behalte mich lieb »...

Heine, *Säkularausgabe*, Band XX, n° 208.

12 000 - 15 000€



130

130

HUGO Victor (1802 - 1885)

L.A.S. « Victor », Paris 27 août 1821, au comte Alfred de VIGNY « officier au 5^e regt de la garde à Rouen » ; 3 pages et quart in-8 et adresse (petite déchirure au dernier feuillet par bris du cachet).

Superbe lettre à Vigny, dont Hugo avait fait la connaissance en octobre 1820.

La lettre s'ouvre par une belle déclaration d'amitié : « J'ai besoin de vous embrasser et de vous dire avec la voix et le regard combien je vous aime ; depuis si longtemps vous me manquez ; je ne sais si vous l'éprouvez comme moi, tous les amis présens sont moins qu'un ami absent, il semble même en qqe sorte qu'il y ait aussi qqe chose d'absent chez chacun d'eux. Je ne m'étonnerais pas qu'un invalide prisât la jambe qu'il a perdue plus que le corps qu'il a conservé »...

Il évoque ensuite la tragédie inspirée du *Roland furieux* que Vigny était en train d'écrire, et qu'il finira par détruire : « Que faites-vous des Muses là-bas ? Elles ne font rien de moi ici. Votre grand Roland erre souvent dans mon imagination, et il n'a pas besoin, comme les dieux d'Homère, de trois pas pour en trouver les bornes. Vous ne m'avez pas envoyé cette *promenade* tant promise et tant désirée, votre excuse est mauvaise, vous savez qu'il n'y a que vous qui puissiez être *mécontent* de ce que vous faites, il n'y a que vous qui puissiez *dédaigner l'aigle auprès de son soleil* »... Le jeune Hugo semble traverser une crise d'inspiration qu'il ne connaîtra plus guère dans la suite de sa carrière : « Les Muses fuient une âme inquiète. Je suis bien agité, bien tourmenté, et tourmenté par un calme plat. Je ne puis traverser le fleuve à la nage, IL FAUT attendre qu'il se soit écoulé. La patience chez moi ne se concilie pas avec la vie ; je conçois la patience dans le tombeau ». Enfin, il clôt sa lettre par une pique à l'Académie, dont tous deux feront plus tard partie : « J'ai assisté avant-hier à la séance de l'Académie. Que n'y étiez-vous ? Vous auriez admiré le courage avec lequel on couronne des platitudes, bien correctes et bien léchées. Jamais le génie (je n'excepte que Soumet) ne réussira près des Académicies ; un torrent les épouvante, elles courent un seau d'eau »...

4 000 - 5 000€

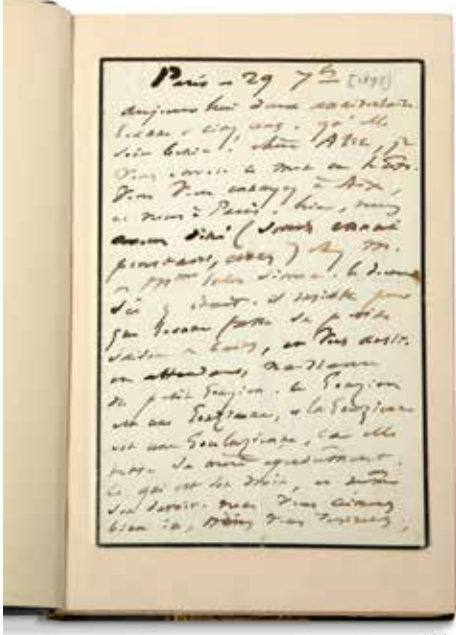
131

HUGO Victor (1802 - 1885)

L.A.S. « Victor Hugo », « de l'assemblée » 20 février [1849], à un poète ; 1 page in-8.

« Imagination et science, voilà votre esprit [...] Vous êtes le mélange rare d'un bénédictin et d'un poète. Je suis heureux que mon nom se soit présenté à votre pensée, et fier des vers charmants qu'il vous a inspirés »...
On joint une L.A.S. « Adèle Victor Hugo », samedi 18 août (2 p. in-8), invitation à un « repas de famille ».

200 - 300€



133

132

HUGO Victor (1802 - 1885)

L.A.S. « Victor Hugo », Marine Terrace 11 avril [1854 ?], à Alfred BUSQUET ; 2 pages in-12 sur papier fin, adresse.

Il l'autorise à « choisir dans mes recueils une pièce qui puisse entrer dans votre publication si digne d'intérêt [...] Il me semble par exemple, que les vers adressés à *Albert Durer* et qui sont, je crois, dans *les Voix intérieures*, entreraient parfaitement dans votre cadre. Au reste, choisissez, et la pièce que vous désignerez sera vôtre. Le but que vous vous proposez suffirait pour appeler toutes mes sympathies lors même qu'elles ne seraient pas déjà acquises depuis longtemps à votre esprit si clair et si distingué »...

On joint un manuscrit autographe signé d'Alexandre DUMAS père, *Le Conservatoire de musique* (5 pages in-4), sur le Conservatoire de Naples.

(Petit trou par corrosion d'encre)

600 - 800€

133

HUGO Victor (1802 - 1885)

L'Art d'être Grand-Père (*Paris, Calmann-Lévy, 1877*) ; grand in-8, reliure demi-marquin vert à coins, filets dorés, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tête dorée, ébarbé, couverture orange et dos (Devauchelle ; dos légèrement décoloré).

Édition originale. Un des 40 exemplaires sur papier vergé de Hollande (n° 25), avec deux documents en relation avec le livre :

1. Photographie originale représentant Victor Hugo assis, enlaçant ses petits-enfants : Georges (né en 1868) et Jeanne (née en 1869). Le cliché porte le nom d'Arsène Garnier, photographe à Guernesey. Il est reproduit anonymement dans l'*Album Hugo* de Martine Ecalle et Violaine Lumbroso (Gallimard, 1964, p. 313).
2. L.A.S. « Papapa » de V. Hugo à sa belle-fille Alice Hugo, mère des deux enfants, Paris, 29 septembre [1874 ou 1875] (2 pages grand in-8, petit deuil) : « Aujourd'hui deux anniversaires. Jeanne a cinq ans. Qu'elle soit bénie ! Chère Alice [...] vous vous ennuyez à Aix, et nous à Paris [...] naissance du petit Gouzien. Ce Gouzien est une Gouzienne et la Gouzienne est une gouluzienne car elle tette sa mère éperdument [...] J'ai reçu le mot de Rochefort il est charmant. Je vais lui écrire. Gambetta est venu hier. Je lui ai donné de vos nouvelles »...

2 000 - 2 500€

134

HUYSMANS Joris-Karl (1848 - 1907)

L.A.S. « JKHuysmans », [Paris 23 juillet 1888], à Paul VERLAINE ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

« Êtes-vous vif ou mort, qu’aucune nouvelle ne me parvienne ? Or il faut que je vous aperçoive ; car des comptes sont à régler ». Il fait un rapide calcul et conclut : « Je vous dois donc 35F que je vous remettrai *mercredi*, à 7 heures, chez vous, si vous voulez bien m'y attendre. Soyez donc assez gentil pour m’écrire si cela vous convient [...]. Je file, à la fin du mois, en Allemagne, pour savourer quelques vues de Primitifs et fuir la collection des abominables muffles français qui nous entourent »… **On joint** une L.A.S. de George SAND, Nohant samedi [10 février 1872, au général Camille Ferri-Pisani], lettre amicale en faveur de son jardnier (3 p. in-8).

300 - 400 €

135

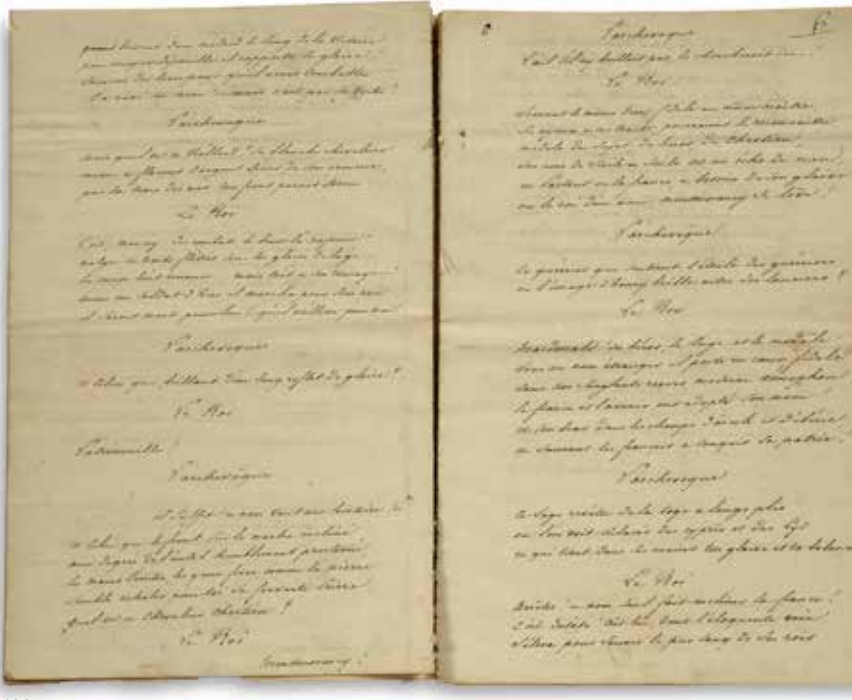
KOTZEBUE August von (1761 - 1819)

L.A.S. « Kotzebue », Frankfurt 2 mai 1791, [à Ludwig Ferdinand HUBER, à Mainz] ; 2 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée ; en allemand.

Très belle lettre, fort spirituelle.

« Lors de l'exode des Juifs de l'Égypte, ils emportèrent, en guise de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs, des récipients en or et en argent ; ils excusèrent leur action en indiquant qu'ils agissaient selon la volonté de Dieu. Si moi, en revanche, je voulais dire que Dieu m'avait dit de prendre le livre ci-joint, je mentirais. C'est pourquoi je vous le retourne. La parabole cloche de toute part d'ailleurs, car les écrits de [Johann Thimotheus] HERMES ne sont pas d'or, je ne suis pas juif, Madame [Therese] FORSTER n'est pas une Égyptienne, Mayence n'est pas située au bord de la Mer rouge et Francfort n'est pas Canaan. La parabole n'est juste que dans le sens où, moi aussi, je dois reconnaissance à M^{me} Forster pour toutes ces heures délicieuses que j'ai passées dans sa maison ». Il charge son ami de lui exprimer sa gratitude : « dites-lui que j'attendrai patiemment qu'elle daigne se mettre à ma poursuite à cheval et en voiture. Je suis homme à me laisser volontiers rattraper, car j'erre sans but, et que je ne suis guidé ni par la colonne de feu de l'amour ni par celle ennuagée de l'amitié »…Puis il évoque Sophie de LA ROCHE : « Dans son cœur elle n'a toujours pas 60 ans. J'ai assisté une fois à un ballet où Amor rejuvenissait les vieilles femmes à l'aide d'un grand moulin à vent. Comme j'aimerais que M^{me} La Roche se fasse traiter de la sorte, car je saurais très bien ce que je pourrais désirer d'autre. Lotte m'écrit qu'elle va épouser le propriétaire d'un commerce, qui serait une tête brûlée. Tout va bien entre elle et la tête brûlée ; toutefois, le père de la tête brûlée, sans doute une ancienne tête brûlée, a l'air moins décidé ; de sorte que je crains qu'à la fin tout le feu ne redevienne eau »… Il annonce l'arrivée de Friedrich Ludwig SCHRÖDER : « Nous lui avons construit un beau trône, sur lequel il était sensé de s'asseoir et nous voulions l'entourer avec déférence ; mais lui, il a escaladé le baldaquin, ce qui nous a fait rire »…

400 - 500 €



136

136

LAMARTINE Alphonse de (1790 - 1869)

MANUSCRIT autographe, **Chant du Sacre**, 1825 ; cahier de 26 pages sur 13 feuillets in-fol. (30 x 19,5 cm) chiffrés 2 à 14 (le premier et dernier feuillet réunis par une bande de papier gommé).

Manuscrit complet du *Chant du Sacre*, en partie inédit.

Inspiré par le sacre de Charles X à Reims, ce long poème fut publié chez Urbain Canel sous le titre Le Chant du Sacre ou La Veille des Armes, la veille de la solennité, le 28 mai 1825. Le manuscrit présente de **nombreuses et importantes variantes**. Ainsi, lors du dialogue entre l'Archevêque et le Roi, quand l'Archevêque demande au Roi quels sont ses devoirs, le Roi répond en 9 vers (5 dans l'édition) ; plus loin, lors de la prière du Roi, une strophe de 6 vers est biffée dans le manuscrit : « Je ne suis rien qu'un ver de terre »… La fin du poème est entièrement différente dans ce manuscrit :après le dernier vers du *Te Deum* : « Un dernier âge d'or ! »…, un développement de 54 vers commence : « Mais quel bruit suspendant le céleste cantique S'élève tout à coup au seul du saint portique ? Ainsi quand l'ouragan a déchainé les airs Contre leurs bords tremblants grondent le flots des mers »… Suit un dernier dialogue entre l'Archevêque et la Liberté, qui s'achève sur ces paroles de l'Archevêque : « L'univers te sourit quand ton roi te pardonne ! Dans ce pacte éternel que sa vertu nous donne À côté de tes droits ton devoir est écrit ! C'est lui qui te sauvas ! C'est toi qui le couronne ! Réglez ensemble au nom du Christ ! »

PROVENANCE

Arrives Lamartine du château de Saint-Point.

On joint une L.A.S. du capitaine Jacob DuWall, 14/24 novembre 1632 (1 p. in-fol. en allemand), concernant la guerre de Trente ans.

4 000 - 5 000 €

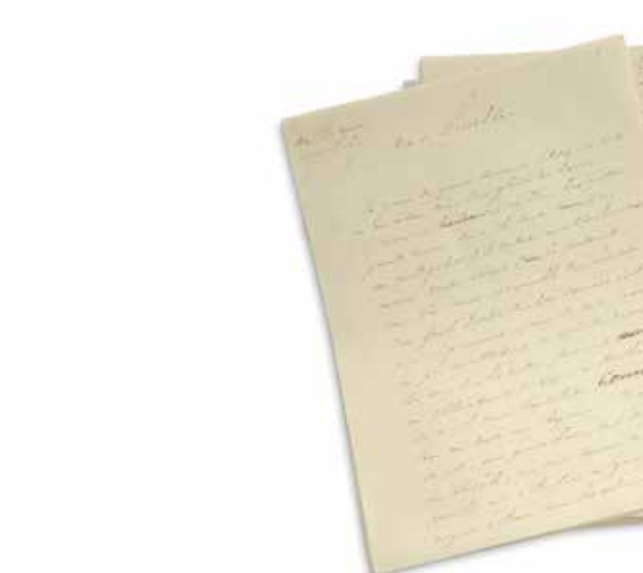
137

LAMARTINE Alphonse de (1790 - 1869)

L.A.S. « Lamartine », Aix les bains, 17 juillet 1830, à Victor HUGO ; 4 pages in-4.

Très belle et longue lettre sur leurs créations littéraires respectives. [Hugo a envoyé à Lamartine son poème intitulé *À M. de Lamartine*, alors que Lamartine vient de publier ses *Harmonies poétiques et religieuses* après son élection à l'Académie française le 1^{er} avril et le triomphe de *Hernani* en février.]

Lamartine est « ravi et reconnaissant » des vers du cher Victor qui n'a « jamais rien écrit de plus magnifique que cette immense comparaison en deux cent soixante et dix vers ! et je jouis de penser que mon nom sera attaché à ce monument de votre sublime imagination ! ». Son amitié le venge et le défend de « ces petites haines qui fermentaient autrefois entre des talents rivaux. On ne savait pas assez alors ce que nous savons vous et moi que le monde de la pensée est plus infini encore que le monde créé et que les conquetes d'un Colomb n'enlèvent rien à un autre, qu'il y a au contraire une solidarité sublime entre tous les esprits élevés et créateurs et que ce qui élève l'un élève aussi l'autre.



138

LAMARTINE Alphonse de (1790 - 1869)

MANUSCRIT autographe signé « Lamartine », **Vie de Périclès** ; 108 pages in-4, sur 108 feuillets chiffrés 1-108.

Manuscrit complet de cette biographie.

Cette vie de PÉRICLÈS, le grand homme d'État athénien, forme le deuxième chapitre du tome I des *Civilisateurs et Conquérants* (Paris, Librairie internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1865, p. 41-147), où il succède à Solon et précède Michel-Ange.

Le graphisme du manuscrit laisse penser que cette biographie fut rédigée pour son journal mensuel *Le Civilisateur, histoire de l'humanité par les grands hommes* (1852- 1854).

Le manuscrit, à l'encre brune sur beau papier vergé filigrané de Lacroix & Frères, présente de nombreuses corrections et additions, avec quelques passages biffés. Lamartine a collé dans son manuscrit trois courts extraits imprimés tirés d'une édition ancienne de Plutarque (p. 33 et 105) ; on relève p. 91 quelques lignes (en partie biffées) de la main d'un copiste. Le manuscrit est divisé en 38 chapitres numérotés ; le découpage sera différent dans l'édition.

Lamartine commence ainsi : « Le génie des grands hommes politiques est en eux-mêmes, mais leur gloire est dans les circonstances heu-reuses et dans les autres grands hommes, dont ils sont comme par une prodigalité de la nature ou de la civilisation entourés escortés suivis devant la postérité. Avoir son nom inséparable dans l'histoire d'une foule d'individualités éminentes qui se groupent autour de votre nom et qui rejaillissant en splendeur réciproque les uns sur les autres forment

C'est le principe de liberté appliqué à l'intelligence humaine ! ». Mais quant à ce « monde conquis » évoqué par Hugo, il s'en dit loin encore : « Je n'ai pas encore quitté la rive et j'aproche de quarante ans ; j'ai rêvé et je rêve encor mon voyage ». Il conjure d'ailleurs Victor de ne rien lui cacher des imperfections de sa poésie, « pourvu que ça et là vous et quelques âmes poétiques et grandes y pressentent ce que je voudrais sentir et dire, c'est assez. Je suis content ». Après un séjour à Aix, il compte se rendre au Saint-Bernard, puis à Côme et à Lugano avant de rejoindre Saint-Point. Il espère que Hugo continuera « à nous enrichir avec les frères d'Hernani. Si vous vous créez un théâtre vous aurez trouvé ce nouveau monde que tout le monde cherche ». De son côté, Lamartine va se lancer « dans l'espace libre et éthéré de la Poésie dantesque si Dieu me prête vie et force puis je dirai le *nunc dimittis*. J'ai manqué mes poésies religieuses je sais aujourd'hui comment j'aurais du les écrire, et combien je devrais en écrire »… Il demande si Hugo répugnerait à la publication de son poème, avant de conclure sur ces mots : « Aimons nous et accompagnons nous de nos vœux sur une mer où vous me dépassez déjà de si loin »…

2 000 - 2 500 €



138

un éblouissement historique au milieu duquel vous resplendissait comme l'axe au centre des rayons c'est être plus qu'un grand homme, c'est être un siècle. Périclès eut ce bonheur en Grèce, comme Auguste à Rome, comme les Médicis en Italie, comme Louis XIV en France »… Et il conclut par un parallèle avec William PITT : « Un seul homme dans les temps modernes de l'Europe nous semble avoir été l'émule et la ressemblance historique de Périclès, cet homme est le grand ministre anglais William Pitt ; comme Périclès il naquit homme d'État ; comme Périclès il fut le premier orateur politique de son temps ; comme Périclès […] il prit son point d'appui dans la liberté et non dans la tyrannie et il ne demanda à son pays le sacrifice d'aucune des libertés de sa constitution sous prétexte du Salut Public ; comme Périclès il aima mieux persuader qu'opprimer et tomber du pouvoir quand l'opinion lui faillit que d'y rester en faisant violence à sa Patrie. Comme Périclès enfin il resta honnête homme, probe et désintéressé au milieu des tentations de la domination presque absolue qu'il exerça sur sa nation et sur la couronne. Il ne fit qu'une guerre défensive ce devoir douloureux du grand patriote et il mourut sans avoir fait prendre pour sa cause le deuil d'un seul citoyen. Périclès fut donc selon nous dans des conditions de constitution diverse le Pitt de l'Antiquité et Pitt fut le Périclès de l'Angleterre ».

4 000 - 5 000 €



139

139

LAMARTINE Alphonse de (1790 - 1869)

MANUSCRIT autographe signé « Lamartine », Histoire de la Russie, [1855] ; environ 820 pages in-4 (27 x 20,5 cm).

Important manuscrit complet de cette *Histoire de la Russie*.

Lamartine a publié son *Histoire de la Russie* en 1855 chez Perrotin, en deux volumes ; elle avait été annoncée comme un complément de son *Histoire de la Turquie* (1854), ce que confirme le manuscrit. Il l'a reprise en un volume au tome XXXI de ses *Œuvres complètes* (Paris, chez l'auteur, 1863).

Le manuscrit, à l'encre brune sur beau papier vergé, présente de nombreuses ratures et corrections, et des additions interlinéaires ; quelques corrections supplémentaires ont été portées au crayon lors d'une relecture. Il est divisé en deux volumes, dont la pagination est parfois incohérente (Lamartine allant jusqu'à se tromper de centaine !). Lamartine a inséré dans son manuscrit une quarantaine de feuillets imprimés extraits d'ouvrages historiques (dont le *Congrès de Vérone* de Chateaubriand, et l'*Histoire intime de la Russie* de Schnitzler), sur lesquels il a porté des corrections. L'ouvrage est divisé en dix livres non titrés, les derniers non numérotés (« mettez le chiffre », note-t-il), eux-mêmes divisés en chapitres en chiffres romains.

La page de titre porte : « Histoire de Russie – Suite et complément de l'Histoire de Turquie – Par Lamartine » (au bas une série d'initiales qui restent pour nous mystérieuses). Le 1^{er} volume comprend les livres suivants : I sur la Russie avant Pierre le Grand (p. 1-98);II consacré au règne de Pierre le Grand (p. 99-169) ; III de Catherine Ire à Élisabeth (p. 169-239) ; IV sur Pierre III (p. 239-345). Le 2^e volume comprend les livres suivants : [V] (« Livre 6ème ») sur Catherine II (p. 1-124) [qui sera divisé en deux livres V-VI dans l'édition (ici 1-12 et 62-124)]; [VII] (« Livre VI ») sur Paul Ier (p. 125-203) ; [VIII] consacré à Alexandre I^{er} (p. 204-285), ainsi que le livre [IX] (p. 286-386) ; [X] sur l'avènement de Nicolas Ier (p. 387-454) ; à la fin, Lamartine a noté : « Fin du 2^e et dernier volume ». Citons les dernières lignes, après la cérémonie de prestation de serment : « Le règne politique de Nicolas commença à dater de jour. Il est trop près de nous pour être aujourd'hui raconté. Avant de l'entreprendre il faut avoir jeté dans son tombeau à peine ouvert les partialités, les ressentiments et les sévérités légitimes que ses dernières années de règne ont accumulés avec tant de sang sur son nom. Même pour accuser l'histoire a besoin de justice et la justice a besoin de tems ».

Suit un « Épilogue de l'histoire de Russie ou Réflexions sur la guerre présente » (23 pages, ch. 1-23), qui semble être resté **inédit**. Lamartine réfléchit sur la guerre de Crimée. Nous en citons le début : « Le caractère général du règne de l'empereur Nicolas fut baigné la dernière année de sa vie l'*immobilité du monde*, non seulement en Occident mais en Orient. L'*immobilité du monde* pendant une certaine période de tems était pour la Russie non seulement un système mais un orgueil »..

8 000 - 10 000 €

140

LAMENNAIS Félicité de (1782 - 1854).

65 L.A. (12 signées « F.M. » ou « L'a. de I. M. »), 1820 - 1824, à Jacques Bins de SAINT-VICTOR ; 144 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (quelques réparations au scotch et petits manques, notamment par bris de cachets).

Importante correspondance politique et religieuse.

Jacques Bins, comte de SAINT-VICTOR (1772- 1858), publiciste et éditeur royaliste et catholique, était un des principaux collaborateurs du journal monarchiste *Le Drapeau blanc*, auquel collaborait également Lamennais. Les lettres sont écrites de La Chênaie, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Genève, et Paris. Nous ne pouvons ici donner qu'un rapide aperçu de cette riche correspondance. Lamennais y parle notamment de sa collaboration au *Défenseur* et au *Drapeau blanc*, ainsi que du projet d'un *Observateur politique et religieux* ; il suggère des textes d'ordre théologique ou spirituel à recueillir dans la *Journée du chrétien* et les *Opuscules des Pères*, et déconseille d'autres rééditions ; il envoie au fur et à mesure les chapitres de sa traduction de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il parle longuement et librement de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion* (1817 - 1823), renseignant son ami sur son avancement, dénonçant les procédés des éditeurs et les attaques qui l'amènent à écrire sa *Défense* : « je vois d'où vient ce déchaînement général. [...] Tout part du clergé, et d'une certaine classe de royalistes. Ils m'ont appris ce que j'ignoreis, que j'ai des ennemis nombreux » (20 août 1820)... « J'ai reçu de Rome un exemplaire de la traduction italienne de ma *Défense*. Elle est revêtue de trois approbations conçues dans les termes les plus forts » (1^{er} juillet 1822)... Surtout, il exhale sa rage devant le gâchis politique des dernières années du règne de Louis XVIII, nommant, entre autres, contre Lainé, Corbière, Bonald, Villèle, Royer-Collard, Camille Jordan, Pasquier, Vaublanc, Manuel, Lafayette, et se référant à ce qu'il lit dans la presse de Laurentie, de Feletz, Genoude, Rohrbacher, Martainville et O'Mahony. Il s'écrie, après l'assassinat du duc de Berry : « où en sommes-nous ! Cet avertissement de Dieu, cette leçon terrible sera-t-elle perdue comme les autres? » (20 février 1820)... « Le sang versé le 13 a irrité la soif du sang » : on a menacé un prêtre, abattu des calvaires, sabré une croix, il faut s'attendre à « une grande, une épouvantable justice » (27 février 1820)... Il blâme la liberté de la presse et la sottise du parti royaliste. « Le Jacobinisme, secondé par l'administration, fait des progrès rapides. [...] il y a dans le gouvernement une obstination à se perdre véritablement effrayante. Mais il ne se perd pas seul, il nous entraîne, nous fort innocents de ses fautes, et l'Europe entière dans sa chute » (7 août 1820)... La conspiration du bazar le fait trembler. « Notre gouvernement est une complication de miracles permanents. [So]n existe[nce] en est un, sa stupidité un autre, etc. etc. Dieu a étendu sa main devant la lumière, et les peuples et les rois chancèlent dans les ténèbres » (31 août [1820])... L'abbé Frayssinous, Grand Maître de l'Université, « prête son nom aux méchants, qui le jeteront comme un voile sur la plaie hideuse qui devore la France. Hélas ! Que deviendra cette pauvre France? Que deviendra la société? Elle n'est pas seulement morte, elle est pourrie » (7 juin 1822)... Il prévoit « l'abîme » de la guerre d'Espagne, voit dans l'antichristianisme qui se répand un symptôme de la mort de la société, déplore également les intrigues des ministres et le spectacle de la royauté anglaise... Un « gouvernement corrompu corrompt le caractère national, et un gouvernement absurde altère la raison publique. Je n'ai d'espoir qu'en la religion qui n'est pas éteinte en France » (9 juillet 1822)... Etc.

2 000 - 3 000 €

141

LAMENNAIS Félicité de (1782 - 1854)

MANUSCRIT autographe de notes de lecture, [vers 1836] ; épais cahier in-4 de 65 pages in-4 (le reste blanc), rel. de l'époque dos parchemin de remploi, étui.

Précieux cahier de notes témoignant de l'éclectisme de ses lectures, de son esprit encyclopédique, mais aussi de sa curiosité à l'égard de l'Homme.

Lamennais inscrit ici d'abondants extraits d'auteurs anciens et modernes, avec certaines citations en latin, grec, hébreu, allemand ou italien. Lamennais a dû l'utiliser jusqu'à la fin de 1836. Le document qui porte au début et à la fin une marque d'inventaire de notaire, provient de la bibliothèque de Paul-Émile FORGUES (1813- 1883), littérateur chargé par Lamennais de diriger l'édition de ses Œuvres complètes. On y trouve notamment des rapprochements entre Milton et Valerius Flaccus, entre Sophocle et Dante ; un témoignage de Guillaume Postel en faveur des Jésuites et un avis de l'abbé Mignet sur les anges ; des citations ou morceaux choisis de Schiller, Shakespeare, Voltaire, Maimonide, Saint Augustin, Aristote, La Harpe, Saint-Simon, Machiavel, Luther, L'Hospital ; des passages curieux sur les civilisations, philosophies, religions ou institutions étrangères, par Abel Rémusat, l'abbé Mignot, Dumont d'Urville, Herbelot, F.C. de Savigny, J.F. de La Harpe, Virey, le chevalier Chardin, Joseph de Maistre ; des citations bibliques (*Psaumes*, *Hébreux*...), etc. La nature humaine, les croyances et le droit sont les sujets de prédilection de Lamennais dans ses notes. Lamennais indique soigneusement la provenance de ses citations et porte en marge des rubriques thématiques : « Temps révèle tout », « Athéisme », « Tolérance », « Confession » et « Confession chez les Juifs », « Matérialisme » et « Conséquences du matérialisme », « Prééminence de l'Église Rom. », « Pouvoir des Papes sur les Rois », « Esprit dans la politique », « Abolition de l'esclavage », « La cité est une association d'hommes libres », « Vie future », « Les créatures, expression de Dieu », « Le Christianisme n'est que la loi primitive perfectionnée », etc., etc. On a relié à la fin une analyse dactylographiée de l'histoire et du contenu de ce cahier.

1 000 - 1 500 €

142

LOUÏS Pierre (1870 - 1925)

MANUSCRIT autographe (incomplet), Pervigilium Mortis, [décembre 1916] ; titre et 10 pages oblong in-8 paginées 4-13.

Célèbre chef-d'œuvre lyrique de Pierre Louÿs, avec d'importantes variantes.

Ce poème, élaboré par Louÿs en décembre 1916 à partir d'un poème de 1898 inspiré par sa liaison avec Marie de Régnier, ne fut publié qu'en 1930, cinq ans après la mort de l'auteur. Il manque à ce manuscrit, qui présente des ratures et corrections, les trois premières strophes ; Louÿs n'y a pas encore incorporé le poème *L'Apogée* (ces 6 strophes formeront la quatrième partie du *Pervigilium*, ajoutée en janvier 1917), mais le manuscrit s'achève sur les deux strophes finales conçues en décembre 1916 :

« Laissez-vous assombrir, fleur noire, courbes d'urne, Long corps fluide et sauf des brumes du Léthé. Disparaissez du soir dans l'univers nocturne. La couleur qui s'éteint remonte à la clarté. Libre des dieux, une onde éternelle peut naître Où moururent les jours qui murmurent "J'aimais." Si le Verbe au sang pur trouve aux sources de l'être Le battement du vers dans la vie à jamais ».

2 500 - 3 000 €

143

MALLARMÉ Stéphane (1842 - 1898)

L.A. (minute), Paris Samedi février [1887 ?, à Léon VANIER] ; 2 pages in-12 (carte), avec de nombreuses ratures et corrections.

Brouillon très raturé de la lettre de rupture avec l'éditeur Léon Vanier. [En 1886, pour quelques centaines de francs, Mallarmé cède à Léon Vanier, avec qui il a déjà signé un contrat en 1885, pour les *Poèmes* d'Edgar Poe, le droit de publier le *Faune* sous une forme modeste, à un millier d'exemplaires. Le contrat prévoit le rhabillage des exemplaires de l'édition Derenne. Mais, pour les *Poèmes* d'Edgar Poe comme pour le *Faune*, les démêlés se multiplient avec Vanier. Mallarmé le fait traduire en justice en septembre 1887. Dès mars 1887, il a pris les devants et *La Revue indépendante* dirigée par Édouard Dujardin imprime une nouvelle édition, à couverture brique et dite « définitive » de *L'Après-Midi d'un Faune*. C'est une édition, en neuf cahiers photolithographiés, des manuscrits de *Poésies* ; le *Faune*, dans lequel les bois de Manet ne figurent pas, est le sixième, tiré à 47 exemplaires, avec frontispice de Félicien Rops.]

Il le prévient « que je donne chez un éditeur ami des ordres pour qu'il soit tiré, d'une façon qui m'agréee, une plaquette contenant exactement les poèmes à vous prêter *[sic]* par le passé et quelques autres avec blancs et sans fautes. Je supprime, cela va de soi, votre titre mais indique que cette nouvelle Anthologie de mes œuvres, est la seule publication reconnue par moi. Je vais enfin m'occuper de ce qui peut rester de l'édition au nom de Vanier faite au même prix et mettre opposition à son débit. J'aurais dû agir tout de suite aussi, sans me laisser prendre à vos atermoiements »...

On joint une L.A.S. d'Alfred de VIGNY, 5 mars 1854, invitation à venir prendre le thé avec Brizeux (1 p. ¼ in-8).

400 - 500 €

144

[MALLARMÉ Stéphane (1842 - 1898)]

18 programmes manuscrits du Théâtre de Valvins, 1881 - 1882 ; 16,5 x 12,5 cm chaque à l'encre noire.

Précieux programmes (écrits par M^{me} Mallarmé ?) pour les représentations théâtrales d'amateurs organisées par Mallarmé dans sa maison de Valvins ; en 1881 : 24 avril, 6 juin, 14 et 21 août, 4, 14, 18, 19, 20 et 25 septembre ; en 1882 : 9 et 16 avril, 6, 13, 20 et 27 août, 10 et 17 sep-tembre. On y joue *Les Fourberies de Nérine*, *Gringoire* et *Le Beau Léandre* de Théodore de Banville, *Fais ce que dois* de François Coppée, *Pierrot héritier* de Paul Arène, *Au clair de la lune* de Jean Aicard, des scènes de *Ruy Blas* de Victor Hugo, des pantomimes, etc. Sur un feuillet in-4 joint (fendu), liste des pièces avec le nombre de leurs représentation.

On joint une L.A.S. d'André GIDE à Jean Epstein (3 p. in-4), répondant avec irritation au livre d'Epstein sur La Poésie d'aujourd'hui (1921), et dénonçant une certaine avant-garde qui ne reconnaît pas sa dette envers lui.

1 000 - 1 500 €

145

MARINETTI Filippo Tommaso (1876 - 1944)

L.A.S. « FT Marinetti », [novembre 1924], au poète belge Georges LINZE ; 1 page in-4 (lég. fentes au pli) ; en français.

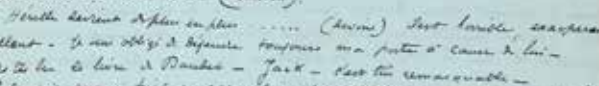
Il est « pris par le déménagement du Mov. Futurista qui est aujourd'hui à Rome – Piazza Adriana 30 »...

On joint une L.A.S. de Georges MATHIEU à Lucien Mazenod, remerciant pour l'envoi d'un livre de Villon (1 p. in-4 à vignette, enveloppe) ; plus une carte postale de vœux.

300 - 400 €



1 000 - 1 200 €



1 000 - 1 500 €



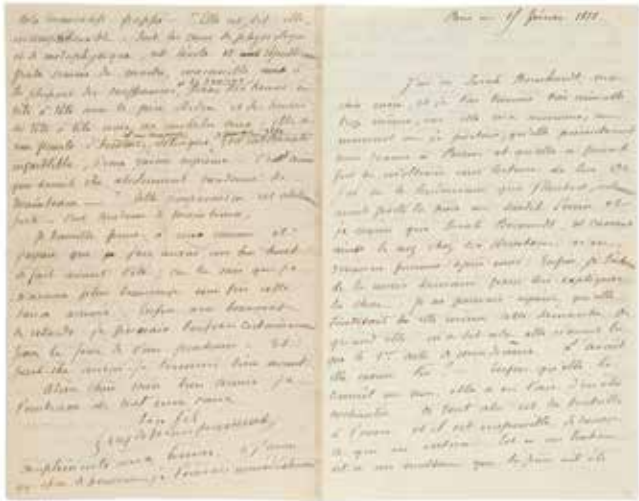
renvoie à son ami de nombreuses nouvelles pour tâcher de te distraire le plus possible ». D'abord leur ami HADJI (Albert de Joinville), employé au chemin de fer de l'Est, qu'il **dessine** à son bureau sous la surveillance d'un commis principal : « toutes ses journées sont occupées par son bureau il occupe toutes ses soirées auprès d'Edith. C'est assez dire qu'il est devenu *imbécile tout à fait*. Il ne voit plus un seul de ses amis, sa femme lui sert de tout excepté de banquier – malheureusement ! Quant à Petit Bleu (Léon FONTAINE), il a annoncé « qu'il ne canotera pas cet été, [...] il n'irait plus à Bezons, mais que, quelquefois seulement il viendrait dîner avec nous à Chatou », à cause du travail que lui donne Claretie. « J'en ai conclu immédiatement que le Claretie dont il s'agit doit porter des jupons », qu'il veut cacher « pour dérober sa conquête à celle que nous pourrions en faire. Ma police est sur pied, je saurai tout »... Chenet fait un tableau d'enfants pour le Salon. Quant à lui : « Je ne m'occupe pas de théâtre en ce moment, je trouve que décidément les directeurs ne valent pas la peine qu'on travaille pour eux !!! Il trouvent, il est vrai nos pièces charmantes, mais ils ne les jouent pas et pour moi j'aimerais mieux qu'ils les trouvaissent mauvaises et qu'ils les fissent représenter. C'est assez te dire que Raymond Deslandes jugera ma répétition [*Une répétition*] trop fine pour le Vaudeville. J'ai du rest peu travaillé. Mon cœur me faisant beaucoup souffrir j'ai été consulter et on m'a ordonné un repos complet avec Bromure de Potassium, digitaline et défense de veiller. *Ce traitement n'a obtenu aucun succès*. Alors on m'a mis à l'arsenic, iodure de potassium, teinture de colchique – *ce traitement n'a obtenu aucun succès*. Alors mon médecin m'a envoyé consulter un spécialiste, le maître des maîtres, le docteur POTAIN **dessine** le portrait peu flatteur du médecin]. Ce dernier m'a déclaré que le cœur lui-même n'avait absolument rien mais que j'étais atteint d'un commencement d'empoisonnement par la nicotine. Cela m'a produit d'effet que j'ai avalé immédiatement toutes mes pipes pour ne plus les voir. Cependant mon cœur bat toujours autant ; il est vrai qu'il n'y a que quinze jours que je ne fume plus. J'ai fait une pièce de vers

La lettre devient plus libre, avec le **dessin** de deux glorieux phallus entourant le nom de l'actrice Suzanne LAGIER (1833- 1893; elle inspirera à Maupassant son poème 69) : « Ma femme à Barbe [un poème érotique de Maupassant] m'a fait faire la connaissance d'une admiratrice *passionnée*, sous tous les rapports, mais avec laquelle je joue jusqu'ici le triste rôle de Joseph vis-à-vis de M^{me} Putiphar c'est Suzanne Lagier. La première Baiseuse, Pompeuse, Gamahucheuse, enclulée & à d'Europe, pleine d'esprit du reste et gonflée de foutre de 3 générations elle déborde des histoires les plus excessivement cochonnes et drôles. Elle vient passer des soirées, chez moi & réciproquement. Elle m'aime, mais la grosseur de son ventre m'épouvante car mes calculs ne me laissent pas douter qu'il ne puisse contenir au moins 3 individus comme moi [...] Elle a 43 ans; est resté assez fraîche, mais grosse, oh mais grosse. Je lui ai laissé tous mes paletots; comme je n'en ai plus, je vais bien être forcé de lui laisser ma queue. Avec une femme de cette expérience et de cette dépravation, qu'arrivera-t-il? Je me creuse le cerveau depuis 2 mois pour trouver ce qu'elle pourra bien en faire (de ma queue) dans quel endroit inattendu, prodigieux épouvantant pourra-t-elle bien la mettre. En attendant je lui fais faire des exercices préparatoires (à ma queue) pour l'aguerrir... Etc. Suzanne Lagier veut réciter en public une pièce de Maupassant: « je lui fais en ce moment une pièce attendrissante qui fera pleurer toutes les dames. [...] J'ai couché avec 3 nouvelles femmes et j'ai à ta disposition une bossue. Je cherche un amateur très riche pour une vierge – garantie. Si l'amateur a peur, je l'essayerai devant lui pour prouver qu'elle est bien immaculée... »

Il annonce la prochaine parution de ses nouvelles *En canot* et *L'Aventure du petit Pierre*, que le journal rechigne à lui payer... Il parle de Jack d'Alphonse Daudet, « très remarquable », et il trouve le nouveau roman de ZOLA [*Son Excellence Eugène Rougon*] « superbe. C'est un livre politique, l'histoire de Rouher »...

Et il conclut sa lettre vertement : « Après t'avoir secoué les testicules comme des grelots, je t'introduis dans une jouissance cacale en te pommant respectueusement autour de la colonne et en t'envoyant par jet une déjection stomacale sur l'occiput »...

8 000 - 10 000 €



149

149

MAUPASSANT Guy de (1850 - 1893)

L.A.S. « Guy de Maupassant », Paris 15 février 1878, à sa mère Madame Laure de MAUPASSANT à Étretat; 4 pages in-8, enveloppe.

Très intéressante lettre à sa mère, sur son drame historique en vers *La Trahison de la comtesse de Rhune*, la protection de son maître Flaubert, et la préparation de son roman *Une vie*.

« J'ai vu Sarah BERNHARDT, ma chère mère, et je l'ai trouvée très aimable, trop même, car elle m'a annoncé, au moment où je partais, qu'elle présenterait mon drame à Perrin et qu'elle se faisait fort de m'obtenir une lecture de lui. Or j'ai su le lendemain que Flaubert justement avait porté la pièce au susdit Perrin et je crains que Sarah Bernardt, se cassant ainsi le nez chez son Directeur n'en revienne furieuse après moi. Enfin je tâcherai de la revoir demain pour lui expliquer la chose. Je ne pouvais espérer qu'elle tenterait elle-même cette démarche. Or quand elle m'a dit cela elle n'avait lu que le 1^{er} acte de mon drame. L'avait-elle même lu ? – Enfin qu'elle le connût ou non elle a eu l'air d'en être enchantée. Or tout cela est la bouteille à l'encre et il est impossible de savoir ce qui en sortira »… Il ne sait si c'est un avantage que la pièce ait été présentée par FLAUBERT. « Le surnommé Flaubert a été bien maladroit pour moi. J'aurais pu, peut-être être nommé Sous-Bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts, les appointements n'auraient pas été beaucoup plus élevés que ceux que j'ai en ce moment au ministère, mais la position est moralement bien supérieure, j'étais libre, et j'avais chaque année un congé du 1^{er} août au 1^{er} octobre. Malgré mes affirmations il a cru la chose impossible, a attendu, hésité, et l'herbe nous a été coupée sous le pied. Aussitôt qu'il s'agit de choses pratiques ce cher maître ne sait plus comment s'y prendre, il demande platoniquement et jamais *effectivement*, n'insiste pas assez et ne sait pas surtout saisir le moment. Enfin il est dupe quoi qu'il n'en convienne pas »… Il charge sa mère, **croquis** à l'appui, de faire réarranger ses chemises, puis raconte comment M^{me} Brainne décrit la nièce de Flaubert, Caroline COMMANVILLE : « "Elle est, dit-elle, incompréhensible – suit des cours de physiologie et de métaphysique, est dévote et républicaine, froide comme du marbre, inaccessible à la plupart des souffrances et des passions, passe des heures en tête à tête avec le père Didon et des heures en tête à tête avec ses modèles nus. Elle a une fermeté d'homme et un cerveau détraqué de femme ; elle est intolérante infailible, d'une raison suprême" »… Maupassant approuve la comparaison avec M^{me} de Maintenon. Il ajoute : « Je travaille ferme à mon roman [***Une vie***, qui ne paraîtra qu'en 1883] et j'espère que j'en aurai un bon bout de fait avant l'été ; car tu sais que je n'avance plus beaucoup une fois cette saison arrivée. Enfin avec beaucoup de retards je finirai toujours certainement pour le jour de l'an prochain. Et peut-être aurai-je terminé bien avant »…

4 000 - 5 000 €

150

MAUPASSANT Guy de (1850 - 1893)

L.A.S. « Guy de Maupassant », 17 rue Clauzel [1880], à une dame; 3 pages in-8.

Belle lettre au sujet de sa nouvelle *Boule de suif*.

Il la remercie de sa lettre, « mais j'avoue que *Boule de Suif* me paraît difficile à changer. En littérature, je n'ai point de pudeurs. Quand un mot, quel qu'il soit, me semble bien exprimer une chose, en donner la juste image, je le prends sans hésiter. Que me fallait-il ? Une expression populaire, un peu triviale, un sobriquet juste trouvé par les nombreux adorateurs de cette fille, adorateurs qui appartiennent à la bourgeoisie demi-peuple, à celle qui surnomme volontiers les gens, qui les habille d'une appellation grotesque pour exprimer, en le forçant, leur défaut le plus apparent. Ma pauvre fille est un paquet de graisse, une pelote de lard, charmante par sa fraîcheur mais ridicule par sa grosseur. Comment les *titis* du pays la dénommeront-ils ? […] Mais soyez persuadée qu'une grande partie de la couleur de cette nouvelle vient du titre qui choque, au premier moment, quelques personnes »…

2 000 - 2 500 €

151

MOUNIER Emmanuel (1905 - 1950)

L.A.S. « E. Mounier », 8 février [1940, à Francisque GAY]; 12 pages in-8 (lég. fentes aux plis).

Importante lettre confidentielle du fondateur de la revue *Esprit* au directeur de *L'Aube*, au sujet de l'engagement chrétien en politique.

À la suite d'un article lettre de Touchard qui a suscité une vive réaction de Gay : « Ce qui dans la lettre, visait, sommairement, les "démocrates d'inspiration chrétienne", vous savez bien […] qu'ils ont extrêmement divers, et que *l'Aube* en a toujours pour nous représenté le meilleur. […] Cela valait au plus, me semble-t-il, une petite engueulade privée, et deux mots de rectificatif dans une revue de presse ». À propos d'*Esprit*, il reproche à Gay d'en faire « une sorte d'aile avancée, originale, courageuse de la démocratie chrétienne », ce qui ne correspond pas à la réalité, *Esprit* rassemblant des hommes très divers. Si *Esprit* et *l'Aube* se sentent des affinités certaines, il y a aussi des « divergences nettes. Pourquoi nous le cacher ? Les fautes communes aux démocrates le sont aussi aux partis démocrates chrétiens. Ils ont trop souvent compromis la subordination de la politique à la morale dans une sorte de moralisme dont nous sentons le besoin de dégager aujourd'hui une spiritualité d'un côté, une politique de l'autre plus nettes »…

On joint une photographie de Jaromir FUNKE.

100 - 120 €

152

NERVAL Gérard de (1808 - 1855)

P.A.S. « Gérard de Nerval », 8 novembre 1850; page in-8.

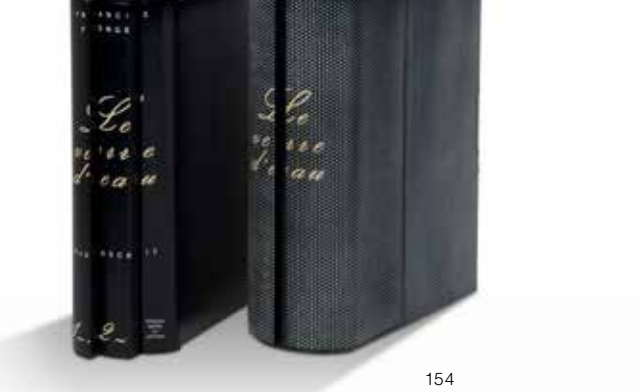
Reçu pour *Les Faux Saulniers*.

[Du 24 octobre au 22 décembre 1850, Nerval publie dans le journal *Le National*, sous forme de feuilleton, *Les Faux Saulniers* dont on retrouvera des traces dans des œuvres ultérieures (*Angélique*, *les Illuminés*, *Les Filles du Feu*)].

« J'ai reçu de M. Varin la somme de *soixante quinze francs* que je prie M. le caissier du *National* de remettre le cinq du mois prochain à M. Varin ou à la personne qui se présentera pour lui ».

En bas de page, ont signé le caissier du *National* avec la mention « vû – bon à payer le 5 Xbre à la Caisse du National » et P. Varin « pour acquit le 5 Xbre 1850 ».

600 - 800 €



154



153

PAGNOL Marcel (1895 - 1974)

MANUSCRIT autographe, Cigalon, [1935]; 17 pages in-fol. dans un cahier à couverture rouge brique.

Fragments de script pour le tournage du film Cigalon, réalisé en 1935.

Cigalon était un grand cuisinier qui s'est « endormi » jusqu'au moment où M^{me} Toffi lui annonce l'ouverture prochaine de son restaurant, dans le même village… On note quelques variations entre le manuscrit et la version éditée [*Œuvres complètes* II *Cinéma*, Ed. de Fallois, 1995]. Une famille s'installe pour déjeuner dans le restaurant de Cigalon, ce dernier refuse de les servir :

« *Ludovic* : Un cuisinier, ça aime à faire la cuisine. Si vous n'aimez pas la cuisine, vous n'êtes pas un cuisinier. Ce n'est d'ailleurs pas un crime ; quant à la petite vanité qui vous pousse à vous dire cuisinier, mon Dieu, je ne la condamne pas très sévèrement ; on veut toujours passer pour ce que l'on n'est pas : c'est humain. Au revoir, monsieur Cigalon ».

M^{me} Toffi annonce l'ouverture de son restaurant à Cigalon. Il lui demande sa main après l'avoir menacée de l'écraser :

« *Cigalon* : Plaisanterie, foutaise, écurie, saucisson d'âne n'en parlons pas ! Donc, je vous remercie […] Tenez vous bien à votre chaise. Ne pleurez pas. Ne criez pas. Ne vous évanouissez pas.

M^{me} Toffi : Pourquoi ?

Cigalon : Je vous épouse […] nous triompherons dans le restaurant que je vous dois : car nous sommes faits l'un pour l'autre. Nous nous complétons admirablement »… Etc.

Ce script donne aussi quelques indications techniques sur les prises de vue, les mouvements des acteurs : « Plans de la foule. 1^o) très bon, avec son contrechamp. […] 2^o Les méchants. Très mauvais. 3. Poupon va vers la fenêtre, ouverte. Le raccorder sur lui dans le mouvement […] Panoramique sur la foule »… Etc.

4 000 - 5 000 €

154

PONGE Francis (1899 - 1988)

*MANUSCRIT autographe signé « F. Ponge » et tapuscrit corrigé, **Le Verre d'eau**, 1948 ; 40 et 38 pages in-4, et 60 pages in-4; sous un triple emboîtage à système ; chacune des trois parties placée dans un compartiment de box bleu nuit doublé de nubuck gris-bleu à vitrines coulissantes de plexiglas qui laissent voir les documents ; ces trois compartiments s'assemblent de façon à former une seule boîte plein box au dos en arc-de-cercle ; le titre, mosaïqué de box ivoire sur chacune des parties, se lit dans son entier lorsqu'elles sont réunies ; ces trois compartiments sont eux-mêmes insérés dans une seconde boîte à charnières de box bleu-nuit à pois blancs ; le dos en arc-de-cercle porte le titre mosaïqué de box ivoire et s'ouvre à la façon d'une double-porte pour laisser apparaître la première boîte (Renaud Vernier, 1984).*

Précieux ensemble des manuscrits préparatoires du *Verre d'eau* avec le tapuscrit de travail pour l'édition, dans un remarquable emboîtage à système de Renaud Vernier.

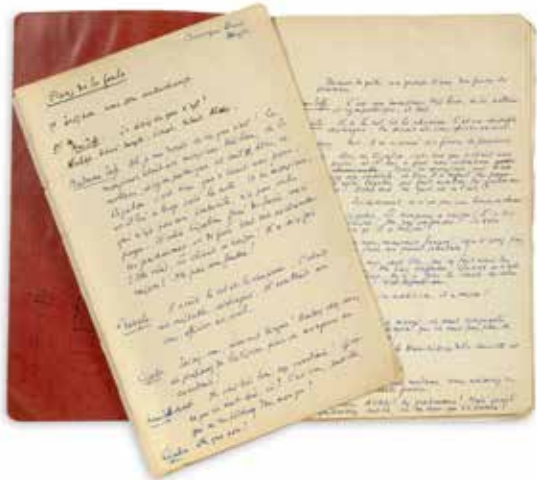
Ponge a rédigé *Le Verre d'eau* en 1948, pour sa collaboration avec Eugène de KERMADEC dont ce fut le premier livre illustré, en 41 lithographies ; le livre fut publié en 1949 par la Galerie Louise-Leiris, sous le titre *Le Verre d'eau. Recueil de notes et de lithographies*. En 1961, Ponge a recueilli *Le Verre d'eau*, véritable journal d'une création poétique, dans *Le Grand Recueil, Méthodes* (Gallimard, 1961). Le manuscrit se présente en deux parties.

« *Le Verre d'eau. Manuscrit original de la 1^{re} partie* », a inscrit Ponge sur un feuillet plié formant chemise : 39 ff. in-4 ou in-fol. (env. 27 x 21 cm) autographes à l'encre noire et 1 f. dactylographié avec titre autographe, écrits au recto, avec une centaine de ratures, corrections et additions (qqs bords légèrement effrangés). Les notes sont datées du 9 mars au 5 septembre 1948. Plus un feuillet de couverture sur papier fort saumon portant cette mention autographe : « Le Verre d'Eau – Pour la Galerie Louise Leiris avec des lithos en couleur d'Eugène de Kermadec – Paris-St Léger en Yvelines 1948 ».

Cahier d'écolier à spirale (couv. bleue, 22 x 17,5 cm). 38 pages écrites à l'encre noire sur 33 feuillets de papier quadrillé à petits carreaux, d'une écriture cursive de premier jet. Les notes sont datées du 29 août au 30 septembre 1948 ; une quinzaine de mots ou groupes de mots biffés et corrigés et une quinzaine d'additions. On relève notamment : « Chose à dire à Limbour » (29.VIII), le « Plan du Verre d'Eau » et le « Plan du milieu et de la fin du discours » (30.VIII), etc.

Tapuscrit par l'auteur avec corrections autographes (60 pages in-4 dactylographiées, précédées de 1 page in- 4 avec la mention autographe « ICI Le Verre d'Eau ». 2 pages ont été entièrement biffées. Ce tapuscrit a servi pour l'impression du livre ; il porte de nombreuses indications autographes à l'attention du typographe. Une cinquantaine de ratures, corrections ou additions. Une note autographe « Note pour la composition en placards » aux stylos bleu et rouge (1 p. in-4, déchirée dans la hauteur). Avec 2 notes concernant les épreuves. Plus une L.S. de l'éditeur et galeriste Daniel-Henri KAHNWEILER à Francis Ponge (2 p. in-4 à en-tête de la Galerie Louise Leiris), 19-7-49 ; et une L.S. de René MICHA à Francis Ponge, Bruxelles 24 juillet 1958.

8 000 - 10 000 €



153

155

PRÉVERT Jacques (1900 - 1977)

POÈME autographe, **Aimante**, et L.A.S. « Jacques » avec **DESSIN**, à Claudy **CARTER** ; 2 pages grand in-8 (21,5 x 14 cm, mouillures), et 2 pages in-fol.

Poème et lettre-poème d’amour avec dessins.

[Claudy Emanuelli dite Claudy CARTER a rencontré Prévert en 1938 : elle a seize ans, lui en a trente-huit ; elle sera sa compagne sous l’Occupation et lui inspirera ***les Feuilles mortes*** ; elle tournera dans plusieurs films ; ils se quitteront au bout de vingt ans.

Aimante compte 20 vers, et n'a pas été repris en recueil ; au verso, **dessin** d'un paysage surmonté d'un grand soleil.

« Aimante
la fille au véritable cœur
la fille vivante
et seule
elle crie
elle pleure »…

La lettre-poème est illustrée à la fin du **dessin** à la plume de quatre fleurs coloriées au crayon vert.

« Tu te rappelles la dernière fois que je t'ai vue, c'était le matin, il pleuvait. Rue de Rivoli, à l'étalage d'une boucherie chevaline, nous avons regardé la tête d'un mullet, la tête coupée d'un mullet mort, elle était belle, son poil était doux et épais et le yeux calmes et doux comme si la bête si belle encore un peu vivait… […] et tu te rappelles un nain est passé avec un gros bouquet de persil… Un nain qui pédalait sur un petit vélo… sous la pluie […] il est tard. Il pleut… il y a de la boue et moi je suis dans une baraque et je t'écris… […] Je t'embrasse… Ils ont enfermé le monstre dans le cabinet noir… *(et **tricolore**)* il va essayer de sortir… essaye de revenir le plu vite possible »…

2 000 - 2 500 €

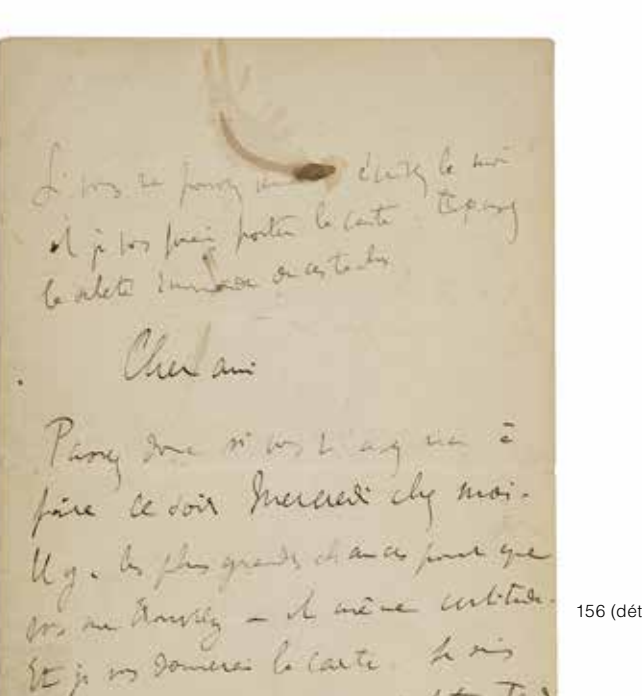
156

PROUST Marcel (1871 - 1922)

L.A.S. « Marcel Proust », [1905 ?], à un ami ; 1 page et demie in-8 (filiigrane Au Printemps, petite tache d'encre en tête).

Malade, Proust propose à son ami de passer chez lui récupérer une carte : « Il y a les plus grandes chances pour que vous me trouviez – et même certitude ». Il lui donnera cette carte : « Je suis ravi que vous puissiez en profiter Jeudi et samedi. Vous me la renverrez Samedi soir et ainsi je pourrai en faire profiter quelqu'un d'autre dimanche ». Il termine : « À ce soir j'espère, je suis bien malade mon pauvre ami »…En haut de la première page, Proust a ajouté : « Si vous ne pouvez venir écrivez le moi et je vous ferai porter la carte. Excusez la saleté immonde de ces taches ».

1 200 - 1 500 €



156 (détail)

157

PROUST Marcel (1871 - 1922)

L.A.S. « Marcel Proust », [16 octobre 1916], à Madame FOURNIER ; 3 pages in-8, enveloppe.

Lettre inédite à la maîtresse de son frère Robert, pendant la guerre. « Mon frère me charge de vous faire parvenir cinq cents francs qu'il vous devait. Je me permets de les inclure dans cette lettre. J'espère que la guerre vous aura été moins impitoyable qu'à moi et n'aura pas fait tomber pour vous, comme elle a fait pour moi, tous vos meilleurs amis. Heureusement l'être qui m'est le plus cher, mon frère, a été préservé. Mais je crains pour sa santé les terribles fatigues que son courage lui fait non seulement accepter, mais chercher. Du moins il me revient de tous les côtés qu'il fait un bien infini aux blessés. Et ils sont réconfortés par sa douceur qui peut être très grande, comme chez tous les êtres vraiment braves »…

On joint une L.A.S. d'Émile ZOLA, Paris 17 octobre 1871 (1 p. in-8), priant Duranty de dire un mot dans *Paris-Journal* de son roman *la Fortune des Rougon*.

1 000 - 1 200 €

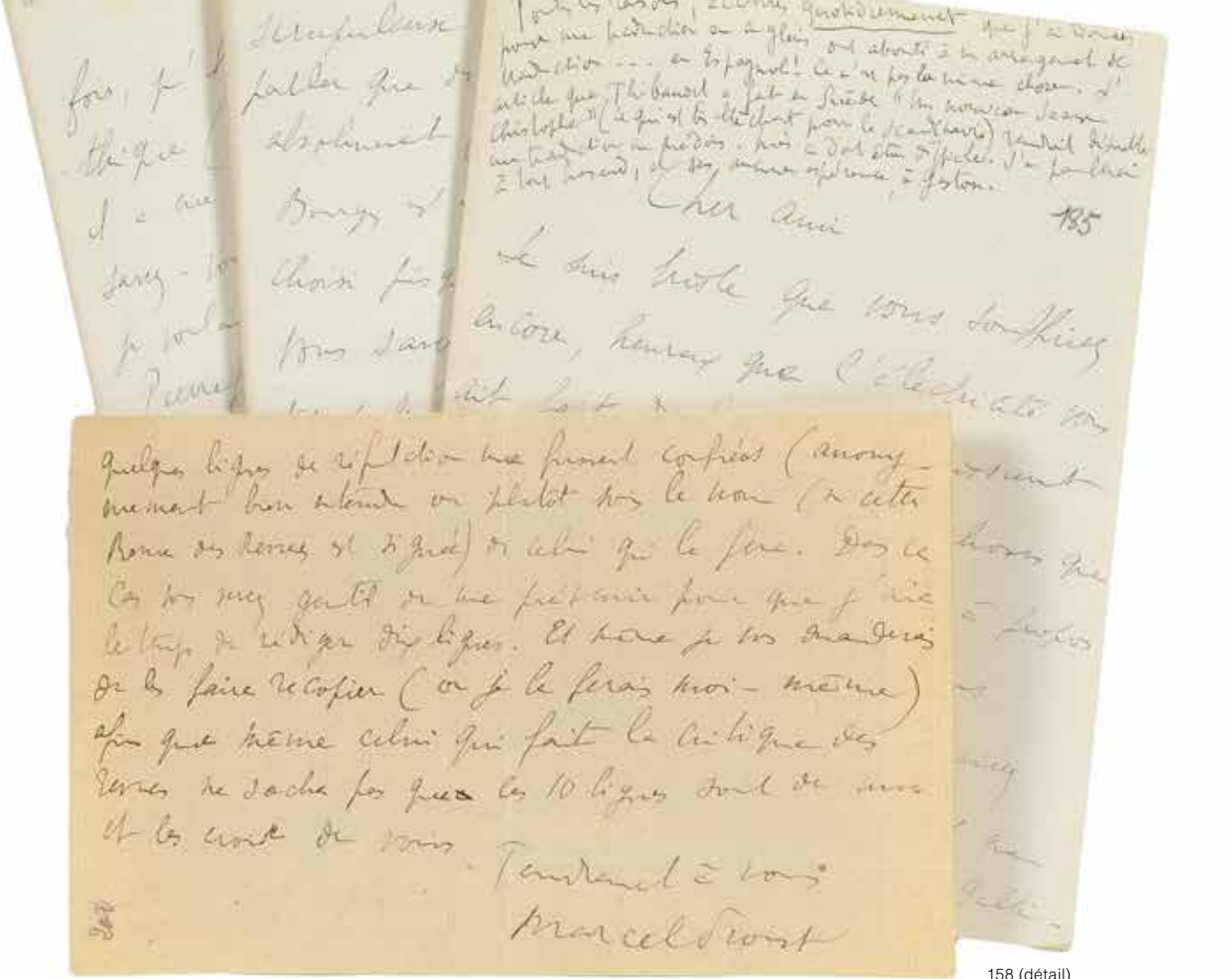
158

PROUST Marcel (1871 - 1922)

2 L.A.S. « Marcel Proust », [vers le 3 juillet 1920], à Jacques RIVIÈRE ; 12 et 8 pages in-8.

Belle réunion sur son œuvre et sur la critique.

Proust s'inquiète de la santé de son ami, puis il confirme que « Jacques Porel a demandé à Gallimard que je fisse un article RÉJANE. Mais cet article pour beaucoup de raisons trop longues à écrire et dont nous causerons vous et moi, mais dont la principale est mon terrible état de santé, je ne pourrai pas l'écrire. Même court, cela me serait impossible. Or Porel m'écrit qu'il compte sur 26 ou 27 pages. Copeau (c'est une simple suggestion) ferait cela beaucoup mieux que moi, *qui ne peux pas le faire du tout* ». Il voudrait lui « parler en toute liberté de la *N.R.F.* », dont le dernier numéro est « superbe, varié, plein, harmonieux » ; mais il a été choqué par certaines notes qui « ont q.q. chose de vraiment scandaleux », et il s'en prend à Jean de PIERREFEU, à qui il a écrit que ses « articles étaient par trop bêtes, cette critique tellement superficielle qu'elle allait forcément de contradictions en contradictions etc. […] Naturellement le superficiel et brillant critique ne m'avait pas demandé mon opinion. Un amour stupide de la vérité me fit la lui donner de moi-même. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il ne m'a pas répondu et que sa critique du *Côté de Guermantes* se ressentira, je n'en doute pas, de mes appréciations spontanées. Je comprends très bien que tout le monde n'en fasse pas autant et en somme c'est un de ces auteurs sur lesquels on peut, plus convenablement, garder le silence ». Et il s'étonne d'avoir lu dans le dernier numéro de la revue, sous la plume de Roger Allard, « un éloge de M. de Pierrefeu où celui-ci était comparé à Velasquez (?) à Tallemant des Réaux, à Bussy-Rabutin ». Il comprend qu'on puisse être amené à écrire des articles de complaisance. « Pour ma part, si j'avais été moins souffrant, sachant que des membres de l'Académie Goncourt que je ne connais pas, comme M. Élémir Bourges, se sont donné une peine touchante et folle pour me faire avoir le prix Goncourt, y ont pris des grippes etc., je ne me serais pas cru déshonoré pour leur octroyer du génie. Mais si j'avais fait cela, je l'aurais fait au *Figaro*, ou à *Comœdia*, ou au *Gaulois*, et non dans les colonnes de la scrupuleuse *N.R.F.* où on ne doit parler que de ce qui le mérite absolument […] Des gens intelligents comme Léon Blum et bien d'autres, quand j'ai publié *Swann* ont dit : "Ce n'est pas cela qui peut donner une idée véritable de Proust. Qu'il publie ses pastiches, ils auront quarante éditions". J'ai insinué qu'on pourrait les "lancer". La *N.R.F.* fut d'un autre avis. Ils tombèrent à plat. Je donne les bonnes feuilles du *Côté de Guermantes* à une revue belge et à une revue américaine, puisque la *N.R.F.* ne me les a pas demandées. – C'est vous dire la haute idée, quasi religieuse que je me fais de votre Revue. Votre admirable n° du 1^{er} Juillet n'est pas certes fait pour ébranler ma foi mais pour l'exalter au contraire, et cela dès la 1^{re} page, dès cet admirable *Antoine et Cléopâtre*



158 (détail)

[traduit par Gide] que la presse quotidienne a fait tomber dans des conditions si abjectes qu'elles font pour moi de M. Régis Gignoux sans que je le connaisse un véritable ennemi personnel, un démolisseur de beauté. Mais trouver dans ce n° , Velasquez, St Simon, Tallemant, Bussy pour le gentil et absurde Pierrefeu (dont les chroniques théâtrales à *l'Opinion* sont je le reconnais très supérieures à ce qu'il fait d'habitude) cela m'a semblé peu encourageant »…

La deuxième lettre est comme un post-scriptum à la précédente, Proust voulant rassurer Rivière « au sujet du côté "psychologique de mon œuvre". Comme elle est une construction, forcément, il y a des pleins, des piliers, et dans l'intervalle des 2 piliers je peux me livrer aux minutieuses peintures. Tout le volume sur la séparation d'avec Albertine, sa mort, l'oubli, laisse loin derrière lui la brouille avec Gilberte. De sorte qu'il y aura trois esquisses très différentes du même sujet (séparation de Swann avec Odette dans *Un amour de Swann* – brouille avec Gilberte dans les *J. en fleurs* – séparation avec Albertine dans *Sodome et Gomorrhe*, la meilleure partie) ». Les revues « françaises et étrangères n'ont cessé de parler des *Jeunes Filles en fleurs* », mais pas la *N.R.F.* ; et si dans le prochain numéro, à la rubrique "Revue des Revues", on doit parler du « stupide article de Pierre Lasserre "Marcel Proust humoriste et moraliste" dans *la Revue universelle*, il voudrait « que les quelques lignes de réfu-tation me fussent confiées (anonymement bien entendu ou plutôt sous le nom (si cette Revue des Revues est signée) de celui qui la fera »… *Correspondance*, t. XIX, nos 160 et 161.

4 000 - 6 000 €

159

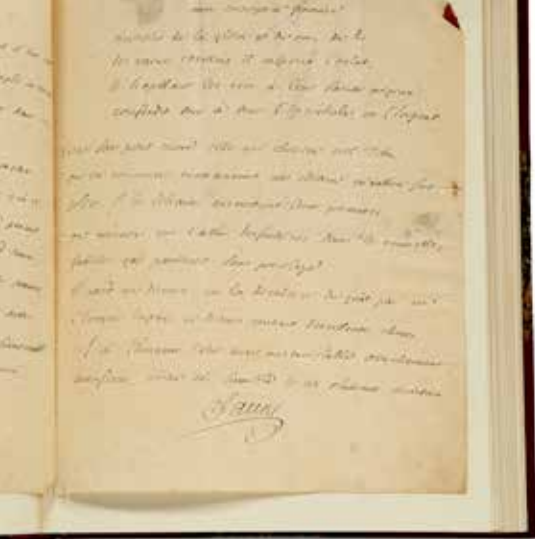
RACHILDE Marguerite Eymeri, dite (1860 - 1953)

MANUSCRIT autographe signé « *Rachilde* », Paris 12 décembre 1930 ; 3 pages et demie in-8, en-tête Mercure de France.

Réponse à une enquête sur l'éducation.

L'éducation est aussi nécessaire à l'animal humain, que le mors au cheval. Sans l'éducation sévère qu'elle reçut, elle ne sait ce qu'elle serait devenue. « Le lent mais très sûr assouplissement d'une bonne éducation vous donne, plus tard, une maîtrise de vous-même qui peut remplacer jusqu'au courage, en admettant que le courage fasse défaut devant certaine torture. J'ai appris à sourire malgré la blessure physique ou morale »… Il ne s'agit pas de verser dans l'hypocrisie : « Je suis restée de caractère entier et je n'ai pas éprouvé le besoin de me montrer vindicative ou simplement de mauvaise humeur, ce qui est toujours le signe d'une faiblesse de tempérament. J'accepte volontiers les critiques, les reproches, et je n'ai pas du tout la monomanie des grands-deurs, tous les manques de mesure qui semblent devenus l'apanage des nouvelles générations »… Elle est indifférente aux places dans le monde, elle pardonne toujours… « De nos jours, je crois que toutes les classes sociales sont viciées par, non pas une mauvaise éducation, mais l'oubli du geste élégant. On a perdu le goût du beau dans la tenue. […] Ni mors ni frein ! C'est le nudisme intégral, seulement il y a très peu de gens bien faits et encore moins de beaux caractères. Si les parents et les professeurs n'y veillent pas ce sera fini de notre légendaire courtoisie française »… Citant un mot d'Alphonse Karr sur la rose et le crottin, elle conclut : « La mauvaise éducation d'une société c'est la mauvaise odeur décelant sa décomposition. »

50 - 60 €



160 (détail)

160

RACINE Louis (1692- 1763)

19 L.A.S. « Racine », Soissons et Paris 1744 - 1757, à René CHEVAYE à Nantes ou Clisson ; 51 pages in-4, adresses avec cachets de cire aux armes(défauts à quelques lettres), montées sur onglets sur cartes fortes ; le tout relié en un volume in-4 demi-marocain grenat à coins avec filets dorés, dos à nerfs orné de filets dorés, tranches dorées (Marot-Rodde).

Belle correspondance littéraire.

René CHEVAYE (1698- 1766) était auditeur des comptes de Bretagne à Nantes, mais aussi poète, cultivant notamment la poésie latine. Cette correspondance a été savamment publiée en 1858 par Dugast-Matifeux : *Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes*... (Paris, Potier / Nantes, Petitpas, 1858) ; sur les 36 lettres publiées, seules 19 ont été ici conservées ; les autres étaient déjà alors « dans un tel état de moisissure » que la transcription en a été difficile ; nous avons ici les lettres vii, ix et x, xii, xiv à xvi, xviii à xxv, xxviii et xxix, et xxxviii. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu d contenu de ces lettres, où Racine commente ses propres œuvres, donne des nouvelles de la république des lettres, parle de son père, etc.

1744. 3 février, Racine parle de ses *Œuvres*, et notamment de son Ode sur la Paix, de POPE, du parti Janséniste, de Jean-Baptiste ROUSSEAU... *8 mars*, sur son poème de *la Religion*, l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac, BOILEAU, SCALIGER... *26 mai*, sur TITON DU TILLET. *3 juillet*, sur son portrait gravé, les vers de l'abbé de BERNIS, l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal* de son père... *17 septembre*, sur la lecture de ses vers par Louis XV. *28 septembre*, sur la visite que lui a faite le Dauphin...*15 octobre*, sur le passage de la Reine à Soissons ; sur son père : « Ma main seroit sacrilège, si elle osoit changer un vers de mon père. Je suis, outre cela, bien éloigné de penser comme vous, et je crois que certaines hardiesses qu'on trouve dans ses expressions ne sont point des licences ni des fautes de sa part, mais des tours heureux qu'il a inventés. Personne n'a mieux connu que lui le génie de la langue »... *27 décembre*, il prépare une nouvelle édition de ses Œuvres et commente une traduction latine de ses poèmes...

1745. 17 janvier, au sujet des poèmes sur la convalescence du Roi ; sur les sermons de MASSILLON... *26 avril*, sur les corrections qu'il fait à ses poèmes, et le mariage du Dauphin... *28 juin*, la préparation de la nouvelle édition de la Religion, qu'on traduit en vers italiens ; il ne fera pas de poème sur Fontenoy : « Je ne sais point chanter les combats »... ; sur l'abbé PLUCHE... *30 août*, sur VOLTAIRE, *la Princesse de Navarre* et son poème de Fontenoy ; la prochaine entrée triomphale de LOUIS XV... *11 novembre*, sur son édition accompagnée de la traduction de Chevaye ; les Jésuites et le P. Porée...

17 mai 1747, sur « la poésie des Hébreux »... *26 février 1748*, sur sa vie à Paris, les traductions de Tite-Live, l'édition de la Vie de son père, la traduction italienne de *la Religion*... *10 mars 1757*, au sujet du poème de Santeuil sur les jardins... Etc.

4 000 - 5 000 €

161

RENARD Jules (1864 - 1910)

MANUSCRIT autographe signé « Jules Renard », Poil de Carotte.

***La Luzerne**, [1892] ; 3 pages et demie in-4 (légères fentes aux plis).*

Un des célèbres contes de Poil de Carotte.

Le manuscrit, qui présente quelques ratures et deux corrections, a servi pour l'impression dans le *Mercur*e *de France* (dont il porte le cachet encre) en mars 1892. Il prit sa place en 1894 dans le recueil *Poil de carotte*, avec quelques variantes. « Poil de Carotte et Grand Frère Félix reviennent de classe et se hâtent d'arriver à la maison, car c'est l'heure du goûter de quatre heures. Grand Frère Félix aura une tartine de beurre ou de confitures, et Poil de Carotte une tartine de rien, parce qu'il a voulu faire l'homme trop tôt, et déclaré, devant témoins, qu'il n'est pas gourmand. Il aime les choses nature, mange d'ordinaire son pain sec avec affectation et, ce soir encore, marche plus vite que Grand Frère Félix, afin d'être servi le premier. Parfois le pain sec semble dur. Alors Poil de Carotte se jette dessus, comme on attaque un ennemi, l'empoigne, lui donne des coups de dents, des coups de tête, le morcelle, fait voler des éclats, et, rangés autour de lui, ses parents le regardent avec curiosité »... Etc.

1 500 - 2 000 €

162

RENARD Jules (1864 - 1910)

L.A.S. « Jules Renard », Paris 12 décembre 1900, à « Mon cher Poil de Carotte » [l'actrice Suzanne DESPRÉS] ; 2 pages in-8 à son adresse.

À la créatrice de Poil de Carotte [le 2 mars 1900, au Théâtre Antoine], à propos d'une représentation exceptionnelle de *Poil de carotte* à Luxembourg, le 15 décembre.

« Impossible d'aller vous voir là-bas. – C'est désolant. Je ne suis pas aussi sérieux que vous croyez, et je vous assure que si j'étais près de vous, nous ferions, en tout bien tout honneur, de charmantes bêtises »... Un directeur de Marseille lui a dit que l'actrice avait remporté un grand succès dans *La Robe rouge* (de Brieux) : « C'est la couleur qui vous va. On finira par vous décorer. Écrivez-moi une bonne lettre où vous me direz que *Poil de Carotte* est monté aux nues et que vous allez le jouer, çà et là, encore une cinquantaine de fois. Votre brusque départ a contrarié le projet que nous avons, Ajalbert et moi, de vous payer un bon repas, pour vous reposer de vos fatigues. C'est banquet remis. On se grisera. Je vous embrasse, avec cet air grave, qui, n'en doutez pas, cache les pires instincts »...

600 - 800 €

163

RESTIF DE LA BRETONNE Nicolas Edme (1734- 1806)

MANUSCRIT autographe, Vie voluptueuse. Les 6 maitresses simultanées ; 4 pages in-4 d'un bifeuillet (pag. 211- 214) et un petit feuillet (24 x 5 cm) portant au dos l'adresse du Cen Retif, Rue de la Bucherie N° 9.

Rare fragment d'un conte libertin.

Récit d'un homme devenu riche, et qui paie « les élèves d'une célèbre couturière » pour leurs faveurs. Le narrateur souhaite « faire le bien-être de toutes ces Fillettes » : Petiteblanche, Gerardette, Doucette, Poulette, Rubanrose... Il profite particulièrement de la soumission de Marte-Victoire. Trop pauvre pour refuser à cet homme de tels plaisirs, la jeune fille, âgée de seize ans, se laisse faire : « Vous savez ce que j'ai fait, quand vous m'avés pris la gorge, que vous avés cherché sous mes jupes, que vous m'avés demandé des baisers sur la bouche ? J'ai tout donné, ou laissé prendre ; parce que je ne voulais pas vous priver de votre plaisir ». Elle devient alors pour lui un objet « nécessaire, pour satisfaire aux besoins physiques. Elle était caressante à volonté, n'apportait d'obstacles



163

à auqu'une fantaisie »... Le narrateur assiste aux ébats de Marte avec son jeune frère libertin : « le jeune homme la renversa, & la posseda, sans qu'elle fit la moindre resistance. Je me gardai bien de les interrompre ! ne voulant causer de saisissement ni à l'une, ni à l'autre »... Leur père intervient, furieux, et s'exclame : « Et si M^r Dulis avait vu cela ! » [Dulis est un des pseudonymes favoris de Restif]. Sur le petit fragment, apparaît Dulis : « Blanche fit asseoir Sofie sur ses genoux. Elle ordonna, en riant, à la jolie enfant, de le caresser... de lui donner des baisers voluptueux... de se laisser baiser un beau sein naissant, qu'elle decouvrit à moitié... Sofie obéissait timidement ; mais son inclinaison perçait au travers de sa retenue. Blanche exigea des protestations d'attachement ?... Sofie les fesait, avec une modestie ravissante »... (La fin manque).

4 000 - 5 000 €

164

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712- 1778)

L.A., « ce Lundi à midi » [3 ou 10 février 1772, à M^{me} Louise DUPIN de Chenonceaux] ; 1 page in-4 (déchirures et petits manques à un bord, avec perte de quelques lettres).

Elle a eu la bonté de lui donner « une grenade d'Italie ; permettez que je vous envoie un melon d'Espagne, cueilli dans un jardin du Royaume de Valence. Ce sont des melons d'hiver dont l'espèce vient de Barbarie. Ils n'ont ni la finesse ni le parfum des autres, ils en sont dédomagés par un sucre et une eau d'une fraîcheur charmante, et ils se gardent tout l'hiver ; mais celui-ci a été un peu maltraité dans la route. Goutez-en, Madame, sans vous arrêter à la mine, et si vous le trouvez bon je pardonnerai à M. le Du[c] d'ALBE qui vient de me l'apporter de l'avo[ir] fait venir de si loin. Je vous prie de vouloir bien me faire garde[r] un peu de la graine. » [Don Fernando de Silva y Alvarez de Toledo, duc d'ALBE (1714- 1776), qui avait été ambassadeur à Paris, y était de retour en 1772 ; il se lia d'amitié avec Rousseau et d'Alembert.] Note ancienne au verso de la lettre : « Cette lettre de J.J. Rousseau a été écrite à M^{me} Dupin et donnée par le Cte de Villeneuve son neveu à M. de Cousin-Courchamps. Rousseau avait été précepteur du fils aîné de M^{me} Dupin ainsi qu'il est assez connu. » *Lettres*, tome VI, n° 2286.

3 500 - 4 000 €



166 (détail)

165

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712- 1778)

5 MANUSCRITS autographes ; sur 5 pages in-4 (larges brunissures ne nuisant pas à la lecture du texte, légères déchirures).

Notes sur les femmes, en vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice M^{me} Louise DUPIN (1706- 1799) et qui ne vit jamais le jour, d'après les tomes 3 et 5 de l'*Histoire générale de l'Allemagne* de Joseph BARRE (1748). Rousseau relève les passages relatifs au pouvoir politique des femmes :étendard magique des Normands tissé par la sœur du roi Héric ; défense héroïque de Vienne par Hermengarde, femme du roi de Provence Boson ; acte solennel de succession passé par Agnès, veuve du duc Ferri de Lorraine, en faveur de son fils ; division par Tiberge, princesse d'Orange, de sa principauté entre ses fils et sa fille... « Le traité par lequel Hugues Capet s'affermir sur le trône de France en s'accommodant avec l'empereur Othon 3 qui soutenoit Charles de France, l'héritier légitime, ce traité si difficile à négocier fut l'ouvrage de deux princesses qui le conclurent ensemble, savoir l'impératrice Théophanie, mère de l'empereur, et Adélaïde, femme de Hugues Capet »...

On joint un « État des fillons de charbons que Madame la Baronne de Warens de la Tour et le Sr Jean Rodolphe de Courtilles, en vertu des privilèges à eux accorder par S. M. qui font exploiter conjointement avec leur compagnie » (1 p. in-4).

1 200 - 1 500 €

166

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712- 1778)

MANUSCRIT autographe, Testament du Cal de Richelieu... ; 6 pages in-4 avec marge, sur 3 feuillets.

Notes sur les femmes dans la deuxième partie du Testament politique du Cardinal de Richelieu.

En vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice M^{me} Louise DUPIN (1706- 1799) et qui ne vit jamais le jour.

« Le bonheur d'un Etat est l'établissement du Règne de Dieu. Après avoir blâmé l'hypocrisie, il dit : beaucoup d'esprits dont la foiblesse est équipollente à la malice se servent quelquefois de ce genre de ruses d'autant plus ordinaire aux f[emmes] que leur sexe est plus porté à la dévotion, et que le peu de force dont il est accompagné les rend plus capables de tels déguisemens qui supposent moins de solidité que de finesse ». Et Rousseau commente : « MOLIÈRE étoit en morale un aussi bon politique pour le moins que le Cal de Richelieu. Il a démasqué et corrigé certains vices, et il a trouvé l'original de son Tartuffe chez les h[ommes]. Selon ce passage il auroit dû le prendre chez les f[emmes] ».. Puis il revient au cardinal de Richelieu : « Après avoir parlé de ce qui convient selon les différens cas ; ***de là vient***, dit il, *que les f., paresseuses et peu secrettes de leur nature sont si peu propres au gouvernement.* Que si on considère encore qu'elles sont fort sujettes à leurs passions, et par consequent peu susceptibles de raison et de justice ; ce seul principe les exclud de toutes administrations publiques »... Etc.

4 000 - 5 000 €

167

ROY Claude (1915 - 1997)

MANUSCRIT autographe, **Le Malheur d'aimer**, [1958] ; 204 pages in-4 (27 x 21 cm), relié peau d'autruche brune, titre et initiales C.R. mosaïqués en veau rose sur les plats, doublure et gardes de nubuk gris, chemise et étui (Alain Devauchelle).

Manuscrit de travail complet de ce roman.

Le Malheur d'aimer a été publié chez Gallimard en 1958. Ce roman conte l'histoire d'un bref mais intense amour de trois semaines entre Alain Jossieret, ethnographe, et une jeune femme nommée Anna. Au bout des trois semaines Alain doit repartir retrouver son équipe en Amérique du Sud ; la veille du dernier jour, Anna disparaît...

Le manuscrit, à l'encre noire, présente de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des additions par béquets, avec insertion et collage de passages dactylographiés.

1 500 - 2 000 €

168

SAINT-PIERRE Bernardin de (1737 - 1814)

L.A.S. « Bernardin de Saint Pierre », Paris, 1^{er} juin 1807, à M^{me} Bernardin de Saint-Pierre, à Éragny-sur-Oise ; 2 pages et demie in-8, adresse.

Jolie lettre à sa femme.

Il donne des nouvelles à son « cher ange ». Il a été invité à la bénédiction du mariage de M. Rigault et a assisté « à la messe et à la bénédiction à St Sulpice et de là ils m'ont amené dîner au point du jour près le jardin des plantes, nous étions quinze qui composoient les 2 familles. De nouveaux compliments pour toi, surtout qu'ils ont bien regretté. Les deux conjoints de la fette repètent souvent que tu étois la cause de leur bonheur ». Il a passé « un jour charmant. Je n'en suis parti qu'à la nuit, reconduit deux ou trois boulevards par une partie de la compagnie. J'ai parcouru ensuite toute cette belle enceinte sous des arbres et sur la terre, dans un clair obscur délicieux, jusqu'aux Invalides ». Après quelques commissions, il en vient à son travail : « Je me suis occupé à retoucher quelques notes inutiles du préambule de ma *Chaumière indienne*, et j'y ai suppléé par des éclaircissements sur les glaces flottantes, ils auront au moins le mérite de la nouveauté ». Il a vu une jolie pièce au Vaudeville, *Les Pages du duc de Vendôme* : « ce sont pour la plupart des filles charmantes habillées en garçon, mais je te trouve encore plus aimable ». Il se ménage « car je veux que tu me retrouve en bonne santé jeudy au soir. [...] Embrasse notre charmante Virginie, notre joyeux petit Paul, et ton excellente mère [...] Pour toi, tu m'auras tout entier ». Une note sur la lettre indique qu'elle a été donnée par le « joyeux Paul » le 7 septembre 1821, et un billet attaché de M. Alph. de Fontvanne en indique la provenance.

On joint une photographie de Lucien CLERGUE.

100 - 150 €



169

SAND George (1804 - 1876)

L.A.S. « George », [vers le 20 octobre 1835], à Adolphe GUÉROULT ; 8 pages in-8 à son chiffre.

Très belle et longue lettre politique, à propos des saint-simoniens et de l'Égypte.

[Sand réagit à l'article d'Adolphe GUÉROULT (1810- 1872), dans le *Journal des Débats*, à propos du transport de l'obélisque de Luxor jusqu'à Paris.]
... « Pour du talent, vous n'en manquez pas ; votre article en est rempli. Mais ce n'est pas le compliment que vous attendez de moi, vous voulez que je rende justice à vos opinions. En leur rendant justice, je ne vous dirai que des injures. Oui, mon ami, vous êtes une canaille, une franche canaille. [...] Que vous vouliez du bien aux Arabes, que vous soyez tenté de travailler à leur liberté, que vous accusiez le despotisme de l'égyptien c'est bon, certes. C'est prendre le bon côté des choses, en ce qui concerne l'Orient. Mais, malheureux, et je parle ici aux Saintsimoniens plus qu'à vous, qui ne l'êtes guères, vous abandonnez la cause de la justice et de la vérité en France, là où elle pouvait être comprise plus vite que partout ailleurs, et où elle le sera, n'en doutez pas, par nos enfans. Si peu que vous eussiez fait, on eût pu dire qu'il existait une société d'hommes de bien conservatrice du grand principe d'égalité, principe banni et chassé, honni et persécuté par toute la terre, mais réfugié dans le cœur d'un petit nombre. [...] Vous avez été forcé de chercher à l'étranger des moyens d'existence. Il vaudrait mieux se brûler la cervelle que de les tenir d'un gouvernement infâme, d'un homme qui est le principe d'oppression et de démoralisation incarné. [...] Vous avez cédé à la persécution, à la honte [...] Vous avez eu tort, si faible que fût la rédaction de votre morale, comme votre morale était la seule, la vraie, elle eût fini par attirer sur vous la considération que vous méritiez et si la grande affaire ne se fût pas opérée un jour au nom de St Simon et d'Enfantin, du moins Enfantin et St Simon eussent eu une grande place dans l'histoire de la morale à côté peut-être de celle que Lafayette occupe dans l'histoire politique. Mais tout cela est FICHU. Vous êtes tombés dans un système de transaction mystérieuse auquel on ne comprend plus rien, vous semblez pressés de vous faire oublier en France, et d'obtenir le pardon du bien que vous avez tenté. Vous parlez de régénérer des peuples qui n'existent pas encore. Mais en fait, vous vivez par la grâce de L[ouis]-Philippe. Et *vous*, vous voilà rédacteur des *Débats* ni plus ni moins que mon ami Janin. Taisez-vous, *relaps*, vous feriez mieux de monter une boutique de savetier et de ressemeler de vieilles bottes. [...]

En vérité, le juste milieu ne s'embarrasse guère des libéraux des bords du Nil, pourvu qu'en leur faisant des complimens, vous ôtiez votre chapeau bien bas devant la poire royale ». Elle reproche à Guéroult certaine phrases qui sont des blasphèmes... « Certainement si vous raisonnez comme Thiers et Guizot, si la liberté est pour vous compatible avec la monarchie, si la dignité humaine sans l'égalité vous paraît admissible, si vous appelez *abolition des distinctions sociales*, le principe qui serre comme un cadenas dans le cœur de l'homme l'amour de la propriété, l'égoïsme, l'oubli complet du pauvre ; qui érige en vertu dite *ordre public*, le droit de tuer quiconque demande du pain d'une voix forte et avec l'autorité de la justice naturelle *de la faim*. Certes si vous acceptez tout cela, vous raisonnez bien et je n'ai pas le plus petit mot à dire. Mais s'il vous reste du Saint-simonisme au moins la religion du principe fondamental, *la loi de partage et de l'égalité*, comment pouvez-vous faire ces concessions même avec de bonnes intentions, à un état de choses odieux ! ... Etc.

« Je vous dis, moi, que je ne connais, et n'ai jamais connu qu'un principe : celui de l'abolition de la propriété. Voilà en quoi j'ai toujours vénéré le st simonisme. Voilà en quoi j'adore certains *républicains véritables*. [...] Si je ne suis ni St simonien, ni républicain (je me suppose homme un instant) c'est que je ne vois pas une formule digne de rallier des hommes, pas une circonstance capable de développer par des actions, les bons sentimens. Le moment ne permet rien à des hommes ordinaires, comme Enfantin comme vous et moi ». Mais un jour viendra où le « bon principe » triomphera...

Quant aux saint-simoniens, « ce sont des républicains à l'eau de rose, des gens de bien, mais beaucoup trop doux, trop évangéliques et trop patiens. Les élémens de l'avenir, seraient une race de prolétaires farouches, orgueilleux, prêts à reprendre par la force tous les droits de l'homme. Mais où est cette race? »...

Correspondance, t. III, n° 995.

1 500 - 2 000 €



170

SAND George (1804 - 1876)

L.A.S. « G. Sand », Nohant 28 novembre 1857, à un ami [Antoine, comte d'AURE] ; 5 pages in-12 à son chiffre, encre bleue.

À propos de la jeune actrice Marie Lambert, à qui elle voudrait faire donner le rôle de Mario dans la pièce que Paul Meurice veut tirer de son roman *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

« J'espère que ma diplomatie réussira, puisque Marie m'écrit qu'elle est dans un cristal couleur d'émeraude. Faisons des vœux pour que l'intention de Paul Meurice quant à la pièce, devienne une réalité. Ce serait pour la petite, une de ces bonnes fortunes que l'on saisit aux cheveux. Que la pièce ait ou non un succès, la débutante serait posée vis-à-vis du public dans des conditions particulières et n'aurait pas à essuyer les planches, dans des rôles inaperçus et usés, pendant des années. Si vous pouvez faire qu'elle n'ait d'engagement que pour débiter ainsi, dans un rôle neuf et brillant, elle sera à flot !... Elle le remercie de toutes ses bontés pour ses protégés, ainsi que pour le domestique qu'elle ne prend pas, parce qu'elle a sous la main un bonhomme sur lequel elle peut compter : « celui-là se plaira à coup sûr chez moi, tandis que le valet de chambre ayant fait *son stage* à Paris dans une maison riche et sur un grand pied, s'ennuiera très probablement avec nos valets, berri-chons et paysans, durant nos longs hivers, dans une maison qui, après la saison des visites et des amusements, redevient un grand cloître »... *Correspondance*, t. XXV, S847.

600 - 800 €

171

SAND George (1804 - 1876)

MANUSCRIT autographe, [**Plutus**, actes III-V, 1862] ; 86 pages in-4 (27 x 21 cm).

Manuscrit partiel de cette pièce librement adaptée d’Aristophane pour le théâtre de Nohant.

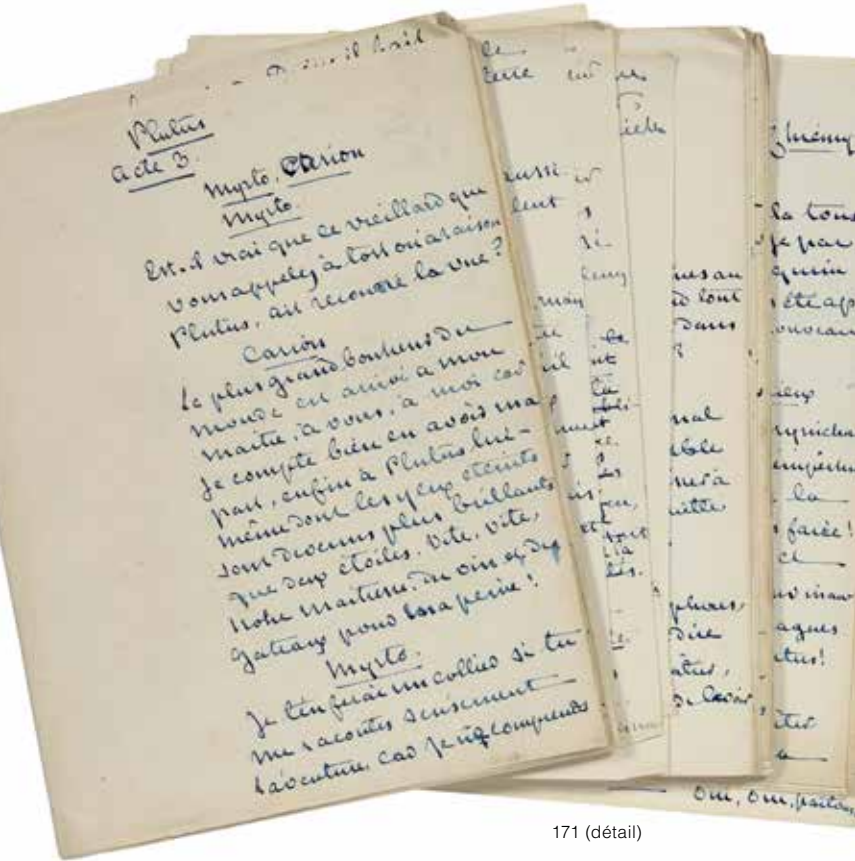
Sand acheva la rédaction de *Plutus*, « étude d’après le théâtre antique », en cinq actes et un prologue, le 15 novembre 1862 ; la pièce parut en 1863 dans la livraison du 1^{er} janvier 1863 de la *Revue des deux mondes*, puis fut recueillie l’année suivante dans le volume du *Théâtre de Nohant*. S’inspirant librement du *Ploutos* d’Aristophane et du *Timon* de Lucien, elle compose une allégorie sociopolitique, mêlée d’une intrigue amoureuse, sur le mérite du travail opposé à la richesse oisive.

La pièce met en scène Plutus, dieu de la richesse, le propriétaire terrien Chrémyle, le dieu Mercure, la Pauvreté, Bactis et Carion, esclaves de Chrémyle, et Myrto, fille de Chrémyle, amoureuse de Bactis. Bactis et Myrto finiront par suivre les conseils de la Pauvreté.

La pièce, écrite pour le théâtre de Nohant dont les acteurs avaient « envie de s’habiller en grecs », est dédiée à Alexandre Manceau, compagnon de Sand et directeur officieux de la troupe. Mais la pièce n’a pas été représentée en 1862 ; Sand retravaillera à *Plutus* en décembre 1868, et confectionnera alors des costumes, mais, après une répétition de deux actes : « ça ne donne rien, on y renonce » (Agendas, 9-12 décembre 1868). Le présent manuscrit rassemble les trois derniers actes de la pièce. Il est écrit à l’encre bleue au recto de feuillets doubles disposés en cahiers : acte III (24 ff., plus 4 ff. détachés), acte IV (36 ff.), acte V (21 ff.). Sand a réservé à gauche une marge dans laquelle elle a inscrit des didascalies ou des additions. Le manuscrit présente quelques ratures et corrections, mais des **variantes** nombreuses et importantes par rapport au texte publié. On peut penser qu’il s’agit là d’une première version, avant copie et corrections pour le texte définitif, des trois derniers actes, le prologue et les deux premiers actes ayant nécessité peu de remaniements. Les scènes ne sont pas encore numérotées. Les 4 feuillets détachés à la fin de l’acte III proviennent d’un autre manuscrit, sans la marge, et donnent une conclusion de l’acte assez différente des deux dernières scènes (vii et viii) de l’édition, la tirade de la Pauvreté en partie rayée et refaite.

La pièce se termine par l’union de Myrto et de Carion, consentie par Chrémyle, qui déclare dans le manuscrit : « Allons par des sacrifices désarmer la colère de Jupiter, et toi… (à la Pauvreté) toi dont j’ai méprisé les conseils inspire nous la patience, la sagesse, la résignation… » à quoi la Pauvreté répond : « Et le courage ! Je te l’avais bien dit que tu me rappellerais ! ». Le texte de l’édition est différent.

3 000 - 3 500 €



171 (détail)

172

SAND George (1804 - 1876)

L.A.S. « G. Sand », Palaiseau 10 mai [1866, à Charles de CHILLY] ; 4 pages in-12 à l’encre bleue (rousseurs, et petites taches).

Recommandation d’un acteur au nouveau directeur de l’Odéon.

« Cher Monsieur, vous voilà directeur de l’Odéon. Sans vouloir en aucune façon attaquer votre prédécesseur [Charles de La Rounat], je dis : Tant mieux que ce soit vous ! » Elle veut lui recommander le jeune acteur Eugène CLERH (1838 -1900, qui avait souvent joué sur le théâtre de Nohant, et était entré, grâce à Sand, à l’Odéon où il joua notamment dans *Le Marquis de Villemer*], un jeune artiste précieux pour l’Odéon, un de ces talents modestes dont on a toujours besoin, acceptant tous les rôles et les jouant avec soin et plaisir, donnant à tous une bonne physionomie, tenant bien sa place dans le répertoire et créant avec entrain et conscience les personnages, soit sérieux, soit burlesques qu’on lui confie. En outre c’est un garçon des plus honnêtes, un excellent pensionnaire, doux et bien élevé, toujours à son poste. Il est aimé à l’Odéon, [...] et je n’ai eu qu’à me louer de sa conduite et de son travail. Ses appointements à l’Odéon étaient misérables », et elle aimerait qu’on l’augmente...

Nouvelles lettres retrouvées, n° 271.

On joint 3 tapuscrits avec additions et corrections autographes par Benjamin PÉRET (6 pages in-fol.). Trois contes pour son *Anthologie des mythes, légendes et contes populaires d’Amérique* (1960) : *Le tigre et le renard*, « conte populaire », et *L’homme, le tigre et le renard*, tous deux d’après Juan Carlos Dávalos ; et *La lagune du mont Bayo*, d’après Tobias Rosenberg.

300 - 400 €



173

SAND George (1804 - 1876)

MANUSCRIT autographe signé « G. Sand », **Rêveries et souvenirs, fragments de journal** ; 44 pages in-8.

Manuscrit de travail, avec ratures et corrections, d’un article politique sur 1848 et l’Empire, Napoléon III et Eugénie.

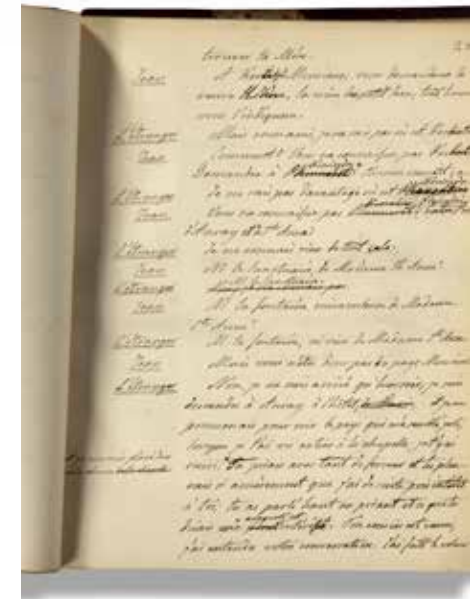
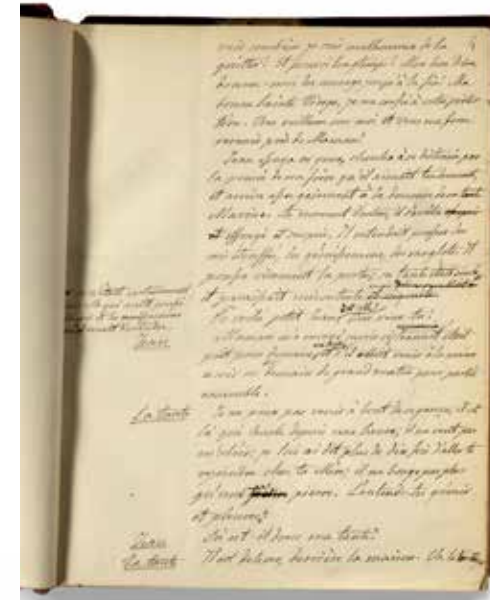
Cet article a été publié dans le journal *Le Temps* du 5 septembre 1871, sans le sous-titre « fragments de journal » ; il a été recueilli en 1873 dans *Impressions et souvenirs* (Michel Lévy, 1873, p. 17-36). Présenté comme un fragment de journal en date de mars 1860, le texte commence par une évocation de son état d’âme (rédigée au masculin, comme à son habitude) : « Ces bons vieux amis me demandent *en quel état* est mon âme. S’ils y pouvaient lire à toute heure, ils trouveraient peut-être qu’elle est en état de grâce, comme disent les catholiques ; moi je dis qu’elle n’a plus guère d’état particulier, elle est entrée depuis longtemps dans le chemin où les accidents et les périls ne font pas retourner en arrière. – On me trouve trop indulgent pour les choses et pour les gens de ce tems ci. Je ne suis pas si indulgent que l’on croit. J’ai acquis de la patience en proportion de ce qu’il en faut, voilà tout. Ayant traversé beaucoup de choses jugées, je n’ai pas le goût de supplicier ce que je condamne, j’aime mieux l’oublier »...

Elle évoque sévèrement la naissance du second Empire : « L’avenir est noir. Ce coup d’état qui, dans les mains d’un homme vraiment logique, eût pu nous imprimer un mouvement de soumission ou de révolte dans le sens du progrès, ne nous a conduits qu’à un affaissement tumultueux à la surface, pourri en dessous »... Le peuple est « dans un courant funeste, 48 a été pour lui une ivresse et une déception. [...] La bourgeoisie avait fait fortune, elle n’aimait plus les révolutions ; son rôle de 1830 était terminé, elle n’avait plus de principes de gouvernement, elle n’avait plus de philosophie à elle, plus d’esprit de caste, elle ne se tenait

plus ; à force de vouloir tenir à tout elle ne tenait plus à rien Elle n’était plus voltairienne, elle ne comprenait plus 89 dont elle parlait sans cesse. Enrichie par cette première révolution, elle était devenue aristocrate [...] Cette vanité maladive est devenue maladie mortelle sous l’empire. La bourgeoisie, qui devrait être flattée d’avoir sur le trône un parvenu, – l’empereur lui-même s’intitule ainsi malicieusement, – ne veut plus être parvenue. Elle se cherche des aïeux, elle se donne des titres, ou tout au moins des particules. [...] Quoique parvenu, l’empereur fait publier es généalogies qui font remonter jusqu’au Cid d’Andalousie la noblesse de la jeune comtesse de Teba. Il n’a pas suffi à M^{lle} Montijo d’être belle et charmante, il faut qu’elle ait des ancêtres pour ce monarque qui se vante de n’en point avoir et qui se déjuge comme la bourgeoisie ». Puis elle brosse un portrait de la « jeune impératrice », avant de constater : « Il n’y a donc plus de bourgeoisie. Cette morte a été rejoindre sa sœur aînée, la noblesse, sur le registre des mortalités historiques. Il n’y a plus que deux classes, celle qui consomme et celle qui produit ; classe riche ou aisée, classe pauvre ou misérable »... Et elle tente de comprendre où en est le peuple, et se montre pessimiste : « L’empire, en se fondant sur un plébiscite, a inauguré le règne de l’ignorance, sauf à la gouverner par la force quand elle le générerait. Le peuple s’est cru roi, mais si son illusion dure encore, elle cessera bientôt, et gare au désenchantement ! Il sera terrible. La majorité est en ce moment pour l’empire, elle opprime, elle persécute, elle insulte ceux qui protestent, et, ce qu’il y a de triste, c’est que ceux qui protestent procèdent mal, avec rage ou folie, Le paysan est satisfait, il perd de plus en plus l’esprit de solidarité avec l’ouvrier des villes. L’ouvrier, en revanche, s’isole du laboureur, le méprise et ne cherche plus à l’initier à des notions plus étendues. Le fils de l’ouvrier aspire à devenir un bourgeois »... Etc. Elle croit cependant au « triomphe de la civilisation sur la barbarie »...

5 000 - 6 000 €

Jean Me par
Jean Je veux
Jean Dis franc
Jean Comment p
Jean Veux-tu que
Jean demander?
Jean Oui je veux bien,
Jean moins cher possible;
Jean Sois tranquille, je fero
Jean sortit, ~~en sortant~~ et
un homme bol de punch. ~~Il~~
~~sortit à tout le monde, il~~
~~avait fini, Jean et~~
Aucun des deux ne rapprenait que
caché par l'obscurité; et ~~regardait~~
Et bien Jean, combien coûte le
Il y en a pour huit francs, ~~au~~
Et moi je te dois quatre fr
la moitié.
Oui.



174

SÉGUR Sophie, comtesse de (1799-1874)

MANUSCRIT autographe signé « Madame la Comtesse de Ségur, née Rostopchine », **Jean qui grogne et Jean qui rit**, [1865] ; titre et 299 feuillets in-4 (23,2 x 18 cm) écrits au recto, en un volume in-4, reliure usagée demi-basane rouge à coins (dos abîmé en partie manquant, plats détachés).

Manuscrit complet de ce roman.

Jean qui grogne et Jean qui rit a été publié chez Hachette, dans la Bibliothèque rose, en 1865. Le roman conte l'histoire de deux cousins qui quittent leur Bretagne pour venir travailler à Paris. Jean est aimable et travailleur, et il attire la sympathie ; grâce à son protecteur M. Abel, et au fermier Kersac, il reviendra en Bretagne, se mariera et vivra heureux. Jeannot, lui, est antipathique, paresseux et mauvais ; malhonnête, il deviendra malhonnête et finira au bagne.

Le manuscrit est rédigé à l'encre brune au recto des feuillets bien remplis, à l'exception d'une marge à gauche (obtenue par pliage), dans laquelle sont inscrits les noms des personnages de ce roman en grande partie dialogué. Il présente de nombreuses et importantes ratures et corrections, des passages biffés, ainsi que des additions, intralinéaires pour les plus courtes, ou plus longues dans la marge (certaines remplissent toute la marge). Il a servi pour l'impression, comme l'indiquent les notes des typographes. Il est paginé de 1 à 299 dans le coin supérieur droit. Curieusement, les pages 102 à 210 ont été reliées retournées.

Le roman est divisé en 34 chapitres (seuls les premiers ont été numérotés), dont la plupart des titres semblent avoir été ajoutés alors d'une relecture. Le chapitre xxviii a d'abord été intitulé *Le feu en wagon*, titre biffé et remplacé par *Abel, Cain et Seth*.

20 000 - 25 000 €

175

SOUPAULT Philippe (1897 - 1990)

5 MANUSCRITS autographes (un signé), et 2 tapuscrits avec additions ou corrections autographes, [vers 1946- 1965] ; environ 40 pages formats divers.

Ensemble de sept contes, recueillis comme des inédits dans *Le Roi de la vie et vingt autres nouvelles*, volume publié le 12 mars 1992 pour le deuxième anniversaire de la mort du poète, chez Lachenal & Ritter. Manuscrits autographes des contes (les titres ont été portés postérieu- rement au crayon) : **Affiches** (4 p. in-8 sur papier rose), **L'Hypnotiseur** (inachevé ?, 5 p. in-8), **Les Musiciens** (3 p. in-4), **Novembre** (vers 1947, 2 p. in-4 sur papier du *Journal of Applied Physics* de Pittsburgh University), et **Celle que vous croyez** (vers 1965, 3 p. in-4).

Le Silence de la nuit [1946-1947] est en grande partie autographe : le tapuscrit original est abondamment corrigé et augmenté de quatre pages autographes (10 p. in-4).

Enfin, le tapuscrit d’**Une expérience onirique** est signé au crayon (14 p. in-4), et présente d’infimes corrections.

PROVENANCE
Collection Lydie Lachenal (vente Ader 21 mars 2007, n° 238)

1 200 - 1 500€

176

STAËL Germaine Necker, baronne de (1766 - 1817)

L.A.S. « N. Stael de H », [Weimar] ce dimanche [18 décembre 1803, à Charlotte von SCHILLER à Weimar] ; 1 page in-8.

Elle la prie de lui prêter *le Camp de Wallenstein*, « qu'on donne demain et que je veux relire à l'avance, j'espère vous aller voir aujourd'hui ou demain, vous serez mon interprète avec votre illustre époux, je ne conçois pas comment mon admiration pour lui ne m'inspire pas tout à coup la langue »...

[M^{me} de Staël a assisté le 19 décembre à la représentation de *Wallensteins Lager* de Schiller ; le 21(?), elle renvoie le livre à Charlotte von Schiller.]

1 000 - 1 200€

177

STAËL Germaine Necker, baronne de (1766 - 1817)

5 L.A., 1803- 1812, à Claude HOCHET ; 16 pages in-8 et 4 pages in-4 (le bas du 2^e feuillet de la 3^e lettre a été coupé, et 3 lignes et 6 mots de la 4^e ont été raturés).

Très intéressante correspondance à son fidèle ami et confident Claude Hochet.

[Claude HOCHET (1772- 1857), journaliste au *Publiciste* de Suard, fit la connaissance en 1796 dans le salon de Suard de Benjamin Constant et M^{me} de Staël, dont il restera jusqu'à la mort l'ami et le correspondant fidèle. Il abandonnera peu à peu la littérature pour la carrière adminis- trative, mais restera pour M^{me} de Staël et Constant un confident et un ami dévoué, jouant entre eux le rôle d'agent de liaison et leur servant aussi d'intermédiaire et d'informateur.]

Metz 7 novembre [1803].
Départ de France pour l'Allemagne après avoir reçu son ordre d'exil.
Elle a reçu et brûlé sa lettre « qui contenoit de si nobles preuves de votre amitié je désire que vous n'en parliez jamais certain que le souvenir s'en retrouvera dans mon cœur mais il y a des moments où il faut tout éteindre, c'est presque mourir de son vivant. Je voulais dire par ma *littérature métaphysique* que j'écrirois à M^c Su[ard] ce que j'observerois en Allemagne [...] Non en vérité je ne veux rien imprimer, je ne sais quand je retrouverai mes facultés, j'ai souffert si horriblement que je ne suis pas sure d'en ressortir moi – du moins pour l'esprit. Ce départ de France me redonne toutes les douleurs de celui de Bondy pour l'imagination, c'est une terrible chose qu'une frontière et une grande épreuve pour le cœur que des adieux. [...] Quelle folie que



177

de se présenter un voyage comme agréable je n'ai aucune curiosité et chaque objet nouveau secoue la peine et la fait mieux sentir ». Elle ne savait pas que M^{me} SUARD avait écrit à son père : « Je lui suis attachée et pour elle et pour son mari qui a redoublé en moi un sentiment presque pénible tant il est vrai. Personne en France ne conçoit l'amitié mais je ne puis vous dire à quel point je m'en suis reconnue susceptible depuis que je frémis à l'aspect de l'étranger, même lorsqu'il m'apprend à quel point ma célébrité est générale, comme je donnerois ce droit d'aïnesse pour six mois de bonheur, je n'ai plus rien que de vulgaire depuis qu'il faut se séparer de tout ce que j'aime, le 1^{er} C[onsul] n'a pas su à quel point je me serois annulée avec plaisir »...

[Rouen] ce lundi [3 ou 10 novembre 1806].
Sur son amour pour Prosper de BARANTE : « Je vous donne *ma parole d'honneur* mon ami, que vous ne serez pas nommé à Pr. sur cette affaire d'argent » ; elle va payer ses dettes : « nous sommes tout à fait à cet égard sans gêne réciproque. Ce que je souhaiterois vivement c'est qu'il cherchat à se faire renvoyer à Paris – et ce n'est pas pour mon sentiment seul, c'est pour sa dignité que je le souhaite, c'est un homme qui peut tomber comme il peut s'élever, sa mobilité et son père combattent contre sa fierté et contre moi ». Puis à propos du 17ème Bulletin de la Grande-Armée : « La reine de Prusse est la plus respectable femme du monde et Hullin [le général HULIN avait présidé la commission militaire du duc d'Enghien] pour commander à Berlin ! Vous parlez de bonheur en peut-il exister quand un objet si cher [Barante] est au milieu de tout cela. Ah je tremble à chaque instant qu'il ne s'engage dans une route qui fausse toutes les idées comme tous les sentiments, qui les fausse bien plus quand on est né une noble créa- ture que quand on s'est trouvé d'accord naturellement avec tout cela.

J'ai vu M^r de Tall. [TALLEYRAND] fondre en larmes trois heures au pied de mon lit quand j'étois malade la fermeté est le seul garant des dons reçus du ciel. Vous êtes bien généreux de me pardonner mon malheu- reux sentiment hélas il m'a rendu bien heureuse six mois m'en vaudra t'il davantage ? »... Elle a remarqué [dans le *Publiciste*] l'extrait de l'*histoire Auguste* : « j'aurois du vous y reconnoître puisque le courage m'en avoit frappée. Si ceci dure encor dix ans, on ne saura plus en France ce que c'étoit que l'honnêteté, cela s'appellera le radotage des vieillards. Tant que nous sommes jeunes encore au moins ils ne peuvent pas attribuer la délicatesse à la foiblesse ». Elle explique à Hochet qu'elle souhaite lui prêter « de l'argent pour acheter une ferme [...] je regarde cela comme une bonne spéculation pour moi je vous en avertis car vous êtes le plus sur de tous les débiteurs »... Quant à la date de publication de son roman [*Corinne*], elle voudrait « que cette guerre fût finie je trouve indécent de se montrer sur des sujets d'agrément au milieu des larmes de l'Europe », et il faut arranger « l'affaire de la censure ». Elle est en train d'acheter « une terre [Acosta] à deux lieues plus près de Paris que Mantes il faut voir si l'on m'y laissera »...

[Genève] ce 26 mars [1809].
Sur la tragédie Wallstein de Benjamin Constant, et sur De l'Allemagne.

« On peut trouver plus ou moins d'intérêt dans la nature même du sujet de *Valstein* mais ne pas admirer Alfred et Thécia mais ne pas sentir la beauté noble et simple de la poésie de cette pièce c'est tellement différer avec moi qu'il n'y a pas moyen de s'entendre. Je n'ai point d'illusion sur le talent littéraire de mes amis il me semble au contraire qu'on est sévère pour ce qu'on aime mais je ne suis pas du tout influencée par le petit esprit de cotterie qui se croit imposant en s'appellant Paris. Je n'ai affaire qu'à la nature même des choses et tout ce qu'on me dit n'a pas le moindre effet sur ma conviction intime. Vous devriez être ainsi vous qui avez tant d'âme et d'esprit à vous mais vous êtes dominé dans tout ce qui n'exige pas du courage il vous faut du danger pour être indépen- dant ». Elle espère qu'il viendra la voir : « je pourrai vous montrer mon manuscrit sur l'Allemagne ceux qui l'ont lu et moi je le crois supérieur à ce que j'ai fait jusqu'à présent. Il le faut vu la grandeur et la nouveauté du sujet. Mais je n'ai pas sur mes ouvrages la même certitude que sur ceux de mes amis et dans ce qui me regarde le succès ou le revers me fait beaucoup d'impression »...

[Genève] 10 mars 1812.
« Pour la première fois ma santé est dange- reusement attaquée, et je ne sais pas si je m'en tirerai c'est une phase nouvelle pour mon imagination [elle écrit les *Réflexions sur le suicide*] et qui l'affecte plus que je ne l'aurois cru car mon existence est si triste que si je ne considérais la mort que comme sa fin j'en serois bien peu émue mais cet abyme inconnu m'effraye d'autant plus que j'ai beaucoup souffert et que j'espérois de la bonté suprême des jours plus doux avant les derniers. J'avois aussi une belle idée d'ouvrage c'étoit un poème historique de Richard Cœur de Lion comme il seroit en prose je ne m'y permettrois aucune fiction c'est bien assez des traditions du tems de Saladin, de Philippe Auguste, de Frédéric Barberousse &c. Les couleurs de l'Orient donneroient du charme à cette composition mais il faut vivre pour penser puisque Descartes a dit Je pense, donc j'existe. [Suivent 3 lignes rayées sur Benjamin Constant.] Il y a quelque chose de bien sévère dans l'existence quand elle sort *des voies communes* comme dit Chateaubriand. Ce qu'il y a de plus triste dans la mienne c'est de me trouver jusqu'à ce jour dans l'impossibilité de rien faire pour la carrière de mes enfants et de m'entendre louer tout le jour sur ma célébrité sans qu'elle ait d'autre résultat que de nuire à ce que j'aime »...

Stockholm 19 octobre [1812].
Sur son séjour en Suède.
« Je ne résiste pas à une occasion de vous dire que je vous aime. [...] j'ai été reçue par tout *le nord* comme une reine et il me suffisoit de n'être plus tour- mentée pour me croire au moins dans le paradis d'Odin. Je vais écrire sur le nord comme je l'ai fait sur le midi je crois que cela sera curieux comme Europe et comme Asie mais la terre que l'on décrit tremble et les tableaux s'évanouissent avant d'être tracés. Ce qui reste fixe en moi ce sont les affections. Je rêve que je reverrai mes amis comme ces pauvres nègres qui croient en mourant retourner dans la patrie. [...] j'ai fait ce que je devois et si je vis vous direz avec moi que j'ai fait ce que je devois. Je vous demande de ne pas m'oublier [...] Mon fils cadet est très bien placé militairement ici il falloit une carrière à nous tous et s'il plait à Dieu nous l'aurons tous. Mais autrefois j'aimois bien des objets dignes d'enthousiasme ou de tendresse tout est blessure maintenant par l'absence ou par les torts – mais je trouve dans la rêverie plus de ressource que jadis et ce dont je jouis c'est de la cessation de l'état où j'étois. Sécurité et indépendance sont des biens nouveaux pour moi. [...] Le ciel est gris la terre est aride mais l'ame n'est point oppressée les beaux arts se faisant mais la conscience peut parler enfin je referois ce que j'ai fait et je bénis Dieu de m'avoir conduite pendant quinze cents lieues ma fille et moi, sans que mille périls nous ayent atteints. J'ai passé par des villes qui ont déjà disparu de la terre. L'homme survit maintenant aux empires »...

Correspondance générale, t. V-1, p. 98 ; t. VI, p. 152, p. 627, t. VII, p. 556 ; t. VIII, p. 103.

3 000 - 4 000€

178

STAËL Germaine Necker, baronne de (1766 - 1817)

L.A.S. « Necker Staël de Holstein » (minute), Coppet 26 août 1804 ; 2 pages et demi in-4 avec ratures et corrections.

Au sujet du remboursement du prêt fait par son père à Louis XVI.
Quelques mois après la mort (9 avril 1804) de son père Jacques NECKER, elle rappelle l'histoire de ce prêt.

« J'accepte votre parole Monsieur de ne point vous mêler de mon affaire d'une manière qui puisse lui nuire »... Elle rappelle la promesse faite de l'aider à parvenir à une solution favorable dans la célèbre affaire de « la créance du monde la plus sacrée », celle du prêt de deux millions que Necker avait fait à Louis XVI vers la fin de son règne. « Dans les manuscrits de mon père et les notes sur sa vie qui vont être publiées vous trouverez encor sur l'histoire de cette créance des faits qui vous frapperont [...] Il y a sans doute de la franchise, dans la manière dont vous vous exprimez avec moi, mais j'aurai pourtant l' honneur de vous observer que dans la situation où je suis [Bonaparte lui avait interdit Paris et même le reste de la France depuis 1803] ne pouvant traiter moi même une cause d'où dépend la fortune de mes enfants, n'ayant pour moi que la force morale de la mémoire de mon père et contre moi beaucoup de forces réelles, le courage ne peut consister qu'à me servir. J'espère donc que votre excellence ne s'occupera de mes intérêts que dans ce sens, et j'appelle de nouveau toute son attention sur une question plus historique que financière »..

1 800 - 2 000€

179

STENDHAL (1783-1842)

L.A.S. « Henri », [Brunswick 1807], à sa sœur Pauline BEYLE à Grenoble ; 2 pages et quart in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge.

« Cette langue allemande est le croassement des corbeaux ; j'ai com-mencé ce matin à l'apprendre, pour me tirer d'affaire en voyage. Presse mon grand-papa pour écrire à M. D[aru] dans le sens dit. [...] Actuellement je te dirai que je suis, je crois, heureux d'avoir tant à travailler : mon âme a encore la mauvaise habitude d'aimer, et ma raison me dit que c'est absurde. Excepté toi, je ne vois rien de digne d'être aimé ; du reste, mon mépris pour la canaille humaine augmente considérablement : ils m'amuse^{nt} encore comme des singes jouant des farces. Je suis fatigué de ridiculités, tant il faut que je me donne de soins pour n'en pas perdre le spectacle d'une seule. Quand je suis ennuyé je demande des jouissances à mon estomac. Adieu ; je suis poussé par un portefeuille dont la gueule horrible est le gouffre où va se perdre mon repos de toute la journée. Les gens avec qui je fais la conversation sont si secs que j'ai du plaisir à faire aller mon imagination. Je ne puis plus lire Duclos, qui me faisait tant de plaisir à Paris, où j'avais des sentiments doux ; j'ai une indigestion de sécheresse ; je lis Ancillon. J'ai vingt pages à t'écrire, pas un instant ! Adieu, aime-moi comme je t'aime, c'est difficile »... *Correspondance générale*, t. I, n° 265.

2 500 - 3 000 €

180

STENDHAL (1783-1842)

L.A., château de Salzdahlum 2 septembre [1807], à sa sœur Pauline BEYLE ; 4 pages in-8.

Belle lettre, illustrée d'un croquis, sur le souvenir de sa passion pour Victorine Mounier.

« Tu ne peux te figurer, ma bonne Pauline, le plaisir que ta lettre vient de me faire. J'avais presque oublié ton écriture [...] Aucune raison ne doit jamais te faire jeter au feu ce que tu m'écris. Ne sais-tu pas combien je t'aime ? Faut-il te le redire ? Mais écris-moi beaucoup sur cette charmante V. [Victorine MOUNIER]. Je crois que tu as raison c'est une âme bien rare. Je l'ai bien aimée, et je l'ai vue sept fois en ma vie. Toutes mes autres passions elles n'ont été qu'une réflexion de celle-là. J'ai aimé Mélanie parce qu'elle me rappelait son caractère. Tu sens combien les moindres détails sur V. me sont pré-cieux. Aime-t-elle son frère autant que tu le dis. C'est un des plus secs personnages que je connaisse, vraiment fait pour la bonne compagnie de ce siècle. Mais je ne dois pas me plaindre de l'illusion qui rend les frères aimables. Je voudrais seulement qu'elle portât à leur écrire plus souvent. Cette douce pensée de V. qui dans mon âme précède à peu près tous les chagrins dont je me souviens actuellement, est venue à moi, au milieu de forêts superbes, encore fraîches de la rosée du matin, au moment où, avec 8 bons amis, avec lesquels je me garderais bien d'oublier un instant qu'il faut être aimable, au moment où nous allons chasser le cerf. Mon chef M. [Martial DARU] a pris la passion de la chasse ce qui fait qu'il voit avec indul-gence ou qu'il feint de ne pas voir les échappées que je fais de mon antre. Je vais penser à vous deux toute la journée. Tâche de savoir si elle aime à Paris ou à Rennes ; j'ai presque envie de te dire comme le bon dieu, toutes les fois que vous serez ensemble je serai au milieu de vous. Quel doux plaisir si les mille sott^{es} vanités qui nous séparent, nous permettaient, pendant que nous sommes encore jeunes, de passer une journée dans ces bois épais, au milieu de leur vaste silence. Nous trouverions presque cela à la grande Chartreuse, mais les convenances, mais les bavardages de la grande Rue &a &a. Alors cherchez votre bonheur dans un collet brodé et fuyez la grande Rue. [...] À propos, j'ai tué hier une perdrix. C'est la 1^{re} de ma vie, mais ça ne m'a pas fait la millième partie du plaisir que me donna une grive que je tuai dans le sentier sous Doyatière sur un grand frêne à droite en montant ». Et il **dessine** à la plume la scène. *Correspondance générale*, t. I, n° 284.

4 000 - 5 000 €

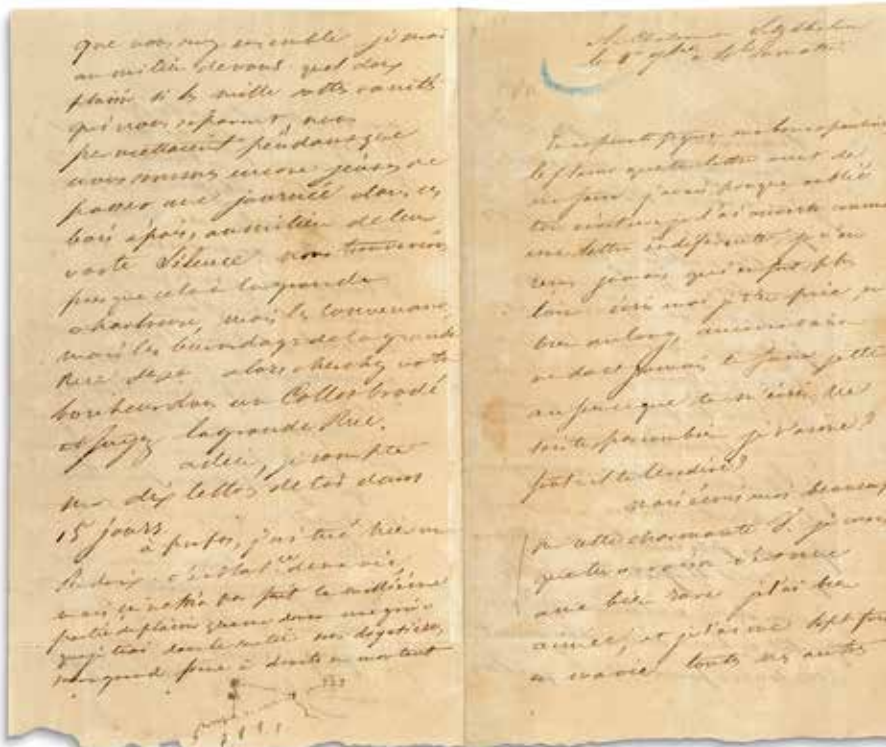
181

STENDHAL (1783-1842)

L.A.S. « Henry », ce vendredi 18 [janvier 1812], à sa sœur Pauline Périer, à Grenoble ; 1 page in-4, adresse (annotation à l'encre en tête de la lettre).

Belle lettre à sa sœur Pauline, à propos de la nouvelle mission dont on vient de le charger. [Auditeur au Conseil d'État depuis 1810 et inspecteur de la comptabilité du mobilier de la Couronne sous les ordres du duc de Cadore, Stendhal vient d'être chargé de l'inventaire du Musée Napoléon.] « Ma chère amie, le Moniteur d'aujourdhuy va redoubler l'amitié de toutes les connaissances de la famille à Grenoble. Mais je crains un peu pour le succès de toutes les espérances qu'il fera naître. Ce que je désire, c'est de n'être mêlé pour rien, dans le succès que peuvent avoir les projets qu'on va former. J'ai déjà accroché le titre de Charlatan, que serait-ce à l'avenir ? Dis donc aux personnes qui par hasard, te parleraient de moi, que j'ai promis de ne rien demander, de ne remettre aucune lettre, et que je suis résolu à m'en tenir strictement à ma promesse. J'aime encor mieux passer pour égoïste que pour charlatan. Je ne suis point employé au service de S. Ex. le Mtre Sre d'Etat, je reste à la Liste Civile, ainsi je ne puis qu'aimer ceux qui m'aiment réellement et faire des vœux pour leurs succès ». Il signe de son prénom : « Henry ». Il ajoute en marge de la lettre : « J'attends avec impatience des nouvelles de Madame Eulalie, présente mes respects à nos cousins Beyle ».

3 000 - 4 000 €



180



182

182

STENDHAL (1783-1842)

DESSIN à la plume avec croquis et notes autographes, [1836?] ; 1 page in-fol. (31 x 19,5 cm), contrecollée sur papier fort.

Rare dessin original de Stendhal.

Stendhal, à l'encre brune, a dessiné dans la partie gauche de la feuille une femme avec la tête couverte par un châle, avec la légende : « Espagnole d'Algeziras ». Dans la partie droite, deux croquis topographiques de la baie et du rocher de Gibraltar, avec légendes autographes : le premier représentant la vue depuis « Algeziras », avec le rocher « Gibraltar » et la « ville », et la ligne de montagnes ; le second montrant le rocher vu des « lignes de St Roch » avec au loin les côtes du Maroc. Cette feuille date probablement de l'époque où Stendhal avait songé à être nommé consul à Gibraltar, au début de 1836.

PROVENANCE
collection Auguste Cordier.

5 000 - 7 000 €

183

STENDHAL (1783-1842)

*Manuscrit autographe, **Personnages principaux** ; 1 page in-8.*

« Personnages principaux » de la fameuse tragédie sur *Henri III* à laquelle Stendhal travailla sans réussir à l'achever. Stendhal note ici les nom et caractère de six personnages, avec en regard le nom des acteurs : « Henri III 37 ans, maigre – M^r Michelot. Valentine 26 ans, M^{lle} Mars » etc. Puis Stendhal ajoute cette note, datée « 9 Sept. » : « Raisonnement sur le Plan. Dans un duel si tous les coups étaient parés on n'en finirait pas et cependant tous les Duels finissent, c'est qu'enfin un coup est mal paré. Voila ce qu'il faut te dire quand on critique le plan d'une tragédie ». Ce manuscrit est écrit au dos d'une L.A.S. de Virginie ANCELOT (1783-1842), invitant « Monsieur Beyle » à venir au Vaudeville et à y amener Mérimée.

400 - 500 €

184

STENDHAL (1783-1842)

L.A.S. « B », Paris 8 décembre 1841, à son ami Donato BUCCI à Civita-Vecchia ; 2 pages in-4 avec adresse et traces de cachet de cire rouge.

Il a reçu sa lettre du 29 novembre, la précédente s'est égarée. « J'espère que vous aurez reçu ma lettre sur Canino. Combien vaut cette terre ? Combien rend-elle ? Donnez-moi trois pages de détails. Il s'agit d'une acquisition, je pense, avantageuse pour la dame que vous connaissez. [...] J'ai cru retourner pour le 1 Janvier 1842. Peut-être allongerai-je un peu. Ma santé va mieux depuis le 20 nov. Il pleut tous les jours, mais il fait chaud. Ce changement a frappé mes nerfs et pendant longtems je n'étais pas disposé à écrire. Donnez-moi 3 pages de détails financiers sur Canino. Si vous ne savez pas tout, écrivez à vos amis de ce pays-là. Je voudrais, autant que vous le pourrez, des détails *exacts*. [...] Je vous recommande mes livres. Je vais à la chambre des Pairs voir juger Quenisset [auteur d'un attentat contre les fils de Louis-Philippe], ce scélérat a beaucoup de logique. Les journaux rendent un compte exact des *séances*. J'ai été ravi de la première représentation de la *Chaîne* [comédie de Scribe]»... *Correspondance générale*, tome VI, n° 3169.

(Pli fendu)

2 000 - 3 000 €



185 (détail)

185

TOCQUEVILLE Alexis de (1805 - 1859)

12 L.A.S. « Alexis de Tocqueville », 1844 - 1856 et s.d., à Émile FORGUES ; 18 pages in-8, plusieurs adresses (traces de montage avec onglets).

Belle correspondance amicale, sur la politique et le journalisme, et leur collaboration au journal *Le Commerce*.

[Le journaliste, critique et traducteur Émile FORGUES (1813 - 1883) col-laborait notamment à la *Revue britannique*, à *L'Illustration*. Tocqueville participe à la direction du journal *Le Commerce*.]

Tocqueville 23 août 1844. Il regrette d'avoir quitté Paris sans saluer Forgues. « Les affaires du dernier jour, ce dernier jour qui vous surprend sans cesse en toutes choses, m'ont forcé de renoncer à vous voir. […] j'ai eu le plus grand plaisir à vous lire deux fois depuis mon retour en ce pays. On ne saurait mettre dans un feuilleton plus d'esprit et du plus fin. Si j'avais quelque chose à vous reprocher ce serait vos qualités mêmes. La satisfaction que vous donnez aux gens qui ont un goût délicat ne doit pas être la mesure exacte des impressions de la masse des lecteurs. C'est du sel attique servi à des gens du bas empire. Que ne leur jetez-vous à la tête un gros morceau tout farci de termes d'argot ? Ils vous en seraient bien meilleur gré ! J'ai été tellement saisi par les petites affaires *domestiques* depuis mon retour chez moi que je n'ai pu que m'occuper que très rarement du journal. Vous savez cependant quel grand intérêt et de principe et de parti et d'avenir personnel j'y prends. Ma pensée n'a donc pas tardé à revenir de ce côté et j'aurais un vif désir de savoir un peu comment les choses se comportent depuis mon départ. […] Je sais que d'ici à notre retour, le journal ne peut pas recevoir l'impulsion que j'espère lui donner alors ; mais je voudrais du moins que d'ici là il put bien se maintenir. Je persiste, de plus en plus, dans l'idée que vous réussirez à merveille, le jour où vous le voudrez, dans la polémique politique. Vous avez tout ce qu'il faut pour cela, la promptitude de compréhension et le trait, les deux qualités principales du journaliste remarquable. Ne perdez donc pas de vue au moins la pensée d'entrer dans cette arène nouvelle où vous pouvez jouer un rôle important »… Il ajoute qu'il s'est assuré pour novembre « la collaboration active […] d'un homme politique anglais très spirituel et très distingué, à moins que d'ici là les deux peuples ne soient en train de se couper la gorge ». *Vendredi soir.* « J'ai parlé aux personnes qui s'intéressent avec moi à la rédaction du *Commerce* de la conversation que nous avons eue l'autre jour ensemble. Elles attachent comme moi un grand prix à votre collaboration, bien qu'elles eussent vivement souhaité que cette collaboration fut plus complète. Nous désirerions tous que le journal put contenir un article de vous lundi prochain […] je vous ferai faire connaissance avec le Rédacteur en chef et quelques-uns de nos amis »…

Lundi soir. « La réunion annuelle des propriétaires du *Commerce* à eu lieu avant-hier. Là, l'idée des feuilletons par reproduction a été l'objet

d'attaques universelles. La réunion a paru également penser qu'il y avait plus d'inconvénient que d'avantage à diviser la rédaction et à avoir un rédacteur en chef pour ce feuilleton et un autre pour la politique. Je n'ai pu combattre ces impressions de manière à les effacer et j'ai cru que les rapports d'amitié qui existent entre nous m'obligent à vous faire part, à mon grand regret, de cet état des esprits avant que vous en fussiez averti d'une façon plus difficile. Je n'ai pas besoin, du reste, d'ajouter que ces Messieurs étaient également unanimes pour attacher le plus grand prix à votre collaboration ordinaire »…

Mercredi soir. « Les amis politiques auxquels je vous ai présenté hier ont été si satisfaits de faire votre connaissance qu'ils veulent avant leur départ avoir une occasion de vous revoir et de causer un jour longuement avec vous ». Il l'invite à dîner avec eux chez Véfour…

Mercredi. « Je trouve, je vous l'avouerai, que depuis quelques jours notre feuilleton languit terriblement. Je conçois que nous ne donnions pas toujours des romans ; mais c'est à la condition de les remplacer par quelque chose dont le public léger puisse s'accommoder. Or, le 3 janvier, il n'y a pas eu du tout de feuilleton. Le 5, il y a eu pour feuilleton une chronique du palais. Le 7 un article sur l'état du chant à l'opéra et aujourd'hui une revue scientifique. Avec une série d'articles pareils placés au bas du journal je crains bien que nous ne gardions que les lecteurs politiques, qui par les temps actuels, sont un petit nombre. Il serait donc bien nécessaire ou de continuer à intervalles moins inégaux le roman commencé, quelque médiocre qu'il soit, ou de le remplacer de manière à faire oublier qu'il n'y a pas de roman »…

Jeudi matin. « Il y a aujourd'hui à l'académie française une séance très intéressante. J'espère que votre intention est de vous charger d'en rendre compte. Je le désire d'autant plus que ma position dans cette circonstance est assez délicate et que je tiens à voir traiter un pareil sujet par une main aussi exercée et aussi habile que la votre »…

Dimanche matin. « Je ne vous vois pas ni chez moi ni au journal je l'ai regretté. Ce n'est pas qu'au milieu de l'agitation de ces derniers jours j'eusse rien de particulier à vous dire ni à vous demander. Mais il est toujours utile et même nécessaire de se voir et de causer souvent »…

Tocqueville 4 juillet 1856. Il remercie Forgues de sa lettre. « Elle est très flatteuse pour le livre [*L'Ancien Régime et la Révolution*] et pleine d'amitié pour l'auteur. Je suis, je vous assure, très fier de votre appréciation de mon œuvre et très sensible à votre amitié ; car j'aime en vous l'écrivain et j'estime beaucoup l'homme ; deux choses que malheureusement, je ne puis toujours faire en même temps. Ceci dit, vous comprendrez sans peine combien je désirerais que vous puissiez exécuter le dessein que vous avez de parler de moi au public. Mais je conçois parfaitement les obstacles qu'un pareil dessein peut rencontrer pour le tems actuel et en vérité je n'ai pas trop le droit de me plaindre, si le gouvernement ne montre pas d'inclination vers mon livre ni d'envie de le voir prôner. Je ne l'ai point écrit dans le but de lui plaire et j'ai prévu d'avance qu'il en générerait fort la publicité. Plût à Dieu que je fusse aussi sûr des bonnes dispositions du public, que je suis certain de la mauvaise volonté du pouvoir ! En attendant, je tache de me reposer sous mes grands arbres et au bord de la mer des agitations si cruelles qui ont rempli le dernier mois de mon séjour à Paris. Ma femme et moi avons besoin du repos profond que nous goûtons ici et il commence à rétablir un certain calme dans nos âmes »… Il espère que les Forgues viendront les visiter…

Tocqueville 4 décembre 1856, sur la question italienne : « la souscription pour les canons Piémontais me paraît être généralement interprétée non seulement comme un signe d'intérêt donné à l'Italie, mais comme l'approbation d'un projet précis, celui de faire une seule nation de toutes les populations italiennes. Pris dans ce sens je ne puis m'associer à la manifestation qu'on se propose. Je doute très fort que l'unité de l'Italie soit une chose praticable, à moins du bouleversement général de tout l'ordre politique actuel de l'Europe. Je crains, de plus, qu'en identifiant la cause de la liberté en Italie à celle de l'unité, on ne fasse la même faute déjà commise en Allemagne où chaque peuple emporterait oublie volontiers sa liberté particulière, qu'il ne lui serait peut-être pas impos-sible de conquérir, pour courir après une unité de l'Allemagne qui sera pour pendant bien longtemps du moins un rêve »… Etc.

4 000 - 5 000 €

186

TOLSTOI Léon (1828 - 1910)

L.A.S. « L. Tolstoï », [Moscou ?] 12 février 1896, à Liubov Yakovlevna GUREVICH ; 3 pages in-8 (fentes au pli médian) ; en russe.

Liubov Yakovlevna GUREVICH (1866 - 1940) était la femme journaliste littéraire la plus importante de Russie ; elle fut la rédactrice en chef de la revue *Severny Vestnik* (Le Héraut septentrional), foyer du symbolisme russe, à Saint-Pétersbourg (1894 - 1917), à laquelle Tolstoï a collaboré. La lettre fait référence à un incident et au comportement déplacé d'un homme rendant visite à Gurevich. Traduction libre : « Vous dites que vous êtes effrayée par des vantardises de sa part, et des diffamations, et je regrette profondément que cette affaire ne puisse pas être ébruitée et rendue publique comme elle le devrait. Les gens vont seulement avoir de la peine pour lui, ce pauvre, jeune vagabond, qui, ayant agi avec les plus viles bassesses, était sûr d'agir noblement. (J'utilise le passé parce que je suis certain que même avant de quitter votre appartement, sa conscience avait commencé à le tourmenter). Cette affaire ne peut être rendue publique uniquement parce que vous ne le voulez pas et parce que cela serait autosuffisant et nuisible à la dignité de vos actions, dont la base est l'humilité »… Il continue, évoquant les différences de perception d'un tel événement par le public, selon qu'on soit femme ou homme, « à cause de l'absurdité toujours inhérente de nos mœurs ». Il dit qu'il a montré sa lettre à une autre personne, Pavel Biruykov, et conclut : « Continuez seulement à penser et à agir de la même façon et la joie dans votre âme va grandir. Je suis très, très heureux pour vous. Que Dieu nous aide à accomplir sa volonté. Bien affectueusement »…

8 000 - 10 000 €

187

187

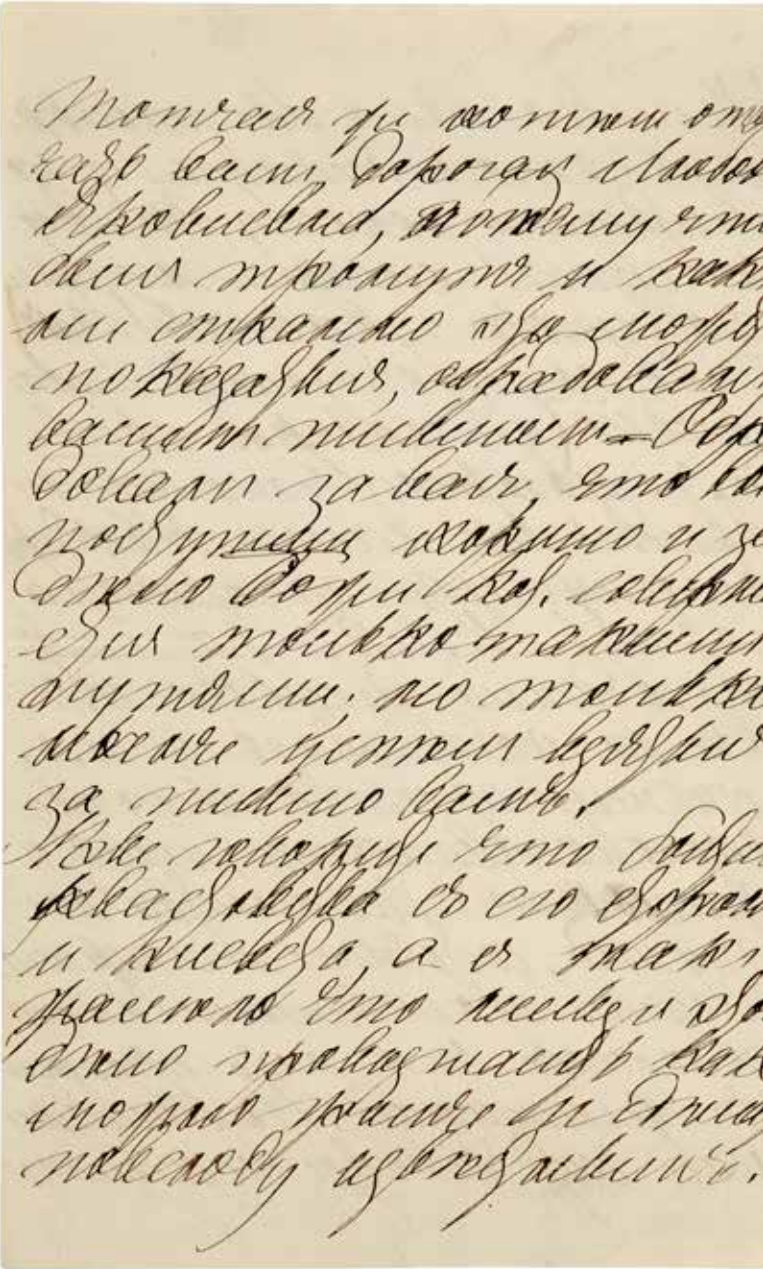
VALÉRY Paul (1871 - 1945)

L.A.S. « ton P.V », Jeudi [10 avril 1919], à Pierre LOUÏS ; ¾ page in-4, enveloppe.

À propos d'une connaissance qui a perdu la vue, et des épreuves de son *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, publiée en Angleterre : « Quelle étrange histoire ! – C'est en quelque sorte l'inverse d'un miracle que tu m'apprends. Pauvre fille, dans la nuit instantanée ! » Il espère qu'il ne s'agit que d'un décollement, mais pense qu'il n'y a pas grand espoir, et plaint son ami des ennuis qu'apportent ces situations pénibles… « Moi, je ne sais où donner de la tête. Je suis très mécontent de mon affaire de Londres ; les épreuves que j'attends (Vinci) n'arrivent pas ; j'ai des commandes en retard, etc. etc. Je vois combien les travaux nuisent au travail. J'étais sage, et me voici promu insensé ! »…

On joint une L.A.S. de l'architecte Charles PERCIER, 3 juillet 1828, à un ami (1 p. in-4).

50 - 60 €



186

188

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

L.A.S. « P. Verlaine », Bournemouth 19 janvier [1877, à son ami Edmond LEPELLETIER] ; 2 pages in-8.

Sur son séjour à Bournemouth.

Il a bien fait sa commission, et a remis sa carte en mains sûres, « ainsi qu'un petit mot explicatif de moi […] des plus clairs ». Il lui rappelle la commission dont il l'a chargé : « *trouver à Paris, un commissionnaire qui se charge d'envoyer les journaux de Paris à Londres* […] tu obligerais un très brave homme et me ferais grand plaisir. […] Me revoici ici pour probablement trois mois, après quoi, muni de *testimonies* en règle, – je repars et me refixe pour la Capitale du Monde, "où l'on rigole", comme dit le poète ! Là, vie plus monastique que jamais, avec pour seule joie, le petit [Lucien LETINOIS] à voir de temps en temps. – il va sans dire que si tu peux découvrir un emploi, fut-il modeste, n'importe quoi d'un peu honorable, – me faire signe […]. Comme la prudence du serpent est toujours de mise, je te prierai de garder le silence sur moi et surtout sur mon adresse, *ceci très sérieux* »… Il attend de ses nouvelles et « si quelquefois tu voulais m'envoyer des paquets de journaux, c'est ça qui serait *batte* ! »… Il laisse son adresse, « 2, Westburn Terrace, Bournemouth »… Correspondance générale (éd. Pakenham), t. I, n° 77-2.

800 - 1 000€

189

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

POÈME autographe avec DESSIN, Le Drapeau blanc, Juillet 1881 ; 1 page in-8 sur papier quadrillé.

Poème patriotique, illustré d'un amusant dessin original à la plume. Ce sonnet patriotique a paru en 1888 dans le recueil *Amour*, sous le titre définitif de *Drapeau vrai*, et dédié au poète Raymond de La Tailhède (1867 - 1938).

En haut de ce manuscrit mis au net, Verlaine a noté un titre alternatif (ou titre d'un groupe de poèmes) : « Bouquet à Marianne ». Ce manuscrit présente des variantes avec le texte publié.

« Le soldat qui sait bien et veut bien son métier

Sera l'homme qu'il faut au Devoir inflexible,

Le Devoir, qu'il combatte ou qu'il tire à la cible,

Qu'il accepte la mort ou refuse un setier ; […]

Famille, foyer, France antique et l'immortelle,

Le Devoir, seul devoir, le Soldat qu'appela

D'avance cette France, – or l'espérance est telle ».

Dans la marge supérieure gauche, Verlaine a fait un amusant **dessin** à la plume d'un colporteur de journaux, vêtu d'un pantalon à carreaux et coiffé d'une haute casquette. Il brandit différentes feuilles, *Voltaire, le XIX^e siècle, la République française*, tenant dans l'autre main *le Temps* et les *Débats*, et crie dans une bulle : « Achetez les dergnières nouvelles ! » Au-dessus, cette légende : « Là c'est le marchand des **vrais** mauvais journaux ».

PROVENANCE

Collection Victor SANSON (son petit cachet VS ; vente 13 mars 1936, n° 184) ; Dominique de VILLEPIN, *Feux & flammes. Un itinéraire politique. I Les Voleurs de feu* (28 novembre 2013, n° 67).

1 500 - 2 000€

190

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

Sagesse (Paris, Société générale de Librairie catholique, Ancienne maison Victor Palmé ; Bruxelles, Ancienne maison Henri Goemaere, 1881 [1880]) ; in-8 (23,5 x 14,9 cm). Bradel demi-percaline grise à coins, pièce de titre rouge au dos, non rogné.

Édition originale. Exempleire de Laurent TAILHADE enrichi du manuscrit de l'article de Verlaine sur *Au pays du Mufle*.

Édition originale, probablement tirée à 500 exemplaires sur papier vélin.

Envoi autographe signé sur le faux-titre : « à Laurent Tailhade bien cordialement. P. Verlaine ». [Laurent TAILHADE (1854- 1919) fit partie des trente-six écrivains et artistes qui décidèrent de servir collectivement une rente au poète. Il est lui aussi l'un des dédicataires de *Dédicaces* et d'une pièce de *Jadis et naguère*.]

On a relié en tête un MANUSCRIT autographe signé « Paul Verlaine », ***Au pays du Mufle par Laurent Tailhade***, et une L.A.S. de Laurent TAILHADE à Léon Vanier.

Au pays du Mufle par Laurent Tailhade (2 pages 1/3 in-8 remplies d'une petite écriture serrée). Le recueil de « Ballades et quatorzains » de Tailhade avait paru chez Léon Vanier en 1891. L'article de Verlaine date de cette époque, mais on n'a pas retrouvé s'il avait paru ; une version différente et plus courte que notre manuscrit a été publiée dans les *Œuvres complètes* de Verlaine, reprise dans les *Œuvres en prose* de la Bibliothèque de la Pléiade (p. 744-746). Notre manuscrit est en grande partie inédit. De nombreuses variantes apparaissent dès le début, tandis que la seconde moitié, plus étendue, avec quelques ratures et corrections, offre une tout autre rédaction. Verlaine analyse et cite d'autres strophes de Tailhade que dans le texte édité. Citons une partie de la conclusion du manuscrit, qui donne quelques éclaircissements sur l'histoire de ce texte : « Qu'ajouter qui ne soit déjà de la redite, car voilà déjà passablement de mois qu'a paru le *Pays du Mufle*? Dieu, d'ailleurs, m'est témoin que le présent articulet fut écrit à l'éclosion du délicieux terrible bouquin, et que plusieurs journaux, sollicités, ont poliment éconduit ces lignes pourtant bien gentilles et toutes bonasses ! Est-ce le titre du volume prôné qui aura effarouché les naturels de ces lieux, comme quelque allusion à quelqu'un là? […] Ceci paraîtra, où et quand ? mais paraîtra, quand ce devrait être de force ! Je ferai quelque jour l'histoire de ce petit travail et de son odyssée tragi-comique… Cependant, Laurent Tailhade travaille à une série de *Ballades* auprès de quoi le libelle dont il est question en ce moment frise la fadeur !! Et qu'il fait donc bien, et que c'est aimable de sa part de nous donner encore à rire (et à admirer), de Lui donner, à ce Mufle, encore, – et pour toujours, à pleurer, à pleurer ses larmes de veau enragé ! » Et Verlaine salue la préface d'Armand Silvestre à « ce livre qui va rester ».

La L.A.S. de Tailhade, du 17 mars 1894, demande à son éditeur Léon Vanier, de lui « dénicher » un exemplaire du *Pays du Mufle* « aussi neuf que possible », ajoutant : « *Item*, je désirerais un exemplaire de *Sagesse* pour en faire présent à une dame que j'instruis dans la religion Verlainienne »…

PROVENANCE

Laurent TAILHADE (envoi) ; Édouard-Henri FISCHER (ex-libris ; C. Galantaris, *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, catalogue raisonné d'une collection*, n° 43 ; vente Christie's Paris, n° 31).

2 000 - 2 500€

191

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

POÈME autographe signé « Paul Verlaine », Chanson pour boire, [1893] ; 1 page in-8.

Poème dédié à son éditeur « à Léon Vanier ». Il est composé de quatre tercets, et a paru dans *La Plume* le 15 mai 1893 ; il sera recueilli en 1896 dans *Invectives*, augmenté d'une strophe.

« Je suis un sale ivrogne, dam !

Et j'ai donc reçu d'Amsterdam

Un panier ou deux de Schiedam »…

On joint la reproduction d'un manuscrit de Béla Bartok, *Barcarolla*.

1 000 - 1 500€

192

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

*POÈME autographe signé « Paul Verlaine », **Elégies IX**, [1893] ; 2 pages grand in-8 au dos de papier administratif de l'Assistance publique (montage à fenêtre).*

Long poème amoureux, recueilli dans *Élégies*.

Numéroté VII à l'encre, puis IX au crayon, le poème est en effet le neuvième des *Élégies* (Vanier, 1893). Il compte 66 vers, come Verlaine les a comptés dans la marge. Soigneusement mis au net à l'encre noire sur un papier d'hôpital, le manuscrit présente quelques ratures et corrections, dont un vers entièrement annulé, et des variantes avec l'édition.

« Tu fais tant partie intégrante de moi-même,

Ou plutôt je le fais tant de ce toi que j'aime

Si ! que j'en suis venu jusqu'à te confier,

Ou, mieux, que tu perçois, sans moi, t'y convier.

Les secrets les plus noirs de mon intelligence […]

Et puis, et puis la chair va, forte et l'esprit lent.

Pas plus que l'intellect le sang n'est somnolent.

Deux beaux yeux, des contours, ces sons, une démarche

Eurent trop bientôt fait chavirer ma pauvre arche

Et le naufrage fut total et dure encor

Et toi-même tu m'es un des flots du décor

Terrifiant (tout juste) où vint sombrer le drame

De ma vie et qui peut s'appeler : PAR LA FEMME ! […]

Ton conseil est le seul, tu gagnes mes combats,

Et la gaieté de ton corps blanc et brun et rose

M'absout de tout dans telle nôtre apothéose ».

1 500 - 2 000€

193

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

L.A.S. « P. Verlaine », 7 décembre 1894, à Aurélien SCHOLL, rédacteur de L'Écho de Paris ; 2 pages in-12.

Il se plaint de la parution par deux fois dans l’*Écho de Paris* d’une « note méchante et *fausse* à mon sujet. Il y a 5 ou 6 jours on y disait que j’avais été pris au collet par des sergents de ville à la suite d’une prise de bec avec eux, ce qui est un affreux mensonge. Cette fois c’est de mon entrée à Bichat qu’il s’agit et d’une note sur le "registre de l’Assistance publique” qui n’existent pas, note non plus que registre ». Il fait « appel à votre bienveillance à mon égard pour faire cesser des méchancetés gratuites qui peuvent m’être des plus préjudiciables – et les rectifier au besoin »…

700 - 800€

194

VERLAINE Paul (1844 - 1896)

POÈME autographe signé « PV », [Le Livre d’Esther, II] ; 1 page in-8.

Poème sur sa maîtresse Philomène Boudin.

Manuscrit de travail de ce poème de quatre quatrains, avec de ratures et corrections, second poème du diptyque *Le Livre d'Esther* (surnom de Philomène), recueilli en 1903 dans les *Œuvres posthumes en appendice de Dédicaces*.

« Phi… B… c'est presque la lune,

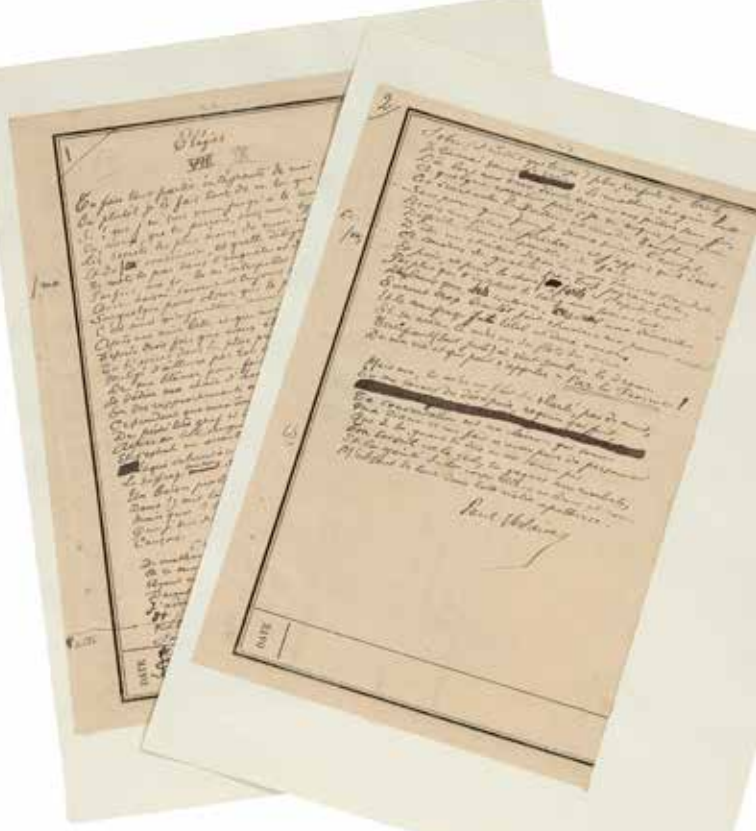
Mais la lune que je vois

Quand tu cèdes à ma voix

Qui sans doute t'importune »…

On joint un quatrain autographe signé « Paul Verlaine », *À Madame*… (1 page in-12) : « Je ne veux plus que tu me gruges »…

1 000 - 1 200€



192

195

VIGNY Alfred de (1797 - 1863)

L.A.S. « Alfred de Vigny », au Maine-Giraud 25 octobre 1849, à Victor HUGO ; 3 pages in-8.

Belle lettre à Hugo, après avoir été élu président de l'Académie française.

« Comment pourrais-je penser, mon cher Victor, que cette élection se fût faite sans vous ? Votre main a jeté mon nom dans l'urne du scrutin et je vous reconnais malgré votre silence. Depuis dix huit mois que j'habite cette terre rien ne m'avait fait prévoir ce retour de l'Académie Française, en mon absence, vers mon nom si longtemps oublié en ma présence. Lorsque j'en ai *indirectement* reçu la nouvelle, j'étais troublé par les plus grandes inquiétudes non seulement pour la santé mais pour la vie de madame de Vigny dont la poitrine attaquée il y a un an, rétablie par un long séjour dans ce beau pays sans hivers, venait de recevoir une nouvelle et profonde atteinte. Ne pouvant ni l'emmener ni la quitter, je craignais d'abord ne pouvoir pas assurer la présidence de l'Académie. Mais aujourd'hui que je suis entièrement rassuré par les médecins qui m'entourent trop souvent, j'ai la certitude de m'asseoir très incessamment au fauteuil nouveau qui m'est réservé. Si les grandes luttes de l'Assemblée Législative ne vous empêchent pas de siéger à l'Institut, ayez la bonté, cher ami, de redire à l'Académie ce que je vous écris, et d'ajouter, pour ceux de mes confrères dont vous savez les bons sentiments pour moi que je suis d'autant plus touché de leur persévérance que je sais combien de fois jusqu'ici on leur avait résisté ». Et il ajoute, pour son ami : « Remplissez à la fois la scène et la tribune, et comptez sur cette main qui serrait la vôtre à dix-huit ans et sur ce cœur que d'autres trouvent trop sauvage mais que vous trouverez toujours plein de chers souvenirs et de constante amitié »…

1 000 - 1 200€

190 (détail)

Lettres & manuscrits autographes, livres & photographies • 22 février 2023

81



196

196

VOLTAIRE (1694 - 1778)

5 MANUSCRITS autographes, [vers 1752]. ; 16 pages et quart in-fol. (environ 34 x 21,5 cm) sur 4 bifoliums et un feuillet simple.

Importante réunion de notes relatives entre autres à l'histoire, l'histoire naturelle, la littérature, le procès de Damiens et les arts. Ces feuillets de notes, jetées sur le papier sans ordre apparent, font partie d'un vaste ensemble de carnets, fragments de carnets et feuillets conservés dans des collections publiques et privées. Ils sont répertoriés dans les *Œuvres complètes* de Voltaire publiées sous la direction de Th. Besterman (The Voltaire Foundation, 1968, p. 22 et pp. 174 et suivantes) et sont tirés du même cahier que ceux conservés à la Pierpont Morgan. Les feuillets ont été numérotés au crayon (107 et 112 à 115), lors du récolement des notes et carnets de Voltaire. Voir aussi Andrew Brown, « Des notes inédites de Voltaire : vers une nouvelle édition de ses carnets », in *Cahiers Voltaire* 8.

Parallele. 4 pages d'un bifolium (numéroté 107, et mention « copié »). Notes disposées sur deux colonnes, celle de gauche consacrée à la mythologie, et celle de droite à la Bible : « La nymphe Amalthée a la corne d'abondance / 5000 hommes nouris avec cinq pains et trois poissons. – Les filles d'Anius grand pretre de Baccus changent l'au en vin et en huile / noces de Canaa. – Atalide pouvoit resusciter et mourir tant qui vouloit Jesucrit resuscite etc. »… Etc. Sur le 2^e feuillet, les notes deviennent continues. « Les ebronites disaient que Jesus netait pas dieu les docetes qu'il n'était pas homme, les ariens quil n'était pas comme son père »… etc. La dernière page est en partie consacrée aux Juifs : « les juifs pretendent qu'Adam eut deux femmes la premiere nommée Lilli qui le fit cocu, et Eve la seconde, il fit divorce avec la premiere et Eve fut tirée de sa cote »… Etc.

Histoire moderne. France (2 pages, feuillet numéroté 112). « Gregoire de Tours qui est saint car tous les eveques l'étaient alors, dit en parlant des assassinats de Clovis Dieu luy livrait ses ennemis parce qu'il marchait selon les voyes du seigneur. […] Les cretins en Valais – race d'imbeciles nombreuse »… Etc. Le verso est principalement consacré à l'interrogatoire de DAMIENS en 1757 : « dit qu'il a assassiné le roy pour Dieu et

pour le peuple […] ecrit au roy de sa prison, que l'archeveque de Paris est la cause de tout le trouble. Si le roy eut fait trancher la tete a 3 ou 4 eveques, cela ne serait pas arrivé […] dit que le roy est trop bon, qu'on l'empêche de voir clair, et que c'est pour cela qu'il l'a assassiné »… Etc. **Histoire moderne et littérature** (3 pages d'un bifolium numéroté 113 avec la mention « copié »). – « Passages tirez de Gui Patin » : « Ce filou de cardinal Mazarin n'a eû pitié de personne, meme en mourant. […] Luxe. Tous les auteurs louent la temperance des Spartiates des anciens romains. Cela veut dire, sages et honnêtes citoyens privez vous de tout pour aller vous baigner dans le sang des nations voisines allez voir saccager tout le fruit de leur industrie et quand vous aurez tout pillé, manquez de tout pour votre peine »… Puis des notes du Galilée, Benoît XIV : « recueil de ses facéties. Il disait a Farinelli qui se vantait d'avoir été heureux en Espagne vous y avez donc trouvé ce que vous aviez laissé icy ? »… Etc.

Littérature et arts (4 pages d'un bifolium numéroté 114). « Il fallait qu'il y eut en France plus de connaissance de la langue latine qu'ailleurs […] Ovide nomme une foule d'ecrivains illustres de son temps inconnus aujourdhuy (ultima de ponto), Marsus, Rabirius […] La musique chez les anciens enseignait la pronotiation le rithme le geste, comme la gramaire embrassait l'eloquence et la littérature »…Etc. Sur la dernière page, notes relatives à la musique, à l'Arioste ainsi qu'une longue énumération de diverses inventions en face desquelles figure le nom de l'inventeur.

Histoire naturelle (4 pages d'un bifolium numéroté 115). « Les peches viennent de Perse, les abricots d'Iberie […] Lanalize ne peut faire connaitre la composition des corps ; mettez dans un alambique une composition de farine, d'œufs, de creme, de ris de veau, quel est le chimiste qui devinera que c'était un petit paté ? […] Tout le gibier des alpes a les pattes velues il vit dans la nege, la nature pourvoit à tout. […] A Strasbourg les bouchers ont un secret pour empecher les mouches d'aprocher, il faut que Reaumur invente ce secret. […] Les singes nommez boggo, orang outan, baboon s'accouplent avec les femmes, et il n'est pas impossible qui ny en ait de la race. […] Chez les hottentots le chef du village pisse sur l'échine des nouveaux mariez, c'est leur eau bénite »… Etc.

PROVENANCE

Ancienne collection Tronc-Jeanson (vente Christie's, Paris 6 novembre 2013, n° 148).

(Quelques bords un peu effrangés)

15 000 - 20 000 €

197

VOLTAIRE (1694 - 1778)

L.A.S. « Voltaire gentilhomme ord. du roy », aux Délices 18 août [1758], à l'abbé Charles BOSSUT « professeur Roial aux écoles du génie à Mézières » ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale de Genève (une marge restaurée, traces d'onglet, pli renforcé).

Belle lettre scientifique au géomètre.

Au retour d'une visite chez l'Électeur Palatin, Voltaire se réjouit d'une lettre de Bossut : « Vous joignez le goust a la vraie philosophie ». La ville de Mézières et bien avantagée de l'avoir. « L'academie des science parait devoir estre votre vrai sejour. Mais il est bon que la lumiere s'étende un peu dans les provinces et qu'a la longue, tout l'horizon soit éclairé. Vos rayons penetrent jusqu'au lac de Genève »…

Puis il remercie Bossut de ses très justes observations : « La parallaxe des étoiles fixes est une exagération. Mais je ne scai si BROADLEY ne sest pas servi de cette expression. Il appellait autant que je m'en peux souvenir l'instrument dont il se servit *tube paralacsique*. Quant a la difference entre une sphere changée en ovale, il est certain que phisiquement parlant la circonférence est toujours la meme. C'est ce qui fait que les boulangers vous vendent le meme pain rond ou ovale le meme prix. Il faut en phisique se contenter toujours des a peu près. C'est la marche de la nature. Il luy importe peu que ses ouvrages soient dans la rigueur matématique »…

Correspondance (Pléiade), t. V, n° 5200 (daté 28 août).

5 000 - 6 000 €

198

VOLTAIRE (1694 - 1778)

L.S. « le Suisse V » avec 3 lignes autographes, aux Délices près de Genève 14 mars 1759, [à Bernard CHAUVELIN] ; la pièce est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 2 pages et demie in-4.

Au sujet de son conflit avec les fermiers généraux.

Il a reçu la lettre de Chauvelin, « avec le mémoire de mes ennemis les fermiers generaux, et l'extrait de la déclaration du Roy […] Je ne puis trop vous remercier de la bonté avec laquelle vous daignez entrer dans mes petites peines, et me rendre raison des refus du conseil […] Permettez donc à votre serviteur le Job des Alpes de rebecquer encore contre son seigneur, et de lui envoyer cette fois cy un mémoire très sérieux. Ce n'est qu'en qualité de bon français que j'ai eu la bêtise de faire grifonner mon contract par un notaire de Gex ; je pouvais également emploier un Tabelion suisse ; et alors les fermiers generaux n'auraient jamais entendu parler de moi ; je pouvais encor vous lacher les treize Cantons et les ligues grises ; nous sommes jaloux de notre liberté, nous autres Helvétiens, et nous sommes de bonnes gens, qui croïons que les traittés doivent être exécutés à la lettre ; ainsi, Monsieur, en qualité de Suisse, de Français et de votre ancien courtsan, j'ose encor vous supplier de revoir mon affaire pour la dernière fois. Made Denis est très sensible à l'honneur de votre souvenir ; nous sommes tous également attachés à votre personne et à tout ce qui porte votre nom ; mais, malgré toute ma sensibilité pour vous, je pense que l'eau du Rhône est aussi bonne que l'eau de la Seine et qu'il importera très peu à ma figure légère d'être mangée des vers du mont Jura, ou de ceux de la paroisse de St Roch ; tout ce qu'on a fait dans Paris depuis quelques années me parait le comble de la folie humaine, et je me croirais plus fou que tout Paris si à mon age je ne savais pas vivre dans la retraite ; il est vrai que je regretterai toujours votre société et vos bontés ; mais il faut savoir se retirer quand on n'est plus propre pour le monde. Au reste, que les fermiers Generaux m'assomment, ou non, *mea virtute me involvo* »…

Il ajoute de sa main : « Pour le reste de ma vie et avec tous les sentimens d'un homme qui vous respecte et qui vous aime, le Suisse V ».

Correspondance (Pléiade), t. V, n° 5448.

1 500 - 2 000 €

199

VOLTAIRE (1694 - 1778)

L.A., aux Délices 23 mai [1763, à François de CHENNEVIÈRES] ; 2 pages et demie in-4.

« Les gens ayant a peu près septante ans, malingres et presque aveugles n'écrivent pas comme ils voudraient mon cher ami et puis Dieu sait ce que deviennent lettres. Il y en a qui ne parviennent point » Ainsi il a écrit à M. de Varenne, secrétaire du Contrôleur général, qui n'a rien reçu ; Chennevières doit le connaître : « car il a de l'esprit et il fait de jolis vers. Je vous prie d'éclaircir avec luy cette aventure. […] Il me parait que le parlement fait attendre bien longtemps sa réponse à M. le controleur général. Si les arrangements de finance qu'on m'a mandez sont tels qu'on le dit, il est bien sur qu'ils sont aussi raisonnables que nécessaires ; et je ne conçois pas comment le parlement peut s'y opposer. Il ne veut pas sans doute empecher que le roy paye ses dettes. Les anglais vainqueurs payent les leurs »…

Correspondance (Pléiade), t. VII, n° 7769.

5 000 - 6 000 €

200

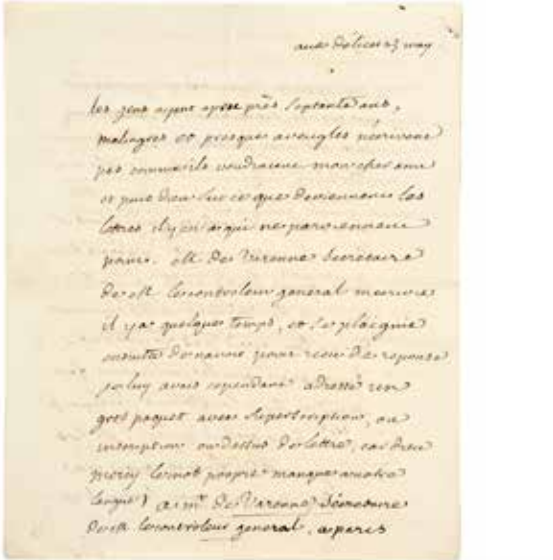
VOLTAIRE (1694 - 1778)

P.S. « Voltaire », Genève 13 auguste 1763 ; la pièce est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page oblong in-8 (montée sur papier vergé).

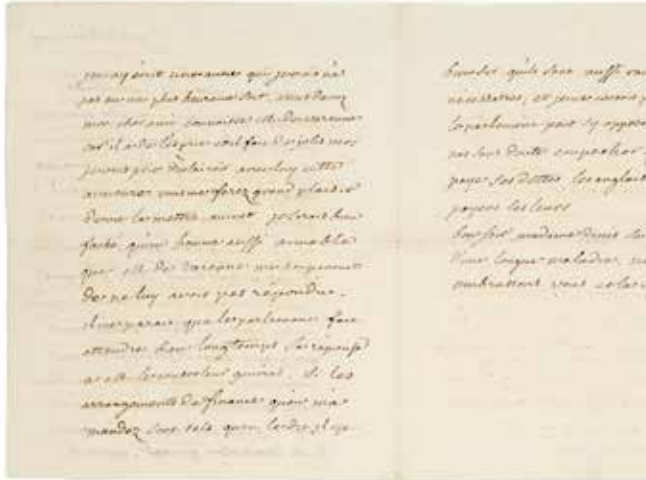
Au sujet d'une contrefaçon de sa tragédie biblique Saül.

« Ayant appris qu'on débîte à Paris sous mon nom, et sous le titre de Genève, je ne scais quelle farce intitulée, dit-on, Saül et David ; je suis obligé de déclarer, que l'éditeur calomnieux de cette farce abuse de mon nom. Qu'on ne connaît point à Genève cette rapsodie ; qu'un tel abus n'y serait pas toléré, et qu'il n'y est pas permis de tromper ainsi le public »…

1 200 - 1 500 €



199



201

VOLTAIRE (1694 - 1778)

L.S. « Voltaire », château de Ferney 10 mars 1769, à l'abbé Joseph AUDRA ; la lettre est écrite par son secrétaire Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-4.

Lettre qui semble inédite, au sujet de l'affaire Sirven. [Pierre-Paul SIRVEN (1709-1777), protestant de Mazamet, a été condamné à mort par contumace pour le meurtre de sa fille, qui aurait voulu se convertir au catholicisme. Voltaire prendra sa défense et prouvera son innocence, et Sirven sera réhabilité.] « Voicy enfin, Monsieur, l'infortuné Sirven qui parait devant vous. Il perdra ce titre d'infortuné graces à vos bontés, et à celles de Monsieur l'avocat de La Croix. Je peux vous assurer qu'on ne verra dans lui que l'innocence et la vertu même. Il est bien digne de vous et de M^e de La Croix de protéger une famille si cruellement persécutée »…

1 000 - 1 200 €

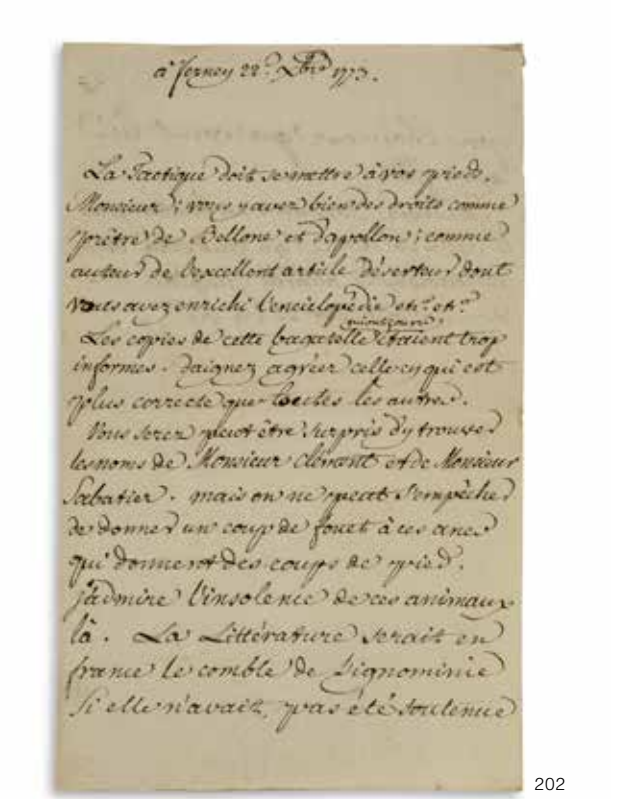
202

VOLTAIRE (1694 - 1778)

L.S. « V », Ferney 22 décembre 1773, à Jean-François de SAINT-LAMBERT ; la lettre est écrite par son secrétaire JeanLouis WAGNIÈRE ; 1 page et demie in-8.

Envoi de son poème *La Tactique* à l'académicien et encyclopédiste. « La Tactique doit se mettre à vos pieds, Monsieur ; vous savez bien des droits comme j'pretre de Bellone et d'Apollon ; comme auteur de l'excellent article déserteur dont vous avez enrichi l'enciclopédie, etca, etca. Les copies de cette bagatelle qui ont couru étaient trop informes. Daignez agréer celle-ci qui est plus correcte que toutes les autres. Vous serez peut-être surpris d'y trouver les noms de Monsieur Clément et de Monsieur Sabatier. Mais on ne peut s'empêcher de donner un coup de fouet à ces ânes qui donnent des coups de pied. J'admire l'insolence de animaux-là. La Littérature serait en France le comble l'ignominie si elle n'avait pas été soutenue par l'honneur que vous lui avez fait »… *Correspondance* (Pléiade), t. XI, n° 13554

1 800 - 2 000 €



202

203

WILDE Oscar (1854 - 1900)

L.A.S. « Oscar Wilde », Chelsea, à « My dear Phil » ; 4 pages in-8 à son adresse (1^{re} page un peu brunie) ; en anglais.

Au sujet d'un article sur l'artisanat irlandais. Il serait heureux d'avoir un article sur l'art décoratif en Irlande, illustré par les travaux d'aiguille (« needle-work ») fait à Clare Street par la baronne au nom bizarre (« The Baroness with the amazing name »), leu bois gravé (« carved wood ») fait dans le Sud, et une petite dentelle. L'article devrait englober tout ce qui est fait en Irlande, hors des écoles de M^{re} Hart pour lesquelles il a déjà un article. Il demande qu'on fasse des photographies, surtout pour la broderie et la dentelle (mais pas de dessin). Les frais seront couverts par l'éditeur Cassell and Co. « If the designs are good, the article should be attractive »…

800 - 1 000 €

204

ZOLA Émile (1840 - 1902)

RECUEIL de lettres, pièces et notes autographes, dont plusieurs signées, et quelques documents d'une autre main, [Notes sur François Zola], 1868 - 1899 ; 85 pages autographes de formats divers, et 17 pages non autographes, le tout monté sur onglets et relié en un volume petit in-4 demi-marquain violet (H. Jacquet-Riffieux).

Très bel ensemble de documents sur François Zola, ingénieur mort en 1847, dont Zola tiendra à réhabiliter la mémoire.

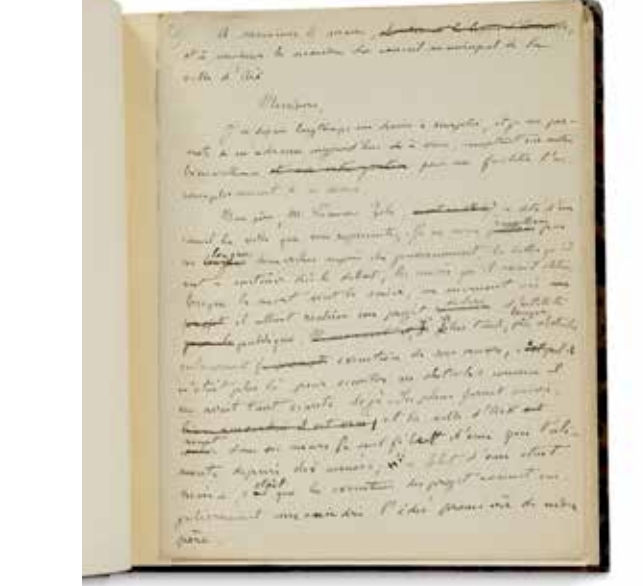
François ZOLA (Venise 1795-Marseille 1847) s'était engagé dans la Légion étrangère en 1830, mais avait dû en démissionner en 1832, ayant été mêlé à une affaire de détournement de fonds, qui se solda par un non-lieu. Devenu ingénieur civil à Marseille, il conçut plusieurs projets d'envergure, dont celui de barrages et d'un canal d'adduction d'eau pour la ville d'Aix-en-Provence, où il s'établit avec sa famille en 1843. Il mourut brusquement, laissant sa famille couverte de dettes. Son fils écrira : « Mon père passe comme une ombre dans les souvenirs de ma petite enfance »… Pendant l’Affaire Dreyfus, Zola prendra la défense de son père, dont la mémoire avait été calomniée.

A. À propos d'une campagne à Aix-en-Provence, 1868. 5 brouillons de lettres autographes ; et 4 lettres adressées à Zola. (Nous suivons ici l'ordre chronologique des lettres, et non celui de la reliure.) *[3 août]*, à REMONDET-AUBIN, directeur du *Mémorial d'Aix* (4 p. in-4). Zola proteste contre le refus du *Mémorial* d’insérer sa réponse à un entre-filet dirigé contre lui-même. « En effet, j’ai subi chez vous une *barbarie* : j’y ai vu mon père mourir à l’œuvre et y être ensuite lapidé jusque dans sa mémoire »… Il blâme vigoureusement le rédacteur, puis adopte un ton ironique pour reconnaître que *Le Mémorial* « n’a pas encore essayé d’effacer mon nom de la couverture de mes livres, comme il l’a souvent effacé en parlant du canal Zola »…

[3 août], à Léopold ARNAUD, directeur du *Messenger de Provence* (1 p.). Il le prie d’insérer le texte de sa lettre au *Mémorial*, où on l’a attaqué « avec grossièreté ».

[12 août], à REMONDET-AUBIN (8 p.). Il relève dans le *Mémorial* une phrase injurieuse : « “M. Zola fils abuse un peu trop de M. Zola père.” Comment ! vous avez déjà assez de mes réclamations ! Mais je commence à peine. Vous n’avez donc compris que si j’ai gardé le silence pendant de longues années, c’est que j’attendais d’être fort ; je lutte depuis dix ans, j’ai grandi dans le travail et le courage, j’ai conquis ma position en me battant chaque jour contre la misère et le désespoir. Et vous voudriez aujourd’hui m’imposer silence […] Ah ! vous dites que j’abuse du nom de mon père, le jour où pour la première fois je vous reproche sévèrement votre oubli. Vous manquez de tact, vous manquez de cœur »…

[14 septembre], au Maire et aux membres du Conseil municipal de la ville d'Aix. « Mon père, M. François Zola, a doté d'un canal la ville que vous représentez. Je ne vous rappellerai pas ses longues démarches auprès du gouvernement, les luttes qu'il eut à soutenir dès le début, les succès qu'il avait obtenus lorsque la mort vint le saisir, au moment où il allait réaliser son projet déclaré d'utilité publique »…



204



Pour que le créateur du canal qui alimente Aix en eau ne soit pas oublié, son fils demande quelque hommage à sa mémoire… *[Après le 19 décembre]*, au Maire et aux membres du Conseil municipal de la ville d'Aix. Il a reçu copie de leurs délibérations et du décret par lequel ils ont donné au boulevard du Chemin Neuf le nom de François Zola. « Je savais que je ne rappellerais pas les travaux de mon père, sans que votre générosité ne s’emût des retards mis à récompenser la mémoire d'un homme qui s'est dévoué aux intérêts des citoyens que vous représentez. […] Veuillez croire à ma reconnaissance profonde. Si je ne suis pas un fils de votre ville, j’ai grandi à Aix et je me considère un peu comme son enfant d'adoption. Aujourd’hui, un nouveau lien m’attache fortement à elle »…

Lettres adressées à Zola sur le même sujet par REMONDET-AUBIN (31 juillet 1868), L. MARGUERY (Aix, 1^{er} août 1868 et Dimanche), et Pascal ROUX, maire d'Aix (6 novembre 1868, annonçant la décision du Conseil municipal de nommer le Boulevard Zola).

B. Lettres au général de Galliffet et à M. Waldeck-Rousseau, décembre 1899. MANUSCRIT en partie autographe et signé (18 p. in-4, dont 10 de la main de Madame Zola, qui a recopié les deux lettres à Galliffet, au bas desquelles Zola a apposé sa signature, ainsi que la réponse du ministre).

Cet échange de lettres entre Zola et le ministre de la Guerre le général de GALLIFFET et le ministre de l'Intérieur WALDECK-ROUSSEAU, a été publié dans *L'Aurore* du 19 décembre 1899 (le manuscrit a été découpé pour l'impression et remonté).

9 décembre, au général de GALLIFFET. « Un rédacteur du *Petit Journal*, M. Ernest Judet, au moment où je devais comparaître devant le jury de Versailles, a publié deux articles diffamatoires contre la mémoire de mon père, dans lesquels il a cité de prétendues lettres du colonel Combe, où mon père, lieutenant à la Légion étrangère, et se trouvant en Algérie (1832), était violemment accusé d’avoir détourné une somme, faisant partie de la caisse du régiment »… Le 3 août 1898, Zola a dénoncé Judet pour faux et usage de faux ; depuis, une ordonnance de non-lieu a provoqué une plainte de Judet contre Zola, pour dénonciation calomnieuse. L'écrivain, s'estimant victime d'une lâcheté politique, demande à voir le dossier de son père : « Il serait vraiment monstrueux qu'on l'ait ouvert pour un adversaire sans scrupule, et qu'on le referme pour moi, qu'on en refuse la communication au fils de l'homme […]] dont on a violé la sépulture »… *14 décembre*, Galliffet répond que toute communication de dossier est interdite. *16 décembre*. Galliffet informe Zola, après enquête, que la seconde des lettres de Combe existe bien dans le dossier, et que ce dossier avait été remis à un officier du ministère en 1897, décédé depuis…

16 décembre. Zola soumet à WALDECK-ROUSSEAU sa correspondance avec le ministre de la Guerre. « Nous sommes ici dans l'exception, et dans une exception cruelle, où j'espère avoir pour moi tous les honnêtes gens. Sans doute, je ne demanderais pas à connaître un

dossier secret […]. Mais je demande à connaître le dossier de mon père, qu'un crime prévu par la loi a rendu public »… Il le prie de porter cette question devant le Conseil des Ministres qu'il préside, et fait remarquer que l'officier que le général ne nomme pas n'est autre que « le colonel Henry »…

C. L'enquête sur François Zola après les attaques d’Ernest Judet, 1899-1900. Brouillon de lettre autographe et signé, et notes autographes.

Paris 4 janvier 1900, au général de GALLIFFET, Ministre de la Guerre (12 p. in-4). Zola, accompagné de Me LABORI et de M. Jacques Dhur, a pris connaissance du dossier de son père et s'est entretenu avec les archivistes de la Guerre. L'absence quasi totale de traces écrites, et les souvenirs de l'un des archivistes de l'aspect qu'avait alors le dossier confidentiel, amènent Zola à soupçonner des vols de documents. Il prie le ministre d'ordonner de nouvelles recherches, en particulier pour savoir s'il existe des traces judiciaires de l'affaire dont on accuse son père. « Si mon père a été emprisonné, il a subi certainement un interrogatoire. S'il a fait des aveux, où sont-ils ? Il a dû expliquer sa conduite, où est donc sa défense ? »… Il demande en outre à retrouver un projet de fortifications de son père (1831 - 1840), et à permettre une expertise contradictoire de pièces dans le dossier de son père. « La lettre Combe, particulièrement, est pleine de telles irrégularités, de telles violations des règlements militaires en vigueur en 1832, de tels anachronismes et de tels enfantillages, qu'il me semble impossible qu'elle soit authentique »… Il commente son aspect matériel, fort suspect, et propose, en outre, une analyse chimique de l'encre, « pour bien fixer la date »…

NOTES autographes, à l'encre ou au crayon (24 p. in-4, et 30 p. in 12). Liste et résumé du contenu de lettres et mémoires de son père concernant des travaux à Marseille (agrandissement du port, projet de dock et de canal maritime), et à Aix-en-Provence (*Canal Zola*). Notes sur Galliffet et le Canal Zola, sous la monarchie de Juillet (Galliffet avait alors soutenu le projet). Copies de lettres de François Zola à Thiers et à Louis-Philippe, et d'un rapport au sujet des projets de fortifications. Notes sur des machines à terrasser et à transporter des terres. Références bibliographiques aux publications de son père. Notes au crayon, probablement prises sur le vif, sur le dossier administratif de son père, l'aspect de la lettre Combe, et les pistes à suivre. Notes sur les services militaires du colonel Combe, mort au siège de Constantine. Chronologie d'articles de presse, procès et démarches pour défendre la mémoire de son père, etc.

EXPOSITION
Zola, Bibliothèque nationale de France, 2002, n° 5.

PROVENANCE
Collection ÉMILE-ZOLA (vente Artcurial 23 mai 2005, lot A).

14 000 - 15 000 €

205

ZOLA Émile (1840 - 1902)

8 L.A.S. « Emile Zola », 1867, à Henry et Arsène HOUSSAYE ; 15 pages in-8 ; montées sur onglets en tête d'Un mariage d'amour (L'Artiste, août-octobre 1867) ; un volume in-4 bradel demi-vélin vert, pièce de titre rouge (reliure de l'époque, dos et coins frottés).

Bel ensemble concernant l'édition pré-originale du premier grand roman de Zola, *Thérèse Raquin*.

Édition pré-originale complète, dans les 3 livraisons de la revue *L'Artiste, Revue du XIX^e siècle*, des 1^{er} août, 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1867, du roman *Un mariage d'amour*, qui sera rebaptisé *Thérèse Raquin*.

8 L.A.S. de Zola ont été montées en tête. Elles sont adressées à Arsène HOUSSAYE, rédacteur en chef de *L'Artiste*, ou à son fils Henry, du 12 février au 25 septembre 1867, et sont relatives à la publication du roman. *12 février 1867*. Zola explique que la nouvelle demandée est devenue un roman en six parties, *Un mariage d'amour*: « Je voudrais tenter d'écrire cette œuvre, de l'écrire avec mon cœur et ma chair, d'en faire une chose vivante et poignante. [...] Dans la vie de travail où je me suis jeté, j'ai besoin, pour écrire des pages vécues et librement littéraires, d'être poussé par les nécessités de la publication. Je n'écirai peut-être jamais *Un mariage d'amour*, si je ne trouve pas un homme intelligent qui consente à accepter ce roman sur parole et à en publier les six parties au fur et à mesure de la composition. [...] Je sens que ce sera là mon grand ouvrage de jeunesse. Je suis plein du sujet, je vis avec les personnages »... *4 mars*, il adresse la première partie. *18 avril*, il donne sa nouvelle adresse aux Batignolles pour l'envoi des épreuves. *29 avril*, il déplore le retard mis à la publication, souhaitant qu'elle commence le 1^{er} juin. *8 mai*, il plaide encore pour qu'on commence la publication.

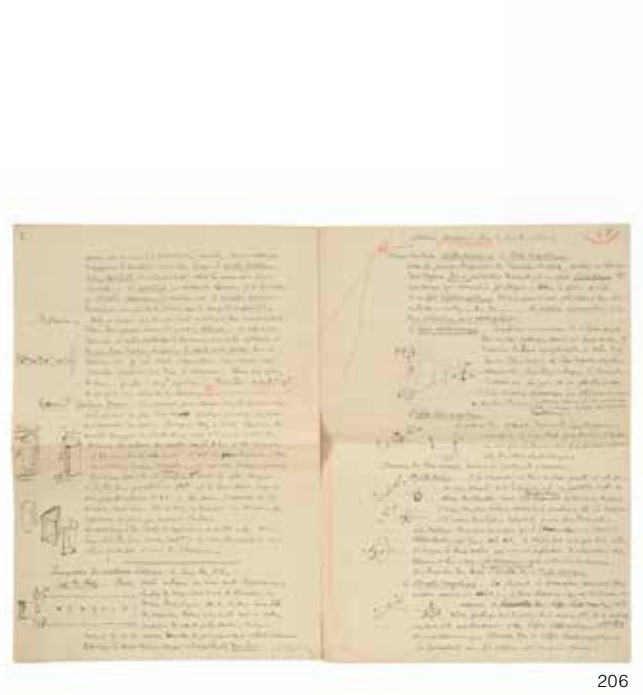
6 juin, envoyant une brochure (*Édouard Manet*), et réclamant les épreuves. *9 juin*, sur MANET: « J'ai vu hier Édouard Manet et lui ai fait connaître le désir que M. Arsène Houssaye aurait de publier une de ses eaux-fortes dans *l'Artiste*. [...] Il ne vous donnera pas l'eau-forte d'*Olympia* qui, – entre nous –, est manquée. Je lui ai conseillé de vous remettre une autre eau-forte [...] une reproduction de son tableau: *Lola de Valence*. C'est un véritable chef-d'œuvre de souplesse et d'énergie »... *25 septembre*: « J'ai autorisé M. Houssaye à supprimer tout ce qui l'effraierait, non seulement des phrases, mais des pages entières, s'il le jugeait convenable. On ne peut pas, ce me semble, être plus coulant. Seulement, je l'ai prié de ne pas ajouter une seule ligne. J'ai l'entêtement, ridicule peut-être, de ne pas vouloir introduire un mot de prose étrangère dans mon œuvre. [...] J'accepte à l'avance toutes les coupures, je consens à ce que l'on châtre mon roman de façon à lui ôter la virilité qu'il peut avoir et qui le rend, dites-vous, si dangereux. Seulement, je vous le répète, je désire qu'on conservât intactes les phrases qui seront jugées innocentes, et qu'on n'introduise pas parmi elles d'autres phrases, des inconnues que je refuse à l'avance, si fières, si nobles, si parées qu'elles soient »...

Note autographe d'Henry HOUSSAYE (février 1877) sur la page de garde, sur l'histoire de la publication du roman: « Le présent exemplaire contient huit lettres autographes d'Émile Zola, relatives à la publication du roman et adressées une à mon père, six à moi et une à Charles Coligny qui était à cette époque secrétaire de la rédaction de *l'Artiste* »... Provenance: Henry HOUSSAYE (ex-libris); François Laveissière (ex-libris).

5 000 - 6 000 €

Sciences

Lots 206 à 214



206

206

BEQUEREL Henri (1852 - 1908) physicien

MANUSCRIT autographe, Note succincte sur la propagation des oscillations électriques, [vers 1895] ; 5 pages et demie in-fol., avec 15 croquis à l'encre.

Sur la radioélectricité et les ondes hertziennes.

Cette note se rattache aux cours de physique de Becquerel à l'École polytechnique, où il a été nommé professeur en 1895. En effet, à deux reprises, il s'y réfère au cours d'Alfred CORNU (1841 - 1902). Les rubriques traitées sont: Expériences de Hertz; Propagation des oscillations électrique le long des fils; Champs oscillants électrostatiques et électromagnétiques; Télégraphie sans fils (Marconi). 15 croquis à l'encre illustrent cette note. Des notes et commentaires ont été ajoutées au crayon rouge et au crayon bleu.

2 000 - 2 500 €

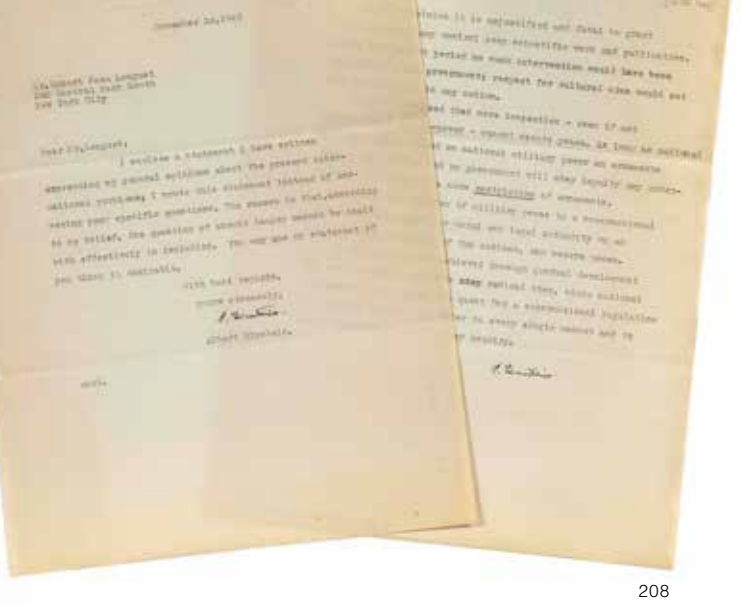
207

CASSINI Jean-Dominique (1748 - 1845) astronome et cartographe

L.A.S. « Cassini », Paris 14 prairial X (3 juin 1802) ; 1 page in-4.

Il prie son correspondant d'intervenir auprès du Ministre de la Guerre en faveur de son fils... « Mon fils est au dépôt de la guerre; a-t-il des talents? oui répondent ses chefs, et plus que la plupart de ses camarades. Est-il un bon sujet? parfait nous en connoissons peu de meilleurs. Eh bien employez le donc, admettez le au Concours, point de faveurs... le Concours n'est point admis, on nomme à l'ancienneté et voilà mon fils rejeté. Le fils de l'auteur de la carte de la France, dont le dépôt de la guerre a les dépouilles, ne peut, avec des talents qui répondent à son nom, obtenir de préférence, ni même de justice ». Le général Andréossy lui-même n'a rien pu pour lui, ne pouvant faute de fonds, employer un élève de plus: « tout dépend donc du Ministre [...] De grâce obtenez du ministre quelque réponse positive et sur mon fils et sur la Carte de France »...

600 - 800 €



208

208

EINSTEIN Albert (1879 - 1955)

L.S. et P.S. « A ; Einstein », Princeton 20 décembre 1946, à Robert-Jean LONGUET à New York ; 1 page in-4 dactylographiée chaque, la 1ère à son en-tête ; en anglais.

Sur les problèmes internationaux et le danger atomique.

[L'avocat et journaliste Robert-Jean LONGUET (1901 - 1987) était l'arrière-petit-fils de Karl Marx; il passa la guerre en Amérique.]

Einstein lui envoie une déclaration qu'il a écrite pour exprimer ses opinions générales sur les problèmes internationaux actuels; selon lui, on ne peut pas s'occuper de façon efficace de la question du danger atomique hors du contexte. « I enclose a statement I have written expressing my general opinions about the present international problems; I wrote this statement instead of answering your specific questions. The reason is that, according to my belief, the question of atomic danger cannot be dealt with effectively in isolation »...

La déclaration est en quatre points.

- Il est dangereux d'accorder à l'armée n'importe quel contrôle sur le travail et les publications scientifiques... « In my opinion it is unjustified and fatal to grant to the military any control over scientific work and publication. Before the Fascist period no such intervention would have been considered by any government; respect for cultural aims would not have permitted it in any nation ».
- Il est convaincu qu'une simple inspection ne peut assurer la paix. Aussi longtemps que la sécurité nationale restera fondée sur la force nationale militaire, une course aux armements sera inéluctable et aucun gouvernement n'obéira fidèlement à un engagement qui ne fait référence qu'à une simple restriction des armements. « I am convinced that mere inspection – even if not hampered by any veto-power – cannot secure peace. As long as national security remains based on national military power an armaments race is unavoidable and no government will obey loyally any undertakings that refer to a mere restriction of armaments ».
- Seul le transfert de la force militaire à un gouvernement supranational dont l'autorité morale et légale est fondée sur une représentation adéquate des états membres, peut assurer la paix. « Only the transfer of military power to a supernational government that bases its moral and legal authority on an adequate representation of the nations, can secure peace ».
- Ceci ne peut être obtenu par un développement progressif, mais seulement par une démarche décisive et radicale, étant donné que la préparation nationale pour la guerre et la recherche d'une régulation supranationale des problèmes s'excluent à tout instant et dans toutes les décisions dans tous les pays. « This can not be achieved through gradual development but only through a decisive step radical step, since national preparation for war and the quest for a supernational regulation of problems exclude each other in every single moment and in every single decision in every country »...

3 000 - 4 000 €

209

FLAMMARION Camille (1842 - 1925)

L.A.S. « *Flammarion* », *Paris 21 janvier [1881, à l'amiral Ernest MOUCHEZ, directeur de l'Observatoire]*; 3 pages in-8.

Après la nomination de l’astronome à la Légion d’honneur.

« Votre si gracieuse carte de félicitations sur l'étoile filante qui m'est tombée du ciel m'est arrivée la première de toutes, et je vous avoue que pour moi elle éclipse toutes celles qui l'ont suivie, car vous savez en quelle haute estime je tiens votre indépendance de caractère et votre chevaleresque loyauté ». Il demande à Mouchez d'être son « parrain pour me remettre mes insignes. Newton assure que l'origine des constellations date de la conquête de la Toison d'or. Qui pourrais-je mieux choisir que le successeur de Newton et de Colomb, que l'amiral-astronome qui a vu la Croix du Sud et qui sans doute ne refusera pas de remettre à un ami des cieux la modeste croix du nord ? »...

On joint une photographie de Tibor HONTY.

50 - 60 €

210

FREUD Sigmund (1856 - 1939)

L.A.S. « *Freud* », Wien 21.IV.1912, à un collègue [Hugo SALUS]; 1 page et demie in-8 à son en-tête; en allemand.

Belle lettre sur la psychanalyse.

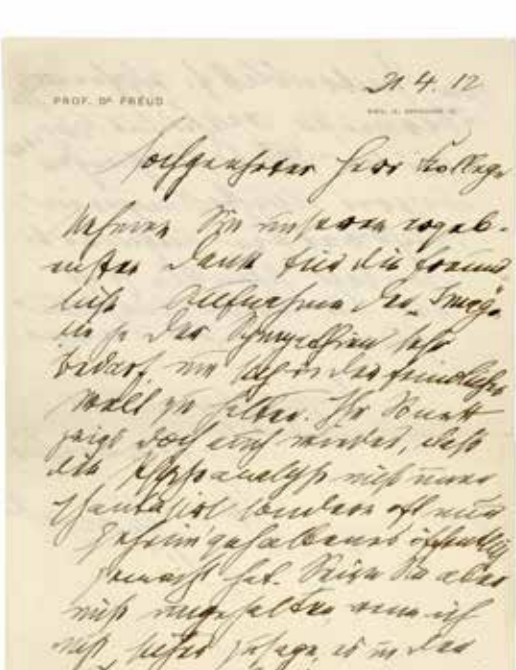
Hugo SALUS (1866 - 1929, médecin, écrivain et poète tchèque), a envoyé à Freud un sonnet pour publication.

« Nehmen Sie unseren ergebensten Dank für die freundliche Aufnahme der *Imago*, die ja der Sympathie sehr bedarf, um sich in der feindlichen Welt zu halten. Ihr Sonett zeigt doch auch wieder, daß die Psychoanalyse nicht immer phantasirt, sondern oft nur Geheimgehaltenes öffentlich gemacht hat. Seien Sie aber nicht ungehalten, wenn ich nicht sicher zusage, es in der Imago zu bringen, wo uns vorläufig die Einreihung dafür abgeht. Eher möchte ich es – mit Ihrer Zustimmung – dem Zentralblatt [für Psychoanalyse überweisen, welches seit längerer Zeit den Bestätigungen unserer Aufstellungen in Dichtwerken Aufmerksamkeit schenkt. Es ist wie Sie wissen, dieselbe Firma wie die Imago »...

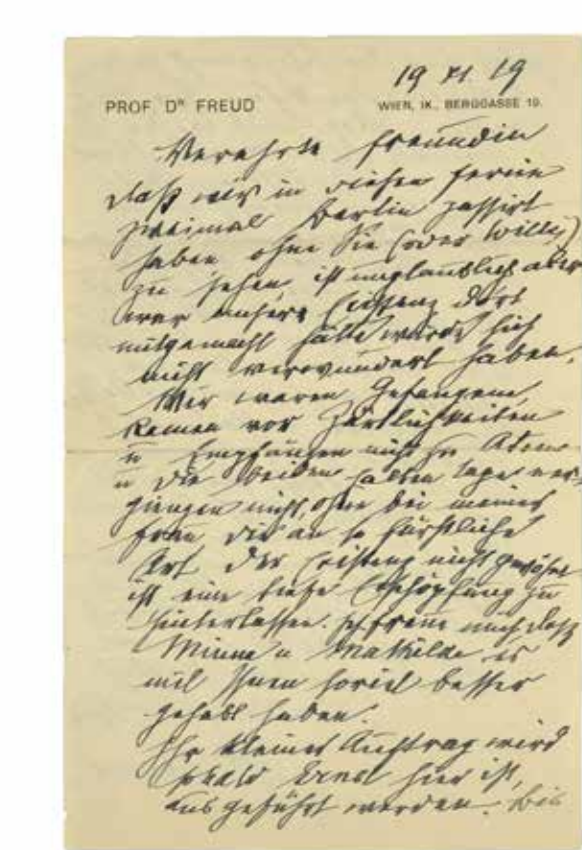
Freud remercie Salus pour l'accueil amical qu'il a réservé à la revue *Imago*, qui a vraiment besoin de sympathie pour survivre dans le monde hostile. Le sonnet de Salus montre encore que la psychanalyse ne fantasme pas toujours, mais souvent n'a rendu public que ce qui était tenu secret. Freud ne promet pas de donner le sonnet à *Imago*, où il n'aurait pas sa place. Il préférerait le donner au *Zentralblatt für Psychanalyse*, qui s'est penché depuis longtemps sur la poésie. Il s'agit de la même société qu'*Imago*...

[En effet, en 1912, le sonnet *Der Knabe* de Salus est paru dans le n° 12 du *Zentralblatt für Psychanalyse und Psychotherapie* coédité par Freud.]

2 000 - 2 500 €



210 (détail)



211

211

FREUD Sigmund (1856 - 1939)

L.A.S. « *Freud* », Wien 19.XI.1919, à une amie [M^{me} Sarah WIHL]; 2 pages in-8 à son en-tête; en allemand.

C'est incroyable ; il est venu Berlin, à deux reprises pendant les vacances, sans voir les Wihls, mais ils étaient prisonniers par la gentillesse de leurs hôtes [Freud était reçu par deux confrères psychanalystes berlinois, Karl Abraham et Max Eitington], sans pouvoir reprendre leur souffle, et les deux demi-journées ont laissé sa femme, non habituée à cette vie princière, complètement épuisée. On prophétise une véritable famine pour les premiers mois de 1920. Le cours de la couronne à Zurich ne peut être inférieur à l'espoir de guérison. Il faut tenir bon et rester dans la brèche jusqu'à ce qu'on tombe, comme dit quelque part Fontane. La revue présentera sous peu le premier travail de Willy sur la musique... « Verehrte Freundin Daß wir in diesen Ferien zweimal Berlin passirt haben, ohne Sie (oder Willy) zu sehen, ist unglaublich, aber wer unsere Existenz dort mitgemacht hätte würde sich nicht verwundert haben. Wir waren Gefangene, kamen vor Zärtlichkeiten u. Empfangen nicht zu Atem u. die beiden halben Tage vergingen nicht, ohne bei meiner Frau, die an so fürstliche Art der Existenz nicht gewöhnt ist, eine tiefe Erschöpfung zu hinterlassen. Ich freue mich, daß Minne u. Mathilde es mit Ihnen soviel besser gehabt haben. Ihr kleiner Auftrag wird sobald Ernst hier ist, ausgeführt werden. Bis jetzt sind die Schuhe nicht gekommen. Vielen Dank für Ihre Nachrichten. Von uns wissen Sie gewiß das Meiste durch die auswärtigen Mitglieder. Stimmung wollen Sie sich freundlichst dazu denken. Man prophezeit uns eine echte Hungersnot in aller Form für die ersten Monate des Jahres 1920. Die Krone kann in Zürich nicht niedriger stehen als unsere Hoffnung auf Erholung. Aushalten und in der Bresche stehen, bis man fällt heißt es irgendwo bei Fontane.In Kürze bringt unsere Zeitschrift die erste Arbeit von Willy über Musik »...

2 500 - 3 000 €

212

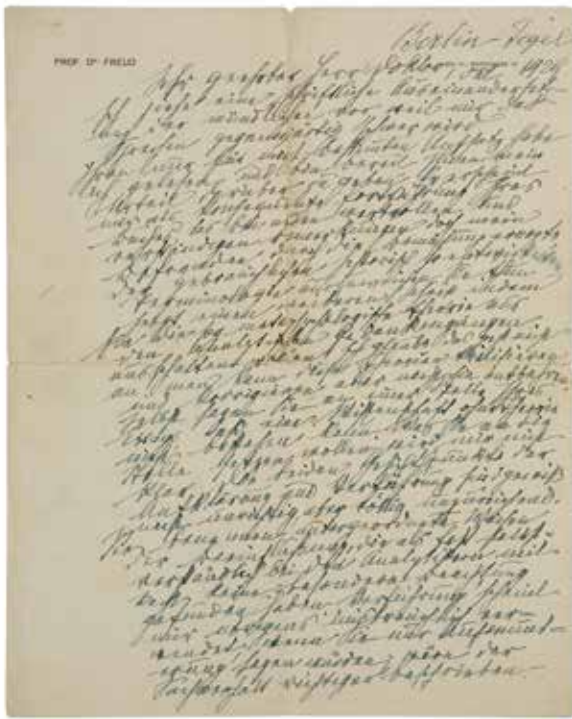
FREUD Sigmund (1856 - 1939)

L.A.S. « *Freud* », Berlin-Tegel 1^{er} octobre 1929, à un collègue analyste; 2 pages grand in-4 très remplies d'une écriture serrée à son en-tête et adresse viennoise; en allemand (marques de plis, avec légère fente).

Critique détaillée de l'étude de son collègue sur la métapsychologie. Freud est alors au sanatorium de Tegel, où le docteur Schröder lui fabriquait une nouvelle prothèse palatine. Il déclare pour commencer qu'il met ses pensées par écrit plutôt que de les communiquer face à face, car il a du mal à parler. Freud admet que l'essai de son correspondant est une progression logique depuis son livre précédent sur la théorie métapsychologique, mais il se montre très sceptique quant aux conclusions. Il critique notamment l'usage du terme « Verführung » (séduction), souvent mal employé ; il préférerait « Vermunterung » (encouragement), que les analystes Adleriens nomment « Aufmunterung »... On ne peut parler de séduction que dans la mesure où l'on éveille des réactions associées au transfert, ce que, comme on sait, on ne fait pas intentionnellement, mais auquel on est contraint par le fait qu'un tel transfert surgit spontanément (« von Verführung kann man etwa nur reden insofern man von der Uebertragung zugehörigen Reaktionen erweckt, was man bekenntlich nicht absichtlich thut, sondern wozu man durch die Tatsache dass sich eine solche Uebertragung spontan herstellt, genötigt wird »)... Il souligne que si l'on ne tient pas compte de la répression, les problèmes subsistent et que de telles opinions sont antérieures à celles de son correspondant d'il y a huit ans. Il poursuit en examinant la question de savoir si son collègue peut encore se considérer comme un analyste et suggère que ce ne sera pas le cas longtemps, car ses opinions sont en contradiction avec le reste de la profession ; et l'écart se creusera certainement avec le temps. Il aborde également la question de savoir si le premier devoir du thérapeute est d'offrir une aide pratique...

PROVENANCE
Ancienne collection du chanteur Dietrich Fischer-Dieskau (vente Sotheby's 17 novembre 2005).

5 000 - 6 000 €



212

213

LA CONDAMINE Charles-Marie de (1701 - 1774), mathématicien, voyageur et littérateur

L.A.S. « *La Condamine* », *Paris 14 novembre 1765, aux rédacteurs de la Gazette de France*; 4 pages petit in-4 (petites taches).

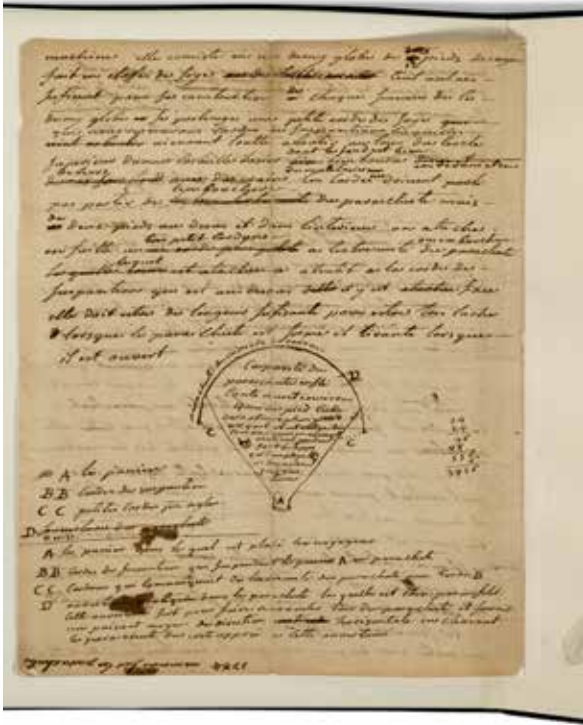
Au sujet de son mémoire sur l’inoculation de la petite vérole.

Il lui est arrivé une fort désagréable aventure ; l'an passé il devait lire à l'académie son mémoire intitulé *Suite de l'histoire de l'inoculation de la petite vérole depuis 1758*. Ayant obtenu la parole du directeur de l'académie qu'il lirait son mémoire, il avait travaillé plus d'un mois « à réduire à une demi heure de lecture des matériaux rassemblés depuis 6 ans », il fit le trajet de 30 lieues ; mais le directeur oublia sa promesse et fit lire d'autres mémoires : « comme il a des absences quoi que présent je ne voulais pas faire une scène ». Cependant il avait prévenu de cette lecture toutes ses connaissances, ainsi que ses correspondants de province dont la plupart avaient contribué au mémoire. Pour lui épargner 50 lettres circulaires, la *Gazette de France* avait accepté de publier une note expliquant qu'on n'avait pas eu le temps de lire son mémoire ce jour-là... Cela s'est répété, en pire, cette année : « J'étois convenu il y a six mois avec M. de MALESHERBES notre président actuel que je refondois mon mémoire en y ajoutant les faits postérieurs nombreux et intéressants »... Mais à la date de la lecture, « il me dit que les circonstances présentes ne sont pas favorables à la lecture de mon mémoire », ce à quoi La Condamine répond qu'il pense « au contraire que le public doit être instruit et puisqu'il ne lit point il faut l'instruire par les oreilles ». Il rappelle à Malesherbes sa parole, et en regardant l'assemblée voit que beaucoup de monde était venu pour l'écouter, mais il ne voulut pas causer de scandale : « je n'ai point lu. Me revoilà dans le cas d'écrire 50 lettres », au comte de Bernsdorff, au baron Scheffer, à Tronchin, Tissot, Haller, Condillac, etc., « et à ne savoir que leur dire. Tout cela sous le prétexte de la p. v. de Mad de BOUFFLERS, et cest M. de Malesherbes qui a fait inoculer la femme qui me fait cette esspèce d'affront [...] sans que je puisse pénétrer ses motifs », etc. Il va faire imprimer son *Mémoire*, sinon en France du moins à Genève et en Hollande, mais en attendant il prie ses correspondants d'en annoncer la prochaine publication dans la *Gazette de France*, en expliquant « de la manière la plus convenable qu'on s'attendoit à la lecture de mon mémoire » à l'Académie... Etc.

300 - 400 €



214



214

MONTGOLFIER Joseph-Michel de (1740 - 1810)

MANUSCRIT autographe avec DESSIN, [1784]; 2 pages d'un feuillet in-4 monté sur onglet avec un portrait gravé dans une reliure en maroquin noir par Alix, étui.

Superbe et rare manuscrit autographe sur le principe et la conception du parachute rédigé par le célèbre inventeur de l'aérostat.

Manuscrit de premier jet, surchargé de corrections, avec une note marginale du fils Montgolfier: « Cet écrit de Joseph Montgolfier, mon père, n'étant qu'un canevas n'avait pas été revêtu de sa signature ». [Ayant inventé le ballon à air chaud (1783), Montgolfier s'intéressa à la mise au point du parachute [il se livra à cinq essais réussis, en lançant un mouton de la plus haute tour du palais des Papes en Avignon en 1784 (Gillispie, p. 155 - 158) ; le premier saut humain ne fut effectué qu'en 1797, par André-Jacques Garnerin].]

« Un corps en repos ne peut aquerir de mouvement que au dépant de celui qui en estant pourvu le luy communique. Ainsi si le parachute [...] renferme 4 quintaux d'air il est visible que cette masse d'air ne peut estre déplacée pour ariver sur la terre que au dépand de la force qui atire [...] en consequence ils doivent employer dans leurs chute trois fois plus de temps que si ils tombaient librement mais cette chute quoyque 3 fois plus lente ne laise pas d'avoir en proportion la mesme progression de vitesse que si elle estait libre ce qui nous donne un moyen de diminuer le choc de lhome contre la terre [...] Il est visible que lorsque le parachute descnt l'air qu'il contient passe au travers des mailles du filet et donne une direction horizontale au dit parachute laquelle est oposée à son ouverture en consequence il reçoit à chaques instants de nouvel air en repos auquel il comunique le mouvement vertical et pert par ce moyen une bien plus grande quantité de la somme du sien.

Au reste rien de plus aisé que la construction de cette machine elle consiste en un demy globe de 12 pieds de rayon fait en etoffes de soye. Cent aulnes suffisent pour sa construction. De chaque fuseau de ce demy globe se prolonge une petite corde de soye que nous nomerons *cordes de suspantion* lesquelles viennent toutes aboutir autour du cercle superieur d'une corbeille d'osier dont le fond est bien rembourré en dedans et en dehors avec du crain de matelasier. Les cordes doivent partir de l'embouchure du parachute »... Etc.

Montgolfier dessine le parachute, avec des légendes explicatives.

7 000 - 8 000 €

215

ALEXANDRE II (1818 - 1881). Tsar de Russie

4 L.A., « S.P. » [Saint-Pétersbourg] 1/13-5/17 janvier 1868, à Catherine Dolgorouki (Katia) ; 22 pages in-8 ; en français.

Belles lettres d’amour fou à Katia.

Cet ensemble regroupe quatre lettres de la correspondance amoureuse du Tsar Alexandre II à Catherine (Katia) Dolgorouki (1847 - 1922), témoins de cette extraordinaire histoire d'amour. Leur liaison débuta en 1866. Elle avait dix-huit ans, lui quarante-sept. En 1870, l'installation de Katia dans une chambre du Palais d'Hiver, au-dessus des appartements impériaux où résidait la Tsarine Marie Alexandrovna, fit un énorme scandale à la Cour. En 1872, elle lui donnait un fils, Georges, puis deux filles, Olga et Catherine. La Tsarine, depuis longtemps souffrante, mourut le 3 juin 1880, et quarante jours seulement après sa disparition, Alexandre fit de Catherine son épouse morganatique, lui conférant le titre de Princesse Yurievskaya. La vie légitime du couple fut de courte durée, car le Tsar fut victime d'un attentat à la bombe le 13 mars 1881. Ramené mortellement blessé au palais, il agonisait quelques heures plus tard dans les bras de Katia. Devenue veuve, la princesse Yurievskaya s'exila en France à Nice, où elle mourut en 1922, emportant avec elle sa précieuse correspondance que le nouveau Tsar Alexandre III avait tenté de récupérer pour la détruire. Les lettres sont numérotées, et portent la date et l'heure, comme un journal de conversation. Elles sont rédigées principalement en français, avec quelques phrases en russe généralement dans l'alphabet latin, et un vocabulaire secret (comme les bingerles désignant leurs ébats érotiques). Par mesure de sécurité, elles ne comportent pas le nom de Catherine et ne sont pas signées. La formule finale en russe : « Mbou na bcerda » (à toi pour toujours), tient lieu de signature. 1^{er}/13 janvier 1868, Lundi 9 h ½ du matin-mardi 2/14 janvier, 9 h ½ du matin, « N° 1 » (10 pages). Ses voeux sont interrompus par l'arrivée d'une adorable lettre de son ange adoré, qu'il a dévorée avec bonheur ; ils ne forment plus qu'un seul être. « Je suis heureux que notre bingerle de l'autre soir ne t'ait pas fait de mal et que tu aies éprouvé la même jouissance inouïe, que toi tu sais toujours me donner, mais tu comprends que je n'aime pas à jouir seul et que par contre elle redouble pour moi quand je vois et je sens que tu la partages avec l'être qui t'appartient et qui ne respire que par toi »... à 4 h. de l'après-midi il raconte ses émotions en apercevant Katia sur le pont, et en échangeant un regard sur la Fotenka (il n'a pu ensuite retenir ses larmes à la messe) ; à 11 h. du soir il récapitule la suite : dîner avec les enfants, lecture du Drame intime, sortie à l'Opéra pour le premier acte de Norma (qu'il aime beaucoup par souvenir de jeunesse), thé, travail tout en pensant à l'être chéri : « je me sens tellement absorbé par mon adoration pour toi et j'éprouve une telle rage de me retrouver dans tes bras que je ne sais que devenir »... Il s'est consolé hier de son absence en passant en revue tous ses portraits et en relisant sa lettre de Naples, du jour de l'an 1867 ; leurs prières sont les mêmes ; « je sens, tous les jours davantage,

que nous ne pouvons plus vivre l'un sans l'autre et la vie ne nous est chère que parce que nous voudrions la consacrer complètement l'un à l'autre. Je dois avouer que je ne me sens plus bon à rien [...] et je n'ai plus qu'une seule idée en tête - c'est toi et voudrais pouvoir te donner devant Dieu et les hommes le nom que je te donne dans mon coeur, depuis le 1 de juillet 1866, jour où je t'en ai fait cadeau et cela pour toujours. Tu dois comprendre, cher Ange, l'effet qu'a produit sur moi ton rêve d'avant-hier, où tu m'avais vu me couchant dans ton lit. Oh ! ce que j'aurais donné pour que cela puisse être un jour la réalité »... La confiance de Katia a fait d'elle sa conscience « Dieu soit loué que notre bingerle de l'autre soir, ne t'ait pas fait de mal, car il faut avouer que nous avons été bien déraisonnables. Quant à la faiblesse que tu éprouves c'est ordinairement le cas après le m.d.t. et puis malheureusement tes insomnies ont dû y contribuer aussi et hier par-dessus le marché encore cet ennuyeux bal ». Il prévoit une nouvelle rage d'être déraisonnable, demain. Le lendemain il doit assister à la messe pour les 18 ans de son fils Alexis ; il anticipe avec joie la délicieuse surprise qu'elle lui prépare : « je ne puis penser à rien d'autre qu'à notre bingerle, que nous adorons et qui fait notre bonheur [...] je me sens aimé comme moi je t'aime, avec passion, rage et folie »...Mardi 2/14 janvier 1868, 11 h ½ du soir « N° 2 ». Son âme déborde d'amour et de tendresse : « je me sens tout imprégné de bonheur, après notre délicieuse soirée, où nous avons joui l'un de l'autre, et à deux reprises, comme des fous. Tu as vu et senti toi-même ce qui se passait en moi, pendant nos bingerles, comme je l'ai aussi vu dans l'expression de tes adorables yeux et dans tous les mouvements de ton adorable corps. Comment puis-je après cela ne pas être fou de tout ton être et ne pas me sentir heureux de m'être donné à toi corps et âme. Oh ! que j'aime aussi nos bonnes causeries après, quand tu t'établis sur moi et que je te tiens dans mes bras, et que cela me fait du bien quand je t'entends rire de si bon coeur, de toutes les idées drôles qui nous viennent en tête. Pendant ces chers moments nous pouvons vraiment dire que l'univers entier disparaît pour nous et que nous ne pensons qu'à nous deux et à notre amour, qui est devenu notre vie ». Sa lettre a dû dissiper ses idées de mauvaise volonté, à propos de leur rencontre manquée, ce matin, et de son retard involontaire après dîner. Demain, selon la température, « nous nous rencontrerons ou bien à pied, ou bien en traineau. Jeudi, si je ne vais pas à la chasse, en traineau, ainsi que vendredi et le soir à 6 h dans notre cher nid. - Je vais me coucher en te répettant le cri de mon coeur, c.-à-d. du tien : que je t'aime plus que la vie ». Mercredi 3/15 janvier 1868, 9 h ½ du matin-6 h ¾ du soir « N° 3 ». « Oh ! merci, merci, du fond de mon âme, pour toutes tes bonnes paroles et encore une fois pour la délicieuse surprise, que tu m'avais préparé dans notre cher nid et tout le bonheur que tu m'as donné et dont je me sens encore tout imprégné. C'est bien moi qui me sens fou de tout ton être et heureux d'avoir pu te faire partager la jouissance inouïe que ton contacte me fait toujours éprouver.

Rappèles-toi seulement de l'expression de mes yeux et mon bonheur d’en voir le reflet dans les tiens pendant que nous étions un. Il y a vraiment de quoi devenir fou, de devoir la plus grande jouissance, qui existe dans cette vie, à l'être aimé et de l'éprouver en commun, c'est pour cela que nous adorons nos bingerles et que nous sommes heureux de nous être donnés l'un à l'autre et de ne former plus qu'un être de corps et d'âme. La seule chose qui nous manque, c'est de pouvoir nous donner devant Dieu et les hommes le nom que nous nous donnons tous les deux dans nos cours. J'espère qu'Il ne nous refusera pas ce bonheur dans l'avenir »... L'après-midi, il a le bonheur de la rencontrer en traîneau, en route au ballet, et avant de se rendre à l'Institut Nicolas ; le soir, il se défend contre le reproche d'être allé au théâtre au lieu d'avoir cherché à la voir « N'oublies pas que toute ma vie est en toi et pense un peu à nos bons moments d'hier pour te redonner du courage ». Vendredi 5/17 janvier 1868, 11 h ½ du soir « N° 5 ». Il est « tout imprégné » de leur chère soirée, qui a passé trop vite : « ce qu'il m'en coûte quand vient l'horrible moment où nous devons nous séparer, tandis que nous voudrions ne jamais nous quitter. Oh ! que Dieu ait pitié de nous et nous accorde un jour ce bonheur, car nous sentons tous les jours davantage que nous ne pouvons plus vivre l'un sans l'autre. Tu as vu, cher Ange, tout le bonheur que tu as su de nouveau me donner et combien j'ai été surtout heureux quant à la fin je suis parvenu à te faire partager la jouissance inouïe, que tu sais toujours me faire éprouver. Je regrette seulement de n'avoir plus eu le temps de te contenter, comme je l'aurais voulu et d'avoir dû te quitter au beau milieu de notre 2d bingerle. Et j'étais à peine remonté que mon fils Serge est venu me chercher pour le thé, pour lequel ma soeur nous a fait la surprise de venir. Heureusement encore que tout s'est passé bien et sans aucune explication. J'espère que le bracelet, que je t'ai donné ce soir et que nous embrassâmes ensemble, pendant notre bingerle, te rappellera nos moments de délire de bonheur ». Cependant il s'interroge sur ses moments de mauvaise humeur, et ses accusations de manquer de bonne volonté lorsqu'ils ont du guignon pour se rencontrer à la promenade : « Au point où nous en sommes et nous connaissant à fond, il me semble qu'il serait temps que tu saches à quoi t'en tenir et ne pas me faire de la peine et me blesser même par ton manque de confiance, qui dans le fond n'existe pas en toi, mais que tu fais semblant de me montrer rien que par caprice. [...] Je m'aperçois de nouveau que notre bingerle, qui nous fait toujours oublier l'univers entier, m'a derechef fait oublier de te parler de l'affaire que je voudrais t'arranger selon tes désirs . Il espère la voir le lendemain soir à la noce : « j'ai soif de te voir aussi dans le monde, pour jouir et être fier de mon bien, comme je l'ai éprouvé à Paris »

1 500 - 2 000€

216
AUTRICHE Albert et Isabelle d’ (1559 - 1621, 1566 - 1633)
L.S. par les deux « Albert » et « Ysabel », Bruxelles 3 juillet 1614, au Sieur de FALON ; 1 page in-fol., adresse au verso.

Lettre signée par le couple souverain des Pays-Bas et de la Bourgogne.
Comme « Archiducqs, Ducqs et Comtes de Bourgongne », ils convoquent les états de Bourgogne : « Comme pour l'avancement des affaires concernans grandement nostre service, bien, et utilité de nostre pays et Comté de Bourgongne, nous avons ordonné de faire convocquer et tenir les Estatz d'Icelle nostre Comté au lieu de Dole », le 10 septembre...

400 - 500€

217
BALLON MONTÉ
Lettre par ballon monté, 22 janvier 1871, adresse avec mention impr.
Par ballon monté.
Lettre probablement expédiée par le ballon ***Le Torricelli***, datée Montreuil-sous-Bois 22 janvier 1871, et adressée à Chartres. Départ du ballon de Paris le 22 janvier 1871 ; sans cachet d'arrivée.

50 - 60€

218
BERTRAND Henri (1773- 1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène.

10 L.A.S. « Bertrand » ou « Bd » (une non signée), février-décembre 1842, la plupart à sa fille Hortense THAYER ; 23 pages in-8, adresses (petite découpe dans une lettre).

Correspondance familiale. En février, de Châteauroux, il s'inquiète de la santé de son petit-fils et de celle de M^{me} Thayer mère ; il va visiter une fabrique de sucre de betterave près d'Issoudun ; il donne des nouvelles de ses fils... « Je m'étourdis, je voudrais rester à la campagne, et chaque jour je me félicite davantage du parti que j'ai pris, et de n'être mêlé en aucune façon dans nos affaires publiques »... Le *17 juillet*, il déplore la mort du duc d'Orléans : « Quel sujet d'inquiétude pour la France ! C'est en de pareilles circonstance qu'il faut regretter de ne pas avoir un gouvernement à l'anglaise, où tout un pays marche avec sûreté, tantôt avec un Roi fou, tantôt avec un régent, tantôt avec une reine de 19 ans, dans les circonstances les plus perplexes, au milieu d'une guerre difficile, ayant à lutter contre un ennemi, tel que Napoléon »... Le *26 juillet*, il parle de son prochain voyage pour la Martinique, où il a décidé d'emmener ses fils... Du Hâvre, le *26 septembre*, il fait de brefs adieux à son fils Arthur, et écrit longuement à Hortense. *Aux Salines le 17 novembre* : il a trouvé « l'atelier et les bâtimens des Salines en bonne situation, mais les cannes dans un état désespérant. La sécheresse est telle qu'on ne sait pas si on pourra mettre les cannes au moulin et faire du sucre »... *Saint-Pierre 9 décembre* : nouvelles de Napoléon qui a été malade ; préparatifs de départ... **On joint** une L.A.S. de l'île d'Elbe le 15 octobre [1814] à sa tante ; et une L.A. de M^{me} Bertrand à son oncle, Porto Ferrajo 16 mai 1814.

500 - 700€

219
BOLIVAR Simon (1783- 1830) El Libertador
L.S. « Bolivar », Chía à 5 lieues de Bogota 19 novembre 1828, à son ami José Angel ALAMO ; 3 pages et demie in-4 (mouillures, fente au pli réparée, petite déchirure) ; en espagnol.

Il a reçu des lettres au sujet de son procès et avec les bonnes nouvelles d'Europ et de Caracas. Il va donner sa procuration à Gabriel Camacho, et en a prévenu sa sœur Maria Antonia, qui va faire la substitution nécessaire ; il prie Alamo de donner à Camacho l'argent nécessaire pour terminer l'affaire. Il a ordonné au général PAEZ de payer à Alamo ce dont il aura besoin. Il déplore la perte de la corvette Pichincha à Panama. Il va passer deux mois dans les petits villages et les campagnes pour se reposer un peu des affaires qui l'ont accablé ces derniers jours...

2 500 - 3 000€



219 (détail)

220
CHURCHILL Winston (1874 - 1965)
L.A.S. « Winston S. Churchillé, Tring Park 1^{er} Février 1903, à son cher STRONG ; 1 page et demie in-8 à en-tête Tring Park, Tring ; en anglais.
Il le prie de l'éclairer sur l'année 1816 : la Grande Guerre était finie, Castlereagh voulait maintenir l'impôt de guerre, et il parla d'ignorante impatience de l'imposition (« ignorant impatience of taxation ») mais la gauche s'opposa fermement à cette politique, et à la place obtint de grandes réductions. Il aimerait avoir plus d'informations sur ce point, et prie Strong de l'aider de ses encyclopédies et se son savoir...

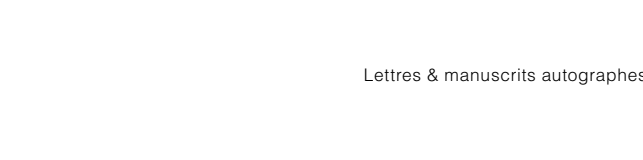
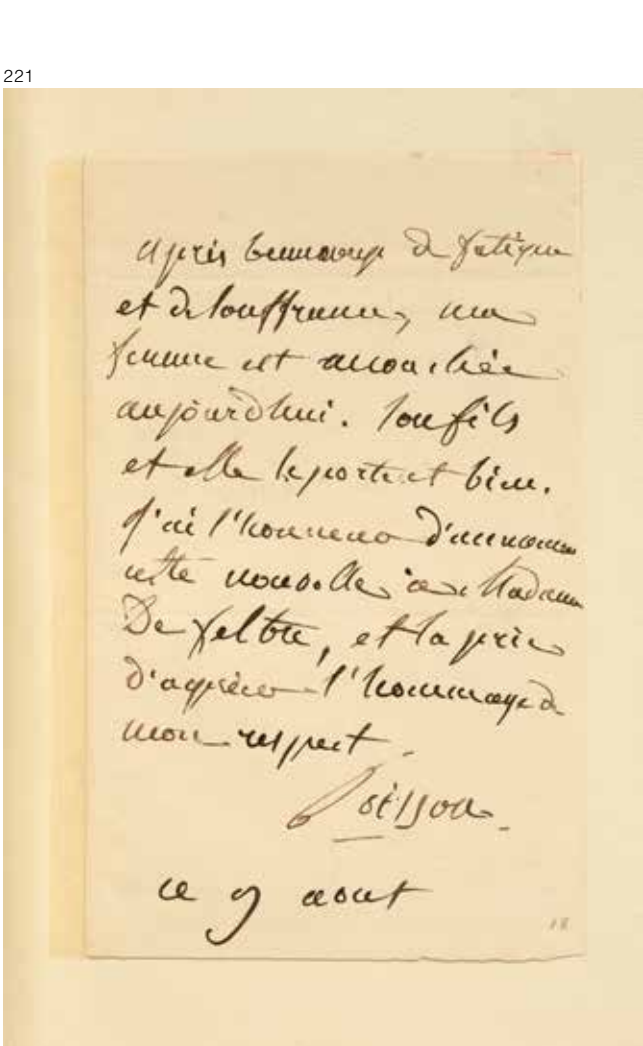
220

CHURCHILL Winston (1874 - 1965)

L.A.S. « Winston S. Churchillé, Tring Park 1^{er} Février 1903, à son cher STRONG ; 1 page et demie in-8 à en-tête Tring Park, Tring ; en anglais.

Il le prie de l'éclairer sur l'année 1816 : la Grande Guerre était finie, Castlereagh voulait maintenir l'impôt de guerre, et il parla d'ignorante impatience de l'imposition (« ignorant impatience of taxation ») mais la gauche s'opposa fermement à cette politique, et à la place obtint de grandes réductions. Il aimerait avoir plus d'informations sur ce point, et prie Strong de l'aider de ses encyclopédies et se son savoir...

600 - 800€



221
COLLECTION D'AUTOGRAPHES
ALBUM contenant environ 120 lettres et documents, la plupart L.A.S. ; montés sur onglets sur feuillets de papier vergé, le tout relié en un fort volume in-fol. demi-percaline bleue à coins, pièce de titre au dos
Collection d'autographes de Madame la duchesse de Feltre.

Importante collection formée par la 3^e duchesse de Feltre.
Léonie de Cambacérés (1858 - 1909) avait épousé en 1879 Michel de Goyon (1844 - 1930), troisième duc de FELTRE ; de nombreuses lettres sont adressées à l'aïeul de son mari Henri Jacques Guillaume CLARKE duc de FELTRE (1765 - 1818), général puis maréchal de France, et ministre, ou à la comtesse Victoire de PESTRE.
Louis-Antoine duc d'ANGOULÊME (3, 1816 - 1817), Pauline princesse d'ANHALT (Detmold 1807), Elizabeth margravine d'ANSPACH (1807), Charles-Pierre AUGEREAU (Fornels 1809), Charles-Frédéric de BADE (Baden 1806), François BARTHELEMY (1812), Charles prince de BAVIÈRE (1825), Alexandre BERTHIER (Finkenstein 1807), Jean-Baptiste BESSIÈRES duc d'Istrie (1811), Eugène BETHMONT, Joseph BONAPARTE (2, an IX et 1814), Julie BONAPARTE née Clary (Vichy 1813), Elisa BONAPARTE (Florence 1813), Pauline BONAPARTE BORGHESE (2), Max. CAFFARELLI DU FALGA (Luxembourg an IV), Jean-Jacques de CAMBACÉRÈS (1807), Jacques de CAMPREDON (Milan an X), Victor de CARAMAN (Berlin 1806), Lazare CARNOT (germinal VIII), capitaine CASTAÑOS (Perpignan 1815), Armand de CASTELBAJAC (2 poèmes, dont un dédié au Roi de Rome), Armand de CAULAINCOURT (Osterode 1807), Zoé comtesse du CAYLA (2), CHARLES X, Auguste COLBERT (1800), Louis-Joseph de Bourbon prince de CONDÉ (1816), , cardinal CONSALVI (Rome 1803), Charles de DALBERG prince-primat (Frankfurt 1806), Louis-Nicolas DAVOUT (Erfurt 1810), Élie comte DECAZES (1817), Prince EUGÈNE (1822), baron FAIN, cardinal FESCH (an XI), Louis de FONTANES (2, 1813), Marzio duc de GALLO (1805), Stéphanie de GENLIS (1813), Louis Jean-Baptiste GOUVION (1806), Pierre de GRAVE (1806), François GUIZOT (1843), baron d'HASTREL (3, une avec dessin, 1816 - 1817), duc d'HAVRÉ et de CROÏ (1817), Amélie princesse de HOHENZOLLERN (1807), Reine HORTENSE, Sophie comtesse d'HOUDETOT (à Henriette de Fezensac), Alexandre von HUMBOLDT (Vienne 1805), Antoine de JOMINI (1807), B.G.E.L. de LACÉPÈDE (1816), Gilbert de LAFAYETTE (Hambourg 1801, avec La Tour-Maubourg et Bureaux-Pusy), Adrienne de LAFAYETTE, Auguste-Charles LEBRUN (1806), Charles-Emmanuel LECLERC (Colmar an VIII), Catherine LEFEBVRE duchesse de Dantzick, Charles-Joseph prince de LIGNE, LOUIS XIV (secrétaire, lettes de grâce, 1697), LOUIS XVIII, LOUIS-PHILIPPE (Twickenham 1816), Pierre MAINE DE BIRAN, MARCHANGY (1824), Hugues MARET (Berlin 1806), MARIE-LOUISE Reine d'Étrurie (Compiègne 1808), baron de MARTENS (Magdebourg 1807), MAXIMILIEN-JOSEPH de Bavière (Nymphenbourg 1807), MERLIN de Douai (1806), Gabriel MOLITOR (1807), Joachim W. von MÖLLENDORF (2, Erfurt 1806), B.A.J. de MONCEY (Milan an X), J.P. de MONTALIVET (1813), Caroline MURAT, Louis de NARBONNE (1809), Michel NEY duc d'Elchingen (Ciudad Rodrigo 1811), Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre duchesse d'ORLÉANS (1815), Nicolas OUDINOT duc de Reggio (Amsterdam 1810), Frédéric prince des PAYS-BAS (1815), Siméon-Denis POISSON (2), princesse de POIX née Beauvau (1825), baron de POMMEREUL (1813), abbé de PRADT (1816), prince Ferdinand de PRUSSE (Berlin 1807), princesse Wilhelmine de PRUSSE (Berlin 1807), vicomte de RIVAROL (1816), Cardinal de ROHAN (1783), ROYER-COLLARD (1814), Jean-François de SAINT-LAMBERT, Antoine de SAINT-MARSAN (Berlin 1812), SAINTE-BEUVE (au marquis de Cubières), Auguste duc de SAXE-GOTHA (1807), Auguste duchesse de SAXE-COBOURG (1807), Eugène SCRIBE, Louis-Philippe comte de SÉGUR (1811), Raymond comte de SÈZE, Emmanuel SIEYÈS (an VIII), Germaine de STAËL (à ses banquiers, et lettre en son nom, 1797), Louis-Gabriel SUCHET duc d'Albufera (Barcelone 1813), Charles-Maurice de TALLEYRAND (1806), Thérésa TALLIEN (2, 1803, comme Th. de Cabarrus), maréchal VICTOR (2, Udine an V, Charlottenburg 1807), Abel VILLEMAIN, VILLEMANZY, comte de WITZINGERODE (1807), Henri duc de WURTEMBERG (1807), etc.

4 000 - 5 000€

222

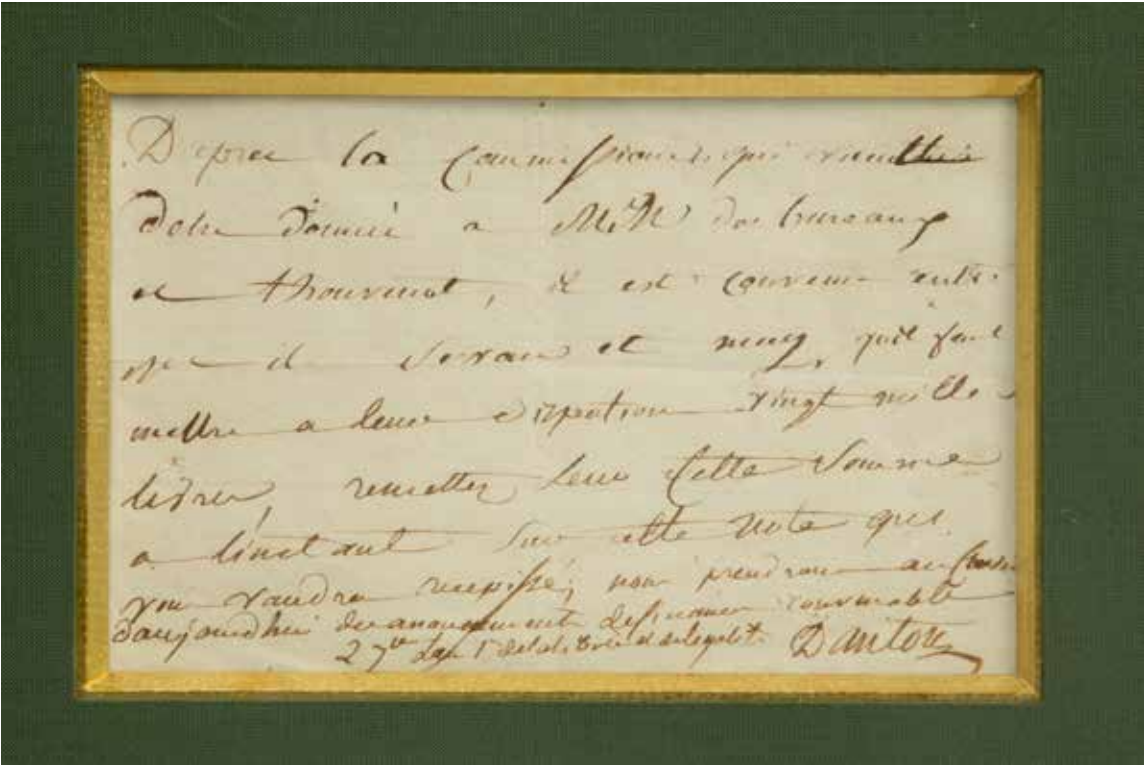
DANTON Georges-Jacques (1759 - 1794)

L.A.S. « Danton », « 27^e l'an 1^{er} de la liberté et de l'égalité » [27 septembre 1792] ; 1 page oblong in-8 (encadrée avec portrait).

Mesure du Conseil exécutif provisoire alors que la Patrie est en danger.

« D'après la commission qui vient d'être donnée à MM Desbureaux et Thouvenot, il est convenu entre M^{re} de Servan et Muy qu'il faut mettre à leur disposition vingt mille livres, remettez leur cette somme à l'instant sur cette note qui vous vaudra récépissé ; nous prendrons au Conseil d'aujourd'hui des amandements de finances convenables »... [Il s'agit des futurs généraux Charles-François DESBUREAUX et Pierre THOUVENOT.]

2 000 - 3 000 €



222

223

ÉLISABETH DE FRANCE (1603 - 1644) fille d'Henri IV, Reine d'Espagne, épouse de Philippe IV

L.A.S. « Elisabet », à sa mère MARIE de MEDICIS ; 1 page in-fol., adresse au dos « A la Royne ».

Elisabeth intervient auprès de sa mère au nom de la duchesse de PARME qui aimerait qu'on lui donne la maison Médicis de Rome (« la maison de Medessis qui est a Romme ») car elle y a fait des réparations, son fils y est né et les siens habitent Rome. Elle envoie un mémoire et espère fort que cette demande aboutira « dautant que le roy monseigneur lesme bien fort »...

1 000 - 1 500 €

224

ÉLISABETH DE ROUMANIE (1894 - 1956) Reine des Hellènes

91 lettres ou pièces la concernant ou à elle adressées, 1953 - 1954.

Important ensemble de lettres ou à elle adressées, de réponses dactylographiées, et de documents concernant ses comptes bancaires, des factures, etc. Plusieurs concernent ou émanent de son fils adoptif Marc FAVRAT, qui prend le titre de marquis de Favrat, puis de prince de Hohenzollern.

On joint un parchemin au nom de LOUIS XIII avec grand sceau de cire brune pendant (1618).

400 - 500 €

225

FOUCAULD Charles de (1858 - 1916) explorateur et missionnaire

L.A.S. « fr. Ch. de Foucauld », Tamarasset 22.II.1910, au Lieutenant SIGONNEY ; 1 page oblong in-8, adresse au verso.

À son ami Sigonney, lieutenant de Laperrine. « Rien de nouveau ici. Aucune nouvelle d'Insalah, ni de l'Adrar, ni de nulle part. J'espère que votre tournée s'effectue pour le mieux & que vous êtes content de tout ce que vous voyez gens & choses. A bientôt j'espère la joie de vous revoir ». Il le charge de saluer divers amis touaregs...

On joint une L.A.S. de George SAND à M^{me} Paul Talma, [30 mai 1869] (1 p. in-8).

(Fendue aux plis ; notes explicatives jointes)

600 - 700 €

226

FRANÇOIS I^{er} (1494 - 1547) Roi de France

L.S. « **Francoys** », La Coste Saint André 18 juillet [1522], à **Charles CHABOT**, seigneur de JARNAC ; contresignée par Florimond ROBERTET (1458 - 1527) ; 1 page in-fol. (réenmargée), adresse au verso.

Intéressante lettre relative au siège de Fontarabie, dans la partie de Navarre annexée par Fernand le Catholique et que cherchait à reprendre l'allié et futur beau-frère de François, Henri II d'Albret, Roi de Navarre. Les francs archers n'ont été payés qu'à cent sols par mois, « ce neantmoins sachant la grande cherté qui est à Fontarrabye et le bon voulloir quilz ont de moy servir Jay esté et suis content quilz soient doresnavant paieez a raison de six francs par moys Pourveu quilz promettront de bien et loyaulment servir dedens la place si le siege y vient sans aucune mutinerie et quilz attendront leur payement tant quilz seront enfermez que ne pourra estre longuement Car en ce cas je les secourray de toute ma force et puissance tant par mer que par terre »... Quant aux lieutenants, ils auront quarante francs par mois...

2 500 - 3 000 €

227

GAULLE Charles de (1890 - 1970)

L.A.S. « C. de Gaulle », Mayence 7 mars 1925, au colonel Émile MAYER ; 4 pages in-8.

Importante lettre sur ses premiers écrits militaires.

Il est « profondément touché » par « l'appréciation que vous avez eu l'amabilité de consacrer à ma modeste étude » [La *Discorde chez l'ennemi*, 1924]. Ce n'est pas un honneur médiocre, de recueillir l'approbation d'un maître dont la *Psychologie du Commandement* fait littéralement et justement autorité. Vous discernerez ce qui est par excellence "la question" et vous l'éclairez d'une lumière philosophique hélas ! bien rare en la matière. Notre armée a bien besoin, mon Colonel, de leçons comme celles que vous donnez. Puisse-t-elle en profiter, et ne pas transposer aveuglément dans sa forme nouvelle des systèmes de commandement qui, depuis cent ans déjà ne répondent plus aux exigences du temps, mais qui, désormais seraient simplement funestes ».

Il lui signale « un court article sur l'orientation de notre doctrine de guerre » qu'il vient de publier dans la *Revue militaire française* du 1^{er} mars [Doctrines a priori ou doctrine des circonstances]: « La tendance que j'y souligne recommence à triompher dans notre enseignement militaire supérieur. Mais cette fois, *il faut* la vaincre ».

Il remercie le colonel de lui avoir « indiqué les imperfections dans *La Discorde chez l'ennemi*. Vos observations me seront précieuses si l'ouvrage est par hasard réédité »...

[Cet article de De Gaulle est parvenu jusqu'au maréchal Pétain par le biais du colonel Laure, conseiller du maréchal, et Pétain en fut suffisamment impressionné pour rappeler de Gaulle de son poste à Mayence et lui offrir une affectation dans son propre cabinet.]

3 000 - 3 500 €

228

GAULLE Charles de (1890 - 1970)

L.A.S. « C. de Gaulle », [Rennes] 20 août 1944 21 h.15, à Gaston PALEWSKI ; 1 page in-8.

Le soir même de son arrivée en France.

« Pour Palewski. Mike (?) prendra congé à 22 h 30. Je vous attends avec Le Troquer dans mon bureau à la Préfecture à 23 h. »

On joint une P.S. par Auguste PICCARD (certificat de dosage de radium par le rayonnement gamma, Bruxelles 1927) ; plus une carte a.s. de Samuel BECKETT à M. Suillerot, 5.X.1962 (et un fac-similé de F. de Lesseps).

400 - 500 €



226



227

229

GAULLE Charles de (1890 - 1970)

MANUSCRIT autographe, [1926], et P.A.S. « C.G. », 17.X.1960 ; 1 page in-4, et demi-page in-8 à son en-tête Le général de Gaulle.

« Dernière page manuscrite *du Prestige*, conférence faite à l'École de Guerre en 1926 et devenue un chapitre du *Fil de l'Épée* » [1932], explique la note de 1960.

Le manuscrit de 1926 est surchargé de ratures et de corrections : « Comme ces plantes des eaux dont François de Curel évoquait l'émouvante croissance et qui s'efforcent vers la surface où la lumière les appelle à fleurir, ainsi l'armée française, hésitante dans les ténèbres, va chercher, en s'élevant au-dessus d'elle-même, la chaleur et la clarté du prestige. Dur labeur mais dont à coup sûr, elle goûtera la récompense, puisqu'il faut bien qu'il y ait un soleil ! »

(Petites traces de scotch)

1 000 - 1 500 €

230

GAULLE Charles de (1890- 1970) général, Président de la République

3 L.A.S. et 12 L.S. « C. de Gaulle » (une avec compliment autographe), 1948- 1960, à Raymond BRUGÈRE, ambassadeur de France ; 18 pages in-4 ou in-8 à son en-tête Le Général De Gaulle.

Intéressante correspondance à un ancien ambassadeur, membre fondateur du R.P.F.

[Raymond BRUGÈRE (1885- 1966) a fait une belle carrière dans la diplomatie ; il démissionna en juin 1940, refusant de servir le gouvernement de Vichy, qui le fit interner de 1942 à 1944 ; il termina sa carrière diplomatique comme ambassadeur de France en Belgique (1944- 1947).] *20 décembre 1948*, sur un article dans *La France intérieure* : « Vous y soulignez avec beaucoup de justesse cette absence de la France dans la politique mondiale et il est bien vrai que le remède est en nous ».... *20 mai 1949*, sur son article « soulignant la nécessité pour la France de prendre conscience du rôle qui lui revient dans la construction d'une Europe unie et des obligations qui en résultent pour elle [...]». Rien ne se fera de sérieux et de durable tant que notre politique ne sera pas inspirée par cette idée fondamentale ».... *24 juin*. « Le rapport de Monsieur Aron et l'exposé que vous me faites des règles de travail adoptées par la Commission des Affaires Étrangères, m'ont permis de constater combien pourraient être féconds les échanges de vues que vous avez décidé de faire à intervalles réguliers ».... *20 juin 1950*. Le projet de constitution du comité de libération européenne est trop important pour être lancé « aux feux des Assises » sans avoir été étudié au préalable... *4 juillet*. « Conformément à l'Instruction sur l'organisation du Rassemblement du peuple français du 13 Novembre 1947, je vous ai désigné comme membre du Conseil National ».... *11 août*, L.A.S. invitant Brugère à déjeuner à Colombey : « Nous aurons ainsi l'occasion de causer un peu à loisir ».... *9 septembre*, L.A.S. : « Entendu pour le 30 Septembre. Je recevrai la délégation belge à 15 heures. Mais je compte absolument sur mes visiteurs pour qu'il n'y ait aucune publicité d'aucune sorte ».... *28 septembre*. Le concours de Brugère avec ceux qui forment l'Union privée est utile pour l'action au service du pays, et touche le général. « Les événements se précipitent. Pour nous, Français, tout est en suspens. Je crois que rien ne saurait compter en comparaison du devoir de redresser notre pays ».... *29 décembre*. « Je n'oublie pas votre projet et me propose de vous en reparler à l'occasion d'un de mes prochains passages à Paris ».... *25 janvier 1951*. Vœux de nouvel an ; il a lu l'article avec intérêt ... *13 octobre 1955*. « Les réflexions de Monsieur MAUREL sur les récents incidents gréco-turcs et sur l'Islam en général, m'ont beaucoup intéressé ».... *7 août 1956*. « Ce que Monsieur PETROVITCH vous écrit concernant l'évolution de l'opinion américaine m'a vivement intéressé ».... *31 décembre 1957*, L.A.S. « Votre opuscul e sur l'Ambassade de Choiseul-Gouffier à Constantinople m'a beaucoup intéressé : je l'ai lu après avoir, précisément, lu les Mémoires de Talleyrand où il est question de votre sujet. Ce que vous en dites est vibrant et piquant et m'a appris bien des choses ».... *12 avril 1960*. « Votre lettre et les aimables appréciations qu'elle m'apporte m'ont touché »....

On joint un ensemble de 8 L.A.S. et 14 L.S., au même, de diplomates, administrateurs, officiers supérieurs etc. : Georges Thierry d'Argenlieu, Gaston de Bonneval, Georges Catroux, François Charles-Roux, Paul Claudel, Malcolm Douglas-Hamilton (minute de réponse jointe), Eugénie Éboué-Tell, Gaston Eyskens, Franz Hellens, Marie-Pierre Koenig, Jacques Kosciuszko-Morizet, la princesse Marie de Grèce, Pierre Mendès-France (6), Jacques Nantet, Georges Oudard, Antoine Pinay, Jean-Jacques Servan-Schreiber... **Plus** une photo dédiéee de Jules GRÉVY au général Joseph Brugère, et une longue L.S. justificative du général Alexandre PERCIN (25 décembre 1914).

3 000 - 4 000 €

231

GÉNÉRAUX DE LA RÉVOLUTION ET DE l'EMPIRE

Environ 40 L.A.S., L.S. ou P.S. ; plusieurs en-têtes et quelques vignettes.

Daendels (Commines 1793), Dalton (2, 1833), A. Damas (1800), F.E. Damas (2, 1815- 1826), Aug. Dampierre (Valenciennes 1793), J.B. Darnaud (2, 1795- 1800), Darnaudat (Agen 1801), Darnay (1827), Daumas (1807), Daurier (Aix-la-Chapelle 1797), Defrance (1828), J.A. Dejean (1813), Delalain (1793), Dellard (Bayonne 1813), J.A. Delort (1838), Dessein (1795), Destabenrath (Gand 1811), Drouas (Lille 1809), G.J. Dufour (2, 1796- 1806), Dufresse (2, 1805- 1833), Duhesme (1794), Mathieu Dumas (8, 1800- 1837, plus 2 en son nom), Dumoutier, J.E. Duprat (Antibes 1795), J.P. Du Teil (Auxonne 1781), Duval de Hautmaret (1798), Duvignot (Marseille 1801).

(Petits défauts à quelques pièces)

800 - 1 000 €

232

GUERRE DE 1870

Lettre avec mention manuscrite « par ballon monté », 8 novembre 1870.

Lettre transportée hors de Paris assiégé par l'aérostat GIRONDE. Départ du ballon tôt le matin du 8 novembre 1870, de la Gare d'Orléans. Lettre adressée à Fontaines-sur-Saône (Rhône). Cachet de départ de Paris, *Armée de Paris Quartr Gal*, le 7 novembre 1870. Affranchissement de deux 10 centimes Empire lauré, dont un au verso, oblitéré. Cachet d'arrivée à Fontaines-sur-Saône le 11 novembre 1870.

100 - 150 €



230



233

233

GUERRE DE 1870. PHILATÉLIE

Ensemble de 15 lettres transportées par valises diplomatiques, octobre 1870-janvier 1871.

Ensemble exceptionnel de courriers transportés par valises diplomatiques.

Seul l'ambassadeur américain à Paris, E.B. Washburne, a été autorisé par Bismarck à fairepasser ses valises diplomatiques à travers les lignes en échange de la protection accordée aux ressortissants prussiens en France.

Actuellement 39 lettres ainsi transportées ont été recensées. Seules 25 sont dans des collections privées. 15 de ces 25 lettres ou enveloppes sont ici proposées.

20 000 - 25 000 €

234

HARDY René (1911 - 1987) écrivain et résistant, impliqué dans l'arrestation de Jean Moulin et du général Delestraint

23 L.A.S. « René Hardy », Prison de Fresnes mai 1947-mars 1949, à une amie [Rolande DELGUSTE] ; 36 pages in-4 et 18 pagesin-8 remplies d'une petite écriture serrée, cachets encre Prisons de Fresnes Censure ; transcriptions jointes.

Importante correspondance de la prison de Fresnes.

Au fil de ces longues lettres, Hardy clame son innocence, raconte sa vie dans sa cellule, commente ses lectures, etc. Nous ne citerons que la première lettre.

5 mai 1947. « Ne vous excusez pas d'une intrusion quelconque dans ma vie, à l'heure actuelle, il n'est pour moi qu'un plaisir, c'est de recevoir des lettres, c'est le seul lien qui me rattache au monde. Je suis en effet au quartier des condamnés à mort, habillé de bure, seul sans contact avec les hommes. [...] Vous avez eu raison de croire que je n'ai pas commis de bassesses, je me suis battu, tout au long de ces six années, de mon mieux. J'ai porté à l'ennemi de rudes coups, à aucun moment cette volonté de combat ne m'a abandonné. Aujourd'hui j'attends dans le désenchantement qu'on veuille bien fixer mon destin. Le combat est inégal mais je lutterai jusqu'au bout avec la force que me donne une conscience en paix »...

(Défauts à quelques lettres)

700 - 800 €

235

HENRI III (1551 - 1589) Roi de France

L.A.S. « H », Paris 16 août, à un ami ; 2 pages in-fol.

Belle lettre à un ami, probablement un de ses mignons.

« Jay deux choses a vous dire & ecrire puis que de bouche je ne le puyz fayre. Lunne pour loccasion que jay de vous remercier de la besoigne si bien faite des boursses que vous mavez anvoyées chose seullemant comme jestime digne de vous qui comme sans vouloyr user de flaterye quil nest ma coustume mettre a mon advis ne scauroyt avesques tant de dexterytté ouvrir, ce que vous antreprenex ne peust jamais estre que byen & singullyer. Laultre pour me plaindre a vous que lopinion ques mescryvez vous ayst peu antrer an lame de moy quy & pour vostre respect & pour le respect de celluy a quy yl touche jeusse heu la moindre fantaisie quil vous heust peu apporter annuy pour vous estre dedie amy & desirer plus je vous fayre paroystre qua autant que moy & sil vous aigy que jaye moyen de soulaiger ce que je desire infinimant quyl le soyt quy est vous plus tost je mestimeray contant & heureux lavoyr faict que vous de me lavoyr mandé. Continuez donques a croire & estre certayin de mon amytyé bonne voullontté & secours an tout ce quaurez besoing & que quand je suis amy [...] cest in eternum »...

(Bords renforcés)

1 200 - 1 500 €



235

236

HENRI III (1551 - 1589) Roi de France

P.S. « Henry », Étampes 11 novembre 1579 ; contresignée par Pierre BRULART ; vélin oblong in-fol.

Ordre aux trésoriers de l'Espargne de payer à André Le Roux et Jehan Fraguier secrétaires du S. de SARLABOS, « Gouverneur du Havre de Grace », la somme de 1500 écus sol dont le Roi leur fait don « tant en consideration des longs et agreables services quilz ont faictz aux feuz Roys noz predecesseurs et a nous depuis nostre avenement a la couronne »... Etc.

400 - 500 €

237

HENRI IV (1553 - 1610)

L.S. « Vre bon amy Henry », Nérac 3 mai 1578, à « Messrs de la Religion reformée » de Sainte-Foy ; 1 page in-4, adresse au verso.

Lettre du roi de Navarre aux protestants de Sainte-Foy en Dordogne. Il les informe du « meurtre et assassinat qui fut hyer commis en la personne du Sr de Beauville, qui est un acte fort inhumain, dont la consequence nen peult estre que tres mauvaise ». Il a écrit au maréchal de BIRON « pour en fere fere justice » ; mais cet acte « nous induict avec les autres comportemens de nos adversaires de nous tenir sur nos gardes »...

600 - 800 €

238

HENRI IV (1553 - 1610)

L.A.S. « Henry », [1590 ?], à Monsieur Deslandes MAUPERTUYS ; 1 page in4, adresse au verso.

« Mons' de Maupertuys vostre laquays me vyent de trouver ycy ou me metoys andebvoyr de machemyner vers Nantes ausytost possessyon prynse me rabatray sur Renes et sera leure de vous vysyter et tenes vous assure que ny falyray desyrant mesmement pour veoyr a set que soyt chez vous lasemlee des jantylishomes de ses cartyers pour tant jauray laseuranse de ne vous trop fouler ansy faysant en estymant vostre affectyon come bele et bone trame a suporter selle des aultres et an fayre solyde fond »...

On joint une L.S. « Vre bon amy Henry », Nérac 12 novembre 1579, à M. Pegorier, juge de la vicomté de Creissel et baronnie de Meyrueys (demi-page in-fol, adr. au dos), au sujet des poursuites contre La Croix, « Capitaine mon chateau de Creissel ».

2 500 - 3 000 €

239

JOSÉPHINE (1761 - 1814) Impératrice des Français

L.S. « Lapagerie Bonaparte », Paris 3 fructidor VIII (21 août 1800), à André THOUIN au Jardin des Plantes ; 1 page in-4, adresse avec marque postale Postes près les Consuls de la République.

« Je vous remercie, aimable Citoyen, des excellentes figues banannes que vous m'avez envoyé elles m'ont rapellées mon pays et m'ont prouvé que vous savez triompher des climats et porter tout à sa perfection »...

1 000 - 1 500 €

240

LANNES Jean (1769 - 1809) maréchal d'Empire

L.A.S. « Lannes », [14 juillet 1808], à sa femme la maréchale LANNES à Paris ; 1 page in-4 , adresse avec cachet de cire rouge (brisé)

Belle lettre familiale.

Elle lui a recommandé « de dire à mon père de tacher de t'aimer un peu, je ni menquerei pas à mon retour à Lectoure ; jespere aussi ma chere Louise, que tu voudras bien dire à ton ami, de continuer de m'aimer un peu ; il faut avouer que tu es bien injuste envers mon père, qui t'aime aumoins autant qu'a moi, ainsi que ma sœur. En vérité tu me fais crindre de ton amitié pour eux, sepandent ils ont été l'un et l'autre dans le plus mortel chagrin en apprenant ton accident ; je te pardonne, quand tu connetras mieux leurs santimens à ton egard, tu leur rendras plus de justice »...

1 000 - 1 500 €

241

LOUIS XIII (1601 - 1643)

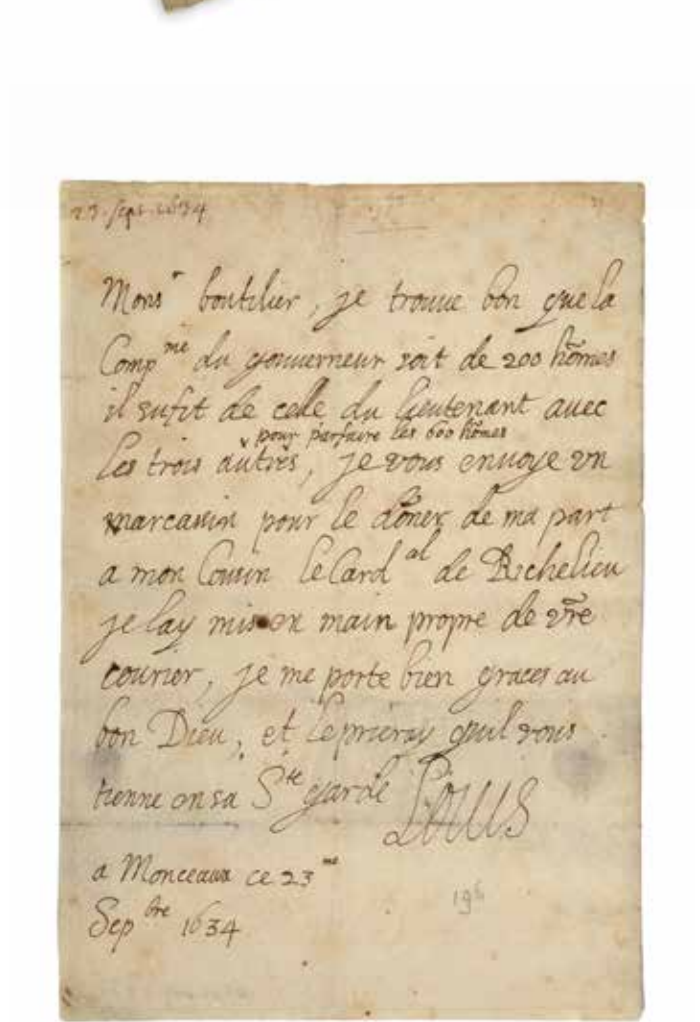
L.A.S. « Louis », Monceaux 23 septembre 1634, à Claude BOUTHILLIER (Surintendant des Finances) ; 1 page petit in-4, adresse au dos avec cachet de cire aux armes royales.

« Monsieur Boutilier, je trouve bon que la Comp[ag]nie du gouverneur soit de 200 homes, il suffit de celle du lieutenant avec les trois autres pour parfaire les 600 hommes. Je vous envoie un marcassin pour le doner de ma part à mon Cousin le Cardal de Richelieu, je lay mis en main propre de v[ot]re courrier, je me porte bien graces au bon Dieu, et le prieray quil vous tienne en sa S[ain]te garde ».

6 000 - 8 000 €



238



241

242

LOUIS XIII (1601 - 1643)

NOTES autographes en marge et au bas d'une lettre du cardinal de RICHELIEU, Conflans 21 juin 1636; 2 pages et quart in-fol., adresse autographe par Louis XIII: « Pour mon Cousin le Cardal de Richelieu » : montée sur onglets et reliée en un vol. in-fol. chagrin brun, titre doré sur le plat sup., cadre int. avec triple filet doré (René Aussourd).

Précieux échange entre le cardinal de Richelieu et Louis XIII, lors des révoltes contre la fiscalité.

Le cardinal de RICHELIEU a dicté cette lettre ou mémoire à son secrétaire Denis Charpentier, qui a noté sur le feuillet d'adresse : « Mémoire répondu du Roy du 21^e juing 1636 ».

Le Roi a noté de sa main cinq réponses dans la marge, plus cinq lignes à la fin de la lettre.

Richelieu fait d'abord connaître une aggravation de la « sedition d'Angoumois » : « ils se sont assemblez 7 a 8 mil hommes, dont il y en a 3 ou 4 mil armez, et leur fureur est venue a tel point qu'ils ont mis en pieces un pauvre chirurgien, le prenans pour un gabeleur. On mande de dela qu'il est impossible de les reprimer que par la force, et qu'il faut par nécessité de vieilles troupes »... Il propose de renvoyer les régiments de la Melleraie, Montmege et Calonge, faire leurs recrues en Poitou et en Limousin, le Roi répond : « Je trouve tres a propos dy envoyer ces 4 Regts et les 4 Compnies de cavalerie, je vous en remets le choix ». Les six compagnies en garnison à Vitry n'étant pas en l'état où elles devaient être, Richelieu s'assure que Sa Majesté trouvera bon de les faire rentrer, « estant certain que tant que Madame du Halier s'en meslera, elles seront incapables de servir ». Le Roi approuve et note : « Je le trouve tres bon, ce nest point au fames a se mellr ny de la guerre ny de lestat ». À une supplique de M. d'Aiguebonne d'être honoré de la charge de maréchal de camp, le Roi répond favorablement : « Il le merite bien je luy acorde ». Le colonel Hebron [l'Écossais John Hepborn (1591 - 1636), qui mourra le 8 juillet au siège de Saverne] demande au Roi de lui accorder Mesternic (officier impérial fait prisonnier), dont il pourra tirer une rançon de « 4 mil escus, qui luy aideront a subvenir a ses affaires ». Richelieu appuie « ceste gratification, en consideration du service qu'il luy vient de rendre contre les Cravates ». Le Roi approuve : « Jacorde Meternyc au Colonel Hebron ». De plus, Hepborn supplie Sa Majesté de donner rang à son Régiment avant ceux qui ont été mis à 20 compagnies : « ce luy sera un puissant esguillon pour le porter a faire de bien en mieux. Comme au contraire si elle la luy desnie, il s'est fait entendre qu'il luy seroit impossible de servir. Je croy que sa Maté par sa prudence, et par sa bonté tout ensemble, voudra prevenir cet inconvenient qui ne seroit pas petit »... Le Roi suit ce conseil : « Je trouve bon que le Regt du Colonel Hebron tienne le Rang qu'il avoit acoutumé cidevant ». Ayant réglé toutes ces affaires officielles, Louis XIII ajoute, au bas de la lettre, ces lignes plus intimes : « Je vous eusse envoyé des perdreaux que j'ay pris ce soir mais le prouvoyieu ma dit qu'ils seroient gastés entre cy ay demain, si on ne les faisoit cuire des ce soir, cest pourquoy je ne vous les ay pas envoyiés ».

Ex-libris de la Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux.

5 000 - 7 000 €

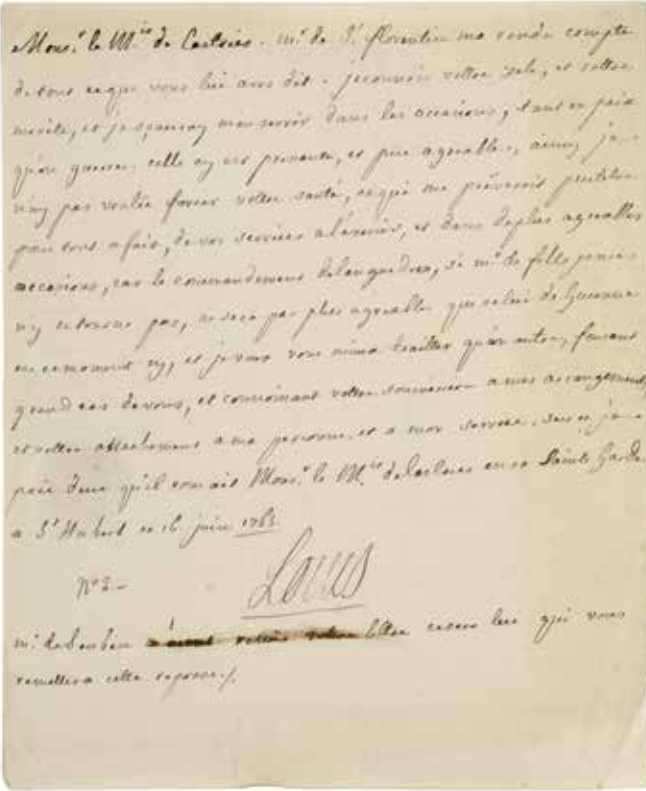
243

LOUIS XIV (1638 - 1715)

P.S. « Louis » (secrétaire), Versailles 25 juillet 1692; contresignée par Michel LE TELLIER et le comte René de TESSÉ (futur maréchal); vélin oblong in-fol., cachet encre du Cabinet d'Hozier.

Commission de lieutenance de la compagnie de Clinchamp dans le Régiment de Dragons pour le S. Dambrun.

200 - 250 €



245

244

LOUIS XV (1710 - 1774)

P.S. avec un mot autographe « païés Louis », signée aussi par le secrétaire de la main, et contresignée par Phelypeaux, Versailles 1^{er} novembre 1758; 1 page in-fol.

Ordre au Garde de son Trésor royal, Charles-Pierre Lavalette de Magnanville, de payer à Charles Thomas Le Pilleur de Grandbonne, ancien garde-marine, la somme de 300 livres pour « la pension que le feu Roy mon bisayeul lui avoit acordé »...

(Fente réparée)

300 - 400 €

245

LOUIS XV (1710 - 1774)

L.A.S. « Louis », Saint-Hubert 16 juin 1765, au marquis de CASTRIES; 1 page in4, adresse avec cachet de cire noire aux armes.

Le marquis de SAINT-FLORENTIN lui ayant rendu compte des paroles de Castries, il saura se servir de son zèle et de son mérite « tant en paix qu'en guerre. Celle cy est pressante, et peu agreable, ainsy je n'ai pas voulu forcer vostre santé [...] le commandement de Languedoc, si M. de FITZ-JAMES n'y retourne pas, ne sera pas plus agréable que celui de Guienne en ce moment cy, et je veux vous mieux traitter qu'un autre, faisant grand cas de vous »... [Le futur maréchal de Castries recevra l'année suivante la lieutenance générale du Lyonnais].

PROVENANCE
Archives Castries (vente 27 mars 2001, n° 71).

2 500 - 3 000 €

246

MAINTENON Françoise d'Aubigné, marquise de (1635 - 1719)

épouse secrète de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles

L.A.S. « Françoise d'Aubigny », Fontainebleau 10 août 1683, à M. de Guignonville à Maintenon; 1 page in-4, adresse.

Rare lettre signée de son nom de jeune fille au régisseur de sa terre de Maintenon.

« Il y a longtemps que lon me dit que vous venés et cest ce qui ma empesché de repondre a plusieurs lettres que jay receües de vous. Faittes un memoire de tout ce que vous aurez a me dire et apportés moy vos contes et prenes vos mesures pour attandre icy que jaye le temps de reigler toutes les affaires que nous avons ensemble. Donnes je vous prie cinq cens fran a M' le Curé pour la depence des vieillards et des vieilles »...

(Petite déchirure par bris du cachet, le bas du f. d'adresse manque)

1 000 - 1 200 €

247

MARGUERITE D'ANGOULÊME (1492 - 1549) Reine de Navarre, sœur de Francois I^{er}, écrivain

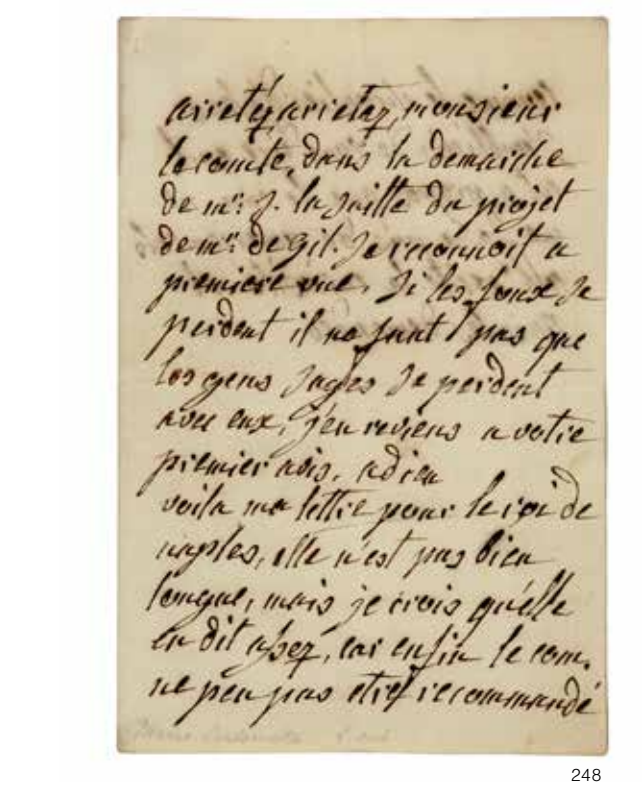
L.S. avec compliment autographe « La toute Vre Marguerite », Saint-Germain-en-Laye 1^{er} juin [1523?], au Premier Président Jean de SELVE; 1 page in-fol., adresse.

Importante lettre sur la réforme des monastères et les troubles religieux.

« Le pouvre Abbé de la Victoire est venu devers madame et moy. Lequel nous a dit et remonstré les molestes troubles et empeschemens que luy font quatre ou cinq religieux deformez de ladite abbaye qui encores tiennent les champs sefforcans rompre et adnichiller la reformacion au tresgrant scandale et difame de toute la Religion, ou il est bien requis destre pourveu ». Il faut donc hâter le procès pendant, et « pour lhonneur de Dieu et continuation de la reformacion, que en vuydant ledit proces le plus briefvement que pourrez vous y employez de sorte que sil est possible iceulx deformez soient renvoyez et remys a tousjours es lieux et monasteres reformez ou ja ont esté et en lieu diceulx en soient mis dautres bien reformez en ladite Victoire. Car tel est ladvis des gens de bien et de religion ausquelz madame et moy en avons communiqué »...

PROVENANCE
Archives Jean de SELVE (vente 15 mai 2013, n° 90).

1 500 - 2 000 €



248

248

MARIE-ANTOINETTE (1755 - 1793)

L.A., à un comte [de MERCY-ARGENTEAU?]; 1 page et demie in-8.

Curieuse lettre.

« Arrêtez, arrêtez, monsieur le comte, dans la demarche de M^r J. la suite du projet de M^r de Gil. Je reconnoit a premiere vue, si les foux se perdent il ne faut pas que les gens sages se perdent avec eux. J'en reviens a votre premier avis. redica
voila ma lettre pour le roi de napolas, elle n'est pas bien longue, mais je crois qu'elle en dit assez, car enfin le com. ne ne peu pas être recommandé comme le chevalier d'Assas. J'oubliois de vous dire qu'il est a propos que le com. ne me fasse pas de remerciements, cela excite la curiosité et puis les demandes ».

5 000 - 6 000 €

249

MAZARIN Jules (1602 - 1661) cardinal et homme d'État

L.A.S. « GR Cardl Mazarini », Fontainebleau 14 août 1646, à l'abbé BENTIVOGLIO; 3 pages in-fol., dont une page et demie par un secrétaire avec 7 lignes chiffrées, puis 37 lignes autographes d'une petite écriture serrée (bords un peu brunis); en italien.

Importante lettre diplomatique, pendant le guerre de Trente Ans, après la défaite française à Orbetello.

Il a reçu ses lettres de juillet avec les messages codés; il n'est pas nécessaire d'en discuter davantage, puisque l'entreprise d'Orbetello [en Toscane, de mai à juillet 1646] est terminée et qu'il n'y a plus rien à faire. Les fautes qui s'y sont commises, les événements désastreux qui s'y sont produits, ont rendu inutiles toutes les diligences qui y ont été consacrées, et qui n'auraient pu être ni accélérées ni continuées davantage. Le mauvais résultat de cette entreprise est sans conséquence pour les intérêts de la Couronne, dont les armes vont partout ailleurs avec une bonne fortune accoutumée, de sorte que les Espagnols auront peu d'occasions d'en faire une grande fête, à moins que ce ne soit pour



249

couvrir leur dégoût pour les autres pertes qu'ils ont subies. Mazarin se réjouit de la prudence avec laquelle le Grand-Duc s'est conduit, et il n'a pas perdu l'occasion de louer les mérites de Son Altesse et la sincérité de son esprit envers la France. Cependant de bons esprits ont voulu faire comprendre au cardinal qu'il s'agissait d'apparences artificielles, et que les vrais sentiments et la volonté de Son Altesse étaient tous tournés vers les Espagnols; mais il a contesté ces idées et répondu que c'était une malice trop connue que de vouloir ôter la foi à ce qu'on voyait pour l'abandonner à la simple imagination et aux soupçons, que les actes du Grand-Duc avaient suffisamment démontré quelles étaient ses intentions; et Mazarin est certain que les Espagnols se seraient volontiers contentés que les apparences soient pour eux. Il charge l'abbé d'assurer le Grand-Duc que cette occasion lui a servi merveilleusement à gagner la faveur de Sa Majesté. On ne sait pas encore s'il y a un espoir (suivent 7 lignes chiffrées).

Puis Mazarin écrit la fin de la lettre **de sa main**. Autant Bentivoglio s'est efforcé de démontrer au Grand-Duc la satisfaction de Sa Majesté à la conduite tout à fait fiable de Son Altesse, autant cela ne correspond pas à ce que le temps et les actions montreront comme vrai, à l'avantage de Son Altesse et de sa Maison. Le Roi et la Reine vont écrire à Son Altesse, en remerciement pour ce qu'il a fait, et Mazarin compte sur l'abbé pour accompagner ces lettres des mots les plus appropriés pour obliger Son Altesse le Prince; et au reçu de cette dépêche à Gênes, il doit retourner à Florence pour accomplir cette mission et y rester jusqu'à ce qu'il reçoive de nouveaux ordres quelques jours plus tard. Dix vaisseaux de l'armée française sont déjà partis de Toulon sous le commandement du marquis, qui doivent servir de garde permanente au service des souverains de Venise conformément à la permission qui leur a été donnée, comme l'armement de ces vaisseaux a été fait en Hollande au nom d'un ministre de la République, de sorte que la flotte française est très affaiblie, mais Sa Majesté a voulu remplir l'intention donnée aux dits souverains de les aider dans cette voie plus volontiers que de tenter de combattre les ennemis qui existent bien sûr en mer. Cependant on verra ce qu'il est possible de faire des vaisseaux restants et de la galère, et on attend une réponse de la Catalogne pour savoir quelle pourrait en être la meilleure utilisation. Au cas où une résolution serait prise concernant l'Italie, l'abbé en sera aussitôt informé... Etc.

2 000 - 2 500 €

250

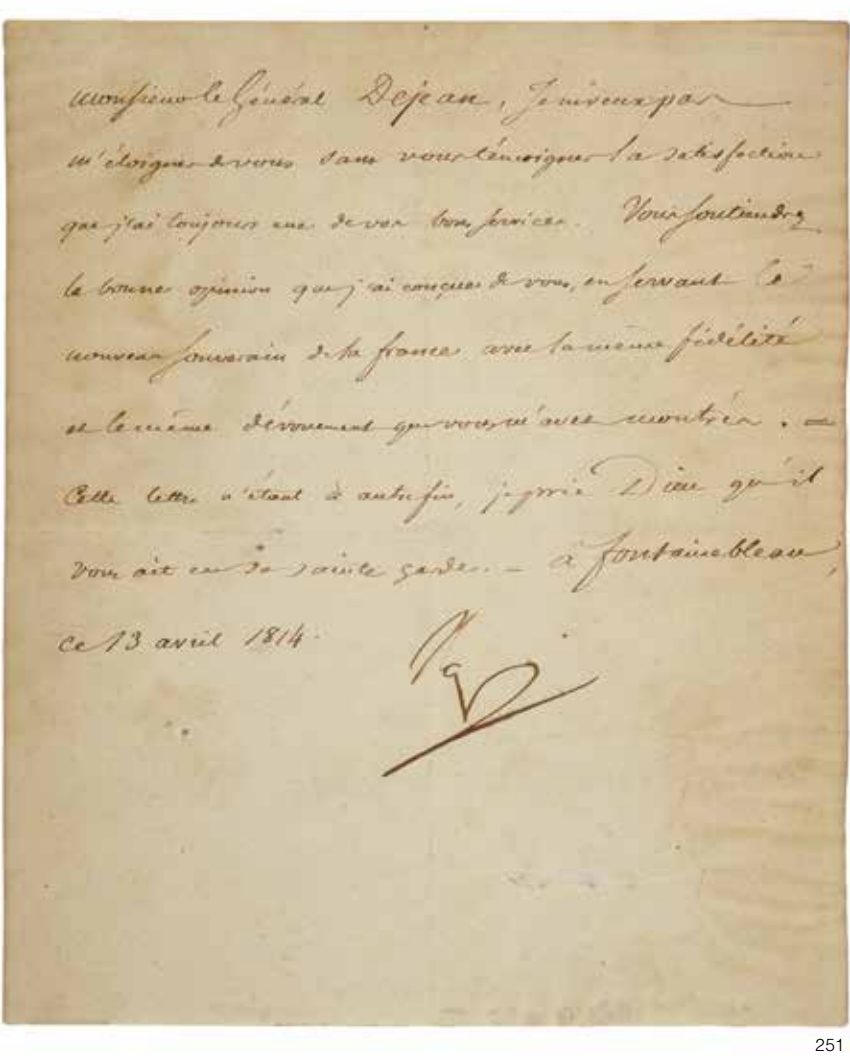
MONTPENSIER Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse

de (1627 - 1693) la Grande Mademoiselle; héroïne de la Fronde, où elle commanda les canons de la Bastille contre les troupes royales; elle épousa secrètement Lauzun

L.A.S. « Anne-Marie-Louise d'Orléans », « Obtere [Aubeterre] ce 19 dans la chambre de la Reine », à Nicolas GOULAS [homme de confiance de Gaston d'Orléans]; 2 pages in-4, adresse avec cachets de cire noire aux armes sur lacs de soie noire.

« Jay resu votre lettre et vous remercie d'avoir fet ce que je voule pour les filles de Ste Marie, pour ce qui est de la tere de Bernis. [...]Je vous fes doner les provisions à condition que vous me les remetties dans sins mois desirant que sete ville ne resolve les ordres que du gouverneur du peis et mesme je luy dis la reson que vous me mandes que ses jans la setant dones a moi et temoignant ne le pas desirer je ne les poves pas contrindre a se point la il mavet prié que je nan parlase a persone. Soit vous jugez plus a propos de diminuer le tans la chose depaen de Monsieur mes que cela se fase dune manière quil paroise etre préfere a lotre et suis fort ese que votre santimant se soit trouvé conforme au mien sela man donera dorenavant meilleure opinion »...

200 - 250 €



251

251

NAPOLÉON I^{er} (1769 - 1821)

L.S. « Napoleon », Fontainebleau 13 avril 1814, au général DEJEAN; ¾ page in-4

Rare lettre d'adieux à un fidèle serviteur, au lendemain de sa tentative de suicide.

[Paris a capitulé le 31 mars, le Sénat et le Corps législatif ont voté la déchéance de l'empereur le 3 avril, le 6 avril Napoléon a abdiqué et le même jour le Sénat a voté la nouvelle Constitution. Napoléon a tenté de se suicider dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, et il va quitter Fontainebleau le 20 avril.]

« Monsieur le Général Dejean, Je ne veux pas m'éloigner de vous sans vous témoigner la satisfaction que j'ai toujours eue de vos bons services. Vous soutiendrez la bonne opinion que j'ai conçue de vous, en servant le nouveau Souverain de la France avec la même fidélité et le même dévouement que vous m'avez montrés »..

[Jean-François-Aimé DEJEAN (1749 - 1824), ingénieur avant la Révolution, devenu général de division puis directeur des fortifications, fit une carrière politique à partir du Consulat: nommé conseiller d'État, il fut chargé par Bonaparte de surveiller l'exécution de la convention d'Alexandrie (1800), puis l'organisation de la République ligurienne (1800 - 1802). Il exerça en France comme ministre de l'Administration de la guerre (1802 - 1810) et sa carrière se poursuivit ensuite à diverses places, avec une courte parenthèse après les Cent Jours. Il mourut pair de France.]

On joint une L.S. du général de LA MORICIÈRE, 14 juin 1865 (2 p. in-4).

(Légère mouillure)

1 500 - 2 000 €



254

252

RAMPON Antoine-Guillaume (1759- 1842) général

P.S « Rampon »., Quero 4 ventôse V (22 févrer 1797); 1 page oblong in-4

Ordre à tous les soldats de respecter la personne et les propriétés de M. Sarry Dallarmé.

On joint un portrait gravé encadré.

(sous verre)

100 - 150€

253

RUSSIE

Environ 150 lettres ou documents, la plupart L.S. ou P.S. (quelques L.A.S.), 1849- 1918, adressés à Alexandre ou Dimitri NELIDOV ou les concernant; principalement en russe, nombreux en-têtes et vignettes.

Ensemble d'archives concernant les diplomates russes Alexandre et Dimitri NELIDOV.

Alexandre Ivanovitch NELIDOV (1835- 1910) est entré en 1855 au ministère des Affaires étrangères; il a représenté la Russie en Grèce, en Bulgarie, en Autriche, en Turquie, en Saxe, à Rome et enfin à Paris où il est mort. Son fils Dimitri Alexandrovitch NELIDOV (1863- 1935) fut lui aussi diplomate et a travaillé aux ambassades russes à Paris, Constantinople, Budapest, au Vatican, puis en Belgique.

Lettres et instructions du ministère des Affaires étrangères de Russie, lettres de chancellerie, dépêches, passeports, accréditations, brevets et lettres d'ordres de chevalerie, courriers divers, brouillons et minutes, cartons d'invitation, circulaire, télégrammes, etc.

Parmi les signataires ou scripteurs, on relève: Ferdinand Ier de Bulgarie, Georges Ier de Grèce, Ludwig III de Hesse, Albert de Saxe, Alexandre Ier de Serbie; les ministres Alexandre Gortchakov, Vladimir Lambsdorf, Serguei Sazonov; P. d'Arsonval, Camille Barrère, L. Bernstamm, F. Charnes, Th. Delcassé, Louis Duchesne, Eug. Guillaume, G. Hanotaux, Haussonville, A. Héron de Villefosse, A. Leroy-Beaulieu, D.J. cardinal Mercier, Arthur Meyer, P. de Nolhac, Pier Desiderio Pasolini, Lorenzo Perosi, G. Scumberger, Victor Ségoffin, André Tardieu, E.M. de Vogüé, etc.

3 000 - 4 000€

254

SOUVERAINS

ALBUM contenant 26 L.S. ou P.S., 1481 - 1865, et 46 portraits gravés; le tout monté sur des feuillets de papier fort et relié en un volume in-fol. maroquin bleu marine, plats ornés de filets dorés et titre en lettres dorées sur le plat sup. Four Centuries of French History. A Collection of Autographs. 1461- 1848, doublures de maroquin rouge, gardes de moire framboise.

Bel ensemble de documents de souverains et souveraines de France.

LOUIS XI (P.S., Pont de l'Arche 20 juin 1481, mandement aux trésoriers de France, vélin). LOUIS XII (P.S., Lyon 30 mai 1503, mandement aux conseillers des finances, vélin). CHARLES VIII (P.S., Laon 1^{er} mars 1496, mandement aux conseillers des finances, vélin). FRANÇOIS Ier (P.S., Quillebeuf 8 mars 1531, ordre de paiement, vélin). HENRI II (P.S., Montargis 20 février 1549, ordre de paiement, vélin). CATHERINE DE MEDICIS (P.S., août 1564, ordre de paiement, vélin). FRANÇOIS II (P.S. [secrétaire], St Germain en Laye 10 août 1559, ordre de paiement, vélin). CHARLES IX (P.S., Paris 22 mars1568, ordre de paiement, vélin; plus une p.s. par le secrétaire, 1572). HENRI III (L.S. « Vostre bon amy Henry », Paris 9 avril 1568, à M. de Matignon).HENRI IV (P.S., 15 mars 1604, ordre de paiement, vélin). Capitaine Alexandre de MUR (P.S., 1582). LOUIS XIII (P.S. [secrétaire], Compiègne 17 juillet 1624, chemin pour un régiment se rendant en Limousin). MARIE DE MEDICIS (P.S., Blois 29 juin 1617, ordre de paiement, vélin). LOUIS XIV (P.S. [secrétaire], Versailles 3 mars 1711, commission de capitaine, vélin). LOUIS XV (P.S. « paies Louis », Versailles 31 janvier 1745, pour la pension de détenus au fort de Brescou; et P.S. [secrétaire], Versailles 11 septembre 1731, commission de lieutenant-colonel). LOUIS XVI (P.S. avec les membres du Conseil royal des finances, Versailles 13 novembre 1787). MARIE-ANTOINETTE (P.S. « payez Marie Antoinette », Versailles 31 décembre 1783, paiement à son écuyer cavalcadour). NAPOLÉON Ier (P.S. « Bonaparte » [secrétaire], contresignée par Berthier et Maret, Saint-Cloud 10 prairial XI, brevet de sous-lieutenant). JOSÉPHINE (L.S. « Lapagerie Bonaparte », Paris 5 floréal III, à Barras). MARIE-LOUISE (P.S., Saint-Cloud 14 août 1813, lettres patentes pour le service du Roi des Deux Siciles, vélin). LOUIS XVIII (P.S., cosignée par le maréchal de Broglie, Hamm 29 octobre 1793, brevet de capitaine, vélin). CHARLES X (apostille a.s. en tête d'une pétition au comte d'Escars, mai 1816). LOUIS-PHILIPPE (L.S. à Félix Bodin, 15 nov 1836, convocation à l'ouverture des Chambres). NAPOLÉON III (brevet de Légion d'honneur portant sa griffe, 1865).

2 500 - 3 000€



255

TERESA DE AVILA (1515- 1582) Sainte

NOTE autographe (fragment), [Tolède 1576]; en espagnol; 53 x 73 mm recto-verso, sous un cadre-présentoir double-face de bois noir.

Très rare et précieux fragment de Sainte Thérèse.

Il est conservé dans un petit présentoir en bois noir en forme de tabernacle; dans la partie inférieure, d'un côté, une inscription sur papier: « Carta scritta di mano della nostra Santa Madre Teresa di Gesù »; de l'autre côté, petites reliques reposant sur un coussin de velours rouge, avec une petite banderole portant l'inscription: « Ex Ossib S. Adiuti Protomartyris Ord. S. Francisci » [St Adiutus (Adjute) était un des cinq premiers martyrs franciscains tués au Maroc en 1220; leurs reliques furent rapportées peu après au Portugal, et très vénérées avant leur canonisation en 1481]. Le tabernacle fut probablement assemblé par ou pour une carmélite, vénérant Teresa comme une Sainte Mère; il est scellé des deux côtés avec quatre cachets de cire rouge portant les armes d'un cardinal non identifiées.

En tête de l'autographe de Sainte Thérèse, une inscription ancienne: « Carta scita a mano della ... Teresa ».

Transcription modernisée de la lettre: « Habiendo comenzado a confesarme con una persona en una ciudad que al presente estoy, y ella

con haberme tenido mucha voluntad y tenerla después que admitió el gobierno de mi alma, se apartaba de » [...] Au verso: « mi alma con una persona del mismo lugar. A mí me pesó por haber de conocer condición nueva, que podía ser no me entendiese e inquietase y por tener amor a » [la suite est illisible]. Traduction libre: Ayant commencé à me confesser à quelqu'un dans la ville où je suis à présent, et cette personne qui ayant mis beaucoup de bonne volonté après avoir pris en charge le gouvernement de mon âme, finit par s'écarter [Elle a pris un nouveau directeur de conscience; cet homme, qui avait émis le désir de s'en occuper et s'en acquittait avec bonne volonté, a fini par ne plus venir la voir. *Verso*: mon âme avec une personne du même lieu. J'étais effrayée de devoir connaître un nouvel état, qui pouvait être qu'il ne me comprendrait et m'inquiéterait et aimant...]

La date se situe autour d'août-septembre 1576, au couvent de Saint-Joseph à Tolède, où Thérèse, persécutée par son ordre pour ses actions réformatrices, est assignée à résidence.

PROVENANCE

Collection Albin SCHRAM (vente Christie's Londres, 3 juillet 2007, n° 456.

(Légères mouillures, petit trou dans le bord sup.)

8 000 - 10 000€

256

TURENNE Henri de La Tour d’Auvergne, vicomte de (1611 - 1675)
maréchal de France

L.A.S. « Turenne », au camp de Binche 18 septembre [1654], [au cardinal MAZARIN]; 3 pages in-4, adresse « Pour Son EMinence » avec cachets de cire rouge brisés.

Sur la campagne dans le nord de la France contre les Espagnols, douze jours après la prise du Quesnoy.
Il répond à la lettre du cardinal. « Comme Le Quesnoi se fust rendu », il a parlé à M. de CASTELNAU « sur ce que lon avoit dit que je voulois suplier VE de faire agreer au roi que M^r de Beauveau vint pour commander aux troupes que lon croioit qui pouvoit demeurer en ce pais la [...] et lui dis que si on pouvoit hiverner dans le pais, je ne demanderois point que personne que lui commandast aux troupes et aux places que lon auroit prises, mais que nayant que Le Quesnoi, je croiois que ce seroit un lieu ou il ne voudroit pas demeurer. Il en tomba daccord, et je puis asseurer VE que le dedans de la place est entieremen ruiné y ayant hiverné sept reg. de cavallerie lhiver passé. Le pais dautour est fort desert dont jai esté fort estonné et on ne peut considerer en gardant la place que lincommodité que cela donne aux ennemis et le service quelle peut rendre lannee qui vient pour quelque dessein considerable il ni a pas beaucoup dutilité pour le gouverneur du Quesnoi, et M^r de Castelnau ne ma pas tesmoigné vouloir se gouvernement la ni songer a demeurer au pais quen cas quun corps darmee y demeurast »...

On joint une apostille du duc de LÉVIS sur un fragment de pétition et une L.A.S de Mélanie WALDOR.

257

VAUBAN Sébastien Le Prestre de (1633 - 1707) maréchal de France, commissaire général des fortifications

NOTE autographe de 2 lignes au bas d'un dessin à la plume; 1 page oblong in-fol. (20 x 31,5 cm).

Plan en profil et coupe d'un pont flottant, à l'échelle (calculée en pieds et en pouces).
En légende, cette note autographe de Vauban : « Celluy cy est la mesme chose que lautre mais dun assemblage different et monté sur de petites roues de pied et demy de haut ». Au dos, cette note ancienne : « Profil de pont flottant envoyé par M. de Vauban ».

On joint un fragment de lettre autographe avec sa signature « Vauban ».

1 500 - 2 000 €



258

258
YENCESSE Hubert (1900 - 1987)
Jeune femme allongée

Sculpture en plâtre
56 x 26 cm

150 - 200 €

Lots 259 à 294 :
Lots de lettres et manuscrits autographes vendus en lots et non décrits au catalogue.

Lots 295 à 359 :
Lots de photographies vendus à la pièce ou en lots et non décrits au catalogue [ALBIN-GUILLOT, DRITKOL, EHM, FUNKE, HONTY, JANDA, LARTIGUE, LAUSCHMANN, LUKAS, RUDOMINE, SUDEK, WISKOVSKY...].

Ces lots seront à consulter pendant l'exposition publique, ils ne feront pas l'objet de rapports de condition, ni d'envoi de photographies.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

1- LE BIEN MIS EN VENTE

La SAS AGUTTES (« **AGUTTES** ») est un opérateur de ventes volontaires aux enchères publiques, déclaré auprès du Conseil des Ventes volontaires et régi par les articles L.321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité AGUTTES agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire.

Les présentes Conditions Générales de Vente (« **CGV** ») régissent les rapports entre AGUTTES et les enchérisseurs pour les ventes aux enchères publiques et les ventes de gré à gré organisées par AGUTTES.

Les CGV pourront être modifiées par écrit et/ou oral par AGUTTES préalablement à la vente du lot, ces modifications seront mentionnées au procès-verbal de la vente.

I- LE BIEN MIS EN VENTE

I- LE BIEN MIS EN VENTE

I- LE BIEN MIS EN VENTE

Description des lots : Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité d'AGUTTES et de son expert, sous réserve des dispositions mentionnées ci-après. **Seules les indications en langue française engagent AGUTTES à l'exclusion des traductions qui sont libres.** Elles peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente par écrit ou oral. Ces modifications seront consignées au procès-verbal de la vente, lequel aura force probante.

Aucune autre garantie n'est donnée par AGUTTES, étant rappelé que seul le vendeur sera tenu à la garantie des vices cachés et à la garantie légale de conformité. Un certificat d'authenticité du lot ne sera disponible que si mentionné dans la description du lot.

Les dimensions, poids et autres renseignements des lots ainsi donnés à titre indicatif avec une marge d'erreur raisonnable.

Les restaurations effectuées à titre conservatoire, n'altérant pas les caractères d'ancienneté et de style, et n'apportant aucune modification au caractère propre du lot ne seront pas mentionnées dans le descriptif.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue ou les rapports de condition, n'implique nullement que le lot soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Les mentions particulières figurant dans le catalogue ont les significations suivantes :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire à la suite d'une ordonnance du Tribunal Judiciaire honoraires acheteurs : 14.40 % ^{TT}C ;

° Lots dans lesquels AGUTTES ou un de ses partenaires a des intérêts financiers ;

* Lots en importation temporaire : soumis à des frais de de 5,5 % pour les œuvres et objets d'art, de collection et d'antiquité (20 % pour les vins et spiritueux, les bijoux et les multiples), à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE ;

▢ Biens vendus sur le régime général de la TVA (sur la totalité) ;

Lots visibles uniquement sur rendez-vous ;

~ Lots fabriqués à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

État des lots : Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Les références à l'état d'un lot dans un catalogue ou dans un rapport de condition ne pourront être considérés comme une description exhaustive de l'état dudit lot. Les descriptions ne peuvent en aucun cas remplacer l'examen personnel du lot comme indiqué ci-après. Les rapports de condition seront envoyés sur demande et à titre indicatif.

Exposition des lots : Les enchérisseurs potentiels sont tenus d'examiner personnellement les lots et les documents disponibles avant la vente lors d'un rendez-vous privé ou de l'exposition publique préalable à la vente afin de vérifier l'état des lots. Il est conseillé aux acheteurs de se faire accompagner par un expert du secteur concerné par la vente.

II- LA VENTE

Reproduction des lots : Tous les défauts et imperfections des lots ne sont pas visibles sur les photographies des lots reproduites dans les catalogues, en ligne ou sur tout support de communication. Les photographies peuvent ne pas donner une image entièrement fidèle de l'état réel d'un lot et peuvent différer de ce que percevra un observateur direct (taille, coloris, etc.).

Estimations : Les estimations sont fondées sur l'état des connaissances techniques au jour de l'estimation, la qualité du lot, sa provenance, son état et le cours du marché au jour de l'estimation. Elles sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme une garantie que le lot sera vendu au prix estimé.

III- EXÉCUTION DE LA VENTE

II- LA VENTE

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Inscription à la vente : Important : le mode normal et prioritaire pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. À titre de service, d'autres modes sont possibles qui nécessitent une inscription préalable :

- Par téléphone : AGUTTES accepte gracieusement de recevoir les enchères par téléphone uniquement pour les enchérisseurs s'étant manifesté avant 18h, le dernier jour ouvré avant la vente. L'enchérisseur potentiel devra avoir reçu un mail de confirmation préalable de la part d'AGUTTES pour être appelé.

- Sur ordre d'achat : Toute personne préalablement enregistrée et souhaitant enchérir aura la possibilité de demander l'enregistrement d'ordres d'achat auprès d'AGUTTES pour son compte. L'ordre devra avoir été communiqué par écrit avant 18h, le dernier jour ouvré avant la vente, et l'enchérisseur devra avoir reçu un email de confirmation de la part d'AGUTTES pour être rappelé. Aucun ordre illimité ne sera retenu. Si AGUTTES reçoit plusieurs ordres d'achat pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.

- En ligne via les plateformes Live : Une possibilité d'enchères en ligne est proposée sur des plateformes permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères, sur inscription préalable. L'acquéreur via les plateformes *Live* est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge exclusive.

La participation aux enchères par téléphone, internet ou par ordre s'effectue aux risques et périls de l'enchérisseur, AGUTTES ne pourra être responsable en cas non-participation de l'enchérisseur aux enchères pour quelque raison que ce soit, notamment en cas dysfonctionnement ou de défaut d'exécution (absence de réponse de l'enchérisseur, erreur, interruption ou omission dans la réception des enchères). Les éventuels dysfonctionnement ou d'interruption du service téléphonique ou du *live*, n'empêcheront pas le commissaire-priseur de poursuivre la vente aux enchères, à sa discrétion.

Procédure d'identification des enchérisseurs : AGUTTES se réserve le droit de demander à tout enchérisseur potentiel de justifier de son identité et pour une personne morale, un Extrait Kbis de moins de 3 mois, étant précisé que seul le représentant légal de la société ou toute personne dûment habilitée pourra enchérir et de ses références bancaires. En cas de manquements aux procédures d'identification, AGUTTES se réserve la possibilité de refuser son enregistrement aux enchères. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse du donneur d'ordre.Aucune modification postérieure ne pourra être faite. L'enchérisseur est réputé agir en son nom propre et sera seul responsable de l'enchère portée sauf information préalable de sa qualité de mandataire dans les conditions indiquées ci-après. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.

Mandat par un tiers : L'enchérisseur disposant d'un mandat devra informer AGUTTES lors de la procédure d'identification et d'enregistrement et produire copie du mandat et tous autres documents sollicités par AGUTTES. Dans un tel cas, l'enchérisseur et le mandant seront solidairement responsables.

Direction de la vente : Le commissaire-priseur dirige la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis par la profession. Le commissaire-priseur assure la police de la vente, ce qui lui permet notamment de refuser des enchères ou de retirer un lot sans avoir à en justifier.

Adjudication : Le plus offrant et le dernier enchérisseur sera l'adjudicataire, tous moyens admis confondus (ordre, internet, téléphone, sur place, etc.). L'adjudi-

cation se matérialise par le prononcé du mot « Adjugé » lequel forme le contrat de vente entre le vendeur et l'adjudicataire.

Chaque lot est identifié avec un numéro correspondant au numéro qui lui est attribué sur le catalogue de la vente.

Il est interdit aux vendeurs d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

En cas de « double-enchère » simultanée reconnue effective par le commis-saire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les enchérisseurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Rétractation : Chaque adjudication et enchère portée est définitive et engage celle ou celui qui l'a portée, étant rappelé que l'adjudicataire ne peut se rétracter qu'il soit en salle, au téléphone, en ligne ou sur un ordre d'achat.

Transfert des risques et de la propriété : Le transfert de propriété et des risques entre le vendeur et l'adjudicataire s'opère par le prononcé du mot « adjugé » par AGUTTES. AGUTTES décline toute responsabilité quant aux pertes et dommages que les lots pourraient subir à compter de l'adjudication, l'adjudicataire devant faire assurer les lots acquis dès l'adjudication.

III- EXÉCUTION DE LA VENTE

III- EXÉCUTION DE LA VENTE

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Commission d'achat : L'adjudicataire devra acquitter en sus du prix d'adjudication, par lot, les honoraires acheteurs calculés comme suit : - 25%^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 30%^{TT}C sur les premiers 150.000 € - 23 %^{HT} + TVA au taux en vigueur soit 27,6 %^{TT}C au-delà de 150.001 € Exception : Pour les Livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25%^{HT} soit 26,37%^{TT}C.

Outre le prix d'adjudication et les honoraires acheteur, l'adjudicataire devra régler tous impôts et taxes incluant la TVA ainsi que les éventuels frais de dossier, de manutention et de stockage.

Le paiement des sommes dues devra être effectué « **comptant** » par l'adjudicataire, dès l'adjudication. Le paiment est effectué en euros. Les commissions bancaires éventuelles ne sont pas déduites des sommes dues.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

TVA : Le taux de TVA est de 20% (ou 5,5% pour les livres). Par principe, les lots non marqués seront vendus sous le régime de la TVA sur la marge. La commission d'achat et les frais annexes seront majorés d'un montant tenant lieu de TVA, lequel ne sera pas mentionné séparément dans nos bordereaux.

Par exception, et à la demande du vendeur, le régime général de la TVA pourra être appliqué pour les biens mis en vente par un professionnel de l'UE et à sa demande. Ces biens seront marqués par le signe **o**.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Cas de remboursements possibles de TVA :

1- Le professionnel de l'Union Européenne, (i) ayant un numéro de TVA intra-communautaire et (ii) fournissant la preuve de l'export des lots de France vers un autre État membre ;

2- Les non-résidents de l'Union Européenne sur fourniture (i) d'un document douanier d'export sur lequel AGUTTES figure comme expéditeur (ii) lorsque l'exportation intervient dans un délai de 3 mois suivant la date de vente aux enchères ou la date d'obtention du passeport d'exportation.

Modalités de règlement : Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité d'AGUTTES (les paiements par carte bancaire ou virement étant vivement recommandés) :

- **Carte bancaire** : les frais bancaires, qui oscillent habituellement entre 1 et 2%, ne sont pas à la charge de l'étude ;

- **Carte American Express** : une commission de 2.95%^{TT}C sera perçue pour tous les règlements. Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés ;

- **Paiement en ligne** jusqu'à 10.000 € sur <https://www.aguttes.com/paiement/index.jsp> ;

- **Virement bancaire** : provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de facture ;

IBAN FR76 3006 6109 1300 0203 7410 222 BIC CMCIFRPP Titulaire du compte AGUTTES Domiciliation CIC PARIS ETOILE ENTREPRISES 178 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
--

- **Espèces** : articles L.112-6 et D.112-3 du Code monétaire et financier : (i) Jusqu'à 1000€ pour les résidents fiscaux français ou les personnes agissant pour les besoins d'une activité professionnelle ; (ii) Jusqu'à 15 000€ pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport et de justificatif de domicile) ;

- **Chèque** (en dernier recours) : Sur présentation de deux pièces d'identité. Au-cun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque. La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Adjudicataire défaillant : À défaut de paiement comptant par l'acheteur, le bien pourra être remis en vente sur réitération des enchères à la demande du vendeur conformément à la procédure de l'article L.321-14 du Code de commerce. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente sera résolue de plein droit.

Dans tous les cas l'acquéreur défaillant sera tenu, du fait de son défaut de paiement, de payer à AGUTTES :

- Tous les frais et accessoires engagés par AGUTTES relatifs au recouvrement des factures impayées (incluant des frais de d'avocat) ;

- Les pénalités de retard calculées en appliquant des taux d'intérêt au taux directeur (taux de refinancement ou Refi) semestriel de la Banque centrale européenne (BCE) en vigueur, majoré de cinq points sur la totalité des sommes dues ;

- Les dommages et intérêts permettant de compenser le préjudice subi par AGUTTES (frais, honoraires et commissions d'achat, TVA, stockage, etc.).

AGUTTES se réserve la possibilité de :

- Communiquer le nom et les coordonnées de l'acquéreur défaillant au vendeur afin de permettre à ce dernier de faire valoir ses droits ;

- Exercer ou faire exercer tous les droits et recours, notamment le droit de ré-tention, sur tout bien de l'acquéreur défaillant dont AGUTTES aurait la garde ;

- Interdire à l'adjudicataire défaillant d'enchérir dans les prochaines ventes organisées par AGUTTES ou bien de subordonner la possibilité d'y enchérir au versement d'une provision préalable ;

- Procéder à l'inscription de l'adjudicataire défaillant sur un fichier des mauvais payeurs partagé entre les différentes maisons de vente adhérentes.

AGUTTES est en effet adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription.

Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15, rue Freycinet 75016 Paris.

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections et leurs défauts. Les lots étant des biens d'occasion, aucune garantie ne peut être donnée sur l'état de ceux-ci.

Retrait et stockage des lots : Un lot adjudgé ne pourra être délivré à l'acheteur qu'après le paiement intégral du bordereau d'achat, encaissé sur le compte bancaire d'AGUTTES.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne après présentation de tout document prouvant son identité ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité. Le retrait des lots est réalisé aux frais et aux risques de l'adjudicataire uniquement.

Les lots qui n'auront pas été retirés le jour même après la fin de la vente seront à enlever sur rendez-vous par l'acheteur auprès de la personne mentionnée à cet effet sur la page de contacts qui se situe au début du catalogue. Le lieu de délivrance sera indiqué dans l'email accompagnant l'envoi de la facture. Les frais de stockage applicables sont mentionnés dans les « conditions particulières » ci-après.

Revente des lots payés et non récupérés : Dans le cas où un ou des lot(s) adjudgé(s) et payé(s) en cours d'une vente aux enchères n'aurai(ent) toujours pas été enlevé(s) par l'acquéreur dans les délais convenus dans les « conditions particulières » ci-après et que les frais de stockage, de garde et de conservation applicables en viendraient à dépasser la valeur d'adjudication du ou des lot(s), AGUTTES se réserve la possibilité de les vendre afin de se rembourser l'intégralité des frais lui étant dus.

IV- DROIT DE PRÉEMPTION

L'État français peut exercer sur toute vente publique ou de gré à gré de biens culturels un droit de préemption. L'État dispose d'un délai de 15 jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption et se subroger à l'acheteur.

V- EXPORTATION

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. AGUTTES est à la disposition de ses acheteurs pour les orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France. AGUTTES ne pourra être tenu responsable des délais. AGUTTES ne sera en aucun cas responsable du refus ou d'un retard de la décision administrative. Le refus de délivrance d'un certificat ou d'une licence ne pourra en aucun cas justifier ni une absence ou retard de paiement par l'acheteur ni une annulation de la vente.

VI- LOI APPLICABLE ET TRIBUNAL COMPÉTENT

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

La loi française seule régit les CGV. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur exécution et leur opposabilité à tout enchérisseur ayant la qualité de commerçant sera tranchée par le Tribunal de Commerce de Nanterre (France).

Dans l'hypothèse où l'enchérisseur ou l'acquéreur ne serait pas commerçant, cette contestation sera tranchée par le Tribunal compétent en application des dispositions légales.

Le commissaire du Gouvernement auprès du Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques peut être saisi par écrit de toute difficulté en vue de parvenir, le cas échéant à une solution amiable.

VII- DONNÉES PERSONNELLES

Les enchérisseurs sont informés qu'AGUTTES est susceptible de collecter et traiter les données les concernant conformément au Règlement Général sur la Protection des données n°2016/679 du 27 avril 2016 (RGPD) et à la loi « Informatique et Libertés » n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée par la loi n° 2018-493 du 20 juin 2018 relative à la protection des données à caractère personnel.

Les données sont collectées aux fins de gestion de leurs relations contractuelles ou précontractuelles (enregistrement à la vente, facturation, comptabilité, règlements, communication...). Ces données sont constituées d'informations telles que : noms, prénoms, adresse postale, adresse électronique, numéro de téléphone, coordonnées bancaires.

Les enchérisseurs sont informés qu'ils disposent d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, à la portabilité, d'opposition et de limitation à l'égard de ces données auprès d'AGUTTES. Les demandes doivent être exercées par écrit à l'adresse : communication@aguttes.com. Toute réclamation sur la législation applicable en matière de protection des données peut être portée devant la CNIL : www.cnil.fr.

VIII- PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

AGUTTES est propriétaire de tout droit de reproduction sur son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon. La vente d'un lot n'implique en aucun cas cession des droits de propriété intellectuelle éventuellement applicables (représentation et/ou reproduction) sur l'œuvre.

IX- CONDITIONS PARTICULIÈRES

1- Frais de stockage

Le stockage des biens objets d'une adjudication dans le cadre d'une vente aux enchères ou d'une vente de gré à gré qui ne seraient pas enlevés par l'acheteur à l'expiration d'un délai de 15 jours suivant la vente (jour de vente inclus), sera facturé comme suit :

- Bijoux et/ou articles d'horlogerie d'une valeur < 10.000 € = 15 €/jour de stockage
- Bijoux et/ou articles d'horlogerie d'une valeur > 10.001 € = 30 €/jour de stockage
- Autres lots < 1m³ = 3 €/jour
- Autres lots > 1m³ = 5 €/jour.

2- Objets mécaniques et électriques

Les objets mécaniques ou électriques proposés à la vente par AGUTTES sont exclusivement proposés à titre décoratifs. En tant que biens d'occasion, AGUTTES ne certifie en aucun cas leur état de fonctionnement. Nous recommandons aux acheteurs de venir voir les lots lors des expositions publiques avec un expert en la matière, et de faire vérifier le mécanisme électrique ou mécanique par un professionnel avant toute mise en marche.

3- Montres et horloges

Les articles d'horlogerie que nous vendons sont tous des biens d'occasion, ayant pour la plupart subi des réparations engendrant le remplacement de certaines pièces qui peuvent alors ne pas être d'origine. AGUTTES ne donne aucune garantie sur l'authenticité et le caractère original des composants d'un article d'horlogerie.

Les horloges peuvent être vendues sans pendules, poids ou clés et sauf mention expresse contraire, leur présence n'est pas garantie. Les bracelets de montres peuvent ne pas être d'origine et ne pas être authentiques.

Les montres de collection nécessitent un entretien général et régulier : des réparations ou révisions peuvent s'avérer nécessaires et sont à la charge de l'acheteur, AGUTTES ne donnant aucune garantie sur son bon état de marche. AGUTTES recommande aux acheteurs de faire vérifier les montres par un horloger compétent avant chaque utilisation.

Il revient aux acheteurs potentiels de s'assurer personnellement de la condition de l'objet.

4- Mobilier

Sans mention expresse indiquée dans le descriptif du lot, la présence de clés n'est aucunement garantie.

5- Espèces végétales et animales protégées

Les objets composés partiellement ou entièrement de matériaux provenant d'espèces de flore et de faune en voie d'extinction et/ou protégées sont marqués par le symbole ~ dans le catalogue. Le législateur impose de règles strictes pour l'utilisation commerciale de ces matériaux, en particulier en ce qui concerne le commerce de l'ivoire.

Les acheteurs sont informés que l'importation de tout bien composé de ces matériaux est interdite par de nombreux pays, ou bien exigent un permis ou un certificat délivré par les autorités compétentes des pays d'exportation et d'importation des biens. Les acheteurs sont entièrement responsables du bon respect des normes réglementaires et législatives applicables à l'exportation ou l'importation des biens composés partiellement ou totalement de matériaux provenant d'espèces en voie d'extinction et/ou protégées. AGUTTES ne sera en aucun cas responsable de l'impossibilité d'exporter ou d'importer un tel bien, et cela ne pourra être retenu pour justifier une demande de résolution ou d'annulation de la vente.

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

CONDITIONS OF SALE

SAS AGUTTES ("**AGUTTES**") is an operator of voluntary public auctions, declared to the Voluntary Sales Board and governed by Articles L.321-4 et seq. of the French Commercial Code. In this capacity AGUTTES acts as agent of the seller who contracts with the auction winner.

These General Terms and Conditions of Sale ("**GTC**") govern the relationship between AGUTTES and bidders for public auctions and negotiated sales organised by AGUTTES.

AGUTTES may modify the GTC in writing and/or orally prior to the sale.

I- THE PROPERTY OFFERED FOR SALE

Description of lots: The indications given in the catalogue are the responsibility of AGUTTES and its expert, subject to the provisions mentioned below. **Only indications in French are binding on AGUTTES to the exclusion of translations, which are free.** They may be modified or corrected until the time of the sale in writing or orally. These modifications shall be recorded in the report of the sale, which shall have probative force.

No other guarantee is given by AGUTTES, it being recalled that only the seller shall be bound by the guarantee against hidden defects and the legal guarantee of conformity. A certificate of authenticity of the lot will only be available if mentioned in the description of the lot.

The dimensions, weights and other information of the lots are given as an indication with a reasonable margin of error.

Restorations carried out as a precautionary measure, not altering the age and style characteristics, and not making any change to the specific nature of the lot, will not be mentioned in the description.

The absence of any indication of restoration, accident or incident in the catalogue or condition reports shall in no way imply that the lot is free from any defect present, past or repaired. Conversely, the mention of any defect does not imply the absence of other defects.

The particular information in the catalogue has the following meanings:

- + Lots forming part of a court-ordered sale following an order of the Court of Justice, fees and expenses: 14.40% incl. tax;
- ° Lots, in which AGUTTES or one of its partners has financial interests;
- * Temporary import lots: subject to a fee of 5.5% fee for works of art, collectibles and antiques (20% for wines and spirits, jewelry and multiples),), to be borne by the buyer in addition to the selling costs and the auction price, unless the buyer is outside the EU;
- ¤ Goods sold under the general VAT regime (for the total);
- # Lots visible only by appointment;
- ~ Lots made from materials from animal species. Import restrictions are to be provided for.

Condition of lots: The lots are sold in the condition in which they are found at the time of sale with their imperfections and defects. Since lots are second-hand goods, no guarantee can be given on the condition thereof.

References to the condition of a lot in a catalogue or condition report may not be considered as an exhaustive description of the condition of said lot. Descriptions may not under any circumstances replace the personal examination of the lot as indicated below. Condition reports will be sent upon request and for information purposes.

Lot exposure: Potential bidders are required to personally examine the lots at a private meeting prior to sale in order to check the condition of the lot. Buyers are advised to be accompanied by an expert in the field concerned by the sale.

Reproduction of lots: Not all defects and imperfections of the batches are visible on the photographs of the batches reproduced in the catalogues, online or on any communication medium. Photographs may not give a fully faithful image of the actual condition of a lot and may differ from what a direct observer will receive (size, colour, etc.).

Estimates: The estimates are based on the state of technical knowledge on the day of the estimate, the quality of the lot, its origin, condition and the market price on the day of the estimate. They are provided for information purposes only and cannot be considered as a guarantee that the lot will be sold at the estimated price.

II- THE SALE

Registration for sale: Important: the normal and priority method to bid is to be present in the sales room. As a service, other modes are possible that require prior registration:

- **By telephone:** AGUTTES accepts, free of charge, to receive bids by telephone only for bidders who reported before 6 p.m., on the last business day before the sale. The potential bidder must have received a prior confirmation email from AGUTTES to be called.

- **By purchase order:** Any person previously registered and wishing to bid will have the option to request the registration of purchase orders from AGUTTES on their behalf. The order must have been communicated in writing before 6 p.m. on the last business day before the sale, and the bidder must have received a confirmation email from AGUTTES to be called. No unlimited order will be accepted. If AGUTTES receives multiple purchase orders for identical auction amounts, the oldest order will be selected.

- **Online via Live platforms:** The possibility of online auctions is offered on platforms allowing remote participation in auctions electronically, upon prior registration. The purchaser via the Live platforms is informed that the fees charged by these platforms will be borne exclusively by it.

Participation in the auction by telephone, internet or order is carried out at the risk and peril of the bidder, AGUTTES cannot be held liable in the event of non-participation of the auction bidder for any reason whatsoever, particularly in the event of malfunction or failure to perform (no response from the bidder, error, interruption or omission in the reception of bids). Any malfunction or interruption of the telephone or live service will not prevent the auctioneer from continuing the auction, at his discretion.

Procedure for identifying bidders: AGUTTES reserves the right to ask any potential bidder to prove its identity and for a legal entity, a Kbis extract less than three months old, it being specified that only the legal representative of the company or any duly authorised person may bid for and its bank details. In the event of non-compliance with the identification procedures, AGUTTES reserves the right to refuse its registration for the auction. All lots sold will be invoiced in the name and address of the client. No subsequent modification may be made. The bidder is deemed to act in its own name and will be solely responsible for the auction brought unless it is informed beforehand of its capacity as agent under the conditions indicated below.

Any false indication shall incur the liability of the auction winner.

Mandate by a third party: The bidder with a mandate must inform AGUTTES during the identification and registration procedure and produce a copy of the mandate and any other documents requested by AGUTTES. In such a case, the bidder and the principal shall be jointly and severally liable.

Sales management: The auctioneer manages the sale on a discretionary basis, ensuring the freedom and equality between all bidders, while respecting the practices established by the profession. The auctioneer ensures the police of the sale, which allows him to refuse bids or to withdraw a lot without having to justify it.

Awarding: The highest and the last bidder will be the auction winner, with all accepted means combined (order, internet, telephone, on-site, etc.). The awarding is evidenced by the pronouncement of the word "Sold", which forms the sale agreement between the seller and the auction winner.

Each lot is identified with a number corresponding to the number assigned to it in the sales catalogue.

It is forbidden for sellers to bid directly on the lots belonging to them.

In the event of a simultaneous "double-auction" recognised by the auctioneer, the lot will be put back for sale, with all bidders present being able to participate in this second auction.

Withdrawal: Each auction and bid is final and is binding on the auction winner, it being recalled that the auction winner may not withdraw either in the room, by telephone, online or on a purchase order.

Transfer of risk and ownership: The transfer of ownership and risks between the seller and the auction winner takes place by the word "sold" by AGUTTES. AGUTTES disclaims all liability for losses and damages that the lots may suffer from the date of the award, with the auction winner having to insure the lots acquired as soon as the award is awarded.

III- COMPLETION OF THE SALE

Sale commission: In addition to the auction price, the auction winner shall pay the buyer's fees, per lot, calculated as follows:

- **25%** excl. tax + VAT at the rate in force, i.e. **30% including tax on the first €150,000**
- **23 %** excl. tax + VAT at the rate in force, i.e. **27,6 % including tax for amounts over € 150,001.**

Exception: For books only benefiting from a reduced VAT rate: 25% before tax, i.e. 26.37% including VAT.

In addition to the auction price and the buyer's fees, the auction winner must pay all taxes and duties including VAT as well as any file, handling, and storage costs.

Payment of the sums due must be made **"in cash"** by the auction winner, as soon as the award is made. Payment is made in euros. Any bank commissions will not be deducted from the amounts due.

VAT: The VAT rate is 20% (or 5.5% for books). In principle, unmarked lots will be sold under the VAT on gross margin system. The purchase commission and additionnal costs will be increased by an amount in lieu of VAT, which will not be separately mentioned in our slips.

By way of exception, and at the request of the seller, the general VAT system may be applied for goods offered for sale by an EU professional at its request. These goods will be marked by the **ø** sign.

Possible VAT refunds:

- 1-** The professional of the European Union, (i) with an intra-Community VAT number and (ii) providing proof of the export of lots from France to another Member State;
- 2-** Non-residents of the European Union on the supply of (i) a customs export document, on which AGUTTES appears as sender (ii) when the export occurs within three months of the auction date or the date of obtaining the export permit.

Payment terms: Legal means of payment accepted by AGUTTES' accounts (payments by credit card or wire transfer being strongly recommended):

- **Credit card:** bank charges, which usually vary between 1 and 2%, are not borne by the firm;
- **American Express card:** a commission of 2.95% including tax will be collected for all payments. Remote card payments and split payments in several instalments for the same lot with the same card are not allowed;
- **Online payment** up to €10,000 to <https://www.aguttes.com/paiement/index.jsp> ;
- **Bank transfer:** from the buyer's account and indicating the invoice number:

IBAN FR76 3006 6109 1300 0203 7410 222
BIC CMCIFRPP
Account holder AGUTTES
Direct debit CIC PARIS ETOILE ENTREPRISES
178 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS

- **Cash:** Articles L.112-6 and D.112-3 of the French Monetary and Financial Code: (i) Up to €1,000 for French tax residents or persons acting for the purposes of a professional activity; (ii) Up to €15,000 for individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of passports and proof of address);
- **Cheque** (as a last resort): Upon presentation of two identity documents. No time limit for cashing is accepted in the event of payment by cheque. Issuance will only be possible twenty days after payment. Foreign cheques are not accepted.

Defaulting auction winner: In the absence of cash payment by the buyer, the property may be put back for sale upon reiteration of the auctions at the request of the seller in accordance with the procedure of Article L.32114 of the French Commercial Code. If the seller does not make this request within three months of the auction, the sale shall be automatically terminated.

- In all cases, the defaulting buyer, due to its failure to pay, shall pay to AGUTTES:
- All costs and incidentals incurred by AGUTTES relating to the collection of unpaid invoices (including legal fees);
 - Late payment penalties calculated by applying interest rates at the European Central Bank (ECB) semi-annual key rate (refinancing rate or Refi) in force plus five points on all sums due;
 - Damages to compensate for the loss suffered by AGUTTES (purchase costs, fees and commissions, VAT, storage, etc.).

AGUTTES reserves the right to:

- Communicate the name and contact details of the defaulting buyer to the seller in order to enable the latter to assert its rights;
- Exercise or have exercised all the rights and remedies, in particular the right of retention, over any property of the defaulting buyer, of which AGUTTES has custody;
- Prohibit the defaulting auction winner from bidding in the next sales organised by AGUTTES or from making the possibility of tendering there subject to the payment of a prior provision;
- Proceed to the registration of the defaulting bidder on a file of bad payers shared between the different member auction houses.

AGUTTES is indeed a member of the Central Register of prevention of the unpaid of the auctioneers with which the incidents of payment are likely to be registered.

The rights of access, rectification and opposition for legitimate reasons are to be exercised by the debtor concerned at Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Lot collection and storage: A lot awarded may only be delivered to the buyer after full payment of the purchase slip, collected in the AGUTTES bank account.

The lots will be delivered to the purchaser in person after presentation of any document proving his identity or to the third party appointed by him and to whom he has entrusted an original power of attorney and a copy of his identity document. The lot is collected at the auction winner's expense and risks only.

Lots that have not been collected the same day after the end of the sale will be collected by appointment by the byer with the person mentioned for this purpose on the contact page at the beginning of the catalog. The place of delivery will be indicated in the email accompanying the invoice.

The applicable storage fees are mentioned in the "Special Terms and Conditions" below.

Resale of paid and non-collected lots: In the event that one or more lots awarded and paid for in the course of an auction have still not been collected by the buyer within the deadlines agreed upon the "Special Terms and Conditions" below and that the applicable storage, custody and preservation costs exceed the auction value of the lot(s), AGUTTES reserves the right to sell the lot(s) in order to be reimbursed for all costs due.

IV- PRE-EMPTION RIGHT

The French State may exercise a pre-emptive right on any public or private sale of cultural property. The State has a period of 15 days from the public sale to confirm the exercise of its pre-emptive right and subrogate itself to the buyer.

V- EXPORT

The formalities of exports (requests for certificate for a cultural good, export license) of the subjected lots are the responsibility of the purchaser and can require a four months delay. AGUTTES is at the disposal of its buyers to guide them in these steps.

AGUTTES cannot be held responsible for delays. Under no circumstances shall AGUTTES be liable for the refusal or delay of the administrative decision. The refusal to issue a certificate or a license may not under any circumstances justify a failure or delay in payment by the buyer or a cancellation of the sale.

VI- APPLICABLE LAW AND COMPETENT COURT

Civil liability claims brought in connection with voluntary and judicial actions and sales of furniture at public auction are time-barred after five years from the award or takeover.

French law alone governs the GTC. Any dispute relating to their existence, validity, performance and enforceability against any bidder having the capacity of trader shall be decided by the Commercial Court of Nanterre (France).

In the event that the bidder or buyer is not a trader, this dispute shall be decided by the competent Court pursuant to the legal provisions.

The Government Commissioner to the Council for voluntary sales of furniture by public auction may be mandated in writing in case of any difficulty with a view to reaching an amicable solution, if applicable.

VII- PERSONAL DATA

The bidders are informed that AGUTTES may collect and process data concerning them in accordance with the General Data Protection Regulation no. 2016/679 of 27 April 2016 (GDPR) and the French Data Protection Act no. 78-17 of 6 January 1978 amended by Law No. 2018-493 of 20 June 2018 on the protection of personal data.

The data is collected for the purposes of managing their contractual or pre-contractual relations (registration for sale, invoicing, accounting, payments, communication, etc.). This data consists of information such as: surname, first names, postal address, email address, telephone number, bank details.

Bidders are informed that they have a right of access, rectification, erasure, portability, opposition and limitation with regard to such data with AGUTTES. Requests must be made in writing to: communication@aguttes.com. Any complaint about the applicable data protection legislation may be brought before the CNIL: www.cnil.fr.

VIII- INTELLECTUAL PROPERTY

AGUTTES is the owner of any right of reproduction of its catalogue. Any reproduction of the same is prohibited and constitutes an infringement. The sale of a lot does not in any way imply the assignment of any intellectual property rights applicable (representation and/or reproduction) to the work.

IX- SPECIAL TERMS AND CONDITIONS

1- Storage costs

The storage of goods subject to an auction or a private sale that are not removed by the buyer within 15 days of the auction (including the day of the sale), will be charged as follows:

- Jewellery and/or watches worth < €10.000 = €15/day of storage
- Jewellery and/or watches worth > €10.001 = €30/day of storage
- Other lots < 1m³ = €3/day
- Other lots > 1m³ = €5/day.

2- Mechanical and electrical objects

The mechanical or electrical objects offered for sale by AGUTTES are exclusively offered for decorative purposes. As they represent used property, AGUTTES does not under any circumstances certify their operating condition. We recommend that buyers come to see the lots during the public exposures with an expert in this field, and to have the electrical or mechanical mechanism checked by a professional before any start-up.

3- Watches and clocks

The watches and clocks we sell are all second-hand goods, having for the most part undergone repairs resulting in the replacement of certain parts which may not be original. AGUTTES does not give any guarantee on the authenticity and the original character of the components of a clock article.

Clocks may be sold without pendulums, weights or keys and unless otherwise stated, their presence is not guaranteed. Watch straps may not be original and may not be authentic.

Collector's watches require general and regular maintenance: repairs or overhauls may be necessary and are the responsibility of the buyer, as AGUTTES does not give any guarantee on its good working order. AGUTTES recommends that buyers have watches and clocks checked by a competent watchmaker before each use.

It is the responsibility of potential buyers to personally verify the condition of the item.

4- Furniture

Without express mention in the description of the lot, the presence of keys is not guaranteed.

5- Protected plant and animal species

Objects partially or entirely made up of materials from endangered and/or protected species of flora and fauna are marked by the symbol ~ in the catalogue. The legislator imposes strict rules for the commercial use of these materials, in particular with regard to ivory trade.

Buyers are informed that the importation of any goods made up of these materials is prohibited by many countries, or require a permit or certificate issued by the competent authorities of the countries of export and import of the goods. The purchasers are fully responsible for the proper compliance with the regulatory and legislative standards applicable to the export or importation of goods composed in part or in full of materials originating from endangered and/or protected species. Under no circumstances shall AGUTTES be liable for the impossibility of exporting or importing such property, and this may not be used to justify a request for cancellation of the sale.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

Comment vendre chez Aguttes ?

Rassembler vos informations

Toutes les photos, dimensions, détails et éléments de provenance que vous pouvez rassembler nous sont utiles pour réaliser l'estimation de vos biens.

Nous contacter

Pour inclure vos biens dans nos prochaines ventes ou demander conseil, n'hésitez pas à contacter directement nos départements spécialisés. Dans la région lyonnaise, le sud-est, le nord-ouest de la France ou en Belgique, vous pouvez vous rapprocher de nos représentants locaux afin de bénéficier d'un service de proximité.

Si vous êtes disposés à proposer à la vente un ensemble important comportant plusieurs spécialités, le département Collections particulières est à votre disposition pour coordonner votre projet.

Nous sommes joignables par e-mail ou par téléphone.

Organiser un rendez-vous d'expertise

Suite à votre prise de contact et à une première analyse de votre demande, nous déterminons avec vous l'intérêt d'une vente aux enchères. Un rendez-vous s'organise afin d'avancer dans l'expertise et vous donner plus de précisions sur nos services.

Nos estimations et expertises sont gratuites et confidentielles. Nous déterminons ensemble toutes les conditions pour la mise en vente.

Contractualiser

Les conditions financières (estimation, prix de réserve, honoraires) et les moyens alloués à la mise en vente (promotion, transport, assurance...) sont formalisés dans un contrat. Celui-ci peut être signé lors d'un rendez-vous ou à distance de manière électronique.

Vendre

Chacun de nos départements organise 4 ventes aux enchères par an ainsi que des ventes online. Après la clôture des enchères, le département vous informe du résultat et vous recevrez le produit de celles-ci sous 4 à 6 semaines.

Selling at Aguttes?

Collect your informations

All the photos, dimensions, details and elements of origin that you can gather are useful to us to carry out the estimate of your goods.

Contact us

To include your property in our next sales or to ask for advice, do not hesitate to contact our specialized departments directly. In the Lyon region, the South-East, the North-West of France or in Belgium, you can contact our local representatives in order to benefit from a local service.

If you are willing to offer for sale a large ensemble with several specialties, the Special Collections department is at your disposal to coordinate your project.

We can be reached by e-mail or by phone.

Organize a meeting for estimate

Following your contact and a first analysis of your request, we determine with you the interest of an auction. An appointment is organized in order to advance in the expertise and to give you more details about our services.

Our estimates and expertises are free and confidential. We determine together all the conditions for the sale.

Contracting

The financial conditions (estimate, reserve price, fees) and the means allocated to the sale (promotion, transport, insurance...) are formalized in a contract. This contract can be signed during an appointment or at a distance in an electronic way.

Sell

Each of our departments organizes 4 auctions per year as well as online sales. After the auctions are closed, the department informs you of the result and you will receive the proceeds within 4 to 6 weeks.

Comment acheter chez Aguttes ?

S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux.

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des Temps forts chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues.

Avant la vente, demander des informations au département

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails : rapports de condition, certificats, provenance, photos...

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.

Échanger avec un spécialiste et voir l'objet

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.

Enchérir

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de bid@aguttes.com.

S'enregistrer pour enchérir sur le live (solution recommandée pour les lots à moins de 5 000 €).

Laisser une enchère maximum auprès de bid@aguttes.com.

Venir et enchérir en salle.

Payer et récupérer son lot

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire).

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur.

Buying at Aguttes?

Subscribe to Our Newsletter and Follow Us on Social Media

Subscribe to our newsletter and stay update about Aguttes » Highlights, receive Aguttes specialists » discoveries and e-catalogues.

Stay informed about our upcoming auctions and daily news with our social accounts.

Request the Specialized Departments for Information on a Lot Prior to Sale

We will send you additional information by e-mail: condition reports, certificate of authenticity, provenance, photos...

We send you additional photos and videos via MMS, WhatsApp, WeChat.

Meet our specialists

We will welcome you by appointment for a private viewing.

As usual, we will invite you to the public viewing taking place a few days prior to sale.

If you are unable to attend, we will schedule a conversation or video call to discuss further.

Place Your Bid

Contact bid@aguttes.com and register to bid by phone.

Register to bid live (recommended for lots under €5,000).

Submit an Absentee Bid at bid@aguttes.com and allow the auctioneer to execute this on your behalf.

Bid in person in our saleroom.

Pay and Receive Your Property

Pay for your purchase – online ideally: by credit card or bank transfer.

Come and pick up your property or insure shipping and delivery by carrier.

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Estimations gratuites et confidentielles
sur rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d’Asie
Clémentine Guyot
+33 (0)1 47 45 00 90 • guyot@aguttes.com

Art contemporain & photographie
Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 • guillerot@aguttes.com

Art impressionniste & moderne
Pierre-Alban Viquant
+33 (0)1 47 45 08 20 • viquant@aguttes.com

Automobiles de collection
Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 • rossignol@aguttes.com

Bijoux & perles fines
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Design & arts décoratifs du 20^e siècle
Sophie Perrine
+33 (0)1 47 45 08 22 • design@aguttes.com

Instruments & archets
Hector Chemelle
+33 (0)7 69 02 70 85 • chemelle@aguttes.com

Livres anciens & modernes
Affiches, manuscrits & autographes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • perrine@aguttes.com

Mobilier, sculpture & objets d’art
Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 • thoury@aguttes.com

Mode & bagagerie, Montres
Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 • juguet@aguttes.com

Peintres d’Asie
Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 • reynier@aguttes.com

Tableaux & dessins anciens
Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 • lacroix@aguttes.com

Vins & spiritueux
Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 • nourry@aguttes.com

Collections particulières
Inventaires & partages
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • inventaire@aguttes.com

BUREAUX
DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 • adrien@aguttes.com

Lyon
Marie de Calbiac
+33 (0)4 37 24 24 28 • calbiac@aguttes.com

Bruxelles
Ernest van Zuylen
+32 487 14 11 13 • vanzuylen@aguttes.com

Genève
Côme de Montille
+41 79 388 3642 • montille.consultant@aguttes.com



Albert EINSTEIN (1879- 1955). Ensemble de revues, livres et plaquettes. (détail). **Vendu 22 700€ le 25 janvier 2022**

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

FÉVRIER
MARS
2023

Calendrier des ventes

15.02
FOND D'UN CHÂTEAU
LYONNAIS & À DIVERS
Online Only

21.02
BIJOUX & MONTRES
Online Only

22.02
LIVRES & MANUSCRITS
Aguttes Neuilly

23.02
ASIAN ART
Online Only

28.02
NUMISMATIQUE
Online Only

06.03
PEINTRES D'ASIE
ŒUVRES MAJEURES
Aguttes Neuilly

09.03
ARTS D'ASIE
Aguttes Neuilly

16.03
ART DÉCO & DESIGN
DU 20^e SIECLE
Online Only

22.03
ASIAN ART
Online Only

23.03
ARTS CLASSIQUES
Aguttes Neuilly

28.03
MAÎTRES ANCIENS
Drouot, Paris

29.03
MONTRES
DE COLLECTION
Online Only



**PEINTRES D'ASIE,
ŒUVRES MAJEURES**
4 VENTES PAR AN

Prochaine ventes **37** et **38**
6 mars et 30 mai 2023

Lê Phổ (1907 - 2001)
La méditation
En vente le 6 mars

1^{re} maison de ventes aux enchères indépendante française,
précurseur historique et aujourd'hui leader international
sur le marché de l'Asie

AGUTTES
Contact : Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 • reynier@aguttes.com

BIJOUX & PERLES FINES
4 VENTES PAR AN

Prochaines ventes
14 avril et 6 juillet 2023



Bague « Diamant »
Vendue 172 000 € en juillet 2022

AGUTTES
Contact : Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

COLLECTIONS PARTICULIÈRES
INVENTAIRES ET PARTAGES

Deux commissaires-priseurs se tiennent à votre disposition pour coordonner votre projet avec nos différents spécialistes, en France et dans toutes les grandes villes d'Europe.

Le département Collections particulières propose un service personnalisé et confidentiel de valorisation des biens qui constituent votre collection. Il a pour mission de vous conseiller et d'en assurer la promotion auprès d'autres grands collectionneurs, passionnés ou marchands spécialisés en France et au-delà des frontières. Dans le cadre de la vente d'une collection multi-spécialités, nos équipes coordonnées riches de 14 experts maison interviennent à toutes les étapes de la vente. Recherche historique, de provenance, description détaillée et bien sûr, estimations, mettant ainsi à profit leur expertise du marché de l'art international. Nous élaborons la stratégie de vente la plus adaptée pour atteindre les meilleurs résultats et apportons une attention particulière à promouvoir et mettre en scène de la meilleure manière l'esprit de l'ensemble proposé à la vente. Nous organisons également des ventes *in situ* comme la dispersion de la Collection Kenzo à la Bastille, de l'Hôtel la Mamounia à Marrakech ou du président Giscard d'Estaing au château de Varvasse.

P. Plantard, Abbeville. Horloge de table en forme de tour. **Vendue 197 000 euros**
Collection « Une histoire du temps ». **Produit vendu : 1,4 million d'euros en 2022**



Mobilier de La Mamounia – Marrakech
5 000 lots, 3 jours d'exposition, 4 jours de vente consécutifs au Palais des Congrès de Marrakech, des milliers de visiteurs
Produit vendu : 3 millions d'euros en 2009



Collection « La Mesure des Mondes »
Objets précieux & instruments scientifiques incluant deux rares astrolabes islamiques
Produit vendu : 2,5 millions d'euros en 2020



Collection « Michel Siméon : une vie électrique »
55 ans de collection, plus de 3 000 objets relevant de la photographie, de l'électricité et de la communication
Produit vendu : 148 000 euros en 2022

AGUTTES

Contacts
Sophie Perrine : +33 (0)1 41 92 06 44 • perrine@aguttes.com
François Rault : +33 (0)6 69 33 85 16 • rault@aguttes.com

pour eux !!! Ils trouvent, il est vrai nos pièces charmantes, mais ils ne les jouent pas et pour moi j'aimerais mieux qu'il les trouvent mauvaises et qu'ils les fissent représenter. Peut-être te dire que Raymond Deslandes ¹⁸⁹² ~~fit~~ ma répétition trop fine pour le Vaudeville. J'ai du reste peu travaillé, mon cœur me faisant beaucoup souffrir j'ai été consulté et on m'a ordonné un repos complet avec Bromure de Potassium, digitale et de l'huile de foie de morue - ce traitement n'a obtenu aucun succès - alors on m'a mis à l'arsenic - Iodure de Potassium - teinture de Colchique - ce traitement n'a obtenu aucun succès; alors mon médecin m'a envoyé consulter un spécialiste, le maître des maîtres le Docteur Potain. Ce dernier m'a déclaré que le cœur lui-même n'avait absolument rien mais que j'étais atteint d'un commencement d'empoisonnement par la nicotine. Cela m'a produit tout d'effet que j'ai avalé immédiatement toutes mes pipes pour ne plus les voir - Cependant mon cœur bat toujours autant; il est vrai qu'il n'y a que quinze jours que je ne fume plus - J'ai fait une pièce d'vers qui va d'un coup me faire passer la réputation des plus grands poètes; elle paraîtra le 20 de ce mois dans la Republique des lettres. L'éditeur - propriétaire ne la lit pas car cet homme est un catholique farouche et ma pièce, Charte de termes, est ce qu'on peut faire de plus immoral, impudique et comme tirages et donnée.

Flaubert *Louguenoff* *Daudet*

Flaubert ~~est~~ plein d'enthousiasme m'a dit de l'envoyer à Catulle Mendès la Directeur de cette revue; le dernier complètement révisé va essayer de la faire passer malgré le propriétaire; puis il l'a lue à plusieurs membres du jury - on en a parlé, et samedi ~~passé~~ ^{Dernier}, à un dîner littéraire auquel assistait Zola, il paraît que j'ai fait le sujet de la conversation pendant ~~une heure~~ ^{une heure}, entre hommes qui ne me connaissent pas du tout. Zola écoutait



AGUTTES